LE MONDE DES LIVRES

■ 1924, Gadda réinvente la fiction
■ Portrait d'André Schiffrin



Le Monde

CINQUANTE-TROISIÈME ANNÉE – Nº 16338 – 7,50 F — VENDREDI 8 AOÛT 1997 — FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

Le sort d'Apple dépend désormais de Microsoft

Un partenariat lie les deux groupes informatiques

BILL GATES, le patron de Microsoft, a annoncé, mercredi 6 août, son entrée dans le capital d'Apple. Il va investir 150 millions de dollars pour acheter des actions sans droit de vote de la firme californienne et s'engage à les conserver pendant trois ans. Cet accord financier est accompagné d'un partenariat technologique. Microsoft promet, dès la fin de l'année, une version de son logiciel, Office 98, pour les ordinateurs Apple. En échange, Apple offrira Internet Explorer, le système d'accès à Internet de Microsoft, sur ses ordinateurs. Les deux compagnies coopéreront sur le développement de certaines nouvelles technologies.

En parallèle, le conseil d'administration d'Apple est profondément remanié. Quatre personnalités de l'industrie informatique y font leur entrée : Steve Jobs, cofondateur d'Apple revenu dans l'entreprise en décembre 1996, Larry Ellison, l'énergique patron de Oracle, le PDG de Intuit William Campbell et l'ancien directeur financier d'IBM Jerome York.

L'arrivée de ces personnalités, selon les observateurs, devrait faciliter la recherche d'un nouveau PDG pour Apple, qui n'a plus de président depuis le départ de Gilbert Amelio, en juillet. La firme californienne recherche une personnalité d'envergure pour relancer l'entreprise et redonner confiance aux investisseurs. A Wall Street, l'action Apple a fait un bond de 33 %, mercredi.

Ce plan de sauvetage est une des dernières chances pour Apple. Le groupe, qui a enregistré plus de 10 milliards de francs de pertes en dix-huit mois, peine à retrouver son souffle. Sa part de marché dans les ordinateurs personnels est tombé à 3,8 % contre plus de 12 % au début des années 90. L'alliance avec Microsoft devrait lui permettre d'offrir à ses clients de nouveaux produits.

Les avantages pour Microsoft sont encore plus nombreux. L'alliance lui permet de s'assurer le maintien du marché des utilisateurs de Mac, qui fournissent 10 à 15 % de ses revenus. Soupçonné par le département de la justice américaine de contrevenir à la loi antitrust, le groupe de logiciels peut aussi prouver, en sauvant son rival, qu'il n'a pas d'intentions hégémoniques. Les fans de Mac, eux, protestent contre cette alliance qu'ils jugent contre nature.

Lire page 10 et notre éditorial page 9

M. Weil répond à ceux qui critiquent ses propositions sur l'immigration

Un entretien avec l'auteur des deux rapports remis au premier ministre

DANS un entretien accordé au *Monde*, le politologue Patrick Weil répond aux critiques exprimées, à droite comme à gauche, après la remise de ses deux rapports sur l'immigration et la nationalité à Lionel Jospin. A ceux qui réclamaient une refonte globale de l'ordonnance de 1945, il rappelle le caractère *« fondateur »* de ce texte.

Devant ceux qui s'indignent de ne pas voir proposée l'abrogation pure et simple des lois Pasqua et Debré, il défend une démarche *« pragmatique »*, assurant avoir conservé *« les mesures bonnes ou utiles »* contenues dans ces lois. S'adressant aux associations qui prônent l'ouverture totale des frontières, il déclare : *« Que faut-il faire demain pour les étrangers, les touristes, les étudiants, les familles qui veulent entrer en France ? Leur dire qu'on attend la révolution des droits de l'homme avant de changer quoi que ce soit ? Qu'on m'apporte d'autres recettes applicables dans le cadre de l'Etat-nation. »*

Aux responsables de l'opposition qui ont critiqué son choix de remettre en cause la loi Méhaignerie sur la nationalité, Patrick Weil répond là encore par le souci *« pratique »* de corriger les inégalités introduites par la loi de 1993. S'agissant de l'accueil des étrangers persécutés dans leurs pays, il estime que *« la France doit redonner un statut d'exception à l'asile politique »*.

D'une manière générale, il en appelle à trois principes : *« Respect des droits, contrôle efficace de l'illégalité, ouverture des frontières en fonction de l'intérêt national ». « Cette clarification de l'approche peut permettre le consensus »* conclut-il.

Lire page 6

Les Etats-Unis veulent relancer le dialogue entre Israéliens et Palestiniens

MADELEINE ALBRIGHT, secrétaire d'Etat américain, a annoncé, mercredi 6 août, qu'elle se rendrait à la fin du mois au Proche-Orient pour tenter d'*« accélérer »* les négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens. C'est *« important et urgent »*, a-t-elle déclaré. La première tournée dans la région de Mme Albright dépend toutefois du rétablissement de la confiance entre Israël et les Palestiniens, a précisé le président Clinton.

A Jérusalem, David Bar Illan, responsable de la communication du premier ministre, Benyamin Nétanyahou, s'est réjoui de cette prise de position du président et du secrétaire d'Etat américains. Mais Mme Albright a aussi invité le gouvernement israélien à s'abstenir de tout *« acte unilatéral qui préjugerait »* du résultat final des négociations ou qui *« minerait la confiance »* entre les deux parties. Elle a indiqué que Washington était aussi *« très intéressé à réactiver »* les pourparlers de paix israélo-syriens.

Lire page 3

Six cobayes-renifleurs pour un « jury de nez » dans la Haute-Garonne

TOULOUSE
de notre correspondant

Cette usine, ils l'ont « dans le nez ». Voilà des années que les riverains de l'usine Soferti, installée à Fenouillet (Haute-Garonne), à la sortie nord de Toulouse, se plaignent des multiples pollutions que génère la production d'engrais de cette filiale d'Elf-Atochem. Ils se sont constitués en association pour lutter contre le bruit, les poussières et surtout les odeurs de ce complexe chimique implanté depuis la première guerre mondiale sur d'anciens champs de maraîchers. Les pavillons ont néanmoins poussé autour du site industriel de 14 hectares.

« Par moments, c'est horrible, intenable », assure M. Ruiz, en installant des chaises sous le tilleul de son jardin. Mais l'odeur apaisante du tilleul est vite couverte par celle de l'usine, dont les bâtiments se trouvent à quelques centaines de mètres du jardin. *« C'est une odeur difficile à définir, mais que l'on reconnaît tout de suite »*, explique le secrétaire de l'association des opposants, désemparé face à cette pollution invisible qui l'oblige, parfois, à se calfeutrer chez lui, toutes fenêtres fermées, même en été. A l'intérieur de l'usine, M. Demmer s'emploie à dédramatiser la réputation sulfureuse de Soferti. Le chef de fabrication, qui se présente comme le « nez » de l'usine, qualifie l'odeur de *« douceâtre ». « Que voulez-vous, quand on fabrique du chocolat, ça sent le chocolat. Mais, nous, on fabrique de l'engrais... »*

L'entreprise a bien essayé de « parfumer » ses fumées, qui contiennent des centaines de composants ammoniaqués, azotés ou fluorés. Mais l'odeur d'œillets censée masquer les effluves industrielles n'a pas réussi à calmer les narines à vif de M. Ruiz et de ses amis. En désespoir de cause, l'usine a convoqué un « jury de nez » parmi les habitants. Une société spécialisée est venue d'Aix-en-Provence avec un appareillage complexe pour faire respirer à des cobayes du voisinage des échantillons d'odeurs prélevés sur le site et dilués à des doses variables. L'opération, menée en juin dernier, a coûté 100 000 francs.

Une première sélection a permis d'éliminer les odorats les plus plats et les flairs les plus aiguisés. Un masque sur le nez, les six volontaires finalement retenus ont été priés de détecter à nouveau les effluves malodorantes prélevées dans l'usine et diluées à différentes teneurs.

L'objectif était de déterminer le seuil en dessous duquel l'odeur n'est plus perçue comme gênante. Dans un deuxième temps, les spécialistes de ces études dites « olfactométriques » ont cherché à adapter la quantité d'un produit oxydant destiné à détruire les effluves nauséabondes.

M. Ruiz, qui n'a pas manqué l'occasion de fourrer une nouvelle fois son nez dans les affaires de Soferti, a noté, en bon professeur de physique-chimie qu'il est, qu'avec l'oxydant, *« le seuil décelable semble être plus faible d'un facteur 2 pour la persistance par rapport au rejet sans traitement »*. Mais il attend toujours les résultats définitifs, qui tardent à être communiqués. *« Ils seront publiés cet automne, car ils appellent des commentaires »*, explique le directeur de l'usine.

En attendant, chacun des cobayes-renifleurs est reparti avec un sac d'engrais de 10 kilos en guise de cadeau.

Stéphane Thépot

Le marin jaune de Concarneau

TOUS les navigateurs, plaisanciers ou champions connaissent le petit marin jaune des vêtements créés par Guy Cotten à Concarneau. Cet industriel breton se lance, dès 1964, dans la fabrication et la vente aux marins-pêcheurs de modèles adaptés aux conditions difficiles du travail en mer. Aujourd'hui, l'entreprise réalise 25 % de ses ventes à l'export et veut se renforcer sur le marché nord-américain.

Nous commençons, avec Guy Cotten, la publication d'une série de portraits d'entreprise, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

Lire page 11

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 14 KRD ; Espagne, 220 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 400 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 15 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 808 - 7,50 F



Les cent premiers jours au sprint de Tony Blair

AU DÉBUT des années 80, il avait fallu longtemps pour que la révolution thatchérienne prenne son rythme de croisière. De peur d'effrayer les électeurs, la Dame de fer avait caché son jeu derrière un programme attrape-tout. La révolution blairiste, annoncée à grand renfort de battage médiatique, était au contraire connue de tous avant même les élections du 1er mai. Cent jours après la victoire du « New Labour », le rythme endiablé impulsé par le premier ministre britannique ne se dément pas. Les vacances parlementaires ont ramené un peu de calme à Westminster. Les premiers incidents de parcours ont tempéré aussi un enthousiasme quelque peu teinté d'arrogance.

Dans une Europe en crise et qui doute, et où la moindre réforme réveille de multiples crispations, Tony Blair a apporté un souffle différent : il prétend montrer que les choses peuvent changer sans drames, que le traditionnel clivage droite-gauche est aussi passé de mode que la vieille politique de confrontation entre les deux grands partis. Même si cela signifie la mise au pas de l'aile gauche du Labour.

La première révolution blairiste est constitutionnelle. Dans un pays hypercentralisé, dépourvu de relais du pouvoir au niveau régional ou local comme de règles constitutionnelles claires, régi par des conventions remontant dans la nuit des temps et remises à jour sous la reine Victoria, il y avait beaucoup à faire. M. Blair a engagé un lent toilettage de la désuète procédure parlementaire. Une réflexion de fond a été ouverte avec la participation du second parti d'opposition – ce qui est une nouveauté –, les libéraux-démocrates, partisans du scrutin proportionnel. Un geste d'autant plus significatif qu'avec sa majorité de 178 sièges M. Blair n'a mathématiquement aucun besoin de leurs votes.

Patrice de Beer

Lire la suite page 9

Une étudiante à Athènes



SYLVIANE FÉLIX

CHAMPIONNE du monde juniors sur 200 m en 1996, Sylviane Félix, étudiante en sociologie à l'université de Marne-la-Vallée, s'est qualifiée pour les demi-finales, disputées, jeudi 7 août, à Athènes.

Lire pages 14 et 15

ANKARA *Le projet de réforme de l'éducation, qui prévoit notamment une extension de cinq à huit ans de l'enseignement primaire obligatoire, suscite de vives controverses en Turquie puisqu'il va entraîner la fermeture de nombreuses écoles religieuses. Pour les défenseurs de la laïcité, ces établissements sont devenus des centres de recrutement des militants islamistes.* ● *LA GUERRE que se livrent depuis treize ans les forces gouvernementales et les combattants séparatistes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) dans le Sud-Est anatolien a ravagé cette région, qui était pourtant au début du siècle l'une des plus riches du pays.* ● *LES ENTREPRENEURS islamistes ont mis sur pied dans certaines villes de province, notamment à Konya (Anatolie), des empires industriels locaux qui rivalisent à présent avec les entreprises d'Istanbul ou d'Ankara.*

L'enseignement ravive les tensions entre islamistes et laïcs en Turquie

Un projet de loi, qui veut porter de cinq à huit ans la durée de l'école primaire obligatoire, doit être soumis à l'Assemblée nationale. Il prévoit un financement par le relèvement des impôts indirects. Le texte vise principalement à limiter l'influence des établissements religieux

ISTANBUL
de notre correspondante

Après trois jours de débats, les membres de la commission parlementaire chargée du projet de réforme de l'enseignement n'étaient toujours pas parvenus, mercredi 6 août, à se mettre d'accord. Le projet, qui divise actuellement la Turquie et qui doit être soumis prochainement au vote de l'Assemblée nationale, prévoit l'extension de l'enseignement primaire obligatoire de cinq à huit ans au détriment des *« imam hatip »*, ces établissements religieux fondés pour former les imams et qui seront graduellement fermés.

Souvent financés par les communautés locales mais placés sous le contrôle du ministère de l'éducation nationale, ces établissements se sont multipliés au fil des années et accueillent aujourd'hui un demi million d'élèves, garçons et filles. Aux yeux des défenseurs de la laïcité – et notamment des militaires – ces écoles sont devenues des centres de recrutement pour les militants des *« forces réactionnaires »* qui, selon eux, menacent le régime actuel. La modification de la loi sur l'enseignement faisait partie des fameuses *« recommandations »* émises le 28 février dernier par le Conseil national de sécurité, dominé par les militaires, pour bloquer la montée de l'islam politique. Le gouvernement du premier ministre, Necmettin Erbakan, avait alors ignoré ces suggestions à ses dépens : sous la pression du haut commandement, des institutions républicaines et d'une partie de la société civile, le premier ministre avait été contraint à la démission, le 18 juin.

Pour financer la réforme de l'enseignement, le gouvernement a prévu une série de nouvelles taxes, qui affecteront l'ensemble de la population. Elles seront prélevées notamment sur les cigarettes, les billets d'avion ou les téléphones cellulaires. Une aide de la communauté internationale est également prévue pour mener à bien ce projet d'autant plus ambitieux – compte tenu de l'état actuel de nombreuses écoles turques – qu'il a été préparé à une vitesse record et que son application devra commencer dès la rentrée scolaire.

Si elle se confirme, l'adoption de la loi par l'Assemblée nationale ne mettra cependant pas fin à la controverse. Des manifestations ont déjà eu lieu dans plusieurs villes du pays, notamment à Ankara. Dans la capitale, l'action des militants islamistes avait quelque peu été éclipsée par le comportement de la police, celle-ci ayant brutalement attaqué les journalistes qui couvraient l'événement : douze personnes avaient dû être hospitalisées. D'autres rassemblements se poursuivent en divers points du pays et cent trente personnes ont déjà été interpellées. Mesut Yilmaz, le premier ministre, a signalé qu'il ne se laisserait pas intimider : *« Ceux qui sont habitués à l'obscurantisme ont peur de la lumière »*, a-t-il affirmé à l'adresse du Parti de la prospérité (Refah, islamiste). De son côté, Tansu Ciller, du Parti de la juste voie, s'est élevée contre la version actuelle du projet de loi : *« Est-ce que nous voulons produire des soldats de plomb, un seul modèle, un prototype ? »*, a-t-elle déclaré.

Plus encore qu'un débat sur l'enseignement, c'est une lutte pour le contrôle des jeunes qui se joue. Aucun des deux camps en présence ne semble vouloir armer les générations futures d'un véritable sens critique et d'une indépendance d'esprit qui lui permettrait de choisir son style de vie en connaissance de cause : il s'agit, tant pour les défenseurs de la laïcité que pour les islamistes, d'imposer leurs visions respectives au détriment de toute autre.

RÉCONCILIATION COMPROMISE

La chute du gouvernement de Necmettin Erbakan n'a pas du tout débouché sur une *« trêve »* entre laïcs et islamistes. Le Haut-Conseil militaire, qui s'est réuni en session annuelle, il y a quelques jours, pour décider des promotions au sein de l'armée, a apparemment écarté de l'état-major les généraux les plus inflexibles, mais il a également exclu de ses rangs des officiers – soixante-treize, cette fois-ci – soupçonnés de sympathies avec les islamistes.

Les autres institutions républicaines maintiennent leur pression sur les religieux : le procureur de la Cour suprême a recommandé à la Cour constitutionnelle la dissolution du Parti de la prospérité. Son chef, Necmettin Erbakan et ses proches associés pourraient donc être interdits de vie politique pendant plusieurs années. Des préparatifs sont toutefois en cours pour la fondation d'une nouvelle formation qui prendrait immédiatement la relève du parti.

Une telle décision ne ferait rien pour assainir l'atmosphère tendue au sein de la société, où les lignes de démarcation entre laïcs et islamistes se creusent de jour en jour. Alors que les médias islamistes s'en prennent aux *« fascistes »* kémalistes, aux *« spéculateurs »*, la presse laïque parle désormais des islamistes en termes de *« eux »* et *« nous »*, oubliant parfois que ce segment non négligeable de la population, s'il n'est pas en accord parfait avec l'idéologie officielle de l'Etat, ne fait pas moins partie intégrante de la société turque.

L'arrivée au pouvoir de la coalition dirigée par Mesut Yilmaz devait mettre fin à ces divisions internes, mais le climat de réconciliation annoncé ne se profile toujours pas à l'horizon.

Nicole Pope

Ankara et Chypre-Nord signent un accord

La Turquie et la « République turque de Chypre du Nord » (RTCN, autoproclamée en 1983, non reconnue internationalement) ont signé, mercredi 6 août à Nicosie, un « accord d'association », en vue de l'« intégration partielle » de la RTCN à la Turquie. Cet accord intervient à cinq jours des rencontres intercommunautaires entre Rauf Denktash, président de la RTCN, et son homologue chypriote, Glafcos Cléridès, qui se tiendront du 11 au 16 août à Glion (Suisse) sous l'égide du représentant spécial de l'ONU, Diego Cordovez. Les autorités turques avaient prévenu qu'elles envisageraient une fusion avec Chypre-Nord si la communauté grecque de l'île entamait des négociations d'adhésion à l'Union européenne. Dans un communiqué rendu public jeudi, la Grèce a déploré la signature de l'accord « au moment où sont déployés des efforts par la communauté internationale pour une normalisation entre Athènes et Ankara ».

Les « tigres d'Anatolie » se taillent de beaux succès industriels

KONYA
de notre envoyée spéciale

Cette ville d'Anatolie berceau des célèbres derviches tourneurs est aujourd'hui surtout connue pour son conservatisme religieux. Mais Konya, une des cités les plus propres de Turquie en dépit de son million d'habitants, où les fameux *gecekondu* – les taudis qui traditionnellement ceinturent les grandes villes – semblent inexistants, mérite également d'être reconnue pour son remarquable développement économique. En quelques années, la ville a été transformée en un centre industriel prospère grâce à une nouvelle génération d'entrepreneurs, les « tigres d'Anatolie ».

REPORTAGE

Ces entrepreneurs se référant à l'islam ont mis sur pied des groupes tentaculaires dont la réussite intrigue

Ces hommes d'affaires et entrepreneurs de province, de tendance islamiste, *ont mis sur pied* dans plusieurs centres provinciaux des empires qui rivalisent désormais avec le vieux capital d'Istanbul, d'Ankara ou d'Izmir. Ces holdings aux multiples compagnies, qui rejettent le principe des prêts à intérêts – contraires à l'islam –, inquiètent cependant les défenseurs de la laïcité, qui comprennent mal leur essor soudain et attribuent *des origines douteuses aux fonds abondants dont* ils disposent. La presse laïque avait d'ailleurs publié, en juin, une liste noire de compagnies soupçonnées par l'armée de soutenir les *« forces réactionnaires »*.

Kombassan Holding est précisément une de ces entreprises, dont les fonds avaient été temporairement bloqués par les marchés financiers après la publication de la liste. Fondé en 1989, le groupe emploie désormais vingt-six mille personnes dans une trentaine d'usines et de sociétés – engagées dans des secteurs très divers qui vont de l'imprimerie au tourisme en passant par le textile – et prévoit d'avoir cent mille salariés d'ici à l'an 2000.

SILENCE SUR LES CHIFFRES

Le succès de Kombassan et de plusieurs entreprises similaires, explique Hasim Sahin, un ancien *instituteur devenu le vice-président du groupe*, s'appuie sur la confiance de milliers de petits entrepreneurs – aucun d'entre eux ne détenant plus de 1 % des parts – qui sont souvent des travailleurs turcs en Europe. Ceux-ci, en accord avec leur foi religieuse, préfèrent faire fructifier leurs économies en les plaçant dans des projets productifs plutôt que d'accumuler des intérêts – *« des investissements morts »*, selon l'un d'eux – sur un compte en banque.

Conscientes de l'attention qu'elles attirent, ces compagnies ne tiennent pas particulièrement à publier des chiffres, ce qui ne fait qu'accroître la suspicion de leurs adversaires ou rivaux. Leurs fabriques, équipées de technologies de pointe, prouvent cependant qu'un capital important a *réellement été investi et, jusqu'à présent*, leurs actionnaires n'ont pas eu à se plaindre. *« Nous sommes islamistes, notre capital ne l'est pas »*, explique pour sa part Mehmet Emin Aksay, qui dirige à Istanbul le groupe Silm, également dans le collimateur des militaires.

Vêtu de jeans et d'une chemise à carreaux, M. Aksay affirme qu'à l'exception de sa foi il n'est pas différent des hommes d'affaires dits laïcs. Comme eux, il est motivé par le désir de gagner de l'argent. *Plutôt que de se tourner vers les pays* musulmans, souvent peu développés – *« des investissements risqués »* – ,il ne cache pas sa préférence pour les sociétés mixtes avec des compagnies européennes ou américaines. *« Le profit est notre motivation prioritaire, mais nous voulons aussi faire profiter la société en créant des emplois »*, explique-t-il.

Les attaques dont ils sont la cible ne semblent pas trop inquiéter ces entrepreneurs, convaincus qu'elles sont avant tout motivées par la concurrence des compagnies traditionnelles, qui se sentent menacées par les nouveaux venus. Bien que la structure de ces entreprises les rende vulnérables à une crise de confiance, les « tigres d'Anatolie » croient fermement que leurs investisseurs, *qui partagent généralement leur croyance*, ne les laisseront pas tomber. *« Les fabriques fournissent la preuve de notre travail »*, explique Mehmet Yuksel, qui, après quinze années passées aux Pays-Bas, a choisi de rentrer en Turquie pour diriger l'imprimerie de Kombassan. Une main sur le cœur, il affirme : *« C'est de là que vient la confiance. »*

N. P.

Les combats entre l'armée et les séparatistes kurdes ont ruiné le Sud-Est anatolien

DIYARBAKIR
de notre envoyée spéciale

Dans les rues de cette capitale kurde du Sud-Est anatolien, ils sont partout, ces enfants dépenaillés et sales qui, avec persistance, tirent le passant par la manche pour lui vendre un paquet de chewing-gum ou le convaincre de se laisser peser sur la balance qu'ils transportent, calée sous leur aisselle. Forcés de contribuer ainsi au maigre revenu de leurs familles, ces enfants sont les autres victimes du conflit qui, depuis 1984, oppose les forces gouvernementales turques et les combattants kurdes du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, marxiste-léniniste).

REPORTAGE

Malgré les promesses gouvernementales, la région ne cesse de s'appauvrir

Treize ans d'affrontements ont causé la mort de plus de vingt-trois mille personnes et, selon diverses estimations, ont entraîné le déplacement de trois cent cinquante mille à deux millions de villageois. Fuyant les affrontements ou contraints par les forces de sécurité d'abandonner leurs demeures, ils sont venus s'entasser, dans des conditions insalubres, dans les banlieues de Diyarbakir, dont la population a quadruplé pour atteindre un million et demi d'habitants. Cet exode rural involontaire a eu un impact considérable sur la production agricole locale : l'élevage a diminué, au point que la Turquie *est obligée d'importer de la* viande, et le prix des produits maraîchers a augmenté, de nombreux champs ayant dû être abandonnés.

Si le conflit continue, il ne domine plus la vie des habitants comme au début des années 90. *La misère et la nécessité urgente* d'y remédier, afin d'éviter que les gosses affamés d'aujourd'hui ne deviennent les révolutionnaires de demain, mobilisent désormais davantage l'attention. Au début de cette année, l'opinion publique turque avait été choquée par les images télévisées d'une distribution de nourriture à l'occasion du ramadan qui avait tourné à l'émeute, les réfugiés, désespérés, se battant pour obtenir quelques miettes.

EXODE VILLAGEOIS

Le manque d'éducation – problème chronique – est également une bombe à retardement dans cette société. Le conflit, le meurtre de nombreux instituteurs par le PKK et l'exode des villageois ont causé la fermeture d'environ 3 000 écoles. L'Etat n'est pas seul responsable de cet échec : les Kurdes continuent d'avoir trop d'enfants – les familles de dix enfants sont courantes – et de nombreux paysans, habitués à subsister de façon autonome avec l'aide de leurs rejetons, enrôlés aux champs, n'ont pas vraiment compris la nécessité de l'éducation.

Une récente conférence sur la lutte contre la pauvreté, organisée conjointement, à Diyarbakir, par les Nations unies et la Fondation pour les études économiques et sociales (Tesev), marquait un premier pas : les autres régions de la Turquie commencent à prendre conscience que la force seule ne permettra pas de résoudre le problème kurde. Au début du mois de mai, les généraux avaient convoqué les représentants du secteur privé pour un *briefing* au cours duquel ils ont exprimé leur message : *« Les forces armées ont fait leur travail ; au tour, désormais, des forces non armées* [le gouvernement, les hommes d'affaires] *de faire le leur. »*

Lors de cette conférence, Ishak Alaton, dirigeant d'Alarko, un des grands holdings du pays, a plaidé *« pour une Turquie unie, contre une Turquie à deux vitesses »*. Mais, pour que l'Etat et ces Turcs désireux de mettre fin à un conflit qui saigne le pays tout entier regagnent la confiance de la population kurde, il faudra des progrès concrets. Les statistiques démontrent en effet que, si le revenu annuel moyen par habitant atteint 7 349 dollars près d'Istanbul, où 1,4 % de la population vit au-dessous du seuil de la pauvreté, dans certaines zones du Sud-Est anatolien, en revanche, comme la province de Mus, la plus démunie, il n'est que de 660 dollars par an. Certains responsables locaux estiment que plus de 80 % des réfugiés survivent avec moins d'un dollar par jour.

« Les gouvernements successifs ont dévoilé neuf "paquets" de mesures pour développer la région, donnant l'impression que des millions ont été déversés dans le Sud-Est anatolien », explique avec amertume, Mehmet Sirin Yigit, qui dirige la chambre de commerce et d'industrie de Diyarbakir. *« En réalité, rien n'a été fait. Ça n'était que mensonges. »*

Le fameux *« Projet du Sud-Est anatolien »*, mieux connu sous le nom de GAP, est régulièrement *présenté par les autorités turques* comme une preuve de leur volonté de sortir la zone de son marasme : avec vingt-deux barrages et dix-neuf centrales hydro-électriques, il permettra d'irriguer de vastes plaines et d'assurer de nombreux emplois. Douze milliards de dollars *ont été dépensés* jusqu'à présent mais, affirme Ahmet Ozer, qui dirige l'Union des municipalités de la région, l'énergie fournie par les barrages est envoyée à l'Ouest du pays, où elle alimente les industries des grandes villes. Alors que la partie *énergétique du projet est achevée* à 90 %, 7 % seulement des plans d'irrigation, qui devraient avoir un réel impact sur l'économie locale, ont été réalisés. Le GAP a pris un tel retard, explique M. Ozer, qu'au rythme actuel il ne sera pas terminé avant le milieu du siècle prochain.



Population de la Turquie : 63,1 millions, dont 12 à 15 millions de Kurdes

Région peuplée majoritairement par des Kurdes

Provinces soumises à l'état d'urgence

POTENTIEL INEXPLOITÉ

Difficile d'accès, la région n'en a pas moins un potentiel économique important : elle fait partie du fameux *« croissant fertile »* et, pendant des décennies, elle a fourni au reste de la Turquie – ainsi qu'aux pays avoisinants – les produits agricoles et le bétail dont ils avaient besoin. Elle est riche en eau et produit un tiers de la consommation turque de pétrole.

Pourtant, elle a été trop longtemps délaissée. Quelques chiffres illustrent son déclin : en 1923, peu après la fondation de la République, l'économie de la province de Diyarbakir la plaçait au second rang dans le pays. Quarante ans plus tard, elle glissait au 26e rang. A l'heure actuelle, elle n'est plus *que 62e sur 80 provinces.*

Quelques compagnies s'aventurent timidement et investissent, essayant d'ignorer le conflit, mais l'appui de l'Etat est nécessaire pour permettre à cette région de prendre son envol. Pourtant, ce dernier tâtonne. *« Il est clair que l'armée est à la recherche d'une solution politique »*, explique Huseyin Bora, le secrétaire provincial du HADEP, le parti pro-kurde, qui affirme qu'un certain assouplissement de la politique d'Ankara est perceptible. Cette amélioration n'a apparemment pas pénétré *tous les niveaux de l'Etat puisque*, quelques jours après la déclaration optimiste de M. Bora, la Cour de sûreté de l'Etat condamnait à vingt-deux ans d'emprisonnement un jeune homme qui avait remplacé le drapeau turc par un portrait du dirigeant du PKK, lors *du congrès du parti en 1996* ; trente et un responsables du parti, présents au Congrès, ont également écopé de peines allant de quatre à six ans d'emprisonnement. L'Association des droits de l'homme à Diyarbakir a aussi été fermée, sans explication, le 23 mai.

Le nouveau gouvernement de Mesut Yilmaz a affirmé son intention de redévelopper l'agriculture dans la région, mais, pour redresser la situation, les autorités devront permettre aux villageois qui le souhaitent de retourner dans leurs villages endommagés par la guerre – plus de deux mille ont été détruits – avec une aide financière pour rebâtir leurs vies.

N. P.

Washington prône une accélération des négociations sur le statut des territoires palestiniens

Madeleine Albright se rendra au Proche-Orient à la fin du mois

Le secrétaire d'Etat américain, Madeleine Albright, a annoncé, mercredi 6 août, qu'elle se rendrait au Proche-Orient « *à la fin du mois* » et a souhaité une accélération des négociations sur le statut définitif de la bande de Gaza et de la Cisjordanie. Pour le président Bill Clinton, le rétablissement de la confiance entre Israël et les Palestiniens est un préalable à une visite de Mme Albright.

POUR la première fois depuis qu'elle a pris ses fonctions de secrétaire d'Etat, Madeleine Albright a publiquement recommandé, mercredi 6 août, « *une accélération des négociations sur le statut définitif* » des territoires palestiniens et annoncé qu'elle se rendrait dans la région « *à la fin du mois* » d'août pour rencontrer les responsables israéliens et palestiniens.

Quelques heures plus tard, le président Bill Clinton a semblé poser une condition à ce premier voyage du secrétaire d'Etat au Proche-Orient : le rétablissement de « *la confiance* » entre Israéliens et Palestiniens. « *Aussi longtemps que les parties en conflit ne se feront pas confiance et que les Israéliens estimeront que l'Autorité palestinienne ne fait pas un effort* [en matière de sécurité] *à 100 % – ce qui ne veut pas dire obtenir des résultats à 100 % –, il sera impossible pour la paix d'avancer*, a déclaré le président américain, lors d'une conférence de presse. *Si nous pouvons résoudre cela, alors le secrétaire d'Etat se rendra bientôt au Proche-Orient.* »

Dans un discours devant le National Press Club, Mme Albright a appelé l'Autorité palestinienne à « *faire le maximum d'efforts* » pour prévenir le terrorisme anti-israélien. « *L'engagement des Palestiniens à combattre le terrorisme doit être constant et absolu* », a-t-elle affirmé. Elle a aussi invité le gouvernement israélien à s'abstenir de tout « *acte unilatéral qui préjuge* » du résultat final du processus de paix, ou qui « *mine la confiance* » entre les deux parties, une allusion notamment à la construction de nouveaux logements juifs à Jérusalem-Est.

Israël, a estimé Mme Albright, *doit aussi s'efforcer d'améliorer la* situation économique des Palestiniens, aggravée par les mesures de représailles prises après le récent attentat-suicide sur le marché juif de Jérusalem. A quelques jours du départ pour une nouvelle mission au Proche-Orient du coordonnateur américain du processus de paix, Dennis Ross, Mme Albright a souligné la volonté du gouvernement Clinton de « *tout faire* » pour relancer ce processus sans « *imposer des solutions* ».

Les négociations israélo-palestiniennes sont bloquées depuis le début des travaux de construction, *en mars, de la colonie juive de Har* Homa, sur le djebel Abou Ghneim, à Jérusalem-Est. En suggérant d'accélérer les négociations sur le statut définitif des territoires palestiniens, Mme Albright reprend à son compte une proposition du premier ministre israélien, Benyamin Nétanyahou. Les Palestiniens ont affirmé ne l'accepter qu'à la condition qu'Israël n'en profite pas pour passer par pertes et profits les volets de l'accord intérimaire d'autonomie qui n'ont toujours pas été appliqués, en particulier les « *redéploiements* » de Tsahal en Cisjordanie. *L'autre condition est le gel de* la construction de colonies de peuplement israéliennes.

« ATTACHEMENT INDÉFECTIBLE »

Les négociations sur le statut définitif des territoires portent précisément sur les colonies de peuplement, Jérusalem et la question des réfugiés palestiniens.

Mme Albright, qui s'est entretenue par téléphone avec M. Nétanyahou et le président palestinien, Yasser Arafat, n'a pas révélé l'itinéraire de sa tournée au Proche-Orient. Elle a indiqué que Washington était aussi « *très intéressé à réactiver* » les négociations de paix entre Israël et la Syrie, au point mort depuis un an et demi, ce qui laisse supposer qu'elle se rendra entre autres à Damas. Le secrétaire d'Etat a confirmé que M. Ross mettrait l'accent sur la lutte contre le terrorisme et a réaffirmé l'« *attachement indéfectible* » du gouvernement Clinton à la sécurité d'Israël. Elle a invité les Palestiniens à accroître la coopération avec les services de sécurité israéliens.

En attendant, le ton continue de monter entre Israël et l'Autorité palestinienne. Pour la deuxième fois en deux jours, M. Nétanyahou a comparé cette dernière à un régime terroriste « *comme l'Iran, l'Irak et la Libye* ». Il a vivement critiqué des déclarations faites le même jour par M. Arafat, qui a invité ses partisans à se préparer à « *la prochaine bataille* » et accusé Israël de vouloir enterrer le processus de paix. Le premier ministre a réaffirmé, après un entretien avec le prince héritier Hassan de Jordanie, qu'Israël « *s'en tient à ses mesures et ne les reconsidérera que si les Palestiniens prennent des mesures contre le terrorisme* ». – *(AFP.)*

A Ramallah, plus rien ne passe... sauf les hommes

RAMALLAH
de notre envoyé spécial

Jour sans à Ramallah. Dans tous les faubourgs de la petite ville, mercredi 6 août, des files de voitures butent sur une Jeep israélienne, des chevaux de frise disposés en quinconce sur la chaussée, et sur le jeune militaire qui filtre les rares allées et venues. Le bouclage, la mise en quarantaine des territoires palestiniens, décidés à la suite de l'attentat contre un marché de Jérusalem, ce sont les taxis collectifs renvoyés, les familles séparées et les jours chômés.

REPORTAGE

L'économie des zones mises en quarantaine par le bouclage israélien est gravement menacée

Au service des urgences de l'hôpital de Ramallah, le docteur Sahani ne déplore pour l'instant aucun incident grave. « *Il est toujours possible de sortir dans les cas critiques, avec des autorisations spéciales. Mais il faut beaucoup de temps pour les obtenir et le transport est très long, ce qui n'est pas l'idéal dans les situations d'urgence. Il en va de même avec les femmes qui ont des problèmes au moment de l'accouchement et qui ne peuvent attendre* », dit-il. Avec son permis spécial, le docteur peut passer les barrages sans encombres pour se rendre à son travail. Ce n'est malheureusement pas le cas des infirmières. Mercredi, un bon quart est toujours retenu à l'extérieur de Ramallah. En revanche, l'état des stocks de médicaments est rassurant, à moins que le bouclage ne vienne à durer.

Accoudé au comptoir de l'épicerie peu achalandée qu'il tient sur la route de Naplouse, à 500 mètres du *check-point*, Mohamad El Chiny compte les clients sur ses doigts. « *Je n'ai pas d'inquiétude pour les stocks, à ce rythme, je peux tenir deux semaines ! Pour l'instant, je perds environ 70 % de mon chiffre d'affaires. D'habitude, les gens des villages font leurs courses chez moi lorsqu'ils quittent Ramallah, pour rentrer chez eux. Une fois par semaine, ils font leurs provisions.* » Les villages sont en zones B ou C, contrôlées par les Israéliens, selon l'alphabet des accords signés à Washington, en 1995. Autonome, Ramallah, la capitale politique par défaut des Territoires, siège du Parlement palestinien, est, elle, en zone A. Par temps de bouclage sévère, cette zone est totalement cloisonnée. Mohamad trouve que celui actuellement en vigueur est particulièrement « *sévère* ».

CHACUN SE DÉBROUILLE

Mais, après deux bonnes années de bouclages intermittents, les Palestiniens de Cisjordanie ont appris à faire avec. Contrairement au piège de Gaza, où les étroites zones sous autonomie jouxtent directement le territoire israélien et sont donc soumises à un contrôle permanent, les villes autonomes s'autorisent quelques libertés. « *J'ai fait près de 100 kilomètres, j'ai roulé pendant deux bonnes heures, mais je suis passé* », se vante un ami de l'épicier, dont le village n'est distant de Ramallah que de 5 kilomètres.

Si les Israéliens tiennent les routes principales, les chemins de terre et les pistes cahoteuses qui serpentent parmi les collines permettent cependant aux chanceux et aux intrépides de passer d'une zone à l'autre. « *Au lendemain de l'attentat, je n'avais plus qu'un seul ouvrier*, assure un responsable d'entreprise. *Maintenant, une partie d'entre eux se débrouillent pour être là, même si cela leur prend un temps fou.* »

Dans son bureau flambant neuf, un vendeur de voitures déplore lui aussi les effets des bouclages sur ses ventes. « *Les gens gagnent beaucoup moins d'argent. Faites les comptes des jours de bouclage total sur une année, cela fait presque deux mois entiers. Vous vous rendez compte de ce que cela signifie pour une économie de véhicules neufs à vendre, pièces détachées.* Depuis le 30 juillet, plus rien ne passe, ou presque. « *Le lendemain, j'ai pu recevoir deux voitures grâce au bagou d'un chauffeur qui a assuré au* check-point *que les véhicules étaient destinés à une colonie israélienne pas encore reliée à la route de contournement* » – de l'agglomération palestinienne – construite pour les colons. « *Les militaires l'ont averti que la traversée de Ramallah serait très dangereuse et il leur a répliqué que cela faisait partie de son travail* », raconte le concessionnaire.

« *Aujourd'hui*, assure un homme d'affaires, *mon associé se trouve à Tel Aviv. Tout à fait illégalement. Un client nous doit beaucoup d'argent. Nous en avons besoin et nous ne pouvons pas attendre le bon vouloir des militaires.* » « *Le bouclage, c'est tout d'abord destiné aux Israéliens*, estime-t-il. *Leur gouvernement espère prouver qu'il les protège. Mais, croyez-moi, si j'ai absolument besoin d'aller à un endroit, dans les Territoires ou en Israël, je pourrai toujours le faire, même si c'est risqué, bouclage ou pas. Et si moi je peux le faire, alors des kamikazes...* » A Ramallah, plus rien ne passe, sauf les hommes.

Gilles Paris

Le « commandant » Massoud veut jouer un rôle national en Afghanistan

« *MASSOUD est capable de rentrer dans Kaboul très prochainement.* » De retour d'Afghanistan, le réalisateur français Christophe de Ponfilly, qui vient de passer un mois au côté du Commandant Ahmad Shah Massoud, est convaincu que le Lion du Panshir peut s'emparer à nouveau de cette ville qu'il avait été obligé de quitter dans la précipitation, en septembre 1996, quand les talibans prirent le contrôle de la capitale afghane.

M. de Ponfilly, qui connaît depuis de nombreuses années le grand chef afghan sur lequel il a réalisé plusieurs reportages, a assisté, en compagnie de son ami Bertrand Gallet, directeur adjoint de l'Institut des relations internationales et stratégiques (IRIS), aux préparatifs de la dernière offensive de Massoud. Ce dernier, que l'on pensait « fini » il y a encore deux mois, vient, depuis la mi-juillet, de revenir aux portes de Kaboul après avoir repris plusieurs villes et bases stratégiques qui étaient aux mains des « étudiants en religion » (les talibans) depuis le début de l'année.

Le 7 juillet, raconte Christophe de Ponfilly, qui était le seul journaliste présent au Panshir, Massoud a tenu une réunion dans son fief. Objectif avoué : la reconquête de l'Afghanistan. Dans les jours qui suivent, le chef de guerre a infiltré les villages de la plaine des Shomalis, au nord de la capitale. Une opération « cheval de Troie » qui a porté ses fruits parmi une population gagnée à sa cause : « *Dans les Shomalis, de nombreux Afghans n'en pouvaient plus d'être sous contrôle taleib : ils sont venus d'eux-mêmes voir Massoud, lui racontant des histoires de pillages, de femmes violées, d'hommes bastonnés pour ne pas avoir respecté à la lettre les recommandations coraniques des intégristes*, explique le réalisateur français. *Massoud a même dû protéger les talibans, faits prisonniers durant l'offensive des foudres de la population qui voulait lyncher les combattants capturés.* »

QUALITÉS DE STRATÈGE

Tout va ensuite aller très vite : le 16 juillet, les munitions, que Massoud achète principalement aux marchands d'armes d'anciennes républiques soviétiques, arrivent enfin dans le Panshir. Le lendemain à l'aube, le « Lion du Panshir » attaque. La ville de Charikar tombe aux mains de ses hommes. Peu après, il s'empare de la base aérienne de Bagram. Il avance ensuite dans la plaine et repousse les talibans vers la capitale afghane. Le front se stabiliserait désormais à une quinzaine de kilomètres au nord de Kaboul.

Il est clair qu'Ahmad Shah Massoud entend jouer un rôle national sur la scène afghane. Après la chute du régime communiste du « docteur » Mohammed Najibullah, au printemps 1992, le héros de la résistance anti-soviétique était devenu le maître de la capitale. Mais sa « victoire » fut amère : l'éviction de Najibullah et la prise de contrôle du pays par les moudjahidines de l'ex-résistance afghane auront, en fait, donné le signal du départ d'une sanglante guerre civile entre « seigneurs de la guerre ». Massoud le Tadjik, dont les qualités de grand stratège sont indéniables, n'aura pas réussi à s'imposer politiquement : les Pashtouns, la plus grande ethnie afghane, n'ont jamais accepté qu'une poignée de Tadjiks phagocytent ainsi le pouvoir.

Assiste-t-on aujourd'hui à une nouvelle donne ? Christophe de Ponfilly et Bertrand Gallet le pensent : « *La phase purement ethnique du conflit est terminée. Massoud est parvenu à se rallier à de nombreux Pashtouns. Son projet est de jeter les bases d'un Afghanistan multi-ethnique, à l'inverse du caricatural nationalisme pashtoun dont les talibans sont les représentants.* »

MULTIPLICATION DES DÉSERTIONS

Militairement parlant, les récentes défaites des talibans dans le nord du pays, où ils se sont heurtés aux soldats ouzbeks de l'ancien « seigneur de guerre » Dostom, ont tourné à l'avantage d'Ahmad Shah Massoud : « *L'élite des combattants talibans est prisonnière dans le Nord afghan. Ceux qui combattent aux portes de Kaboul sont souvent des gamins inexpérimentés et les désertions se multiplient* », affirme Bertrand Gallet. Reste à savoir si Massoud a intérêt à reprendre Kaboul : conquérir la ville ne suffit pas ; encore faut-il la tenir, comme le prouvent les événements militaires de ces dernières années.

Bruno Philip

Les insurgés d'Anjouan redoutent une intervention de l'armée comorienne

L'île vit au rythme des rumeurs et des barricades

MUTSAMUDU (île d'Anjouan)
de notre envoyé spécial

Les insurgés d'Anjouan restent sur leurs gardes, et, s'ils savent rouvrir prudemment leurs barricades dès que l'heure est à la détente, ils n'hésitent pas, à la moindre rumeur, à les refermer quasi hermétiquement, paralysant la circulation dans l'île et la « capitale » de l'« Etat d'Anjouan », dont ils ont proclamé l'indépendance dimanche 3 août.

Ainsi, mercredi, entre l'aéroport d'Ouani, toujours contrôlé par des militaires loyalistes (solidaires des trois cent cinquante gendarmes et policiers *confinés dans leurs casernes*), il fallait louvoyer entre une vingtaine de barrages entrouverts depuis l'aube pour permettre aux camions d'effectuer une distribution de riz dans la brousse, où chaque village a édifié une barricade, symbole de la révolution anjouanaise. Ces barricades sont destinées, en principe, à repousser toute tentative de reconquête par l'armée de Moroni, l'« *ancienne métropole* ».

En milieu de journée, une rumeur sur l'arrivée imminente d'une délégation de Moroni s'est répandue comme une traînée de poudre, faisant brusquement monter la tension. Elle devait, disait-on, convaincre les séparatistes de négocier. C'était le mot à ne pas prononcer : en un clin d'œil, toutes les pierres, les branches, les épaves de voitures, les conteneurs ont été replacés sur l'asphalte, et bientôt, seuls les piétons et les motards parvenaient encore à circuler. Près du port, un grillage posé en travers de la chaussée empêchait même les deux-roues de passer. Nul n'a en fait aperçu la délégation, mais sa présence supposée a fourni un bon prétexte pour remobiliser les troupes. « *Coupez la route !* », scandaient les jeunes, tandis que les vieux, sur la place de l'Indépendance (de 1975), pestaient contre ces prétendus délégués qui n'étaient que « *des militaires déguisés* », puisqu'on avait aperçu des « *armes cachées dans leurs bagages* »...

Les Anjouanais de toute génération restent sur le pied de guerre et les graffitis sur les murs, « *Prêts pour l'indépendance !* » ou « *C'est le moment ou jamais !* » – qui voisinent avec un « *Anjouan en a marre de Bob Denard !* » datant de sa dernière tentative de coup d'Etat en *1995 –, sont plus que jamais d'actualité*. A la nuit tombée, les enfants disposent joyeusement des cailloux sur les portions de rue encore vierges d'obstacles, tout en ménageant gentiment un passage pour le motard attardé. Après une nuit sans rumeurs, l'atmosphère pouvait se décrisper, jeudi, grâce à une levée progressive de barrages, à condition toutefois que le patron de l'Hôtel La Guinguette, un des meneurs des « rattachistes » profrançais, puisse faire démarrer l'engin de chantier qui permet de repousser les conteneurs sur les bas-côtés. En dernier recours, *les jeunes* peuvent s'en charger, mais ils pensent à économiser leurs forces, le bras de fer avec Moroni s'annonçant de longue durée.

Il n'y a pas que les initiatives du Mouvement pour l'indépendance d'Anjouan qui entravent la circulation à Mutsamudu. Il y a aussi les mariages. Les familles des futurs époux ont coutume de tendre des toiles de part et d'autre d'une rue afin d'isoler quelques maisons et de fêter l'événement dans une certaine intimité. Le mois d'août est la saison des mariages, et coïncide, cette année, avec les événements sécessionnistes. Une des préoccupations des autorités de l'« Etat d'Anjouan » étant de mettre en place un système de taxes à l'importation, des dizaines de conteneurs, remplis de marchandises achetées à Dubaï et destinées aux célébrations nuptiales, sont toujours bloqués au port. Les familles font pression pour récupérer leurs biens avant la fête.

Révolution oblige, les Anjouanais ont dû renoncer à une solide tradition : celle du cortège de voitures qui, d'habitude, défilent bruyamment dans les rues jusqu'au domicile de la mariée. Alors, comme au bon vieux temps, les femmes vont à pied et enjambent une barricade en chantant, les mains chargées de présents.

Jean Hélène

■ **L'Organisation pour l'unité africaine** (OUA) a nommé un émissaire, le diplomate ivoirien Pierre Yere, pour les Comores. La France, qui ne souhaitait pas assurer elle-même une médiation dans l'archipel, s'est félicitée de cette décision.

Polémique au Japon après l'exécution de l'écrivain Norio Nagayama

TOKYO
correspondance

Comme de coutume, l'information n'a pas été annoncée ni confirmée officiellement ; elle a été donnée à la presse par des « sources pénitentiaires ». Les familles des condamnés, non prévenues de la date de l'exécution, n'ont reçu qu'un avis de mise à disposition du corps. Mais les quatre exécutions par pendaison qui ont eu lieu à la fin de la semaine dernière au Japon ne sont pas passées inaperçues : portant à vingt-cinq le nombre de personnes exécutées depuis 1993 – contre zéro de 1989 à 1993 –, elles ont replacé sur le devant de la scène Norio Nagayama, quarante-huit ans, dont le sort a longtemps alimenté le débat sur l'abolition de la peine de mort. Issu d'une famille très pauvre, abandonné en bas âge, vivant de petits boulots à *Tokyo, Norio Nagayama dérobe*, à la fin des années 60, un pistolet sur une base américaine et tue le gardien d'un hôtel. Au cours d'une cavale de plusieurs mois à travers le Japon, il tue le gardien d'un temple et deux chauffeurs de taxi.

Incarcéré en 1969, à l'âge de dix-neuf ans, l'adolescent est condamné à mort une première fois en 1979. Son cas est révisé en appel en 1981 et le verdict est commué en détention à vie. En 1983, la Cour suprême le renvoie devant la cour d'assises et, après le rejet d'un nouvel appel, se prononce définitivement pour la peine capitale en 1990. Pendant ces vingt-huit ans d'incarcération, faits d'allers et retours entre couloir de la mort et cellule pour la vie, M. Nagayama, qui avait reçu une éducation très sommaire, sera devenu un écrivain célèbre. En 1971, son essai autobiographique *Muchi no namida* (« Les Larmes de l'ignorant ») est un best-seller. Les droits sont reversés à la famille de ses victimes. Sa carrière littéraire est couronnée par un prix, en 1983, pour *Kitabashi* (« Le Pont de bois »). En 1980, Kenji Nakagami claque la porte de l'Association des écrivains, qui avait refusé d'accueillir un prisonnier de droit commun. M. Nagayama se marie, en 1980, avec une admiratrice de son œuvre, dont il divorce quelques années plus tard.

Paradoxalement, son ultime condamnation à mort, en 1990, avait été suivie par une accalmie dans les exécutions. Le ministre de la justice en place refusait, par *conviction religieuse*, de signer les ordres d'exécution. Certains avaient alors cru que le Japon s'acheminait vers une abolition de la peine capitale. Pour Hideki Morihara, d'Amnesty International Japon, « *le ministère de la justice se réfère chaque année à des sondages montrant que 65 % de la population approuvent la peine capitale. D'après nos chiffres, les avis sont partagés* ». Selon Amnesty, quatre-vingt-neuf personnes sont actuellement condamnées à mort au Japon. Cinquante attendraient dans le couloir de la mort, à l'isolement, de connaître leur sort.

Brice Pedroletti

Réunis à Split, les présidents croate et bosniaque relancent leur coopération

Les Etats-Unis ont fait pression pour organiser cette rencontre

Réunis, mercredi 6 août à Split, les présidents croate et bosniaque ont affiché leur volonté de relancer leur coopération au sein de la Fédération croato-musulmane. Alija Izetbegovic et Franjo Tudjman se sont mis d'accord sur un certain nombre de points. Alors que le médiateur américain Richard Holbrooke est attendu vendredi à Belgrade, Radovan Karadzic annonce pour la première fois qu'il est prêt à être jugé en Bosnie.

ORGANISÉE mercredi 6 août à Split à la demande insistante des Américains, la réunion entre les présidents croate et bosniaque *aura permis de relancer la coopération* croato-musulmane au sein de la Fédération bosniaque. Alija Izetbegovic, le président bosniaque, et son homologue croate, Franjo Tudjman, se sont longuement entretenus avant d'être rejoints par deux émissaires américains, l'artisan des accords de Dayton, Richard Holbrooke, et le nouveau médiateur pour la Bosnie, Robert Gelbard.

Il aura fallu la pression des Etats-Unis pour qu'Alija Izetbegovic accepte de prendre le chemin de Split. Les réticences de Sarajevo, qui jugeait cette rencontre prématurée, avaient été confortées par les exactions récentes de bandes de Croates contre des réfugiés musulmans.

Washington, dont l'inquiétude grandit à l'approche des élections municipales – prévues à la mi-septembre – et de la fin du mandat, en juin 1998, des troupes de l'OTAN, tente donc une nouvelle offensive pour remettre sur les rails le processus enclenché par l'accord de paix de Dayton, en novembre 1995. Les difficultés des deux communautés à coexister, les arrière-pensées expansionnistes que se prêtent mutuellement Sarajevo et Zagreb, sont autant de raisons qui retardent la *construction de la Fédération* croato-musulmane, création de Dayton censée faire pièce à l'entité serbe, la Republika Srpska.

Malgré ces défiances réciproques, les deux présidents ont promis d'œuvrer pour la paix. *« Des progrès importants ont été réalisés »*, a dit M. Tudjman à la presse. M. Izetbegovic lui a fait écho, estimant que *« récemment, des tendances positives se sont manifestées »*. Concrètement, la Fédération croato-musulmane de Bosnie s'est engagée à s'entendre sur la liste de 33 ambassadeurs, *d'ici le 11 août afin de désamorcer* la crise née de l'échec de la présidence bosniaque à trouver un compromis sur ces noms et qui a provoqué des sanctions de la communauté internationale. Ils ont également décidé de créer un *conseil de coopération entre* les deux pays, d'instaurer à leur frontière des contrôles conformes aux normes internationales et de faciliter le retour des réfugiés.



Toujours dans l'optique de débloquer le processus de paix, Richard Holbrooke est attendu *vendredi à Belgrade où il s'entre*tiendra notamment du cas de l'ancien leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, avec le président yougoslave Slobodan *Milosevic*. Selon un responsable de la RS, cité à Belgrade par le quotidien *Gradjanin*, Karadzic n'exclurait pas de s'exiler, à condition d'obtenir des garanties de sécurité suffisantes de la part du négociateur américain. Selon cette même source anonyme, la Grèce aurait refusé de l'accueillir.

PRÊT À ÊTRE JUGÉ

Pour la première fois, dans une interview au magazine du quotidien allemand *Süddeutsche Zeitung* à paraître vendredi, Radovan Karadzic s'est dit prêt à être jugé en RS sous la supervision du Tribunal pénal international *(TPI) de La Haye qui l'a inculpé* de crimes de guerre et de crimes contre l'humanité.

Interrogée par l'hebdomadaire yougoslave *Nedeljni*, sa femme, Ljiljana Karazdic, avait indiqué : *« Radovan n'a pas l'intention de régler son problème »* en quittant le pays. Le couple vit à Pale, le centre administratif de la RS près de Sarajevo, où l'ancien dirigeant demeure la plupart du temps confiné dans sa villa, par crainte d'être arrêté par les soldats de la SFOR (force de l'OTAN en Bosnie). *« Il n'est pas simple* [de vivre], a-t-elle déclaré, *lorsque le monde entier est contre un seul homme. »* – *(AFP, Reuter.)*

Bill Weld, celui qui ose défier le sénateur américain Jesse Helms

NEW YORK
de notre correspondante

C'est une histoire comme la politique américaine n'en produisait plus depuis qu'elle a été mise au rancart par le triomphe de l'économie et qui illustre, mieux qu'aucune autre, le désarroi dans lequel est plongé le Parti républicain. Une histoire qui redonne un peu d'espoir aux chroniqueurs washingtoniens en mal d'inspiration et l'occasion aux démocrates de se frotter les mains devant des adversaires qui ne le sont plus à force de s'entre-déchirer : un *homme, un républicain, ose depuis une se*maine défier l'irascible sénateur Jesse Helms, républicain lui aussi, mais de la vieille génération.

Cet homme s'appelle Bill Weld, il était, jusqu'à la semaine dernière, le très populaire et très centriste gouverneur du Massachusetts, Etat de la Nouvelle-Angleterre, où les conservateurs ne sont pas très bien vus mais où être riche n'a jamais fait de mal, même lorsque l'on est de gauche : le Massachusetts est, pour tout résumer, l'Etat des Kennedy. Joe Kennedy, fils de feu Robert Kennedy, est d'ailleurs l'un des élus démocrates de cet Etat au Congrès et se verrait bien en devenir le gouverneur, si Bill Weld ne s'obstinait pas à lui barrer la route. Qu'à cela ne tienne, le président Bill Clinton a eu, ce printemps, l'idée de génie, pour libérer la voie, de proposer au gouverneur Bill Weld le *poste d'ambassadeur au Mexique, l'une des* fonctions-clé de la diplomatie américaine ; les yeux sur l'horizon 2000, celui de la prochaine élection présidentielle pour laquelle il briguerait volontiers l'investiture républicaine, le gouverneur Weld s'est empressé d'accepter cette offre.

Tout allait pour le mieux jusqu'au jour où le sénateur Helms décida de mettre des bâtons *dans les roues de ces jeunes blancs-becs*. A soixante-quinze ans, Jesse Helms règne sans partage sur la commission des affaires étrangères du Sénat – les Européens, auxquels sa loi sur les relations avec Cuba ont donné du fil à retordre, en savent quelque chose – et, partant, sur les nominations d'ambassadeurs, soumises au processus de confirmation par la dite commission.

Or, s'ils appartiennent au même parti, Jesse Helms et Bill Weld n'ont rien d'autre en commun : ultra-conservateur du Sud et populiste, comment le sénateur Helms pourrait-il se reconnaître dans les positions d'un gouverneur issu d'une riche famille de la côte Est qui plaide pour le droit à l'avortement et estime que la marijuana peut avoir quelques vertus médicales ? C'est, semble-t-il, ce dernier point qui a eu raison de la solidarité partisane du sénateur : *non seulement Bill Weld, a-t-il décrété, n'a pas « la trempe d'un ambassadeur »*, mais il est *« mou sur la drogue »*, important volet des relations américano-mexicaines.

Depuis, l'affaire tourne à la lutte fratricide. Pour mieux se battre, Bill Weld a démissionné de son poste de gouverneur la semaine dernière et demande au sénateur de convoquer l'audition à laquelle il a droit devant la *commission. Jesse Helms fait la sourde oreille*, tandis que la Maison Blanche hésite à s'impliquer dans la bataille, craignant de compromettre d'autres nominations durement négociées avec le Sénat. Dimanche 3 août, Bill Weld a reçu l'appui d'un républicain respecté, le sénateur Richard Lugar, qui siège lui aussi à la commission des affaires étrangères : si Jesse Helms s'obstine, a-t-il averti, il tentera de réunir une majorité pour convoquer une audition malgré lui. Visiblement, il en faut plus pour impressionner Jesse Helms : une telle audition, a-t-il rétorqué, lundi sur CBS, ne serait qu'un *« futile exercice »*.

Sylvie Kauffmann

Pour Cosa Nostra, Giulio Andreotti était « l'homme de référence à Rome »

ROME
correspondance

Giulio Andreotti prépare un nouveau livre. Il a besoin de droits d'auteur pour, dit-il, payer ses avocats. Le vieux routier de la politique italienne n'a pas perdu son sens de l'humour bien qu'il traverse une mauvaise passe. Les trois dernières audiences du procès pour associa*tion mafieuse intenté à l'ancien pré*sident du conseil ont été des coups durs. Dans la salle-bunker de la prison romaine de Rebibbia, où se sont, pour l'occasion, déroulées les audiences la semaine dernière, c'était au tour des deux frères Brusca de déposer. L'un d'eux, Giovanni, était jusqu'en 1996 un homme de premier plan de Cosa Nostra. Aujourd'hui, il collabore avec la justice *après avoir tenté, au moment de* son arrestation, de discréditer les « repentis ». Ce qui le rend suspect aux yeux de la défense alors que pour l'accusation, il est désormais digne de foi. Ses déclarations et celles de son frère Enzo sont en tout cas accablantes pour M. Andreotti.

Au cours de trois jours de déposition et de contre-interrogatoires serrés, ils ont évoqué un rapport continu et étroit entre l'organisation criminelle et *« l'homme de référence de la mafia à Rome »* : Giulio Andreotti. Non seulement la mafia « récoltait » des voix, lors des élections, pour les proches de l'ancien président du conseil, mais elle se serait également chargée d'éliminer ses adversaires politiques au sein même de son parti, la Démocratie chrétienne (DC). Piersanti Mattarella aurait ainsi été tué, en 1980, pour faire place à un ami du sénateur à la présidence de la région sicilienne. Tout comme Michele Reina, secrétaire de la DC de la province de Palerme, en 1979. Des années de *« pleine collaboration »* suivies par les années de *« trahison »*.

Pour Cosa Nostra, M. Andreotti devient en effet un « traître » au moment où la Cour de cassation confirme, début 1992, les lourdes peines de prison pour les chefs de la mafia. Jusque-là, ses appuis à l'intérieur de la magistrature lui avaient permis de garantir l'impunité aux « parrains ». Mais quand le gouvernement introduit de nouvelles normes antimafia, c'est, raconte toujours Giovanni Brusca, la confirmation qu'Andreotti et les siens, voyant le vent tourner, tentent de se débarasser de leurs relations siciliennes. La vengeance de Toto' Riina, le « parrain » de Cosa Nostra, sera implacable. L'assassinat de Salvo Lima, député européen et bras droit d'Andreotti en Sicile, en mars 1992, est un premier signal. Deux mois plus tard, alors qu'à Rome la candidature de Giulio Andreotti à l'élection présidentielle se précise, Toto Riina décide de compléter ce qu'il appelle *« la pulizia dei piedi »* (« le nettoyage des pieds »). Il lance une nouvelle stratégie terroriste mafieuse. Le 23 mai, le juge Falcone, sa femme et les membres de son escorte sont tués sur une autoroute. Oscar Luigi Scalfaro est élu chef de l'Etat. Giulio Andreotti est battu.

Mais c'est sur la question la plus cruciale – celle qui semble être la clé de voûte de tout le procès – que la relation des faits par les frères Brusca montre certaines limites. A propos des prétendues rencontres, dont la scène – célèbre – du *« baiser »*, entre Toto Riina et Giulio Andreotti, les deux frères ont en effet *donné deux versions différentes*. L'un, Enzo, a confirmé la rencontre alors que Giovanni a déclaré ne pas être au courant directement. La défense a ici marqué un point. A la reprise du procès, en septembre, la défense appellera à la barre plus de trois cents personnalités : d'anciens chefs d'Etat, des ex-premiers ministres, des ministres des affaires étrangères d'autres pays, des parlementaires, des académiciens. Celles-ci évoqueront leurs relations avec celui qui a été sept fois premier ministre et qui, selon eux, ne pouvait être à la fois homme d'Etat et allié de la mafia. Le verdict sera probablement rendu lors de l'été 1998.

Salvatore Aloise

■ **Le chef de la direction des enquêtes antimafia (DIA)**, Giovanni Verdicchio, soixante-deux ans, a démissionné, mercredi 6 août, après l'ouverture d'une instruction pour corruption à son encontre, a indiqué le ministère italien de l'intérieur. M. Verdicchio, général de la brigade financière, doit comparaître prochainement devant le parquet de Pérouse dans le cadre d'une enquête sur la corruption de magistrats romains à la fin des années 80. – *(AFP.)*

Le déficit budgétaire américain plus faible que prévu en 1997

WASHINGTON. Le déficit budgétaire sera nettement plus faible que prévu en 1997 et les finances publiques américaines devraient dégager un excédent de 20 milliards de dollars en 2002, a prédit Bill Clinton, mercredi 6 août. Quelques jours après avoir conclu avec le Congrès un accord de retour à l'équilibre budgétaire, le président a annoncé qu'au cours de l'année fiscale 1997, close au 30 septembre, le déficit sera limité à 37 milliards de dollars, soit moins de 1 % du produit intérieur brut. La prévision initiale portait sur 67 milliards de dollars, après 107,3 milliards en 1996, mais la très bonne conjoncture économique a permis d'engranger des recettes fiscales imprévues. – *(AFP.)*

La catastrophe aérienne de Guam a fait 225 victimes

AGANA. Vingt-neuf survivants et deux cent vingt-cinq disparus : tel est le dernier bilan, sans doute provisoire, de la catastrophe aérienne qui a vu un Boeing 747 de Korean Air (KAL), assurant la liaison Séoul-Agana (île de Guam), s'écraser quelques minutes avant l'atterrissage, mardi 5 août. Plusieurs survivants, grièvement blessés, *luttent toujours contre* la mort. Les deux boîtes noires de l'avion accidenté sont arrivées aux Etats-Unis où elles seront examinées afin de tenter de déterminer les causes de l'accident. Le directeur général adjoint de l'aéroport international de Guam, Gilbert Robles, a nié mercredi qu'il y ait eu à l'aéroport une défaillance du système de guidage à l'atterrissage qui aurait pu être en partie responsable de l'accident, comme l'avait suggéré, la veille, la compagnie KAL. – *(AFP.)*

Pas d'accord en vue à l'issue des pourparlers sur la paix en Corée

NEW YORK. Les discussions préliminaires, en cours à New York, entre diplomates des Etats-Unis, des deux Corées et de la Chine ne devraient pas déboucher sur un accord en raison d'un différend entre Washington et Pyongyang sur les troupes américaines en Corée du Sud, a affirmé, mercredi 6 août, un haut responsable sud-coréen. *« Nous verrons, mais il semble que les pourparlers actuels ne donneront pas de résultat »*, a-t-il estimé au deuxième jour de ces négociations. Pyongyang attend des pourparlers quadripartites de paix dans la péninsule un retrait inconditionnel des troupes américaines de la Corée du Sud, affirmait, mercredi, le *Rodong Sinmun*, organe du parti au pouvoir à Pyongyang. Par ailleurs, un récent rapport des services de renseignement de l'armée de l'air des Etats-Unis vient de révéler que plus de cent soldats américains étaient encore prisonniers en Corée du nord, plus de deux ans après la fin du conflit. – *(AFP.)*

Javier Perez de Cuellar affirme avoir été victime d'écoutes téléphoniques

LIMA. Avec, à l'appui, la transcription de quelque mille appels interceptés, selon lui, par les services de renseignement péruviens, Javier Perez de Cuellar, ex-secrétaire général des Nations Unies et candidat malheureux aux élections présidentielles péruviennes, en 1995, vient de porter plainte contre les écoutes téléphoniques dont il affirme avoir été victime durant sa campagne électorale, entre octobre 1994 et août 1995. Début juillet, la chaîne de télévision *Frecuencia Latina* avait déjà révélé que les services de renseignement avaient mis sur *écoutes 197 personnes, parmi lesquelles des journalistes*, des membres de l'opposition et des chefs d'entreprise. Le propriétaire de la chaîne de télévision, Baruch Ivcher, Péruvien d'origine israélienne, a, depuis, été déchu de sa nationalité et sa station pourrait passer sous le contrôle de mains plus favorables au régime du président Fujimori. – *(Corresp.)*

AFRIQUE

■ **KENYA : la panique dans les milieux hutus rwandais de Nairobi augmente**, après l'arrestation de plus de 350 Rwandais par la police kenyane. Des centaines d'autres ont déposé des demandes d'asile politique auprès de l'ambassade de France. – *(AFP.)*

■ **SOUDAN : un génocide menace les Nubas**, selon l'association African Rights. Le gouvernement aurait procédé à des campagnes d'élimination visant les élites et les dirigeants de la communauté nuba, incendié des villages et enlevé des paysans. L'organisation dénonce aussi l'embargo imposé à l'assistance humanitaire et accuse l'armée soudanaise *« d'être à l'origine de la famine et des déplacements de populations »*. – *(AFP.)*

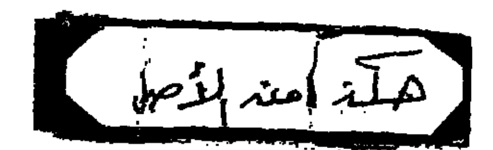
■ **ALGÉRIE : Le chef du Groupe armé islamique (GIA)**, Antar Zouabri, *« n'a été ni tué, ni capturé, ni encerclé »*, selon Mousatapha Kamal, dit Abou Hamza El Misri, l'un des responsables de la publication *El Ansar*, proche du GIA. *Dans des déclarations publiées* le 6 août par le quotidien saoudien *El Hayat*, Abou Hamza El Misri affirme que Zouabri, dont la presse algérienne avait annoncé la mort lors d'une opération de l'armée à la mi-juillet, *« est occupé par le combat »*. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

■ **LIBAN : un journaliste libanais**, Roger Nohra, enlevé le 2 juillet par l'Armée du Liban-sud (ALS), la milice auxiliaire d'Israël, a été libéré le 6 août. *Ses deux frères, Joseph et Michel*, ainsi que son cousin Jean, enlevés en même temps que lui, sont toujours en détention. Amnesty international avait demandé au premier ministre israélien la remise en liberté *« immédiate »* des quatre hommes. – *(AFP.)*

ASIE

■ **PAKISTAN : sept personnes ont été tuées**, mercredi 6 août, à Lahore, durant l'attaque d'hommes armés qui ont ouvert le feu sur une mosquée chiite de la capitale de la province du Pendjab. Cet incident s'inscrit dans une *série de violences provoquées par les rivalités* entre communautés sunnites et chiites pakistanaises. – *(AFP.)*



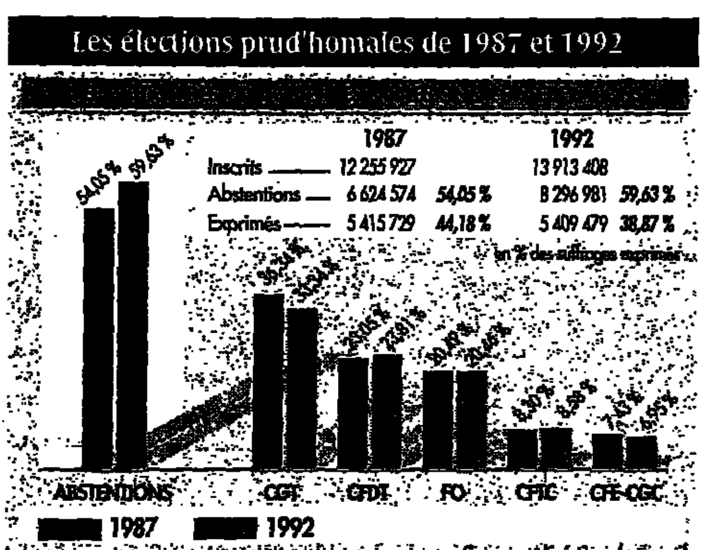
SYNDICATS Les salariés du secteur privé doivent, le 10 décembre, élire les 14 600 conseillers prud'homaux. Cette élection, qui a lieu, tous les cinq ans, est le seul test de représentativité, au plan national, des syndicats dans le secteur privé. ● L'ABSTENTION, qui a frôlé les 60 % en 1992, est le premier enjeu pour des syndicats auxquels adhèrent moins de 10 % de la population active. Ce scrutin permettra, aussi, de mesurer l'impact des stratégies suivies par Louis Viannet, Nicole Notat et Marc Blondel. Les scores de la CFDT et de FO, qui se sont sèchement opposés ces derniers temps, seront particulièrement observés. ● LES CONFÉDÉRATIONS n'ont pas obtenu le monopole de présentation des candidats qu'elles réclamaient. Les syndicats autonomes et catégoriels, qui se sont développés, vont ainsi pouvoir mesurer leur poids face à celui des grandes centrales.

Les élections prud'homales pèseront sur la rentrée sociale

Les centrales syndicales préparent activement le seul scrutin permettant de mesurer leur audience auprès des salariés du secteur privé. Cette compétition influencera la position des confédérations lors des négociations de septembre avec le gouvernement et le patronat

L'ENJEU est d'importance pour les confédérations de salariés : dans quatre mois, elles vont connaître l'état du rapport des forces syndicales en France. Depuis la suppression des élections dans les caisses de Sécurité sociale, les élections prud'homales constituent, en effet, le seul test de représentativité des centrales syndicales dans le secteur privé au plan national. L'élection, le 10 décembre, d'environ 14 600 conseillers, par 15,3 millions d'électeurs, permettra donc de tester, auprès des salariés, la pertinence des stratégies adoptées par la CFDT, la CGT, FO, la CFTC, la CFE-CGC depuis cinq ans, date de la dernière consultation.

En campagne depuis six mois, les centrales ont, dans un premier temps, concentré leurs efforts pour faire mieux connaître le rôle des conseils de prud'hommes, qui règlent 200 000 conflits individuels du travail chaque année. Elles ont aussi recherché activement des candidats et se sont battues pour faire inscrire les chômeurs indemnisés sur les listes électorales, closes depuis le 12 mai. Le premier test de crédibilité porte en effet sur le taux de participation, qui ne cesse de chuter, scrutin après scrutin. En 1992, les élections avaient été marquées par une forte poussée de l'abstentionnisme, qui avait atteint le chiffre record de 59,6 % des voix. Une légère remontée de la participation serait déjà un signe positif pour les syndicats, qui ensemble syndiquent à peine 10 % de la population active, chiffre à diviser de moitié si l'on ne prend en compte que le secteur privé.



Source : Ministère du travail

Les confédérations n'ont pas, jusqu'à présent, réussi à endiguer la montée de l'abstentionnisme.

Dès la rentrée, les grandes confédérations vont, cette fois, développer des campagnes de proximité, avec pour objectif de se distinguer le plus les unes des autres. Des raidissements syndicaux sont à prévoir. Réunies à Matignon, au mois de septembre, pour la conférence nationale sur les salaires, l'emploi et la réduction du temps de travail, les centrales s'emploieront, dans le même temps, à marquer leur différence sur le terrain. Encore de loin la première organisation syndicale – elle avait recueilli 33,34 % des voix en 1992 –, la CGT souhaite enrayer son recul électoral. Elle avait, en effet, alors perdu trois points. Confortée par les résultats définitifs des élections aux comités d'entreprise de 1994 qui, pour la première fois, ont marqué une stabilisation du vote CGT, voire une légère progression dans les petits établissements, la centrale de Louis Viannet espère engranger les dividendes de son rôle central lors du mouvement social de décembre 1995.

Le plus fort enjeu de ces prud'homales concerne les performances respectives de la CFDT et de Force ouvrière. Avec des résultats pas très éloignés il y a cinq ans – la CFDT en deuxième position avec 23,8 %, en progression de 0,75 %, FO en troisième, faisant du surplace avec 20,4 % –, les deux centrales se sont depuis vivement affrontées et ont développé deux conceptions opposées du syndicalisme.

Consciente que l'image des syndicats auprès des salariés était floue, la secrétaire générale de la CFDT a délibérément poursuivi une clarification de la donne syndicale et une identification forte des revendications mises en avant par sa centrale. Que cela soit sur l'assurance-maladie, avec le feu vert donné au plan Juppé, sur la réduction du temps de travail, avec le soutien affiché à la loi Robien, ou encore sur le chômage, où en tant que présidente de l'Unedic elle a imprimé sa marque sur la gestion des fonds de l'assurance-chômage, Nicole Notat a contribué à bousculer un paysage syndical déjà ébranlé par la dégradation du climat économique et social.

Forte de son regain d'adhérents (700 000 revendiqués, au 31 décembre 1996) et de son rôle de pivot sur la scène sociale, notamment grâce aux présidences de la CNAM et de l'Unedic, la CFDT s'est donné comme objectif de se rapprocher de la CGT, qui « reste son principal concurrent », et de creuser l'écart avec FO. Les élections prud'homales permettront de savoir si cette stratégie est appréciée des salariés. En cas de revers électoral, cela pourrait réveiller la contestation interne, réunie au sein de l'association Tous ensemble.

Pour FO, les élections permettront à Marc Blondel de vérifier l'adhésion ou le divorce des salariés sur les orientations qu'il a fait prendre à sa centrale. Ayant durci son discours, au point parfois d'apparaître plus en pointe dans la contestation que Louis Viannet, le secrétaire général de FO s'est éloigné du syndicalisme teinté de compromis pratiqué par son prédécesseur.

LUTTE POUR LA SURVIE

Au cours du comité confédéral national qui s'est tenu à la fin du mois de juin, Marc Blondel a scellé une trêve avec son opposition interne, menée par Jacques Mairé, patron de l'union FO de Paris, jusqu'aux élections prud'homales. Il doit tenir compte du recul de sa confédération dans la plupart des récentes élections professionnelles.

Enfin, la CFTC et la CFE-CGC se battent pour leur survie, alors qu'elles sont en concurrence avec de plus petites organisations, non reconnues, représentatives sur le plan national, mais qui peuvent se présenter aux prud'hommes, comme la CSL, mais aussi l'UNSA et le Groupe des dix, qui comprend les syndicats SUD. La centrale chrétienne espère réitérer les performances réalisées il y a cinq ans, où, avec 8,58 % des voix, elle était arrivée en quatrième position.

Pour la centrale des cadres qui, avec 6,95 % des voix, avait enregistré un recul de 0,5 %, l'enjeu porte plus spécifiquement sur la section de l'encadrement. Arrivée en tête avec 27,2 % des voix, la CFE-CGC était déjà talonnée en 1992 par l'Union confédérale des cadres CFDT, qui avait recueilli 25,2 % des suffrages. Le passage de la CFDT, qui progresse en intentions de vote chez les cadres, devant la CFE-CGC, porterait un coup décisif à l'existence d'une confédération spécifique au personnel d'encadrement.

Alain Beuve-Méry

Une spécificité française

Juridiction unique en Europe, les conseillers prud'homaux, chargés de juger les conflits individuels liés au contrat du travail, sont élus tous les cinq ans par tous les salariés et employeurs des entreprises de droit privé, âgés de seize ans minimum, français ou étranger. Les 14 600 conseillers prud'homaux sont répartis en 271 conseils, en deux collèges (salariés et employeurs) et en cinq sections (industrie, agriculture, commerce, activités diverses, encadrement). Basé sur l'oralité et le principe de la recherche contradictoire, le conseil des prud'hommes est une juridiction souple, proche du monde du travail, où les juges sont à parts égales des salariés et des employeurs. Le conseil cherche d'abord à concilier les deux parties. 10 % des affaires seulement ont besoin d'être départagées par un juge d'instance et 70 % des jugements faisant l'objet d'un appel sont confirmés en appel. Avec neuf mois pour traiter un dossier, les délais sont inférieurs à ceux des autres juridictions.

Les confédérations n'ont pas obtenu le monopole de présentation des candidats

POUR UNE FOIS unies, les cinq confédérations (CGT, CFDT, FO, CFTC et CFE-CGC) avaient écrit ensemble, au mois de février, au premier ministre de l'époque, Alain Juppé, afin de réserver aux « seules organisations syndicales représentatives au plan national » le droit de déposer des listes de candidatures aux élections prud'homales.

Pour les syndicats, la manœuvre était double. Officiellement, elle visait à contrer une offensive du Front national dont certains responsables avaient annoncé qu'ils avaient l'intention de présenter des candidats aux prud'homales. Moins avouable, le second objectif poursuivi était d'empêcher les nouveaux syndicats qui ont émergé sur la scène sociale de présenter des candidats : l'UNSA – elle comprend notamment la FEN, la FGSOA, la FMC – ; le groupe des dix – il englobe les syndicats SUD, des syndicats dans le secteur bancaire et le transport aérien – ; tous les syndicats autonomes présents dans le secteur privé. Les grandes centrales espéraient ainsi limiter le nombre de listes et éviter la dispersion des voix qui se fait à leur détriment.

RISQUES D'INCONSTITUTIONNALITÉ

Jacques Barrot, alors ministre du travail, avait écarté, en mars, toute modification du mode de scrutin pour les élections prud'homales, en avançant qu'une telle réforme présenterait des risques d'inconstitutionnalité. Le ministre faisait référence à une décision du Conseil constitutionnel de 1982 qui autorisait un monopole de candidatures des confédérations pour l'élection des administrateurs à la Sécurité sociale, car elle ne concerne « ni l'exercice de droits politiques ni la désignation de juges ». Or c'est le cas des prud'homales.

Toutefois, le ministre du travail avait précisé que, si une organisation présentait des candidats à la fois dans le collège des salariés et dans celui des employeurs, « cette situation poserait des problèmes ». Son successeur partage cette opinion. Les services du ministère du travail ont rédigé un projet de décret qui interdit la possibilité pour une organisation de se présenter à la fois dans le collège salariés et dans le collège employeurs en s'appuyant sur le principe de la parité sur lequel repose le conseil des prud'hommes. Ce projet de décret doit être examiné dans les semaines qui viennent par le Conseil d'Etat.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, les syndicats réunis au sein du Conseil supérieur de la prud'homie l'ont déjà adopté à l'unanimité.

A. B.-M.

Les ennuis d'un indépendantiste en Guyane

CAYENNE
de notre correspondant

Jean-Victor Castor, militant indépendantiste et syndicaliste, a été libéré, mercredi 6 août, de la prison de Cayenne, où il était en détention préventive depuis le 22 juillet.

De tous les militants indépendantistes de Guyane, Jean-Victor Castor est certainement le plus convaincant. L'homme a débarrassé son discours et son apparence de tous les clichés propres au genre pour adopter un vocabulaire clair, une argumentation solide, un ton déterminé mais mesuré. Le moment venu, son âge (trente-cinq ans), son engagement syndical de longue date, son passé de champion d'athlétisme pourraient lui attirer les suffrages des Guyanais de tout bord. Secrétaire général adjoint du Mouvement de décolonisation et d'émancipation sociale (MDES, indépendantiste), il est aussi chargé de la formation à l'Union des travailleurs guyanais (UTG), principal syndicat de Guyane. Avec le secrétaire général du MDES et celui de l'UTG, il forme un trio qui, par sa modération de langage mais aussi son obstination, pourrait convaincre de la nécessité d'un changement de statut.

MOBILISATION

En avril, l'interpellation de plusieurs personnes soupçonnées d'avoir participé à la tentative d'incendie de la maison du procureur de la République à Cayenne a conduit à des manifestations, au cours desquelles un policier avait été attaqué et blessé. Quelques jours plus tard, M. Castor avait été arrêté, mis en examen et détenu en Martinique, pour l'affaire de la tentative d'incendie.

Libéré deux mois plus tard, il est arrêté, à nouveau, le 21 juillet, la justice, cette fois, lui reprochant l'agression du policier. Ses amis ont alors entrepris une vaste campagne de mobilisation qui, en métropole, avait trouvé le relais de la CGT, du MRAP et de la Ligue communiste révolutionnaire.

René Lockhart

DÉPÊCHES

■ **UNION : l'ancien ministre de la défense Charles Millon** a souhaité, mercredi 6 août, que *« la droite puisse enfin vivre un congrès d'Epinay comme l'a vécu la gauche en 1971 »*, faisant allusion au congrès qui avait permis à François Mitterrand de rénover le PS. Partisan d'une formation unique de l'opposition, Charles Millon, vice-président de Démocratie libérale, a ajouté sur Europe 1 que *« si la droite ne s'unit pas, elle se condamnera à rester dans une opposition stérile »*.

■ **CENTRE : Bernard Stasi, vice-président de Force démocrate,** a réaffirmé, mardi 5 août, dans un entretien au *Figaro*, son opposition à un rapprochement entre l'opposition RPR-UDF et le FN, en affirmant que *« c'est une question de morale »*. *« Contre un parti d'extrême droite à 15 %, la droite ne peut gagner qu'avec le centre »*, a expliqué l'ancien ministre, en avançant comme *« valeurs du centre : l'Europe, la décentralisation et l'approche sociale »*.

■ **UNIVERSITÉS D'ÉTÉ : Pierre-André Wiltzer, porte-parole de l'UDF,** a déclaré, mercredi 6 août sur BFM, que la confédération *« n'organiserait pas d'université d'été cette année »* pour des raisons financières. M. Wiltzer a souligné que la baisse du nombre de députés après les législatives entraîne une baisse de *« 30 % »* du financement public pour son parti, qui *« s'était déjà engagé, depuis dix-huit mois, dans une démarche d'économies pour remettre à flot ses finances »*.

■ **SÉNATORIALES : les électeurs sénatoriaux des départements de** la Mayenne, de la Savoie et de la Vienne sont convoqués, le 21 septembre, pour procéder à trois sénatoriales partielles. Jean Arthuis, Michel Barnier et Jean-Pierre Raffarin seront candidats pour retrouver les postes de sénateur qu'ils occupaient avant d'être membres du gouvernement Juppé.

■ **SÉCURITÉ SOCIALE : les dépenses de l'assurance-maladie ont** augmenté de 0,2 % en juin par rapport au mois précédent, après une progression identique en mai et une hausse de 0,3 % en avril. Ce résultat confirme, pour la Caisse nationale d'assurance-maladie, la *« hausse modérée des dépenses »* observée sur le premier trimestre.

■ **BUDGET : le premier ministre Lionel Jospin, en vacances** depuis jeudi 31 juillet sur l'île de Ré (Charente-Maritime), a regagné Paris jeudi 7 août, afin de rendre ses arbitrages sur le volet dépenses du budget de 1998. Il devrait repartir sur l'île de Ré, samedi 9 août, pour cinq jours de vacances.

■ **JACQUES CHIRAC : le président de la République, accompagné** de son épouse Bernadette, de sa fille Claude et de son petit-fils Martin, a quitté mardi 5 juillet l'île de la Réunion, où il était en vacances, pour l'île Maurice, située à 200 kilomètres de la Réunion.

EXTRAIT DES MINUTES DU GREFFE DE LA COUR D'APPEL DE PARIS

Par arrêt de la 9ème Chambre (section A) de la Cour d'Appel de PARIS du 14 Juin 1995

RIVET Jean-Claude, né le 20 Avril 1931 à PARIS 13ème, demeurant 7, rue Marengo à MAISONS-LAFFITTE ;

a été condamné à un an d'emprisonnement avec sursis et 100.000 francs d'amende pour :

– soustraction frauduleuse à l'établissement ou au paiement de la T.V.A. pour la période du 1er janvier 1987 au 31 décembre 1987, délit commis à PARIS ;

– soustraction frauduleuse à l'établissement et au paiement de l'impôt sur le revenu pour les années 1986 et 1987 ; délit commis à PARIS, courant 1987 et 1988 ;

(art. 1741 et 1750 du Code Général des Impôts).

La cour a, en outre ordonné, au frais du condamné :

1° La publication de cet arrêt, par extrait, dans LE JOURNAL OFFICIEL DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE, LE FIGARO et LE MONDE ;

2° L'affichage de cet arrêt, par extrait, pendant trois mois, sur les panneaux réservés à l'affichage des publications officielles de la commune où le condamné a son domicile.

Pour extrait conforme délivré à Monsieur le Procureur Général sur sa réquisition.

Pour le GREFFIER EN CHEF.

ENTRETIEN Dans un entretien accordé au *Monde*, le politologue Patrick Weil répond aux critiques exprimées, tant à droite qu'à gauche, à la suite de la remise de ses deux rapports sur l'immigration et la nationalité à Lionel Jospin. ● JUSTIFIANT son choix de ne pas proposer une refonte globale de la législation sur l'immigration et de ne pas abroger les lois Pasqua et Debré, il s'adresse aux associations qui prônent l'ouverture totale des frontières : *« Que faut-il faire demain pour les étrangers, les touristes, les étudiants, les familles qui veulent entrer en France ? Leur dire qu'on attend la révolution des droits de l'homme avant de changer quoi que ce soit ? Qu'on m'apporte d'autres recettes que celles applicables dans le cadre de l'Etat-nation. »* ● PLAIDANT pour un *« consensus »*, il défend une approche *« pragmatique »* de l'immigration et de la nationalité.

Patrick Weil défend son approche « consensuelle » de l'immigration

Dans une interview accordée au « Monde », le politologue répond aux principales critiques qui ont suivi la publication de ses deux rapports. Justifiant sa recommandation de ne pas abroger les lois Pasqua et Debré, il plaide pour une ouverture des frontières « en fonction de l'intérêt national »

A LA SUITE des réactions suscitées par le rapport sur la nationalité et l'immigration qu'il a remis, jeudi 31 juillet, à Lionel Jospin, Patrick Weil revient sur son approche de la politique de l'immigration.

« Le premier ministre vous avait chargé de revoir les lois sur l'immigration. Le rapport que vous lui avez rendu propose une 26e réforme de l'ordonnance de 1945 plutôt qu'une refonte globale de la législation. Pourquoi un tel choix ?

– Parce que l'ordonnance de 1945, c'est un peu comme la Constitution pour l'entrée et le séjour des étrangers. C'est un texte fondateur. Il a été élaboré dans une des périodes les plus glorieuses de l'histoire de France, rédigé par certains des plus grands résistants. Je ne vois pas à quel titre nous aurions dû réécrire un texte qui pouvait s'amender. C'est par un amendement à la Constitution que l'esclavage a été aboli aux Etats-Unis. C'est aussi un amendement qui a établi la IIIe République, en 1875. On peut réaliser des réformes profondes avec de simples amendements.

» J'ajoute que nous sommes partis non pas avec l'esprit de diaboliser les textes existants, mais de voir comment, concrètement, ils s'appliquaient sur le terrain. Cette démarche pragmatique consiste à changer ce qui ne marche pas, que cela ait été écrit dans le texte original de l'ordonnance ou dans une des 25 réformes intervenues depuis lors. La spécificité française, ce n'est pas d'avoir changé l'ordonnance. L'originalité, c'est que, chaque fois, ces changements ont fait l'objet d'une extrême politisation, en diabolisant toujours la réforme précédente. Nous avons tenté de procéder autrement.

– Vous conservez une grande partie de la loi Pasqua de 1993. Quant à la loi présentée par Jean-Louis Debré, vous en reprenez l'essentiel : durcissement des règles de reconduite à la frontière, extension des pouvoirs de la police, suppression de la commission de séjour, régularisation de certaines catégories d'étrangers. La gauche ne s'était-elle pas engagée à abroger ces deux textes ?

– Vous oubliez les certificats d'hébergement. Nous proposons sur ce point deux changements importants : d'abord, en cas de refus d'un maire de signer le certificat, le préfet sera automatiquement saisi ; ensuite, il n'y aura plus d'obligation pour l'étranger en visite en France de remettre le certificat à la sortie du territoire. Cette formalité nous est apparue inutile.

» Pour ce qui est de la commission de séjour – qui, jusqu'à la loi Debré, était saisie pour avis lorsque, par exemple, l'administration envisageait de refuser un titre à une personne y ayant théoriquement droit –, nous avons choisi de ne rien dire, car nous n'avions pas trouvé de solution satisfaisante. Tout le monde reconnaît que cette commission était mal composée. Chacun admet aussi que le préfet ne doit pas prendre de décision sans consultation dans les cas les plus épineux. Nous n'avons pas trouvé le bon système, mais nous sommes favorables à cette consultation.

» Les autres mesures instaurées par ce texte nous ont paru bonnes ou utiles, nous les avons donc conservées. Pour le reste, comme nous n'avons modifié l'ordonnance qu'en fonction du souci de mieux garantir les droits affichés et le contrôle effectif de l'illégalité, nous ne nous sommes pas souciés de savoir si les articles en question avaient été introduits en 1945, en 1980 avec Bonnet, en 1989 avec Joxe ou en 1993 avec Pasqua.

– Vous proposez de faciliter la venue en France des étudiants, des scientifiques, des intellectuels. N'est-ce-pas une conception élitiste de l'immigration ?

– Là encore, parlons concrètement. Dans la situation actuelle de l'emploi, faut-il ouvrir le pays à l'immigration non qualifiée ? Nous pensons que non. Reste alors à mettre en œuvre les principes qui sont au fondement de notre politique de l'immigration : garantir le droit d'asile, le droit au mariage, le droit au regroupement familial dans des conditions permettant l'intégration, et permettre à la France de défendre ses intérêts dans la compétition internationale, tout en menant une politique de coopération dynamique. Il n'est pas normal que l'élite des pays francophones, que nous pouvons former mieux ou aussi bien que la Belgique, les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne, se dirige dans ces pays en raison de notre politique actuelle. Oui, je propose que l'on forme cette élite – politique, intellectuelle, économique –, qu'on lui permette d'être embauchée dans nos entreprises ou nos lycées, de circuler entre la France et le pays d'origine. Elle créera de la richesse là-bas et contribuera au rayonnement de la France. Pour le reste, nous avons voulu éliminer toutes les absurdités de la loi. Dans le cas du regroupement familial, les conditions de ressources et de logement ont été maintenues, mais nous proposons que l'administration les gère avec plus d'intelligence et de souplesse.

– Vous proposez de mettre un terme à la suspicion généralisée à l'égard des étrangers. Mais en obligeant les étrangers à présenter, en plus de leur carte de séjour, un passeport avant l'embauche, ou en contrôlant systématiquement la réalité de la vie commune des couples franco-étrangers, ne renforcez-vous pas la suspicion ?

– Au contraire. Nous proposons des règles simples qui ne choquent que ceux qui ne vivent pas quotidiennement dans la société française. Lorsque vous faites un chèque, ou que vous retirez une lettre recommandée à la poste, vous présentez bien une pièce d'identité. Serait-ce scandaleux d'en demander autant pour se faire embaucher, pour s'inscrire à la Sécurité sociale ou au chômage ? Eh bien la pièce d'identité de l'étranger, c'est le passeport. Ça ne porte atteinte à aucun droit de l'exiger pour des actes importants. C'est efficace contre la fraude, car dissuasif : une fausse carte de séjour coûte 1 500 francs, un faux passeport 35 000 francs.

» Pour ce qui est du mariage, on est passé en dix ans d'un système totalement permissif à un système complètement fermé. Aujourd'hui, le mariage avec un étranger est un



PATRICK WEIL

véritable parcours du combattant. Avec des situations absurdes. Une personne entrée régulièrement, ayant laissé passer le délai de son visa, et qui épouse un(e) Français(e) devra se cacher pendant un an avant d'avoir droit à des papiers. Il y a des maires qui refusent même de les marier. Nous proposons de supprimer toutes les contraintes inutiles qui peuvent déranger des milliers de couples honnêtes sans empêcher les fraudeurs de frauder. En échange, on contrôlerait a posteriori l'union en convoquant les gens ensemble à la préfecture, deux années de suite, avant de délivrer à l'époux ou l'épouse du Français sa carte de résident. Les couples de bonne foi n'auront aucun problème. Les fraudeurs seront effectivement ennuyés.

– Vous souhaitez créer une nouvelle carte au titre de la « vie privée et familiale ». Ne risquez-vous pas de produire un appel d'air ?

– Cela ne concernera que des gens déjà installés qui disposent de liens privés et durables en France. Des enfants entrés après l'âge de dix ans, des concubins, des parents... Des situations individuelles dont nous n'avons pas dressé de liste précise, car il faut laisser à l'administration et au juge un pouvoir d'appréciation. Ce nouveau titre permettra de traiter des situations individuelles jusqu'alors ingérables. On évitera ainsi de nouveaux Saint-Bernard.

– Vous vous inquiétez de l'éloignement des délinquants étrangers déjà condamnés et ayant leur attaches familiales en France, mais en l'espèce vous ne posez pas de garanties à leur propos. De même, vous pointez l'arbitraire dans certains refus de visas, mais vous proposez de n'en motiver que certains refus. Pourquoi s'arrêter ainsi à mi-chemin ?

– Je ne me suis pas arrêté à mi-chemin, mais je suis resté dans la logique de l'ensemble du rapport. Si on crée un titre *« vie privée et familiale »*, certaines catégories d'étrangers y rentreront. D'autre part certains étrangers seront protégés de l'interdiction du territoire. Encore faut-il, en ce domaine, changer la culture judiciaire et administrative. Nous aurions pu en effet rajouter certaines catégories d'étrangers protégées des mesures d'éloignement. Mais il n'y a que dans les régimes totalitaires que la loi contrôle tout. Je préfère faire confiance à la régulation par le droit. L'administration et le juge doivent s'habituer à ne pas requérir l'interdiction du territoire dans les cas où la jurisprudence aura considéré que l'importance des liens familiaux ne le permet pas. Il y aura toujours des problèmes d'adaptation, mais c'est inhérent au fonctionnement de la justice. On rappellera au juge l'importance de l'article 8 de la Convention européenne des droits de l'homme, qui prend en compte le droit à une vie privée et familiale normale.

» Les refus de visa, quant à eux, et cela est une nouveauté, devront être justifiés pour les personnes qui ont des liens familiaux en France et pour les personnes inscrites au fichier de Schengen. Pour le reste, il faut arrêter d'être démagogique. Le visa, c'est la souveraineté de l'Etat. Le monde est encore divisé en Etat-nations, et cette division implique le pouvoir de l'Etat de décider qui entre dans son territoire, cela sous réserve du respect de la Constitution et des conventions internationales. On peut souhaiter la suppression de toutes les barrières entre les Etats, comme les économistes les plus libéraux... Je considère au contraire que notre système actuel, qui maintient une protection sociale égale aux Français et aux étrangers en situation régulière, doit veiller à ne pas être détruit.

> Nous n'avons modifié l'ordonnance qu'en fonction du souci de mieux garantir les droits et le contrôle effectif de l'illégalité, sans nous soucier de savoir si les articles en question avaient été introduits en 1945, en 1980 avec Bonnet, en 1989 avec Joxe ou en 1993 avec Pasqua

– Vous proposez d'ouvrir plus largement le droit d'asile. N'y a-t-il pas un risque de voir affluer des dizaines de milliers d'immigrants économiques candidats à l'asile, comme le redoute la droite ?

– La France doit redonner un statut d'exception à l'asile politique. Le nouveau titre de *« combattant de la liberté »* que nous proposons permet de donner le statut le plus honorable, un statut public, à des étrangers qui sont aujourd'hui des clandestins de l'asile. Ils ont combattu et pris des risques pour la liberté, mais comme ils l'ont fait dans un pays où ce n'est pas l'Etat qui les persécute, ils ne peuvent voir leur situation de réfugié reconnue. C'est le cas de certains Algériens, persécutés dans leur pays par les islamistes.

» D'autres ne sont pas des combattants de la liberté, mais risqueraient quand même d'être persécutés si on les renvoie dans leur pays. La France, par le biais du ministère de l'intérieur, a toujours offert l'asile territorial à certains étrangers. On prévoit simplement, dans ce cas, que l'Office français de protection des réfugiés et des apatrides (Ofpra) transmette le dossier au ministère de l'intérieur, qui pourra alors accorder l'asile temporaire. A ce propos, on m'a accusé de vouloir *« aller chercher des gens »* à l'étranger. J'ai simplement rappelé que la France est déjà, dans le passé, *« allée chercher »* des Chiliens, des boat-people et que c'est tout à son honneur.

– La loi sur la nationalité de 1993 semblait, bon an, mal an, reccueillir le consensus. En proposant une nouvelle réforme de l'accès à la nationalité, ne risquez-vous pas de relancer un débat passionnel ?

– En matière de nationalité, nous avons eu la même approche pragmatique que pour l'immigration. Nous nous sommes penchés sur l'Histoire pour rappeler ce qu'est la conception française du droit du sol. Le sol ne produit jamais automatiquement la nationalité pour ceux qui sont nés sur le territoire français de parents étrangers. C'est le sol plus une résidence, plus une socialisation, une éducation dans la société, qui produisent cette nationalité.

» La commission Marceau Long a proposé que le jeune exprime sa volonté d'être français entre seize et vingt et un an pour l'obtenir. Elle souhaitait que l'Etat se mette à la disposition du jeune pour qu'il soit informé de la possibilité qu'il a d'exprimer sa volonté de devenir Français. Or, en pratique, il existe de grandes inégalités d'accès à l'information. Il n'est pas admissible que dans ce domaine l'égalité et donc l'autonomie de la volonté de chacun ne soient pas également respectées. Nous proposons donc une correction qui s'inscrit dans la tradition républicaine et qui tient compte des apports de la législation de 1993. De seize à dix-huit ans, le jeune pourra exprimer sa volonté d'être français. A dix-huit ans, l'Etat considérera qu'il est français, et le convoquera dans le cadre de la préparation à la défense ou de l'inscription sur les listes électorales pour l'en informer. Il lui indiquera alors qu'il a un an pour manifester son désir de ne pas devenir français. Ce système a l'avantage de permettre à tous les jeunes d'être à un moment ou un autre informé et de pouvoir choisir.

– La Commission nationale consultative des droits de l'homme proposait une refonte des lois sur l'immigration en privilégiant les droits de l'individu sur ceux de l'Etat. En choisissant une autre approche, n'avez-vous pas écarté le souhaitable au profit du politiquement possible ?

– J'ai simplement effectué une mission qui m'a été confiée par le premier ministre, dans le cadre de notre Constitution et de nos lois. Si des associations se battent pour une autre conception du monde, je le respecte parfaitement. Mais que faut-il faire demain pour les étrangers, les touristes, les étudiants, les familles qui veulent entrer en France ? Leur dire qu'on attend la révolution des droits de l'homme avant de changer quoi que ce soit ? Qu'on m'apporte d'autres recettes que celles applicables dans le cadre de l'Etat-nation. Que ceux qui prônent l'ouverture totale des frontières viennent la défendre devant l'opinion. Si, comme nous, on écarte cette hypothèse, il faut aussi prévoir des modalités de reconduite. Ça n'est jamais plaisant, mais la loi républicaine qui garantit des droits produit aussi des interdictions. Il faut que ces interdictions soient effectives.

– Est-ce que l'approche pragmatique que vous proposez dans le cadre des principes existants clôt, selon vous, le débat sur l'immigration ?

– Il y a eu une grande étape consensuelle avec la loi de 1984 qui a créé la carte de résident et, du coup, stabilisé les étrangers qui étaient déjà sur notre sol. Il y a aujourd'hui une nouvelle étape à franchir qui est de trouver une approche commune pour définir quels étrangers ont le droit d'entrer et de séjourner ou, au contraire, ont le devoir d'en repartir. Peu importe que l'on soit ensuite d'accord ou pas sur les modalités, l'important est que l'on arrive enfin à dialoguer dans le cadre de quelques principes : respect des droits affichés, contrôle efficace de l'illégalité, ouverture des frontières en fonction de l'intérêt national. Il faut ensuite créer un lien entre les principes et la pratique. Cette clarification de l'approche peut permettre le consensus. »

Propos recueillis par
Nathaniel Herzberg
et Cécile Prieur

★ Les rapports Weil seront publiés par la Documentation française vers le 20 août au prix de 85 francs.

■ **LA CGT a estimé, mercredi 6 août**, que le rapport Weil sur l'immigration suscite *« débats et interrogations »*. Si le syndicat juge que les propositions sur les étudiants étrangers, les salariés retraités, le regroupement familial ou l'extension du droit d'asile *« permettraient de rompre avec les injustices »*, il regrette que *« des aspects répressifs, comme la rétention plus longue, demeurent »*. Selon la CGT, les lois Pasqua et Debré *« doivent clairement être abrogées pour construire une véritable politique de l'immigration »*.

Rassemblement de sans-papiers devant la préfecture de police de Paris

PLUS de 150 personnes ont manifesté, mercredi 6 août, devant la préfecture de police de Paris, autour d'une grande banderole sur laquelle on pouvait lire : *« Monsieur le ministre de l'intérieur, votre circulaire ne tourne pas rond, la démocratie s'exerce-t-elle dans le secret des préfectures ou dans l'espace public ? »*. A l'origine du rassemblement, l'association Droits devant ! réclame la régularisation de tous les sans-papiers et non pas uniquement ceux qui entrent dans le cadre de la circulaire publiée le 26 juin par le ministère de l'intérieur. Symboliquement, 81 « contre-dossiers » de régularisation ont été déposés à la préfecture.

Parmi les onze critères retenus par Jean-Pierre Chevènement (*Le Monde* du 26 juin), le plus contesté est celui concernant les célibataires sans enfant : sept ans de résidence et des preuves d'une bonne insertion, c'est-à-dire l'existence de ressources, d'un domicile et de déclarations fiscales. *« C'est ubuesque*, s'insurge le secrétaire général de Droits devant !, Jean-Claude Amara. *Comment voulez vous qu'un clandestin ait une fiche de paye ? »*

« LATITUDE »

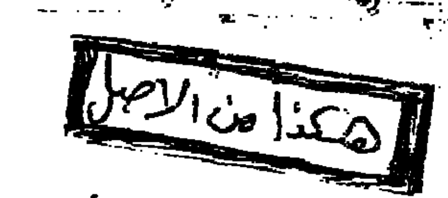
F. connaît bien cette situation. Né il y a trente-cinq ans au Caire d'un père soudanais et d'un mère égyptienne, il dispose d'un passeport soudanais mais a passé son enfance en Egypte. Le suicide de son père, la guerre froide entre l'Egypte et le Soudan, l'ont amené en France en 1988. *« En Egypte, on me considère comme un étranger ; au Soudan, je ne me sens pas chez moi. »* En France, il est sans-papiers. Il habite chez son frère, gagne un peu d'argent en repeignant au noir des appartements. *« J'aimerais bien faire des projets, fonder une famille »*, soupire-t-il.

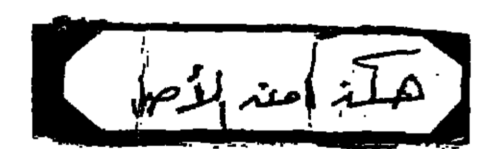
Célibataire, F. n'entre pas expressément dans les critères, faute de justificatifs de salaires. Il a quand même déposé un dossier. L'entrevue, mercredi, entre une délégation de manifestants et un responsable de la préfecture de police, pourrait lui donner raison. *« Il y a une certaine latitude dans l'application de la circulaire »*, a pu annoncer Catherine Gegout, adjointe (PCF) au maire du XXe arrondissement et membre de la délégation.

La préfecture pourrait accepter des témoignages de bonne insertion. Les demandeurs pourraient aussi être domiciliés au siège d'une association, beaucoup d'immigrés craignant de donner leur adresse personnelle de peur que cela ne serve pour une future expulsion. Lors de leur convocation en préfecture, ils pourront être accompagnés d'un avocat ou d'un militant associatif. Jean-Claude Amara redoute cependant que les pouvoirs *« discrétionnaires »* du préfet ne créent des inégalités suivant les départements.

Une crainte qui n'aura de réponse que dans quelques semaines. Pour l'heure, les préfectures reçoivent et étudient les dossiers. A Paris, 15 000 demandes ont été déjà déposées. 500 nouveaux dossiers arrivent chaque jour. Aucun étranger n'a encore été débouté et les quelques dizaines de régularisations déjà effectuées ne concernent que les cas les plus anciens et les plus faciles.

Vincent Hubé





INDUSTRIALISATION Le conseil régional de Bretagne a lancé, en 1994, le programme « Bretagne environnement plus » afin de favoriser un développement économique des entreprises en harmonie avec les exigences sanitaires, écologiques et de sécurité. ● SOUTENU par de grandes entreprises de la région (EDF-GDF, Citroën...) et financé avec l'aide de l'Etat et de la Commission européenne, ce programme, qui intéresse déjà 560 usines, met à la disposition des PME des animateurs qui traquent les gaspillages d'eau, d'énergie, les mauvais traitements des déchets ou autres conditions de travail défectueuses. ● ENVIRON 80 emplois environnementaux ont été créés pour mieux prendre en compte ces nouvelles données et 175 millions de francs ont été investis dans des technologies plus propres. ● ENTHOUSIASMÉES, la Basse-Normandie et l'Ile-de-France entament des expériences similaires.

560 usines bretonnes s'organisent pour améliorer l'environnement

A l'initiative du conseil régional, « Bretagne environnement plus » met des animateurs écologistes au service des entreprises. Une action qui se révèle d'un intérêt économique direct et dont le succès va croissant. La Basse-Normandie et l'Ile-de-France mettent en œuvre une opération similaire

RENNES
de notre correspondante régionale

En passant devant la pompe à fioul, Madeleine Ehanno s'agace de la flaque de carburant qui macule le bitume. A grandes enjambées, elle fait visiter l'entreprise familiale : l'abattoir Le Floch, à Vannes (Morbihan). Ce jour-là, celui-ci tourne au ralenti pour cause de chantier. *« Dans l'agroalimentaire, il y a toujours à faire »*, lance-t-elle, avant de filer recevoir un expert européen en visite. Mme Ehanno tient à son label de l'Union européenne. Perpétuellement pressée par l'évolution des exigences sanitaires, environnementales ou de sécurité, elle reconnaît bien volontiers que, pour sa société de vingt-cinq salariés, l'aide de « Bretagne environnement plus » *constitue une aubaine*.

Ce programme, financé par le conseil régional, l'Etat et la Commission de Bruxelles, a été lancé en 1994. *« Nous menons une action d'accompagnement des PME du secteur industriel dans leur prise en compte de l'environnement »*, explique Gilles Durand, détaché par son employeur, EDF-GDF, afin de chapeauter cette action à l'initiative du conseil régional. *« L'idée n'est pas l'écologie pure, mais d'abord le développement économique. Nous voulons donner un quart d'heure d'avance aux entreprises bretonnes »*, précise-t-il.

Après un démarrage en douceur, les promoteurs de l'opération croulent désormais sous les demandes. Déjà 560 correspondants exerçant des fonctions diverses ont reçu une formation afin de réaliser un diagnostic de leur société. Seule la moitié d'entre eux a achevé ce travail. Consommation – et gaspillage – d'eau, d'énergie, gestion des déchets et des produits dangereux, mais aussi qualité de l'air, bruit, ambiance lumineuse, risques d'incendie, etc. : six cents questions, accompagnées des textes réglementaires essentiels, constituent ce volumineux guide.

MULTIPLIER LES ÉCONOMIES

Les quatre animateurs de « Bretagne environnement plus » ne suffisent pas à répondre à toutes les sollicitations. Encore ne font-ils que conseiller et favoriser le *dépistage des lacunes. Ils* ne commandent aucun chantier. Pas question de mélanger les genres : c'est aux entreprises de décider dans quelle mesure elles comptent s'engager dans l'amélioration de leur environnement. Madeleine Ehanno fait ses comptes : détection d'une fuite d'eau ici, résolution d'un inextricable problème de chaudière là... les visites de Pascal Delplanque, animateur pour le Morbihan, lui ont déjà fait économiser quelques dizaines de milliers de francs.

Quant aux investissements, il y a beaucoup à faire, estime-t-elle, en admettant que la société Le Floch *n'est pas totalement aux normes.* Elle a pour l'instant installé un système de prévention des fuites d'ammoniaque et un mur anti-odeurs. Pour le reste, il faut lui *« laisser le temps de digérer »*. *« Si nous faisions tout ce qu'exige l'administration, l'abattoir serait déjà fermé, tant les demandes sont contradictoires. »*

Pascal Delplanque cite, pour sa part, le cas d'un industriel obligé de doter chacun de ses sites de travail d'un « séparateur débourbeur-déshuileur ». En fait, ce dernier disposait déjà de fosses de décantation adéquates. L'opération s'est soldée par l'achat de quelques coudes à 49 francs au lieu de dispositifs à 80 000 francs pièce. *« L'essentiel de nos interventions consiste à décrypter les textes réglementaires pour nos interlocuteurs*, observe l'animateur. *Mais nous allons plus loin que ne l'exigent circulaires et décrets. »* Il prend encore l'exemple de déchets de papiers empreints de résines, désormais transformés en palettes au lieu d'être mis en décharge. Là encore, l'initiative s'est traduite par une économie, qui ne réjouit probablement pas les vendeurs de palettes neuves. *« Gaspiller, polluer fait toujours gagner de l'argent à quelques-uns »*, conclut l'animateur.

EDF-GDF, Citroën et d'autres grandes entreprises présentes dans la région soutiennent « Bretagne environnement plus ». Le Crédit agricole de Bretagne a, en outre, décidé de consentir des prêts à conditions préférentielles en faveur des PME engagées dans ce programme.

CRÉATION D'EMPLOIS

Depuis le lancement de l'opération, selon une enquête réalisée par ses promoteurs, environ 80 postes directement liés à la prise en compte de l'environnement ont été créés et 175 millions de francs investis dans des technologies plus propres. Progressivement, un réseau des correspondants se structure. Il propose dans son bulletin de liaison une très concrète « Bourse des déchets ». Au moins une quarantaine d'entreprises ont entrepris la démarche de certification en environnement (norme ISO 14 000), plus mobilisatrice pour les salariés que les traditionnelles démarches qualité, à en croire nombre de chefs d'entreprise.

« La Drire avait déjà lancé des initiatives pour favoriser les « éco-entreprises », sans connaître le même succès, rappelle Gilles Durand. *Notre démarche est, elle, pragmatique et gratuite. »* Séduites, la Basse-Normandie et l'Ile-de-France viennent de démarrer des opérations similaires. Le délégué régional insiste sur la nécessaire confidentialité dans les relations avec les professionnels : *« Nous ne sommes pas des gendarmes de l'écologie. »* « Bretagne environnement plus » doit permettre d'améliorer l'image industrielle de la région dans les milieux économiques.

Le pari est sans doute moins délicat que celui de redresser la réputation de l'élevage intensif local. L'agriculture ne fait pas partie du programme.

Martine Valo

Comment le jazz est devenu l'instrument de développement de Marciac

AUCH
de notre correspondant

A Marciac, ce village de 1 200 habitants blotti dans le sud du Gers, rendu célèbre par l'organisation d'un des tout premiers festivals de jazz européens, on cultive, sous des airs de cigale, une intendance de fourmi. 100 000 personnes environ vont venir swinguer, du 7 au 17 août, avec quelques-uns des plus grands du jazz (Oscar Peterson, Ray Charles, BB King, Tito Puente, McCoy Tyner, Dee Dee Bridgewater...) Pour la vingtième édition de Jazz in Marciac (JIM), cette année, le budget de la production artistique est de 10 155 000 francs, autofinancé à hauteur de 72 %. Les aides publiques sont inférieures à 10 % : *« Sur ce plan et concernant les grands festivals, je crois qu'il est difficile de faire mieux... »*, glisse pudiquement Jean-Louis Guilhaumon, le président de JIM.

Jean-Louis Guilhaumon n'oublie d'ailleurs pas de rappeler l'esprit maison : *« Je reconnais aussi le droit des non-initiés de vivre un moment d'émotion. »* Des non-initiés qui, au fil des festivals, sont souvent devenus de vrais amateurs, à l'image de ces centaines de bénévoles investis dans l'organisation. Ils traduisent cet esprit Marciac qui frappe tous les visiteurs, celui d'une petite communauté humaine chaleureuse, mobilisée pour l'accueil, la nourriture, l'intendance sous toutes ses formes : *« Dès le départ nous avons voulu que le festival soit un laboratoire de citoyenneté »*, confirme le président.

« RÉINVESTISSEMENT CULTUREL »

« Nous avons décidé de pratiquer le réinvestissement culturel », explique-t-il. Dans le sillage *du festival, le navire amiral, apparaît, dès le milieu des années 80*, l'idée des concerts d'hiver. Premier pari gagné. Avec son équipe de bénévoles, Jean-Louis Guilhaumon monte ensuite une structure permanente susceptible de pérenniser sur place la vie artistique du petit village. En 1991 naissent les « Territoires du jazz » : *« Pas un musée grévinisé, figé, mais un espace interactif vivant »*, souligne Jean-Louis Guilhaumon. Pour une grande balade initiatique dans le monde du jazz. *« Vous avez fait ici un truc que notre pays n'a pas su faire pour nous »*, s'exclame Hank Jones, le grand pianiste noir américain.

En septembre 1993, c'est au tour du collège d'être investi par la musique. Jean-Louis Guilhaumon, toujours lui, crée l'atelier d'initiation au jazz, de la sixième à la troisième : *« Le jazz, expression essentielle de la musique du XXe siècle, est un exceptionnel instrument pédagogique et culturel »*, note alors l'inspecteur d'académie. L'option jazz attire au collège de nouveaux élèves. La spirale dépressive est inversée : *« Notre établissement est passé de 90 à 160 élèves aujourd'hui »*, explique le principal. Mieux encore, ces enfants venus de toute la région continueront de vivre, étudier et jouer dans le coin, car la classe Jazz in Marciac aura, dès la prochaine rentrée, *son prolongement naturel* au lycée de Mirande.

Les possibilités de Marciac restent cependant celles d'un village d'un millier d'habitants, impropre à mettre en œuvre des projets « structuraux ». La commune vient donc de signer un contrat de « site majeur » – site à fort capital de notoriété – avec la région Midi-Pyrénées, l'Etat et le département. Cinq millions de francs seront consacrés sur les trois premières années à plusieurs projets *de développement dont la ré*habilitation tant souhaitée du chœur de la superbe bastide. Où l'on en revient au jugement prononcé il y a peu par le sous-préfet de Mirande : *« De l'aménagement du territoire, il y a dix-huit ans que Jazz in Marciac en fait ! »* Avec quelques notes bleues et beaucoup de passion.

Daniel Hourquebie

CARNET

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

– Pressé de mordre la vie à pleines dents.

Jules

est né le 4 août 1997.

Pascale KRÉMER
et
Vincent *RADUREAU*

sont aux anges.

Aimé et Françoise ROUX
ont la joie de faire part de la naissance de leurs petits-enfants,

Roman,

le 30 juin 1997,

chez Simon et Sandrine,
à La Celle-Saint-Cloud.

Céline,

le 18 juillet 1997,

chez Pierre et Betty,
à Buenos Aires.

Mariages

Chantal CHAILLET DAMALIX
et
Christian BUCHER

ont le plaisir de faire part de leur mariage, le vendredi 25 juillet 1997, à Strasbourg.

CARNET DU MONDE

Renseignements :
01-42-17-29-94
Télécopieur : 01-42-17-21-36

Tarif de la ligne H.T.

Toutes rubriques	105 F
Abonnés et actionnaires	95 F
Communicat. diverses	110 F
Thèse étudiants	85 F

Les lignes en capitales grasses sont facturées sur la base de deux lignes. Les lignes en blanc sont obligatoires et facturées. Minimum 10 lignes.

Décès

– Le président du conseil d'administration,
Les membres du conseil d'administration,
Le directeur général,
Le président,
Et les membres de la commission médicale d'établissement,
Les médecins,
Et l'ensemble du personnel de la Fondation ophtalmologique Adolphe-de-Rothschild,
font part du décès de

M. Pierre AUBIN,
né le 16 juillet 1908,
chevalier de la Légion d'honneur,
administrateur en chef
de la France d'outre-mer,
ancien conseiller technique
au ministère de la santé publique
et de la population,
directeur de la Fondation
ophtalmologique
Adolphe-de-Rothschild
du 1er février 1961 au 31 décembre 1973.

– Le professeur Claude Bigot,
son époux,
Martine, Corine et Christophe,
ses enfants,
Ses petits-enfants,
Et toute la famille,
ont la tristesse d'annoncer le décès de

Mme Janine BIGOT,
née SERVANT,
directrice honoraire d'école publique,

survenu à l'âge de soixante-cinq ans, le 31 juillet 1997, à la suite d'un redoutable cancer.

Selon son souhait, l'incinération a eu lieu le mercredi 6 août, au crématorium de Niort-Sainte-Pézenne (Deux-Sèvres).

Claude Bigot,
3, rue de Mercantour,
78310 Maurepas.
Tél. : 01-30-50-51-75.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

– Edouard-Henri et Bénédicte Le Roy,
Marie, Perrine et Cédric, Fanny, Julien,
Patrick et Corinne Le Roy,
Christina et Cyril, Jérémie, Julie,
Bernard et Marylène Le Roy,
Marine, Claire, Lise,
Isabelle et Hubert Beaux,
Pascaline, Jérôme, Louis, Fanély,
Martin et Noëlle Le Roy,
Timothée, Aurélie, Clément,
Les familles Le Roy et Graiff, Blanc et Picot,
ont la douleur d'annoncer le décès du

docteur André LE ROY,
membre de l'Académie de chirurgie,
chirurgien honoraire
de l'hôpital Notre-Dame-de-Bon-Secours,

survenu le 4 août 1997, à Kerdruc (Finistère).

La cérémonie religieuse a eu lieu le jeudi 7 août.

– *Montmorency (Val-d'Oise). Lessac* (Charente).

M. et Mme Jacques Lévy,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Paul Lévy
et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère,

Mme Marie LÉVY,
née OBEDIA,

survenu le 29 juillet 1997, dans sa quatre-vingt-douzième année.

L'inhumation a eu lieu vendredi 1er août, dans l'intimité familiale, au cimetière de la Pierre-Levée, à Poitiers.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

– C'est avec une très grande tristesse que le président de la Section des sciences de la vie et de la Terre de l'Ecole pratique des hautes études,
Le directeur du Laboratoire de génétique moléculaire,
Les directeurs d'études,
Les enseignants-chercheurs,
Les personnels administratifs et techniques,
Et ses étudiants,
font part du décès de leur très estimée collègue,

Françoise MIGNOTTE,
maître de conférences,
EPHE (sciences de la vie et de la Terre).

Sorbonne,
46, rue Saint-Jacques,
75005 Paris.

– Mme Pierre de Montera,
née Monique Long,
son épouse,
Hyacinthe de Montera,
son fils,
Marie-José et leurs enfants
Louis, Pierre et Catherine,
Nadine de Montera,
sa fille,
Paul Cucchi et leurs enfants
Jean-Noël, François et Chjara,
Anne-Marie de Montera,
sa fille,
Gérard Javaudin et leur fille Morgane,
Hyacinthe de Montera,
son frère,
Hélène et leurs enfants
François et Béatrice,
Marie-Madeleine de Montera,
sa sœur,
et son fils Paul Michelangeli, Régine et leurs enfants François et Julie,
M. et Mme Joseph-Louis de Montera,
son oncle et sa tante,
Ses beaux-frères, belles-sœurs, cousins, neveux de Montera, Long, Bevengut, Dary, Wernert, Reynaud, Moreau, Talent, Dorance,
Les familles parentes et alliées Cagnazzoli, Battistini, Ramelli, Moroni, Pancrazi, Ceccaldi, Ettori, Contri, Balbi, Maure, de Moro-Giafferri, Cucchi, David, Javaudin,
Tous ses amis,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

Pierre de MONTERA,

survenu dans sa soixante-huitième année, le mardi 5 août 1997, à Marseille,

et vous demandent d'associer à son souvenir ceux de son père,

Fernand de MONTERA,

décédé le 19 janvier 1995,

et de sa mère,

Louisette de MONTERA,

décédée le 1er août 1978.

Ses obsèques se dérouleront le vendredi 8 août, en l'église Saint-Laurent de Cavalaire (Var), à 11 heures.

Une messe sera ultérieurement célébrée à Bastia.

La Souleiado,
14, avenue des Vieux-Moulins,
83240 Cavalaire-sur-Mer.
47, boulevard Perier,
13008 Marseille.

– La famille,
Et les proches de

Colette PETITJEAN,
née LAVIGNE,

libérée de ses souffrances le 5 août 1997,

convient ceux qui l'aimaient à la cérémonie de deuil en l'église de Cros (Gard), le vendredi 8 août.

– Noisy-Le-Sec.

Mme Colette Quesnay, née Meriot,
Ainsi que toute sa famille,
font part du décès de

M. Jean-Claude QUESNAY,

survenu le 5 août 1997.

Les obsèques religieuses auront lieu le samedi 9 août, à 9 h 30, en l'église Saint-*Sulpice*, à Noisy-Le-Grand.

Remerciements

– Mme André Giraud,
Ses enfants et petits-enfants,
dans l'impossibilité de répondre individuellement à tous ceux qui leur ont adressé des témoignages de sympathie et ont rendu hommage à

André GIRAUD,

les prient de trouver ici l'expression de leurs sentiments de très vive sympathie.

– M. et Mme Nadier,
leurs enfants,
Et leurs familles,
très touchés des marques d'affection qui leur ont été témoignées lors du décès de

Jacques NADIER,

leur fils et frère,

remercient du fond de leur cœur toutes les personnes qui se sont associées à leur douleur.

Chemin du Mas-de-Bret,
13103 Saint-Etienne-du-Grès.

THÈSES
Tarif Étudiants
65 F la ligne H.T.

Condoléances

– Les locataires du 2 et 2 *bis*, rue Victor-Hugo, à Massy, touchés par le décès de leur voisin,

Pierre-Frédéric LUXEMBOURG,

à l'âge de dix-neuf ans, présentent leurs sincères condoléances à Mme Francine Luxembourg et sa famille.

Anniversaires de décès

– Le 8 août 1994,

Serge *LECLAIRE*

nous quittait.

N'oubliez pas.

– Décédée le 7 juin 1995,

Andrée ROUX,
née ROULLEAU,

aurait eu cent ans le 8 août 1997.
Et nous l'aurions fêtée.

Nous pensons à l'absente avec tendresse.

Communications diverses

AVIS DE CONCOURS
Le Centre de gestion
de la Fonction publique territoriale
de la Charente-Maritime

organise un concours interdépartemental sur titres avec épreuve (entretien)
d'éducateur territorial de jeunes enfants (femme ou homme).

Nombre de postes à pourvoir : 10.
Date de retrait des dossiers : du 3 octobre au 3 novembre 1997, jusqu'à 17 heures.

Date limite de dépôt des dossiers : le *7 novembre 1997 jusqu'à 17 heures.*

Les demandes d'inscription par courrier devront être accompagnées d'une enveloppe *format 32 × 23 timbrée* à 6,70 F et adressées à :
M. le Président,
Centre de gestion
de la Fonction publique territoriale
de la Charente-Maritime,
Service concours,
70, *bis*, avenue Jean-Guiton,
17028 La Rochelle Cedex 01.

HORIZONS

ENQUÊTE

RAZZIA SUR LES OBJETS D'ART

Vermeer aux mains des parrains

11

L'*EXÉCUTION* du « Général » a eu lieu, le 18 août 1994 au matin, dans un faubourg de *Dublin*. Un travail de professionnels, selon un scénario qui a fait *ses preuves* : une Renault 5 ralentit à l'approche d'un contrôle. Deux employés municipaux relèvent le numéro minéralogique. Soudain, un coup de feu claque. Touché à la tête, le conducteur s'effondre et la voiture achève sa course dans un pylône. Sans affolement, le tueur achève sa victime de quatre balles de 357 Magnum tirées à bout portant puis enfourche la moto pilotée par son comparse. Les deux hommes disparaissent dans un rugissement.

La victime, Martin Cahill, est un père de famille de quarante-trois ans. Mais pas un père tranquille. C'est un gangster qui possède l'un des casiers judiciaires les plus chargés de toute l'Irlande : braquages, extorsion de fonds, trafic d'armes, coups et blessures... tout y est ! Surnommé « le Général » pour ses talents d'organisateur, Cahill est un personnage haut en couleur. Dans la pieuse Irlande, il vit maritalement avec trois soeurs, dont il a cinq enfants. Il met périodiquement la presse et les rieurs de son côté en apparaissant aux audiences de justice affublé de masques ou de T-shirts décorés à l'effigie de Mickey. Ses alibis sont imparables. Chaque fois qu'un gros coup est perpétré, « le Général » se trouve dans les locaux de la Garda, la police irlandaise, où il palabre pour *des pécadilles. A tel* point que chacune de ses visites déclenche l'état d'alerte !

Martin Cahill est également en « affaires » avec l'IRA (Irish Republican Army) et l'UVF (Ulster Voluntary Force), les deux organisations armées (respectivement catholique et protestante) rivales d'Irlande du Nord. Un double jeu qui le perdra. L'IRA revendique son assassinat en affirmant avoir puni ce *« baron du crime »* pour sa *« liaison coupable avec l'UVF »*. Cette mort évitera au caïd irlandais de s'expliquer sur une affaire de tableaux volés qui, outre-Manche, défraye la chronique depuis des années. L'histoire montre le lien, souvent évoqué mais rarement *démontré*, entre le *crime* organisé, le trafic d'art et celui de la drogue. C'est ce que rappelait, en janvier 1997, Scotland Yard en *mettant un point final* à une enquête de plus de dix ans digne d'un roman de série noire.

Le vol a eu lieu par une belle *nuit de mai 1986, dans les environs* de Dublin, à Russborough House, la demeure irlandaise de Lord et Lady Beit, héritiers d'une fortune *accumulée dans les mines sud-africaines* et d'une collection de tableaux tout à fait exceptionnelle. Le butin permet d'en juger sur pièces : *le commando qui s'est introduit* dans la grande demeure néoclassique, après en avoir neutralisé le système d'alarme, a décroché dix-huit toiles de maître, dont un Vermeer (*La Jeune Femme écrivant une lettre et sa Servante*), un Goya (*Portrait de Dona Antonia Zarate*), deux portraits de Rubens, deux Metsu, deux Guardi, un Gainsborough et un Vestier. Au prix du marché, le tout vaut au bas *mot 500 millions de francs*.

Avec le vol de douze toiles de maîtres perpétré, en 1990, au Stewart Gardner Museum de Boston, *celui de la collection Beit* est l'un des plus gros « coups » de l'après-guerre. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'elle est visée. En 1974, *une sympathisante de l'IRA*, Bridget Rose Dugdale, avait déjà attaqué Russborough à la tête d'un commando. L'opération, destinée à renflouer les caisses de l'Armée révolutionnaire, avait fait long feu. Un mois plus tard, la police avait récupéré les tableaux volés et arrêtait la pasionaria irlandaise. Lors de ce premier raid, Lord et Lady Beit avaient été ligotés sur des chaises et enfermés dans la cave. Cette fois, ils sont absents.

Quelques heures après le vol, sept toiles de moindre qualité sont retrouvées dans un fossé, non loin de la propriété. Ont-elles été abandonnées délibérément ou par manque de place ? Personne ne le sait. Ce qui est avéré, en revanche, c'est qu'un informateur a affirmé, quelques jours auparavant, à Scotland Yard que « le Général » *« préparait un gros coup »*. Sans autre précision. Mais pourquoi Cahill se lancerait-il dans une telle aventure ? Le marché de l'art n'a *jamais été sa tasse de thé. Et puis* voilà des mois qu'il s'est acoquiné avec un marchand anversois lié au trafic de drogue pour le vol de *diamants industriels*.

« Le Général » a-t-il voulu refaire le coup de l'IRA ? Pour qui ? Pourquoi ? Le mystère est entier, *mais les policiers sont convaincus* qu'il est bien l'instigateur du vol. Même s'il possède, comme d'habitude, un alibi en béton. En 1987, les choses bougent. Avec la complicité d'un intermédiaire hollandais, la garda tend un piège au gang de Cahill. Au dernier *moment, l'affaire tourne au fiasco et il* faudra aux policiers des années pour s'en remettre.

Les onze toiles de maître *semblent s'être volatilisées*. Personne ne se manifeste auprès de Lord et Lady Beit ni auprès des assurances. Aucune demande de rançon n'est faite. En dépit d'un patient travail auquel participent les polices européennes et le FBI, aucune piste n'est décelée. Cela va *durer près de cinq ans.*

FINALEMENT, c'est une série d'affaires liées à la drogue qui conduira les enquêteurs de Scotland Yard à renouer le fil avec la collection disparue.

La première survient, en 1991, à Istanbul, où la justice turque est saisie d'une curieuse histoire. Deux hommes, un Ecossais unijambiste et un Irlandais du Nord, ont été arrêtés par la police alors qu'ils négociaient avec des trafiquants turcs l'échange d'un tableau contre une livraison d'héroïne. Le tableau, *Homme écrivant une lettre*, de Metsu, vient de la collection Beit. Quant aux deux hommes, tous deux proches de l'UVF, ils ont été envoyés en Turquie par « le Général ». Jugés et condamnés, ils passeront quelque temps dans les geôles turques.

Dans les mois qui suivent, d'autres enquêtes de la police londonienne des stupéfiants permettent de récupérer trois autres chefs-d'oeuvre volés. C'est d'abord le *Portrait de Mme Baccelli*, de Gainsborough, qui est retrouvé dans une camionnette des postes garée dans le centre de Londres. Peu après, l'un des Rubens, *Portrait de moine*, est découvert sous un canapé dans une villa de la banlieue londonienne. Enfin, la *Fête de la musique*, de Palmadesz, est récupérée dans une consigne de la station de métro de Euston. Les inspecteurs de Scotland Yard chargés de l'affaire Beit sont alors convaincus que Martin Cahill veut devenir un gros bonnet de la drogue dans les îles Britanniques et que les tableaux ont été volés pour financer cette ambition.

Les revers turc et londoniens montrent les difficultés de l'entreprise. Mais, en 1992, il reste au « Général » les meilleurs tableaux et un montage prometteur. Reste à trouver 1 million de dollars pour financer l'opération. Ce sera bientôt chose faite. Le diamantaire d'Anvers que Cahill et son gang ont approvisionné, pendant des années, en diamants industriels volés à l'usine General Electric de Dublin accepte d'avancer l'argent. En contrepartie, le gangster irlandais lui fait parvenir le Vermeer, le Goya, le Metsu et le Vestier. En attendant de trouver preneur, les toiles sont déposées dans un coffre au Luxembourg.

L'argent va servir au « Général » à s'approvisionner en drogue et prendre le contrôle d'une véritable « lessiveuse » de narco-dollars. La route de l'héroïne turque étant compromise, des contacts sont pris dans la station balnéaire espagnole de Marbella, où se côtoient les grossistes de haschich marocain, les gros bonnets du Proche-Orient et les représentants *des parrains colombiens*. Par ailleurs, avec l'aide d'un *« conseiller financier »* irlandais, Niall M., et d'un avocat norvégien, Christian W. M., *« le Général »* prend une participation majoritaire dans une banque basée à Antigua, dans les Antilles, dont la seule fonction est de *blanchir l'argent* sale.

Au début de 1993, tout ou presque est en place. Reste un gros point noir. Pour rembourser l'avance de 1 *million de dollars*, il faut vendre un ou plusieurs des tableaux pris en gage par le diamantaire flamand. Or, depuis sept ans, pas un acheteur *sérieux* ne *s'est* présenté. Ce n'est pas faute d'avoir fait circuler l'information. Simplement, les truands irlandais *découvrent à leurs dépens* que même les collectionneurs les moins scrupuleux, les « fourgues » les plus véreux ne touchent pas à ce genre de tableaux. C'est *« too hot »* – trop chaud.

Aussi, lorsqu'un courtier londonien, un certain Chris Robert, se fait discrètement connaître, au début de l'été 1993, c'est d'abord la méfiance qui domine dans l'entourage du « Général ». Mais M. Robert est connu dans le milieu de l'art. C'est un tempérament ; un homme carré, méfiant, ce qui n'est pas pour déplaire. Il a surtout ses entrées chez de très gros clients. Pendant que les hommes de Cahill épluchent son passé, les travaux d'approche commencent. Bientôt, un premier entretien a lieu à Oslo, dans le bureau de l'avocat Christian W. M. Mais avant de parler gros sous, Chris Robert veut voir. Et vite, car le jeu est dangereux.

Dès lors, les choses s'accélèrent. Dans le courant du mois d'août, le courtier londonien retrouve Niall M. dans le hall de l'hôtel de Keyser, en face de la gare centrale d'Anvers, à deux pas de Pelikanstraadt et du quartier des diamantaires. Ironie, tout dans la grande cité commerçante porte la marque de Rubens.

MAIS, pour l'heure, c'est d'un autre maître flamand qu'il s'agit. Le conseiller du « Général » conduit Chris Robert jusqu'à une Mercedes blanche garée sur le parking de l'hôtel. Au volant, le diamantaire. Dans le coffre, *La Jeune Femme écrivant une lettre et sa Servante*, de Vermeer. Le tableau, qui permit à la mort du peintre, en 1675, de payer les 617 florins que sa *femme devait* au boulanger du coin, est emballé dans un sac poubelle noir. Mais en bon état. *« Le voir là, quel choc ! »*, se souvient l'Anglais.

Chris Robert, qui se sait en position de force, propose alors le marché suivant : 2,3 millions de dollars pour les quatre tableaux. A prendre ou à laisser. Si c'est oui, rendez-vous, dans huit jours, à l'aéroport d'Anvers. Lui viendra avec le chèque et un garde du corps. Ses interlocuteurs avec les tableaux. La transaction aura lieu dans son jet privé. Ensuite, il se propose de débarquer ses passagers à Malte, à Chypre ou au Liban. Au choix. De l'autre côté, on argumente un peu, pour la forme.

Le 1er septembre 1993 à midi, Chris Robert et son ange gardien retrouvent Niall M. et son équipe dans l'aéroport d'Anvers. Le conseiller du « Général » est accompagné de deux Irlandais et d'un garde du corps croate. Direction, le parking. La tension monte à mesure que les six hommes approchent de la Peugeot de location dans laquelle se trouvent les tableaux. Le coffre est ouvert. Tout est là. Puis refermé. A la seconde même, comme s'il s'était agi d'un signal, une vingtaine d'hommes en civil jaillissent pistolet au poing de derrière les voitures. Ce sont des gendarmes belges qui agissent à la demande de la police irlandaise et de Scotland Yard. Les six hommes mis en joue n'offrent aucune résistance. Menottés, ils sont conduits au QG de la gendarmerie et mis sous les verrous.

Deux des hommes arrêtés ne vont pas rester longtemps en prison. Sortis discrètement de leurs cellules, Chris Robert et son garde du *corps* remercient *chaleureusement* leurs collègues belges. Les deux hommes sont, en réalité, des inspecteurs de Scotland Yard. Quant au *pseudo Chris Robert*, qui a conduit toute l'affaire en virtuose, il n'a rien laissé au hasard. Non seulement il a passé des *années à se forger une identité de* courtier en objets d'art, mais il a aussi bénéficié dans son entreprise du soutien d'une grande banque *de Londres : le chèque de 2,3 mil*lions de dollars avec lequel il est arrivé le matin même est crédité sur son compte personnel !

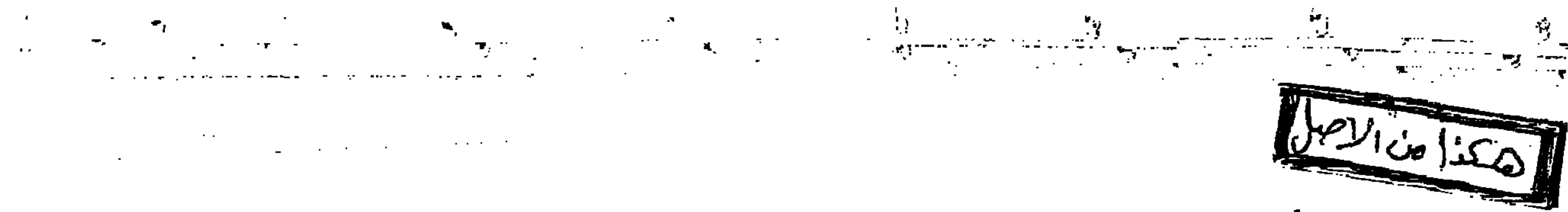
Les quatre toiles de maître ont été récupérées. Et avec elles, trois faux Picasso que les hommes du « Général » ont ajouté – comme *cadeau... Sur les onze oeuvres vo*lées, huit seront finalement récupérées. Les deux Guardi manquent définitivement à l'appel *et un Rubens aurait été détruit* au cours d'un transport clandestin. Grand gagnant dans l'histoire : le Musée national de Dublin, à qui *Sir Alfred Beit, quelques mois* avant sa mort, avait eu le plaisir d'offrir le Vermeer et le Goya.

Tout est bien qui finit bien ? Pas *vraiment. Car cette histoire pour*rait se terminer comme elle a commencé. En juin 1996, Veronica Guerin, une journaliste irlandaise qui avait beaucoup *écrit* sur « le Général » et qui s'intéressait à ses héritiers et à leurs liens avec la drogue, était tuée d'une balle dans la tête par *deux hommes en* moto, alors qu'elle attendait, au volant de sa voiture, dans un faubourg de Dublin que le feu passe au vert...

Roland-Pierre Paringaux et Emmanuel de Roux

Dessin : Pierre Le Tan

PROCHAIN ARTICLE
Les dépouilles des églises de Bohême



L'honneur de la radio *par Ivan Levaï*

UNE radio est un lieu et un lien. Un lieu de curiosité et de culture fonctionnant à la manière de la bibliothèque de Montaigne qu'on aurait équipée pour recevoir et diffuser les idées jaillies sous les bruits du monde. Mais c'est surtout un lien entre ceux qui ont tout et ceux qui n'ont rien, parfait trait d'union entre les républicains, que leur éducation conduit à entendre les raisons d'Antigone avant celles de Créon.

Longtemps France-Inter a été ce lieu et ce lien, au fil des présidences de Radio-France assumées par des hommes et des femmes de gauche ou de droite, également soucieux du bien public.

Longtemps ses producteurs, journalistes, techniciens, animateurs ont pu exprimer leur fierté de travailler dans une radio pas comme les autres où l'on pouvait à juste raison convier les auditeurs à *« écouter la différence »* ! Une différence qui paraissait d'autant plus positive qu'elle libérait des espaces, des formats, des rythmes que les radios commerciales doivent consacrer, pour vivre et survivre, à la publicité. Dieu merci, nos gouvernements et nos législateurs, qui n'ont pas toujours su éviter le piège de l'argent aux télévisions de service public, ont pu, jusqu'à présent, s'accorder pour en préserver Radio-France. D'où cette extraordinaire liberté de France-Inter pour informer et distraire sans hâcher dix fois, quinze fois l'heure, son propos de « pages » promotionnelles.

Certes, les personnels de Radio-France ne sont ni plus ni moins vertueux que ceux des quinze cents radios qui leur font concurrence, mais ils se sentent probablement plus engagés et plus responsables devant les Français, qui après tout les font vivre et leur donnent (même chichement) les moyens de s'exprimer.

Cette liberté vis-à-vis des puissances d'argent, il fallait la conquérir aussi face aux gouvernements. Mais de Charles de Gaulle à Valéry Giscard d'Estaing et de François Mitterrand à Jacques Chirac, le politique, le médiatique et les Français ont fait beaucoup de progrès. Même si, ici et là, la tentation demeure d'aligner, de contrôler, de pénétrer, d'utiliser les chaînes de service public pour s'en faire des alliées, des porte-voix ou des relais. Seulement voilà, depuis « la Voix de la France » modèle Pompidou et le « Congrès de Valence » façon Mitterrand, les chasses aux sorcières se voient et se payent, même au prix fort quelquefois. Quant aux élections, on vient de vérifier qu'on pouvait les perdre même en tenant subtilement la haute administration de la radio-télévision. *« Je ne serais pas roi,* disait Louis XVIII, *si j'avais les sentiments des particuliers. »* Inversons la proposition et considérons une fois pour toutes qu'une radio de service public doit s'appuyer sur les particuliers qui l'écoutent en confiance, et non pas sur le Prince arbitre et garant de beaucoup de choses en France, mais pas forcément de la libre circulation des idées et des sons.

Un lieu, un lien, une culture d'indépendance, une revendication permanente de liberté, c'est assez, me semble-t-il, pour fonder et bâtir un projet de radio citoyenne parce que généraliste !

La mode, on le sait, est aux radios thématiques, musicales, unidimensionnelles et ciblées. Cette mode nous vient d'outre-Atlantique comme le Coca-Cola ou la ligne Calvin Klein. Mais faut-il céder et terminer le siècle dans la furie atomisatrice qui a accompagné la libération des ondes au début des années 80 ? Faut-il aujourd'hui encore inventer des radios pour les jeunes, pour les vieux, pour les Auvergnats, les ménagères, les gays ? Je me souviens avoir choqué, voilà quinze ans, dans une émission de Michel Polac, en demandant sur quelle longueur d'onde devait se brancher un juif homosexuel demeurant à Clermont-Ferrand...

> **La mode est aux radios thématiques, musicales, unidimensionnelles et ciblées. Mais faut-il céder ?**

L'honneur des radios généralistes, et singulièrement de France-Inter, aura été, ces dernières années, de ne pas céder aux emballements du communautarisme destructeur d'un lien social déjà bien effiloché par le chômage et l'urbanisation sauvage.

Avec Jean Maheu à la présidence de Radio-France, Jean Izard à sa direction générale, avec Pierre Bouteiller et l'ensemble des personnels de France-Inter, nous avons, jour après jour, sept années durant, noué, serré, rapproché les fils ténus qui reliaient encore, dans notre pays, groupes sociaux et générations. Persuadés que nous étions de cette mission première du service public : jeter des ponts, multiplier les relations entre gouvernants et gouvernés, administrateurs et administrés, intégrés et exclus.

Premier et seul juge, le public a suivi sans barguigner, aussi bien les émissions ambitieuses que les programmes un tantinet libertaires de France-Inter. Les résultats des enquêtes Médiamétrie ont d'ailleurs témoigné de cet engouement qui a fait longtemps de France-Inter la deuxième radio de France, derrière RTL.

Ils ont dit aussi, vague après vague, le succès des Courchelle, Meyer, Paoli, Ardisson, Le Marc, Patricia Martin et Alain Rey, pour ne citer que ceux-là, ou des émissions comme « Radio Com », d'autant plus interactives que l'auditeur y interroge à chaud le journaliste qui vient de lui parler.

Nous avions conçu, avec Jean Maheu et Jean Izard, ce miniprogramme d'interaction entre informateurs et informés comme la preuve par neuf de notre liberté et de notre volonté d'honnêteté éditoriale.

Aujourd'hui, s'il faut en croire la presse justement vigilante, nos concitoyens particulièrement attentifs et les personnels de Radio-France qui ne cachent ni leurs espoirs ni leur mal-être, l'avenir de la première radio généraliste de service public serait menacé.

Autant dire que nous sommes tous interpellés et que chacun doit s'en soucier. Pour une bonne raison : les quelques radios généralistes qui battent encore pavillon haut dans notre pays sont, à l'image du Philharmonique de Vienne ou de Berlin, les derniers refuges d'une culture globale lumineuse, d'une curiosité libre et désintéressée. Bref, d'un humanisme qui doit demeurer.

***Ivan Levaï** est directeur de l'information de « La Tribune », après avoir été directeur de l'information de Radio-France.*

Quelle audace pour l'avenir ? *par Jacques Gaillot*

L'EGLISE catholique se prépare à rassembler plusieurs centaines de milliers de jeunes. Dans le calme du mois d'août, les Journées mondiales de la jeunesse créent l'événement. Des jeunes de nombreuses nations vont échanger, célébrer, vivre ensemble avec enthousiasme. Le charisme de communication du pape Jean Paul II fera merveille.

Saluons donc l'audace de l'Eglise de pouvoir réunir tant de jeunes dans un climat de fête. Mais l'Eglise aura-t-elle la même audace pour faire le choix de ceux que le monde délaisse, pour se laisser transformer afin d'être là où l'existence humaine est menacée ? Nous sommes dans un pays durement touché par le chômage et l'exclusion. En pensant aux étrangers sans papiers, aux familles sans logement, aux travailleurs hantés par la perspective du chômage et la précarité, je me demande si un tel rassemblement peut manifester à leur égard simplicité et solidarité.

Si l'Eglise avait la volonté d'exister en proximité à la vie des gens, partageant leurs luttes et leurs espoirs, quel signe prophétique serait donné à l'humanité !

Les jeunes, de plus en plus absents de nos églises, sont sensibles à la simplicité de l'Evangile et au comportement de Jésus, qui a manifesté sa solidarité avec les plus pauvres. Hôte de cette rencontre, l'Eglise l'a-t-elle bien compris en faisant appel à une agence de publicité pour afficher des phrases de l'Evangile comme des slogans ? En confiant l'organisation des grandes célébrations à des sociétés spécialisées ? En demandant à un grand couturier de dessiner les chasubles pour les célébrations ?

Le dynamisme qui va se manifester au cours de ces Journées mondiales de la jeunesse ne saurait nous faire oublier les formidables pesanteurs qui paralysent notre Eglise.

Tant de questions demeurent sans réponse, tant d'élans sont brisés, tant d'attentes demeurent déçues. Qu'il s'agisse de la sexualité, de la place des femmes, des divorcés remariés, des nouveaux modes de ministères, de la démocratie, d'un légitime pluralisme, de la reconnaissance d'une opinion publique dans l'Eglise... Le débat est confisqué.

Mais je reste optimiste. Nous sommes entrés dans un monde nouveau. Il s'agit d'innover. Partout où je suis invité, je découvre avec joie que l'Eglise du terrain vit le temps d'une naissance. Je suis témoin des forces de création. Le souffle de Dieu est à l'oeuvre.

***Jacques Gaillot** est évêque de Partenia.*

Les cent premiers jours au sprint de Tony Blair

Suite de la première page

Le mois prochain, Ecossais et Gallois se prononceront sur la dévolution d'une fraction du pouvoir des Communes vers ces nations longtemps soumises au bon vouloir de Londres. L'Assemblée galloise ne sera guère plus qu'un conseil général, mais le Parlement écossais sera plus puissant, à l'image d'un royaume qui ne fut annexé qu'en 1707. Ce n'est pas seulement à l'influence des nationalismes locaux qu'il faut attribuer cette réforme, mais à la volonté de M. Blair de revoir la structure même de l'Union. La capitale, aujourd'hui gérée par des municipalités autonomes sous la houlette d'un membre du gouvernement, va se voir offrir un choix similaire. En Irlande du Nord même, l'ouverture d'esprit de la représentante de M. Blair, M[me] Mo Mowlam, témoigne de la disparition de vieux tabous.

Les tories crient au blasphème et au démantèlement de l'Union. D'autant que le débat sur une monarchie dont les excès abondamment reproduits dans les médias n'ont pas amélioré l'image est loin d'être clos. Et que les régions anglaises elles-mêmes pourraient être dotées de pouvoirs locaux, les maires être élus et avoir de réelles prérogatives.

La seconde révolution blairiste, économique et sociale, n'est pas moins significative. On ne compte plus les domaines où les vieux dogmes sont remis à plat : autonomie de la Banque d'Angleterre ; refonte et renforcement des pouvoirs du système de régulation des services publics privatisés, des banques et des assurances ; modernisation du système scolaire, un des moins performants d'Europe, avec le retour aux valeurs traditionnelles de discipline, des devoirs à la maison et de priorité à la lecture, à l'écriture et au calcul ; réflexion sur un système de santé aux moyens gravement insuffisants ; refonte du système social (assurances, retraite et chômage) par la remise en question de l'Etat-providence, avec la volonté de lier les allocations aux efforts faits par les allocataires ; rétablissement prochain du salaire minimum...

La troisième révolution blairiste est diplomatique. Il ne s'est passé que quelques jours entre la nomination de Robin Cook au Foreign Office et la reprise du dialogue entre Londres et ses partenaires européens, interrompu par les conservateurs sous la pression d'europhobes enragés. Sans renier ses principes ni remettre fondamentalement en question l'insularité britannique, mais en reconnaissant que l'Union européenne pouvait être bénéfique, M. Blair y a fait une rentrée fracassante.

Débarrassée, pour le moment, du boulet eurosceptique, et après la restitution de Hongkong à la Chine, la diplomatie britannique se veut plus déterminée. Les relations Blair-Clinton sont au beau fixe. Edimbourg accueillera en octobre le sommet du Commonwealth. M. Cook a montré à ses interlocuteurs – en particulier, la semaine dernière, aux parties liées au conflit en ex-Yougoslavie – que Londres n'entendait pas se laisser marcher sur les pieds.

M. Cook veut aller plus loin en moralisant la politique étrangère et les ventes d'armes. Mais les bonnes intentions se heurtent vite aux dures réalités. Déjà il a accepté d'honorer un contrat de vente d'avions à l'Indonésie, pourtant peu respectueuse des droits de l'homme. *« L'accord avait été conclu par mes prédécesseurs et il aurait été désastreux de revenir dessus »*, s'est-il justifié. Mais en politique il n'est guère facile de rester constamment fidèle à ses principes. M. Blair risque d'en payer le prix plus rapidement que les conservateurs, non seulement parce que l'opinion attendait beaucoup plus de lui, mais surtout parce que le Labour s'est érigé en donneur de leçons.

PREMIER ACCROC

Son image moralisatrice lui a beaucoup servi pour l'emporter sur des tories assommés par des scandales à répétition. Depuis quelques jours, c'est à son tour de faire la « une » des journaux, subissant coup sur coup la suspension d'un député pour affaires illicites avec la Serbie ; le suicide d'un autre qui a laissé un testament accusant nommément certains collègues d'une campagne de rumeurs sur sa vie privée ; la suspension pour corruption de la branche du parti de Doncaster ; l'annonce par Robin Cook de sa séparation avec sa femme à la veille de la révélation de son adultère par une feuille à scandales ; les démêlés de l'ancien patron de BP, Lord Simon, accusé de conflit d'intérêts pour avoir conservé 2 millions de livres d'actions de son ancienne société.

Surtout, Tony Blair vient de subir sa première défaite : lors d'une élection partielle d'Uxbridge, le candidat du Labour – choisi par l'équipe Blair parmi ses fidèles à la place de celui préféré par les militants locaux, trop à gauche – a mordu la poussière face à un conservateur. Il s'agit du premier accroc, une mise en garde pour un pouvoir dont beaucoup, y compris au sein du Labour, critiquent l'arrogance et le manque d'écoute.

Entouré d'un petit groupe de conseillers qui ont planifié avec lui un programme d'action allant jusqu'aux élections de 2002 – et même au-delà – Tony Blair a insufflé un dynamisme nouveau à son pays. Il n'a pas les doutes d'un Labour longtemps divisé, ni de ses collègues socialistes du continent écartelés entre leurs idéaux d'hier et les contraintes du moment. Mais cette certitude est aussi celle d'un homme pressé. Les mois prochains diront si son zèle réformateur résistera à une procédure parlementaire désespérante de lenteur ou bien si celle-ci aura raison du plus audacieux programme de réformes qu'ait connu la Grande-Bretagne depuis longtemps.

Patrice de Beer

RECTIFICATIFS

BANQUES SUISSES

Dans l'article consacré au secret bancaire (*Le Monde* du 30 juillet), il fallait lire que les banques helvétiques gèrent près de 2 500 milliards de francs suisses (10 250 milliards de francs français) de la fortune privée mondiale, et non 2,5 milliards comme écrit par erreur. Selon des estimations de la Chase Manhattan Private Bank, 35 % des avoirs privés mondiaux sont détenus en Suisse.

L'ÉTÉ FESTIVAL

Dans la légende de la photographie de Gérard Rondeau publiée en page Culture du *Monde* daté mardi 5 août, une erreur de transmission a altéré le nom du violoncelliste champenois cité. Il fallait lire Pierre Pénassou, et non Pénasson.

Le Monde

21 *bis*, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Mortelles entreprises

APRÈS Jeanne Calment (122 ans), Apple (21 ans)... Les entreprises meurent aussi – cela, on le savait. Mais, alors que pour l'homme l'espérance de vie augmente rapidement dans nos sociétés post-industrielles, celle des entreprises a, au contraire, tendance à se réduire. L'accélération du progrès technique et l'exacerbation de la concurrence ont, partout, modifié d'une manière radicale les conditions de vie des firmes. Indispensable certes, la lutte de chacune d'elles pour la survie ne doit pas cependant conduire à un recours systématique à des méthodes artificielles. La mort peut être, parfois, préférable. Telles sont les leçons de la fabuleuse histoire, finissante, du groupe informatique américain Apple.

L'accord de *« partenariat »* annoncé mercredi 6 août entre Apple, le créateur de l'ordinateur personnel, et Microsoft, le premier éditeur mondial de programmes informatiques, ne signe certes pas la mort clinique d'Apple. Le nom, les produits et la culture de la société y survivront sans doute pour un temps. Mais avec l'entrée de Bill Gates dans son capital et les accords technologiques et financiers qui vont lier désormais les deux frères ennemis de l'informatique, la société issue de la contre-culture américaine des années 70 perd son indépendance et son originalité. C'est le début de la fin.

Une entreprise, quelle qu'elle soit, suit un cycle de vie. Apple est née, un jour de 1976, dans le hangar de la maison des parents du jeune Steve Jobs, dans la Silicon Valley (Californie), avec la création du premier ordinateur personnel, une invention géniale qui allait ouvrir l'informatique à tous. Elle a grandi et s'est développée, dans les années 80, avec le lancement du Macintosh et l'invention de la souris : ce fut son âge adulte. Puis elle a commencé, prématurément, à vieillir, à ne plus bien voir que le monde changeait et que la concurrence se renforçait (avec la montée en puissance des Microsoft et autres fabricants de logiciels comme Netscape). L'entreprise a vu son état de santé se dégrader, ses maladies se multiplier – une stratégie erratique, des pertes de parts de marché, la valse des présidents et, pour finir, une hémorragie financière.

Plusieurs thérapies ont été tentées. En vain. Jamais personne n'a envisagé, au royaume de la libre entreprise, un sauvetage par l'Etat. Personne, pas même le fondateur, Steve Jobs, n'a prétendu non plus guérir la firme de ses maux en s'y réservant le pouvoir. Des solutions souvent imaginées de ce côté-ci de l'Atlantique lorsqu'une entreprise est en difficulté. Apple n'a pas trouvé, en elle-même, l'énergie d'un rebond, d'une renaissance. Elle entre finalement dans le giron de son pire ennemi. Ce n'est pas un drame pour les Etats-Unis, qui conservent, voire renforcent, leur domination dans ce secteur, grâce justement à cette capacité à laisser les entreprises naître, vivre... et mourir.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ;
Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-Yves Lhomeau, Robert Solé
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besset, Bruno de Camas, Pierre Georges, Laurent Greilsamer, Erik Izraelewicz, Michel Kajman, Bertrand Le Gendre
Directeur artistique : Dominique Roynette
Rédacteur en chef technique : Eric Azan
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment

Médiateur : Thomas Ferenczi

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982), André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du *Monde* »,
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*,
Le Monde Entreprises, *Le Monde* Investisseurs,
Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

Les angoisses de la ménagère britannique

LE DISCOURS prononcé hier par M. Attlee à la Chambre des communes et dans lequel il a exposé les mesures envisagées par le gouvernement pour combler le déficit de la balance des paiements a déçu l'opinion ; le premier ministre a donné l'impression d'un professeur fatigué qui fait un cours un peu ennuyeux par acquit de conscience. Dans son aspect positif – accroissement de la production britannique –, le plan Attlee paraît imprécis et improvisé. Dans son aspect négatif – réduction des importations –, il est probablement insuffisant.

De toutes les mesures envisagées par M. Attlee pour lutter contre la crise, c'est sans doute la réduction très considérable des importations de produits alimentaires qui a le plus vivement ému l'opinion. Le gouvernement veut économiser pour 144 millions de livres par an, et sur ce seul poste de la balance des comptes, de manière à n'avoir pas à réduire les importations de matières premières destinées à l'industrie.

Or, à moins que l'Angleterre ne puisse acheter des quantités accrues de denrées alimentaires dans les pays à devise faible – ce qui dans un avenir immédiat est fort peu probable –, on ne voit pas bien comment le gouvernement pourra maintenir même la ration de base, les économies projetées représentant près de 40 % des achats de denrées alimentaires effectués par l'Angleterre à l'étranger. La ménagère britannique a devant elle un hiver extrêmement angoissant, et il est vraisemblable que le gouvernement sera contraint d'adopter un système de rationnement par catégorie de travailleurs.

(8 août 1947.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et *microfilms du Monde* : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur Compuserve : GO LEMONDE
Adresse Internet : http://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

INFORMATIQUE C'est un revirement stratégique complet : Microsoft, numéro un mondial des logiciels, vole au secours d'Apple, créateur de l'ordinateur personnel, son rival de toujours. ● BILL GATES, le patron de Microsoft a annoncé, le 6 août, son entrée dans le capital de la firme à la pomme, en perdition depuis plus de deux ans. Il investira 150 millions de dollars pour acquérir 6,5 % d'actions Apple sans droit de vote. L'accord s'accompagne d'un partenariat technologique. ● LE CONSEIL D'ADMINISTRATION d'Apple est profondément remanié avec l'arrivée de quatre poids lourds de l'indutrie informatique : Steve Jobs, co-fondateur d'Apple, revenu dans l'entreprise en décembre 1996 ; Larry Ellison, l'énergique patron d'Oracle ; le PDG de Intuit, William Campbell ; enfin, l'ancien directeur financier d'IBM, Jerome York. *(Lire aussi notre éditorial page 9.)*

Microsoft se porte au secours d'Apple, son rival de toujours

Le numéro un mondial du logiciel va investir 150 millions de dollars (950 millions de francs) en rachetant une partie des actions du constructeur du Macintosh. Le conseil d'administration de la firme à la pomme a été totalement refondu

NEW YORK
de notre correspondante

Si Bill Gates avait quelques doutes sur sa popularité auprès des fidèles d'Apple et autres irréductibles du Macintosh, son apparition en duplex sur un écran géant, mercredi 6 août, au salon MacWorld à Boston les lui aura enlevés. Salué par les huées du public, il n'a dû le sauvetage de sa dignité qu'à l'intervention de Steve Jobs, le cofondateur d'Apple redevenu, après en avoir été évincé, l'homme-clé de cette légendaire entreprise en perdition, *qui demanda aux supporters* de la firme « *un peu de gratitude* » à l'égard du patron de Microsoft.

Gratitude ? C'est le monde à l'envers ! *Mais la* situation d'Apple est aujourd'hui si désespérée que le monde à l'envers, a plaidé Steve Jobs devant l'auditoire du salon MacWorld, est devenu le seul moyen de rendre « *santé et prospérité* » à celle qui fut la compagnie-phare de la Silicon Valley.

Premier volet du coup de théâtre annoncé par Steve Jobs : Apple et Microsoft, les grands rivaux – en conflit depuis plusieurs années sur la paternité de leurs systèmes d'exploitation révolutionnaires – non seulement enterrent la hache de guerre (avec un versement de Microsoft dont le montant n'a pas été révélé) mais deviennent partenaires. Microsoft, numéro un mondial du logiciel, va investir 150 millions de dollars dans Apple en rachetant une partie de ses actions, sans droit de vote, sur trois ans, qu'il s'engage à ne pas revendre pendant trois ans.



Bill Gates promet une nouvelle version de son logiciel, très populaire auprès des entreprises, Office 98, pour les ordinateurs personnels Apple dès la fin de l'année. En échange, Apple offrira systématiquement le *browser* (butineur, système d'accès à Internet) de Microsoft, *Internet Explorer*, sur ses ordinateurs et les deux compagnies coopéreront sur le développement de certaines nouvelles technologies, comme le langage Java.

Passé le premier moment de stupéfaction, l'auditoire ne s'est pas privé de siffler Steve Jobs tant cette alliance peut paraître contre nature. Pour les puristes – ils sont nombreux parmi les utilisateurs de Mac – inviter le géant Microsoft chez Apple, c'est conclure un pacte avec le diable. Mais le cofondateur de Apple a justifié ce tournant stratégique : « *Si nous voulons nous en sortir, il faut nous débarrasser de l'idée selon laquelle pour qu'Apple gagne Microsoft doit perdre. En ce qui me concerne, l'ère de la compétition est terminée* ».

Le second volet du plan de Steve Jobs a été beaucoup mieux accueilli, et pourrait se révéler plus important pour le sauvetage d'Apple que les 150 millions de Bill Gates. C'est une refonte quasi totale du conseil d'administration de la société, dont démissionne notamment un autre cofondateur, Mike Markkula, complétant le départ, il y a un mois, de l'ancien PDG Gilbert Amelio, tandis que quatre poids lourds de l'industrie y font leur entrée : Larry Ellison, l'énergique patron de Oracle, le PDG de Intuit William Campbell, l'ancien directeur financier d'IBM Jerome York et Steve Jobs lui-même.

De l'avis général des analystes, une telle équipe devrait faciliter la recherche d'un nouveau PDG pour Apple, qui se doit d'être une personnalité d'envergure pour relancer l'entreprise et redonner confiance aux investisseurs. « *C'est la première bonne nouvelle en provenance de Apple depuis longtemps,* commente un analyste de Chicago, David Wu ; *le poste de PDG devient du coup plus attrayant.* » Wall Street, où les actions d'Apple ont fait un bond de 41 % dans la matinée tandis que celles de Microsoft marquaient aussi une hausse, a applaudi.

Apple n'est pas encore sortie d'affaire, même si la société s'est remise à embaucher après avoir licencié 3 000 personnes depuis le début de l'année : son site sur le Web affiche 220 offres d'emploi. L'accord annoncé mercredi est surtout un nouveau coup magistral de Bill Gates qui, en se délestant de 150 millions de dollars, ne sacrifie pas grand chose. Les réserves de cash de Microsoft sont estimées à *neuf milliards de dollars... Sans* droit de vote et avec un investissement modeste (Apple a perdu 1,6 milliard de dollars au cours des *dix-huit derniers mois !), le géant* du logiciel ne prend pas le risque d'absorber une entreprise en difficulté.

DE NOMBREUX AVANTAGES

Les avantages pour Microsoft sont nombreux. D'abord, l'affaire lui assure le maintien du marché des utilisateurs de Mac, qui fournissent 10 à 15 % de ses revenus, et si tout va bien son expansion : « *Nous avons huit millions de clients Macintosh et nous avons des devoirs envers eux* », a déclaré sur CNBC Ben Waldman, l'un des responsables de Microsoft. Deuxième avantage, d'ordre plus psychologique, mais non négligeable *compte tenu de la loyauté des utilisateurs* de Mac : si Apple coule, Bill Gates n'aura pas de sang sur les mains, et pourra espérer récupérer ses fidèles.

Par ce coup de pouce à Apple, Microsoft, vilipendé pour ses tendances monopolistiques et dans le collimateur du département de la justice qui le soupçonne de malmener la législation anti-trust, peut, en outre, se présenter comme le roi de la concurrence ce qui, en termes d'image, ne saurait lui faire du mal... Apple est l'une des rares *compagnies* à *proposer une alternative* au système Windows de Microsoft, sans pour autant constituer une menace pour la firme de Redmond puisque le système Windows est implanté sur près de 80 % des ordinateurs portables dans le monde. C'est donc sauver le principe de concurrence à peu de frais, le tout en donnant au passage quelques coups de canif à des rivaux plus gênants que Apple, comme Netscape, en position de leader sur le marché des *browsers* d'Internet, mais qui va probablement souffrir de la coopération Apple-Microsoft.

Les derniers investissements de Bill Gates

Ayant doublé sa fortune en un an, Bill Gates, dit-on, ne sait pas quoi faire de son argent. Sous sa direction, Microsoft, en revanche, a mené en 1997 une politique d'investissements très active, en particulier dans le domaine de la convergence des technologies de la télévision et de l'Internet. En avril, Microsoft a acheté WebTV Networks, une société de la Silicon Valley, pour 425 millions de dollars. Elle a ensuite acquis la compagnie de télévision par câble Comcast pour 1 milliard de dollars, puis les droits de licence de technologie vidéo et audio sur Internet de la société Progressive Networks. Mardi 5 août, à la veille de l'annonce de l'alliance avec Apple, Microsoft a acheté, pour 75 mil*lions de dollars, le rival de Pro*gressive Networks, une société de la Silicon Valley, VXtreme Inc. Toujours dans la Silicon Valley, la firme de Bill Gates a acquis au cours des douze derniers mois Interse, NetCarta et eShop, entreprises émergentes spécialisées dans la technologie de l'Internet.

Voilà qui explique sans doute l'amertume de certaines réactions, mercredi, exprimées dans les différents forums de discussion ouverts sur Internet. « *Moi qui croyais qu'en achetant Apple je pouvais créer un espace sans Microsoft*, commente un internaute. *Maintenant, Apple va faire la promotion d'Explorer* ». « *Pour 150 millions, Microsoft vient de s'acheter une plus grande part de marché* », juge un autre, avant cette question : « *Quelqu'un a-t-il jamais survécu à une alliance avec Microsoft ?* ».

Quelques optimistes, cependant, prévoient qu'avec le bouillant Larry Ellison au conseil d'administration, Bill Gates n'est pas près de faire la loi chez Apple : l'inimitié entre les deux hommes est aussi légendaire que le talent des pères du Macintosh. *Le soap opera* de Apple a encore de beaux jours devant lui.

Sylvie Kauffmann

L'icône qui ne veut pas s'éteindre

APPLE est-*il* en train de commettre un sacrilège en s'alliant avec Microsoft ? L'association avec la firme de Bill Gates devrait redonner aux quelque cinquante millions d'utilisateurs de Mac un avenir, au moment où les possibilités se rétrécissaient dangereusement, fabricants de logiciels et de CD-ROM n'osant plus parier sur la firme californienne, perclue de dettes (10 milliards de francs de pertes en dix-huit mois). Mais pour les fans de Mac, cette alliance est impensable. C'est le mariage de l'inventeur avec le plagiaire, du bon avec le méchant.

Ce sectarisme illustre le mythe qu'a su créer Apple autour de son nom. Représentée par une pomme à demi croquée, la firme californienne est le *symbole de la révolution informatique*. C'est elle qui a inventé l'ordinateur personnel, inimaginable au temps des grands systèmes et de l'informatique lourde. C'est elle qui a mis, en *inventant la* souris et *les icônes* (petites *images* permettant l'interface des programmes), l'informatique à la portée de tous.

Sur la naissance d'Apple, tout a été dit et redit depuis des années, contribuant à installer *la légende* de l'entreprise californienne. Deux amis californiens, Steve Jobs et Stephen Wozniak, s'installent dans un garage en 1976. Passionnés d'informatique, nourris de la contre-culture californienne des années 70, ils veulent inventer des ordinateurs « *pour le reste d'entre nous* », accessibles à tous.

Dès 1977, Apple sort l'Apple II, le premier ordinateur personnel. Il offre à l'utilisateur une puissance de calcul et de traitement indépendante. Les *majors* de l'informatique, engagés dans les grands systèmes, n'y croient pas, puis sont obligés de suivre. En 1980, IBM donne pour mission à ses équipes de recherche et développement de concevoir des ordinateurs personnels, en prenant comme référence l'Apple II.

Mais c'est en 1984 que la suprématie d'Apple s'affirme vraiment. La firme de la Silicon Valley met sur le marché l'ordinateur de ses rêves, le Macintosh. Reprenant une partie des travaux de recherche de Xerox, Apple a conçu un ordinateur doté d'un système d'exploitation qui ouvre l'informatique à tous. Un menu déroulant propose différentes fonctions, des icônes assurent les interfaces, une souris permet de cliquer sur les images. Microsoft, qui conçoit des logiciels pour les PC d'IBM, mettra des années avant d'offrir la même facilité d'accès. « *Dans de nombreux domaines, Apple est encore plus avancé que nous* », a reconnu Bill Gates, mercredi 6 août.

CRISE PERMANENTE

Mais le succès du Mac n'empêche *pas les difficultés* internes. La direction d'Apple, qui a fait du consensus interne sa règle première de fonctionnement, est en crise permanente. Dès 1985, Steve Jobs est *obligé* de partir, pour ne pas avoir voulu écouter ses équipes de vente qui réclamaient des ordinateurs plus puissants. Il est remplacé par John Sculley, homme de marketing, qu'il était allé chercher un an plus tôt chez Pepsi-Cola.

Celui-ci donne un nouvel élan aux ventes, mais ne réussit pas à conserver la suprématie technologique d'Apple. Le projet d'agenda électronique Newton s'enlise lamentablement. Evoquée dès 1985, l'idée de céder les licences d'exploitation du Macintosh à d'autres constructeurs, qui permettrait l'éclosion de clones, est sans cesse repoussée faute de consensus interne. Elle ne sera mise en œuvre qu'en *1994. Malgré le lancement* d'une *nouvelle* famille d'ordinateurs, Apple s'enfonce dans son splendide isolement : les coupes claires dans les budgets de recherche et les effectifs ne suffisent pas à compenser le manque d'économie d'échelle, l'entreprise étant la seule à utiliser certains composants.

En 1993, John Sculley est remercié et remplacé par Michaël Spindler. Malgré des efforts de gestion, celui-ci ne réussit pas à redresser la situation. La firme ne sent plus le marché, produit trop de petits modèles, pas assez d'ordinateurs haut de gamme. Affichant des pertes, le PDG d'Apple est remplacé en février 1996 par Gilbert Amelio, alors président de National Semiconductor. Plus de 4 000 emplois sur 13 000 sont encore supprimés, la moitié des produits sont retirés pour recentrer l'entreprise sur ses points forts, l'enseignement, l'édition et les entreprises. *Mais les pertes s'aggravent. Désarmé,* Gilbert Amelio rappelle Steve Jobs à ses côtés en décembre 1996.

La cohabitation entre les deux hommes dure à peine six mois. En *juillet,* Gilbert Amelio est remercié à son tour, en même temps qu'une partie du conseil d'administration. Tout en refusant la présidence du groupe, Steve Jobs a repris en main le sort d'Apple. Mais le redressement n'est pas assuré. Apple a peu de produits nouveaux, son dernier système d'exploitation n'est toujours pas commercialisé. Sa part de marché, qui dépassait 12 % au début des années 90, est tombée à 3,8 % au deuxième trimestre 1997. Reste un atout : des milliers d'*aficionados* qui ne veulent pas voir l'icône s'éteindre.

Martine Orange

Trois poids lourds à la réputation de visionnaires

● **LARRY ELLISON** ne se contente pas d'être l'homme le plus riche de Californie, avec une fortune évaluée à 6 milliards de dollars. Le fondateur d'Oracle aime les déclarations fracassantes. En 1996, il n'hésite pas à évoquer le lancement d'une OPA sur Apple. Il se présente comme le « *meilleur ami* » de Steve Jobs et l'ennemi numéro un de Bill Gates, avec lequel cependant, il déjeune régulièrement. Il y a deux ans, il déclare tout simplement : « *Microsoft est le passé. Oracle, le futur.* »

Le PDG d'Oracle a une vision de l'avenir informatique bien à lui : il croit à un monde d'où disparaîtront les ordinateurs personnels au profit de l'ordinateur de réseau dont le fonctionnement sera articulé autour du réseau mondial Internet. *Le* NC (network computer), qu'il a présenté à Paris fin décembre, a la taille d'un décodeur de chaîne de télévision à câble. Né à New York en 1944 d'une mère juive hongroise et d'un père italien catholique, il est abandonné par sa mère à l'âge de neuf mois. Sa grande tante maternelle, originaire d'Allemagne, et son mari, d'origine russe, le recueillent et lui donnent leur nom : Ellison, d'après Ellis Island, le point de passage obligé des immigrés à New York.

Excellent en mathématiques et en physique, le jeune Larry obtient des résultats plus que médiocres dans les autres matières. Comme Bill Gates et Steve Jobs, il abandonnera ses études avant d'être diplômé. Après quelques années passées *dans des sociétés informatiques*, comme Ampex et Amdahl, celui qui a aujourd'hui des allures de dandy aux costumes gris impeccablement coupés crée sa société en 1977. Aujourd'hui, il en détient encore 23 %. Larry Ellison se passionne aussi pour les biotechnologies et les technologies de l'éducation.

● **BILL GATES** est devenu en vingt ans l'homme le plus riche de la planète. A 42 ans, le fondateur et le patron de Microsoft, numéro un mondial du logiciel informatique, peut tout s'offrir. Une maison-bureau de 30 millions de dollars (200 millions de francs) dans la banlieue de Seattle. Le manuscrit Codex Leicester de Léonard de Vinci pour la même somme. Et aujourd'hui une entrée fracassante dans le capital d'Apple, son rival de toujours.

Sa fortune de plus de 10 milliards de dollars lui ouvre même *les portes des palais présidentiels*, comme celui de l'Elysée en février 1997. Et lui permet de donner, sans complexe, une leçon de modernité *au président français qui s'était* interrogé, quelques jours plus tôt, sur la fonction d'une « souris » en informatique.

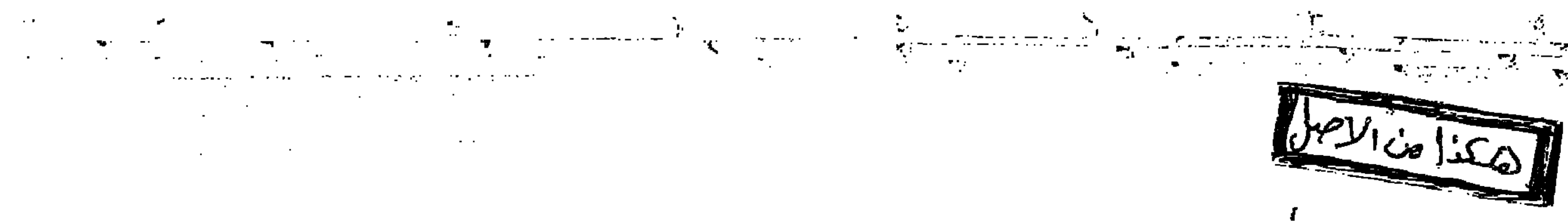
Mais le nouveau coup d'éclat de Bill Gates doit lui apporter une satisfaction bien particulière. Accusé par Apple il y a quelques années de plagiat, Bill Gates se porte aujourd'hui au secours de son rival. Et évite les accusations de monopole que n'aurait pas manqué de susciter la disparition de la marque à la pomme. Mais Bill Gates sait aussi qu'il peut perdre la prochaine bataille. Celle du multimédia et d'Internet. Déjà pris de vitesse par la société Netscape, leader sur le segment des navigateurs sur le réseau mondial, Bill Gates veut terrasser l'adversaire avec son projet de constellation de *840 satellites en orbite basse, qui* doivent lui permettre de quadriller la planète avec son réseau de télécommunications à grande vitesse et de reprendre *l'avantage*.

● **STEVE JOBS** est une figure de légende, l'enfant prodige de la Silicon Valley, multimillionnaire à moins de trente ans, le héros des inconditionnels du Macintosh. Aucun d'entre eux n'a oublié que Steve Jobs, orphelin, sans diplôme, a fondé Apple, avec Stephen Wozniak, en 1976, dans le garage de la maison de ses parents adoptifs. Il avait 21 ans et concevait des jeux informatiques pour Atari. Son idée de l'ordinateur personnel allait révolutionner le monde informatique. Le premier Macintosh a été introduit en 1984.

Personne n'a oublié non plus que Steve Jobs avait été débarqué comme un « has been » en 1985 après une lutte de pouvoir féroce à la tête du groupe. Beaucoup, *parmi les cadres d'Apple lui* reprochaient son tempérament manipulateur et ses sautes d'humeur. Revenus aujourd'hui sur leur opinion, *ils* reconnaissent qu'il est devenu un brillant stratège.

Loin d'Apple, ce créateur-né, toujours fidèle à son col roulé noir et son jean, n'a pas perdu son temps. Il a repris la société d'animation numérique Pixar, également basée en Californie, qui a produit le film *Toy Story*, récompensé par un oscar. Il a fondé une société de logiciels, NeXt Software Inc. Ce nouveau pari technologique n'a pas été couronné sur le plan commercial. Mais, en décembre dernier, NeXt Softaware, rachetée par Apple, a permis à Steve Jobs de faire, à 42 ans, un retour de fils prodigue dans la firme *de Cupertino, avec un titre* de conseiller.

Sur ce strapontin, il a pris la mesure des difficultés d'Apple et concocté *le* scénario *qu'il a présenté* mercredi 6 août. C'est lui qui a recomposé le nouveau conseil d'Apple et redéfini une stratégie. Il ne souhaite toutefois pas s'exposer de nouveau en première ligne et laissera à un autre le rang de président.



Guy Cotten, le petit marin jaune de Concarneau, à l'assaut de l'Amérique

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série de portraits d'entreprises, retraçant l'histoire d'un métier, au cœur de l'économie d'une région.

CONCARNEAU
de notre envoyé spécial

Sans lui, Isabelle Autissier, Thierry Dubois et Raphaël Dinelli seraient-ils encore en vie ? Rien n'est moins sûr. Quand leurs bateaux ont chaviré – fin 1994 pour la première, début 1997 pour les seconds –, ces navigateurs en solitaire n'ont dû leur salut qu'à leur courage, mais aussi, ont-ils reconnu, plus prosaïquement à leur combinaison de survie : un vêtement qui protège du froid et facilite la flottaison, spécialement conçu pour les explorateurs des mers par Guy Cotten. Cet industriel de Concarneau dont les vêtements pour pêcheurs et marins sont aujourd'hui vendus dans le monde entier fait partie de ces industriels finistériens pour qui la délocalisation commence et finit dans le Morbihan.

UN MÉTIER, UNE RÉGION

Si l'homme est fier de ses racines – *« Ma famille n'a déménagé que trois fois en plus de trois siècles »* –, l'industriel aux cheveux poivre et sel perpétuellement hirsutes n'a pourtant pas hésité à déménager ou à agrandir son entreprise à huit reprises pour répondre à une demande sans cesse croissante.

L'embarquement a commencé en 1963. Issu d'une famille de paysans, Guy Cotten, muni de son seul certificat d'études, laisse ses six frères et sœurs se partager l'exploitation familiale. Lui préfère partir sur les routes du Grand-Ouest, vendre des vêtements de travail pour le compte d'un industriel des Vosges.

Mais l'homme comprend rapidement qu'il préfère le charme des ports – surtout celui de Concarneau – à celui des hôtels minables qu'il fréquente à longueur d'année.

Une entreprise possède-t-elle un quasi-monopole des vêtements pour pêcheurs ? Guy Cotten découvrira la faille : son réseau de distribution l'empêche d'être au contact direct de la clientèle.

Or ses produits sont loin d'être parfaits : fabriqués en coton, le moindre accroc est fatal. S'appuyant sur les faiblesses de l'adversaire, Guy Cotten créera des vêtements en nylon, plus souples et plus solides, et ira les vendre lui-même aux pêcheurs de Concarneau. *« Avec mon costume et ma cravate, ils ne me prenaient pas au sérieux, mais dès que je leur montrais que j'étais capable de parler breton ils m'adoptaient et me faisaient confiance. »* Jugeant leur fournisseur trop peu réactif, Guy Cotten et son épouse sautent le pas dès 1964 et créent un atelier de confection au rez-de-chaussée de leur propre domicile.

Tout est en place pour la *success story*. Embauche du premier salarié début 1965, du dixième l'année suivante et du centième dix ans plus tard. Aujourd'hui, le groupe Cotten confectionne 450 000 articles par an, réalise 80 millions de francs de chiffre d'affaires et emploie cent quatre-vingts salariés plus une trentaine de personnes chez un sous-traitant.

Mais celui qui, il y a trente ans, pouvait se vanter d'équiper la moitié de la flotte de Concarneau ne se satisfait pas de posséder aujourd'hui 95 % du marché de la pêche et de s'être diversifié dans la plaisance. *« Jaz détenait 98 % du marché du réveil-matin et s'est un jour réveillé sans comprendre que ce marché n'existait plus »*, remarque-t-il.

LE CONFORT DES FEMMES MARINS-PÊCHEURS

Avant de passer la main, ce sexagénaire a une ambition : réaliser 50 % de son chiffre d'affaires à l'étranger. *« Aujourdhui, l'exportation représente 25 % de nos ventes. Quand nous en ferons le double, l'avenir de l'entreprise sera à peu près assuré »*, analyse-t-il. Déjà très présent en Grande-Bretagne – 50 % des pêcheurs britanniques arboreraient la marque symbolisée par un petit marin jaune aux bras fièrement écartés – et, dans une moindre mesure, en Espagne, l'entreprise place désormais tous ses espoirs sur le continent nord-américain. Présent depuis dix ans aux Etats-Unis, Cotten n'y perd désormais plus d'argent. *« Le leader sur le marché commence à nous craindre suffisamment pour se mettre à copier nos modèles »*, remarque-t-il. Comme à Concarneau, sa recette est d'être à l'écoute du client. Ou de la cliente. *« Sur les vingt mille femmes pêcheurs en Alaska et sur la côte ouest des Etats-Unis, dix seulement possèdent leur bateau et dirigent leur équipage. L'une d'elles est venue nous voir pour nous expliquer que les pressions des salopettes de pêcheurs étaient particulièrement mal placées pour des femmes et qu'au bout de 18 heures de travail par jour, la douleur pouvait devenir insupportable. Nous avons trouvé une solution. Grâce à nous, le confort des femmes qui sont marins-pêcheurs s'est considérablement amélioré. »* Elles ne sont pas les seules à être reconnaissantes.

Trouvant ses vêtements particulièrement seyants et confortables, un pêcheur de l'Alaska a envoyé une photo à Guy Cotten. Le jour de son mariage, lui-même, sa femme et leurs témoins revêtaient une combinaison portant l'effigie du petit marin jaune.

Frédéric Lemaître

PROCHAIN ARTICLE
Robertet, l'esprit du parfum plane encore sur Grasse

DÉPÊCHES

■ **BULGARI** : le joaillier italien et la maison de mode Ferragamo vont créer une société commune dans le domaine des parfums. Détenue à parts égales par les deux groupes, elle produira et vendra les parfums et cosmétiques des deux marques dans le monde.

■ **SOMMER ALLIBERT** : le conseil d'administration de Domco, filiale canadienne du plasturgiste français, a rejeté l'offre de rachat du groupe américain Armstrong.

■ **UPS** : la direction du géant américain de la messagerie rapide a court-circuité le puissant syndicat des camionneurs en soumettant directement aux employés ses propositions pour mettre fin à la grève engagée depuis trois jours. La compagnie a accusé le syndicat de ne pas avoir informé la base de sa *« dernière, meilleure et ultime »* proposition.

■ **CMR** : l'Etat va financer un plan social d'un montant de 32,15 millions de francs pour accompagner la reprise de la Compagnie marseillaise de réparation (CMR), en dépôt de bilan depuis 1996, par l'italien Marinvest.

■ ***RENAULT*** : une trentaine de travailleurs de l'usine belge de Renault Vilvorde ont occupé, mercredi 6 août, les entrées du parking de l'entreprise. Ils protestent contre les propos qu'aurait tenus, selon le ministre de l'économie de la région flamande, Louis Schweitzer. Le PDG de Renault n'envisagerait plus de céder à un éventuel repreneur les terrains, bâtiments et installations de Renault Industries Belgique pour un franc symbolique.

Hilton ne désarme pas et renchérit sur son offre sur ITT

LE GROUPE HÔTELIER AMÉRICAIN HILTON veut, à tout prix, prendre le contrôle de son concurrent ITT (Sheraton, Ciga et les casinos Caesars Palace) : il a surenchéri mercredi 6 août sur son offre publique d'achat hostile, la portant à 70 dollars par action ITT contre 55 dollars auparavant. Ce qui porte la valeur de son offre à 11,5 milliards de dollars. Hilton a lancé en janvier son offre sur ITT, qui l'a refusée et a engagé une restructuration pour offrir de meilleures perspectives à ses actionnaires. Le groupe a vendu plusieurs de ses actifs. Mi-juillet, il a décidé de séparer le groupe en trois sociétés distinctes, de racheter 25 % de ses actions disponibles pour 70 dollars chacune et de rembourser d'ici la fin de l'année 2 milliards de dollars de dettes.

Electrolux précise son plan de restructuration

CINQ MILLE DES DOUZE MILLE EMPLOYÉS *qu'Electrolux a prévu* de licencier dans les deux ans à venir ont été informés de leur sort. Le PDG, Michael Treschow, a précisé, mercredi 6 août, que les quinze usines et les deux douzaines d'entrepôts que la direction a décidé de fermer se situaient dans neuf pays : l'Allemagne (1 500 personnes), la Suède, la Finlande, la Grande-Bretagne, l'Italie, l'Espagne, la Hongrie, le Canada et les Etats-Unis. Le reste de ce programme de restructuration, au coût estimé à 2,5 milliards de couronnes (1,97 milliard de francs), sera connu d'ici novembre. Le groupe devrait perdre 11 % de ses effectifs. *(Corresp.)*

Les fournisseurs de Kia manifestent

QUELQUE 8 000 TRAVAILLEURS *des sous-traitants du constructeur* automobile Kia, au bord de la faillite, ont manifesté mercredi 6 août à Séoul pour dénoncer *« l'étranglement financier »* de Kia. Les manifestants, qui craignent des faillites en chaîne, ont demandé la démission du ministre de l'économie et des finances, Kang Kyong-Shik, pour *« collaboration avec les banques créancières dans le but d'étrangler Kia »*. Les syndicats sud-coréens de l'industrie automobile ont menacé de déclencher une grève générale à la mi-août si Kia n'obtient pas dans les deux semaines les prêts d'urgence qu'il réclame. Kia a obtenu un sursis de deux mois de ses banques, qui lui ont refusé les crédits de 210 millions de dollars nécessaires à son assainissement. Kia affiche 10,8 milliards de dollars de dettes, dont 6,8 auprès des banques.

Pas d'accord en matière aérienne entre les Etats-Unis et le Japon

LES ÉTATS-UNIS ET LE JAPON ne sont pas parvenus à surmonter leurs divergences après trois jours de discussions consacrées à la renégociation de l'accord sur le transport aérien bilatéral. Les deux pays prévoient un nouveau round de discussions du 27 au 29 août, à Washington, avec pour objectif d'arriver à un accord fin septembre.
Les Etats-Unis souhaitent parvenir à un accord de *« ciel ouvert »* supprimant tous les obstacles réglementaires à la desserte des deux pays. Le Japon voudrait juste réaménager l'accord de 1952 qu'il juge trop favorable aux compagnies américaines.

La BfG Bank poursuit son redressement

LE BÉNÉFICE D'EXPLOITATION DE LA BFG BANK, filiale allemande du Crédit lyonnais, a bondi de 69,7 % au premier semestre de 1997 à 159 millions de deutschemarks (536 millions de francs). La banque table sur *« une nette croissance du résultat net »* en 1997 (158 millions de deutschemarks en 1996). Le dernier plan de sauvetage de la banque publique sera examiné à Bruxelles en septembre. Il met le Lyonnais dans une position plus confortable pour céder cette filiale, le jour où il en prendra la décision. Jusqu'en 2006, les minoritaires de la BfG, en cas de cession à un tiers, peuvent exiger du Lyonnais qu'il leur rachète leurs titres au prix auquel il avait pris le contrôle de la banque en 1992, soit très au-dessus de leur valeur actuelle.

■ LE MOUVEMENT de reprise effectué mercredi par la Bourse de Tokyo aura été de courte durée. Jeudi, l'indice Nikkei a perdu 1,15 %, cédant 226,22 points, à 19 475,85 points.

■ L'OR a ouvert en baisse, jeudi 7 août, à Hongkong. L'once de métal fin s'échangeait à 318,20-318,60 dollars, contre 319,00-319,50 dollars la veille en clôture.

■ DYNAMISÉES par l'accord entre Apple et Microsoft, les valeurs américaines ont battu un nouveau record, mercredi, en gagnant 0,88 %, à 8 259,30 points.

■ LE PRIX du baril de brut de référence light sweet crude a cédé 35 cents, à 20,46 dollars, mercredi, sur le marché à terme new-yorkais. Il avait gagné 6 cents, la veille.

■ LA BOURSE de Londres a atteint de nouveaux sommets. Pour la première fois de son histoire, l'indice Footsie a franchi le cap des 5 000 points, en gagnant 1,32 %, à 5 026,2 points.

LES PLACES BOURSIÈRES

CAC 40 ↗ Clôture | CAC 40 ↗ 1 mois | CAC 40 ↗ 1 an | MIDCAC ↗ 1 mois

NEW YORK ↘ DOW JONES | LONDRES ↘ FT 100 | MILAN → MIB 30 | FRANCFORT ↗ DAX 30

Optimisme à Paris

Indice CAC 40 sur un an — 3037,09 — 7 août, 5 fév., 6 août

CAC 40 5 jours

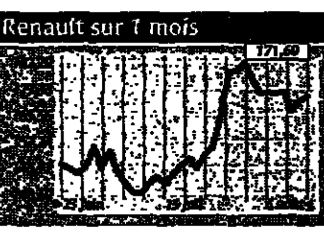
LA BOURSE DE PARIS continuait à faire preuve d'optimisme, jeudi 7 août, après la forte reprise de la veille, alors que les opérateurs ne semblent plus craindre un relèvement des taux d'intérêt de la Bundesbank. L'indice CAC 40, qui avait ouvert en hausse de 1,07 %, s'inscrivait une heure et quart plus tard en hausse de 0,40 %. Aux alentours de 12 h 15, les valeurs françaises gagnaient en moyenne 0,52 % à 3 052,74 points. Il avait mis fin la veille à trois séances consécutives de baisse, avec un gain de 1,78 %.

« Tout va étonnamment bien grâce à Wall Street, au marché obligataire et au dollar », résumait un analyste. *« Les gens sont plutôt confiants. Ils pensent que la Bundesbank maintiendra le statu quo sur ses taux d'intérêt, autrement cela serait suicidaire »*, selon lui.

L'indice Dow Jones a gagné quelque 70 points mercredi pour finir sur un nouveau record sous l'impulsion de l'accord de partenariat entre Apple et Microsoft. *« Si Wall Street se présente bien cet après-midi, la Bourse de Paris pourrait finir sur un nouveau record de clôture »*, prévoit l'analyste. Le précédent record en fin de séance est de 3 075,67 points et date du 31 juillet. En séance, l'indice s'était hissé le même jour jusqu'à 3 107,21 points.

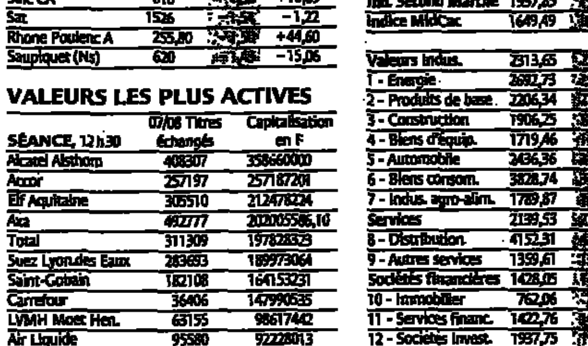
Renault, valeur du jour

BONNE SÉANCE, mercredi 6 août, à la Bourse de Paris, pour Renault. L'action de la firme au losange a terminé sur un gain de 0,94 %, à 171,60 francs. Depuis le début de l'année, le titre affiche une progression de 53,9 %, mais seulement de 4 % sur son cours d'offre publique de vente. Le fonds d'investissement américain Templeton Gobal Investors a annoncé mercredi avoir franchi en hausse le seuil de 5 % du capital du groupe automobile. Templeton détient, au travers des fonds d'investissement et des comptes de clients, 12,955 millions d'actions Renault, soit 5,4 % des actions de la société.



PRINCIPAUX ÉCARTS AU RÈGLEMENT MENSUEL

HAUSSES, 12h30	Cours au 07/08	Var. % 06/08	Var. % 31/12
UIF	445	[illegible]	+5,07
DMC (Dollfus Mi)	113	[illegible]	−10,17
Accor	1000	[illegible]	+52,20
Metrologie Inter.	15,75	[illegible]	—
Coflexip	480	[illegible]	+74,54
Hachette Fil.Med.	1300	[illegible]	+12,55
Saint-Gobain	909	[illegible]	+23,84
Plastic-Omn.(Ly)	527	[illegible]	+25,47
C.C.F.	330,50	[illegible]	+37,70
Bull#	64,55	[illegible]	+102,08
BAISSES, 12h30			
Galeries Lafayette	2405	[illegible]	+30,28
Gaumont #	437	[illegible]	+1,62
Casino Guich.ADP	233	[illegible]	+22,63
Labinal	1611	[illegible]	+62,56
UIS	206	[illegible]	+17,71
Rochette (La)	28,50	[illegible]	+10,25
Sdic CA	818	[illegible]	+10,09
Sat	1526	[illegible]	−1,22
Rhone Poulenc A	255,80	[illegible]	+44,60
Saupiquet (Ns)	620	[illegible]	−15,06



VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12h30	07/08 Titres échangés	Capitalisation en F
Alcatel Alsthom	408307	358660000
Accor	257197	257187201
Elf Aquitaine	305510	212478224
Axa	492777	202005586,10
Total	311309	197828323
Suez Lyon.des Eaux	283693	189973064
Saint-Gobain	182108	164153231
Carrefour	36406	147990535
LVMH Moet Hen.	63155	98617442
Air Liquide	95580	92228013

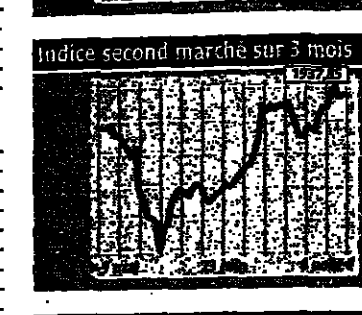
PRINCIPAUX ÉCARTS AU SECOND MARCHÉ

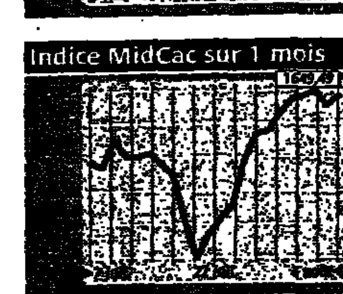
HAUSSES, 12h30	Cours au 07/08	Var. % 06/08	Var. % 31/12
Sofibus	546	[illegible]	+48,77
Boisset (Ly)#	803	[illegible]	+218,65
Gerard Pasquier	20,60	[illegible]	−18,57
Com 1(B)#	237,40	[illegible]	−20,33
Louis Dreyfus Cit#	246,10	[illegible]	+44,76
BAISSES, 12h30			
Sediver	139,30	[illegible]	+42,87
Poujoulat Ets (Ns)	233	[illegible]	+6,37
Sofco (Ly)	21	[illegible]	−41,66
Gpe Guillin # Ly	221	[illegible]	+30
Jet Multimedia	718	[illegible]	+13,07

INDICES SBF 120-250, MIDCAC ET SECOND MARCHÉ

	06/08	05/08	Var. %
Ind. gén. SBF 120	2070,73	[illegible]	+1,35
Ind. gén. SBF 250	1980,24	[illegible]	+1,21
Ind. Second Marché	1937,85	[illegible]	+0,02
Indice MidCac	1649,49	[illegible]	+0,19
Valeurs Indus.	2313,65	[illegible]	+1,52
1 - Energie	2692,73	[illegible]	+3,90
2 - Produits de base	2206,34	[illegible]	+0,68
3 - Construction	1906,25	[illegible]	+0,81
4 - Biens d'équip.	1719,46	[illegible]	+1,51
5 - Automobile	2436,36	[illegible]	+1,24
6 - Biens consom.	3828,74	[illegible]	+0,88
7 - Indus. agro-alim.	1789,87	[illegible]	+0,80
Services	2139,53	[illegible]	+0,39
8 - Distribution	4152,31	[illegible]	+0,41
9 - Autres services	1359,61	[illegible]	+0,38
Sociétés financières	1428,05	[illegible]	+1,33
10 - Immobilier	762,06	[illegible]	+0,21
11 - Services financ.	1422,76	[illegible]	+1,63
12 - Sociétés invest.	1937,75	[illegible]	+0,80

Indice SBF 250 sur 3 mois — 1980,24





Records à New York et à Londres

LE MOUVEMENT de reprise amorcé la veille aura été de courte durée à la Bourse de Tokyo. Jeudi, les valeurs japonaises ont renoué avec la baisse, abandonnant 226,22 points (1,15 %) pour terminer à 19 475,85 points. Les opérateurs attribuent ce recul à une vague de ventes concernant les titres liés à la consommation intérieure.

Mercredi, les acheteurs ont réussi à s'imposer à Wall Street, celle-ci gagnant quelque 70 points pour finir sur un nouveau record sous l'impulsion du secteur de la haute technologie, dynamisé par l'annonce d'un accord de partenariat entre Apple et Microsoft. Le redressement du secteur bancaire, grâce à une stabilisation du marché obligataire, a également contribué à la reprise. L'indice Dow Jones a gagné 71,77 points (0,88 %), à 8 259,30 points. En Europe, la Bourse de Londres a également décroché un nouveau sommet. L'indice Footsie a franchi, pour la première fois, le cap symbolique des 5 000 points en terminant à 5 026,2 points, soit un gain de 1,32 % par rapport à la veille. La Bourse de Francfort a, pour sa part, gagné 0,76 %, à 4 335,39 points, au terme de la séance officielle.

INDICES MONDIAUX

	Cours au 06/08	Cours au 05/08	Var. en %
Paris CAC 40	3028,48	2984,18	+1,47
New-York/DJ indus.	8180,80	8187,54	−0,08
Tokyo/Nikkei	19702,10	19514,50	+0,95
Londres/FT100	5007,80	4960,60	+0,94
Francfort/Dax 30	4335,39	4302,68	+0,75
Frankfort/Commer.	1440,33	1446,97	−0,46
Bruxelles/Bel 20	3000,57	3000,57	—
Bruxelles/Général	2465,09	2455,72	+0,38
Milan/MIB 30	1109	1109	—
Amsterdam/Gé. Cbs	674,10	668,60	+0,82
Madrid/Ibex 35	592,61	586,56	+1,02
Stockholm/Affarsal	2597,49	2597,49	—
Londres FT30	3146,80	3106,50	+1,28
Hong Kong/Hang S.	16541,60	16371,50	+1,03
Singapour/Strait t	1958,62	1951,71	+0,35

NEW YORK
Les valeurs du Dow-Jones

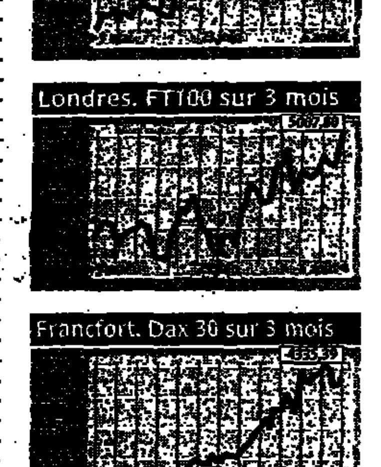
	06/08	05/08
Alcoa	87,93	88
Allied Signal	92,81	91,75
American Express	84,43	82,62
AT & T	39,18	38,06
Boeing Co	58,18	58,12
Caterpillar Inc.	58,50	58,50
Chevron Corp.	80,18	79,87
Coca-Cola Co	68,43	68
Disney Corp.	80,56	79,93
Du Pont Nemours&Co	68,93	68,25
Eastman Kodak Co	67,87	67,93
Exxon Corp.	65	63,56
Gén. Motors Corp.H	63,68	63
Gén. Electric Co	69,43	67,75
Goodyear T. & Rubbe	64,87	64,12
Hewlett-Packard	70,50	70,50
IBM	108,50	106,56
Intl Paper	57,68	56,56
J.P. Morgan Co	115,06	114
Johnson & Johnson	62,37	61,43
Mc Donalds Corp.	52,31	52,12
Merck & Co.Inc.	101,87	103
Minnesota Mng.&Mfg	96,25	95,62
Philip Moris	45,62	44,31
Procter & Gamble C	148,50	148
Sears Roebuck & Co	64,68	64,37
Travelers	70,18	69,87
Union Carb.	56,62	55,87
Utd Technol	84,75	83,75
Wal-Mart Stores	38,25	37,62

LONDRES
Sélection de valeurs du FT 100

	06/08	05/08
Allied Lyons	4,40	4,40
Barclays Bank	13,05	12,80
B.A.T. industries	5,06	5,09
British Aerospace	13,93	13,57
British Airways	6,38	6,31
British Petroleum	8,88	8,62
British Telecom	4,16	4,18
B.T.R.	1,86	1,86
Cadbury Schweppes	6,10	5,86
Eurotunnel	0,71	0,73
Forte	—	—
Glaxo Wellcome	13,25	13,26
Granada Group Plc	8,19	8,23
Grand Metropolitan	5,92	5,91
Guinness	5,87	5,85
Hanson Plc	0,87	0,87
Great Ic	6,32	6,27
H.S.B.C.	21,96	21,57
Impérial Chemical	10,46	10,23
Legal & Gen. Grp	4,45	4,53
Lloyds TSB	7,61	7,53
Marks and Spencer	5,89	5,89
National Westminst	8,38	8,37
Peninsular Orienta	6,31	6,29
Reuters	6,76	6,61
Saatchi and Saatch	1,30	1,30
Shell Transport	4,72	4,58
Tate and Lyle	4,05	4,08
Univeler Ltd	18,65	18,43
Zeneca	20,49	20,45

FRANCFORT
Les valeurs du DAX 30

	06/08	05/08
Allianz Holding N	444,80	442
Basf AG	72	70,50
Bayer AG	75,60	75,10
Bay hyp&Wechselbk	72,60	72,45
Bayer Vereinsbank	95,30	94
BMW	1469	1472
Commerzbank	61,40	62,35
Daimler-Benz AG	148,90	148,10
Degussa	103	100
Deutsche Bank AG	116,70	116,90
Deutsche Telekom	42,85	42,50
Dresdner BK AG FR	78,65	79
Henkel VZ	101,50	100,50
Hoechst AG	85,90	84,20
Karstadt AG	679	663
Linde AG	1375	1365
DT. Lufthansa AG	35,93	35,35
Man AG	549	544
Mannesmann AG	879,50	880,50
Metro	94,25	93,65
Muench Rue N	6885	6815
Preussag AG	570	562
Rwe	82,50	81
Sap VZ	447,80	443,50
Schering AG	209,40	203,50
Siemens AG	123,80	121,30
Thyssen	409	403
Veba AG	109,30	107,60
Viag	771	774,50
Volkswagen VZ	957	981,50



LES TAUX

PARIS ↗ Jour le jour | PARIS ↗ OAT 10 ans | NEW YORK ↘ Jour le jour | NEW YORK ↗ Bonds 10 ans | FRANCFORT ↗ Jour le jour | FRANCFORT ↗ Bunds 10 ans

Baisse du Matif

LE MARCHÉ obligataire français a ouvert en baisse, jeudi 7 août. Dès les premiers échanges, le contrat notionnel du Matif, qui mesure la performance des emprunts d'Etat français, perdait 20 centièmes, à 129,28. La veille, il avait terminé sur un gain de 28 centièmes. Mercredi, sur le marché obligataire américain, le rendement moyen sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, s'établissait à 6,48 %, contre 6,49 % la veille. Le marché s'était légèrement tendu après le résultat quelque peu décevant de l'adjudication trimestrielle de 12 milliards de dollars en bons du Trésor à 10 ans. Le Trésor vendra jeudi pour 10 milliards de dollars en bons à 30 ans. Mais le taux long est ensuite retombé après la publication du Livre beige de la Réserve fédérale, qui a indiqué que les dépenses de consommation avaient amorcé une reprise depuis juin, mais que les pressions sur les salaires restaient dispersées.

Notionnel 10 % première échéance, 1 an — 129,48 — 6 août, 13 fév., 6 août

LES TAUX DE RÉFÉRENCE

TAUX 06/08	Taux jour le jour	Taux 10 ans	Taux 30 ans	Indice des prix
France	3,17	5,64	6,38	1,70
Allemagne	3,05	5,72	6,41	1,80
Grande-Bretagne	6,56	7,09	NC	2,80
Italie	6,88	6,69	7,33	2,60
Japon	0,48	2,35	NC	0,50
Etats-Unis	5,44	6,24	6,49	3,30

MARCHÉ OBLIGATAIRE DE PARIS

TAUX DE RENDEMENT	Taux au 06/08	Taux au 05/08	indice (base 100 fin 96)
Fonds d'État 3 à 5 ans	4,22	4,21	98,50
Fonds d'État 5 à 7 ans	5	4,96	100,09
Fonds d'État 7 à 10 ans	5,47	5,42	101,48
Fonds d'État 10 à 15 ans	5,81	5,77	101,20
Fonds d'État 20 à 30 ans	6,39	6,35	102,67
Obligations françaises	5,76	5,73	101,02
Fonds d'État à TME	−1,95	−1,96	98,28
Fonds d'État à TRE	−2,18	−2,15	98,86
Obligat. franç. à TME	−2,20	−2,09	99,14
Obligat. franç. à TRE	+0,07	+0,07	100,14

LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 6,30 %)

	Achat 06/08	Vente 06/08	Achat 05/08	Vente 05/08
Jour le jour	3,1875	—	3,1875	—
1 mois	3,25	3,33	3,25	3,38
3 mois	3,25	3,50	3,33	3,45
6 mois	3,55	3,65	3,45	3,57
1 an	3,69	3,81	3,43	3,68
PIBOR FRANCS				
Pibor Francs 1 mois	3,3750	—	3,3565	—
Pibor Francs 3 mois	3,5000	—	3,4596	—
Pibor Francs 6 mois	3,6289	—	3,5625	—
Pibor Francs 9 mois	3,7246	—	3,6563	—
Pibor Francs 12 mois	3,8145	—	3,7188	—
PIBOR ÉCU				
Pibor Ecu 3 mois	4,4167	—	4,3854	—
Pibor Ecu 6 mois	4,4688	—	4,4427	—
Pibor Ecu 12 mois	4,5547	—	4,5104	—

MATIF

Échéances 06/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
NOTIONNEL 10 %					
Sept. 97	173576	129,48	129,48	128,96	129,20
Déc. 97	4135	98,36	98,36	98	98,18
Mars 98	2	97,58	97,58	97,58	97,58
PIBOR 3 MOIS					
Sept. 97	31618	96,43	96,44	96,35	96,39
Déc. 97	51283	96,27	96,29	96,14	96,20
Mars 98	10045	96,17	96,18	96,04	96,08
Juin 98	5690	96,05	96,07	95,93	95,97
ÉCU LONG TERME					
Sept. 97	1569	96,46	96,46	95,98	96,26

CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

Échéances 06/08	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Août 97	15150	3045	3051	2968	2980
Sept. 97	537	3054	3057,50	2978	2988,50
Déc. 97	1	3013,50	3013,50	3013,50	3013,50
Mars 98	10	3054	3054	3051	3051

LES MONNAIES

US/F ↗ 6,3685 | US/DM ↗ 1,8822 | US/¥ ↘ 118,6900 | DM/F ↘ 3,3759 | £/F ↘ 10,1750

Consolidation du dollar

LE DOLLAR consolidait ses gains face au franc et au deutschemark, jeudi 7 août. Dès les premières transactions entre banques, il s'échangeait à 6,37 francs et 1,8874 deutschemark contre respectivement 6,3436 francs et 1,8793 deutschemark, au cours des échanges interbancaires de mercredi soir. Quelques heures plus tôt, à Tokyo, le dollar a brièvement progressé contre le yen durant l'après-midi, tirant parti des inquiétudes que suscitent les sociétés de BTP japonaises, mais les craintes d'une relance des tensions commerciales nippo-américaines ont toutefois limité son avance. Le dollar se traitait en clôture à 118,55 yens, contre 118,62 yens dans les échanges interbancaires de la veille et 118,69 yens à New York, mercredi soir. Bon nombre de cambistes voient le dollar progresser jusqu'à 1,89, voire 1,90 mark et pensent que le yen s'affermira un peu plus contre le dollar.

MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BDF 06/08	% 05/08	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	337,5900	[illegible]	326	[illegible]
Ecu	6,6520	[illegible]	—	[illegible]
Etats-Unis (1 usd)	6,3685	+0,42	6,0800	[illegible]
Belgique (100 F)	16,3495	[illegible]	15,8200	[illegible]
Pays-Bas (100 fl)	299,7400	[illegible]	—	[illegible]
Italie (1000 lir.)	3,4505	[illegible]	3,2200	[illegible]
Danemark (100 krd)	88,5700	[illegible]	84,2500	94,2500
Irlande (1 iep)	9,0795	[illegible]	8,6600	[illegible]
Gde-Bretagne (1 L)	10,1750	[illegible]	9,7800	[illegible]
Grèce (100 drach.)	2,1625	[illegible]	1,9200	[illegible]
Suède (100 krs)	78,6700	[illegible]	74,1000	[illegible]
Suisse (100 F)	414,9200	[illegible]	401	[illegible]
Norvège (100 k)	82,1900	[illegible]	78,5000	[illegible]
Autriche (100 sch)	47,9770	[illegible]	46,4500	[illegible]
Espagne (100 pes.)	3,9965	[illegible]	3,7100	[illegible]
Portugal (100 esc.	3,3350	[illegible]	3	[illegible]
Canada 1 dollar ca	4,6039	[illegible]	4,3200	[illegible]
Japon (100 yens)	5,3302	[illegible]	5,1100	[illegible]
Finlande (mark)	113,2600	[illegible]	109	[illegible]

PARITÉS DU DOLLAR	07/08	06/08	Var. %
FRANCFORT : USD/DM	1,8822	[illegible]	+0,16
TOKYO : USD/Yens	118,6900	[illegible]	−0,45

MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant :	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	6,3530	[illegible]	6,3057	[illegible]
Yen (100)	5,3319	[illegible]	5,3187	[illegible]
Deutschemark	3,3765	[illegible]	3,3748	[illegible]
Franc Suisse	4,1374	[illegible]	4,1246	[illegible]
Lire ital. (1000)	3,4528	[illegible]	3,4422	[illegible]
Livre sterling	10,3133	[illegible]	10,2757	[illegible]
Peseta (100)	3,9951	[illegible]	3,9967	[illegible]
Franc Belge (100)	16,365	[illegible]	16,344	[illegible]

TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,31	[illegible]	3,55
Eurodollar	5,55	[illegible]	5,76
Eurolivre	6,97	[illegible]	7,31
Eurodeutschemark	3,16	[illegible]	3,39

L'OR

	cours 06/08	cours 05/08
Or fin (k. barre)	65400	64900
Or fin (en lingot)	65600	65200
Once d'Or Londres	323,55	319,35
Pièce française(20f)	378	374
Pièce suisse (20f)	377	374
Pièce Union lat(20f)	377	375
Pièce 20 dollars us	2400	2340
Pièce 10 dollars us	1380	1340
Pièce 50 pesos mex.	2435	2415

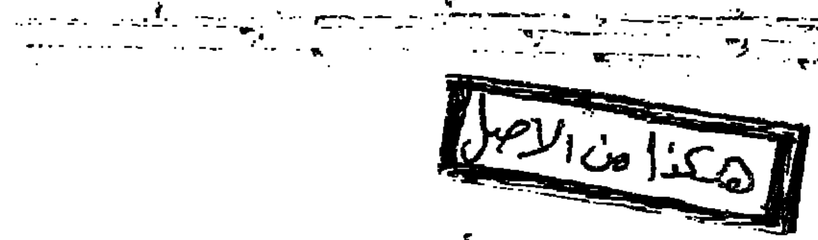
LE PÉTROLE

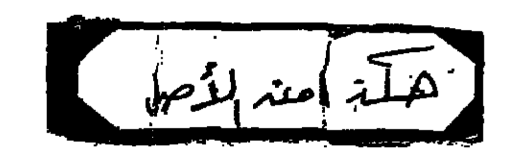
En dollars	cours 07/08	cours 06/08
Brent (Londres)	19,54	19,18
WTI (New York)	20,71	20,70
Light Sweet Crude	20,78	20,44

LES MATIÈRES PREMIÈRES

INDICES	07/08	06/08
Dow-Jones comptant	150,30	[illegible]
Dow-Jones à terme	151,80	[illegible]
CRB	243,60	[illegible]
MÉTAUX (Londres)		dollars/tonne
Cuivre comptant	2306,50	[illegible]
Cuivre à 3 mois	2304	[illegible]
Aluminium comptant	1723,50	[illegible]
Aluminium à 3 mois	1726,50	[illegible]
Plomb comptant	612,75	[illegible]
Plomb à 3 mois	606	[illegible]
Etain comptant	5522,50	[illegible]
Etain à 3 mois	5587,50	[illegible]
Zinc comptant	1591,75	[illegible]
Zinc à 3 mois	1498,50	[illegible]
Nickel comptant	7076,50	[illegible]
Nickel à 3 mois	7260	[illegible]

MÉTAUX (New-York)		$/once
Argent à terme	429,70	[illegible]
Platine à terme	—	[illegible]
Palladium	219,60	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Chicago)		$/boisseau
Blé (Chicago)	353,25	[illegible]
Maïs (Chicago)	254,50	[illegible]
Grain. soja (Chicago)	763	[illegible]
Tourt. soja (Chicago)	258,80	[illegible]
GRAINES, DENRÉES (Londres)		£/tonne
P. de terre (Londres)	—	[illegible]
Orge (Londres)	—	[illegible]
SOFTS		$/tonne
Cacao (New-York)	1529	[illegible]
Café (Londres)	1655	[illegible]
Sucre blanc (Paris)	324,60	[illegible]
OLÉAGINEUX, AGRUMES		cents/tonne
Coton (New-York)	74,80	[illegible]
Jus d'orange (New-York)	75,15	[illegible]





RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 7 AOUT

Liquidation : 22 août
Taux de report : 3,38
Cours relevés à 12h30

CAC 40 ↗ PARIS **+0,64 %** CAC 40 : 3056,46

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compen-sation (1)
B.N.P. (T.P)	960	[illegible]	—	[illegible]
Cr.Lyonnais(T.P.)	930	[illegible]	—	[illegible]
Renault (T.P.)	1744	[illegible]	+ 0,05	[illegible]
Rhone Poulenc(T.P)	2240	[illegible]	– 0,17	[illegible]
Saint Gobain(T.P.)	1287	[illegible]	– 0,15	[illegible]
Thomson S.A (T.P)	980	[illegible]	—	[illegible]
Accor	950	[illegible]	+ 5,26	[illegible]
AGF-Ass.Gen.France	215,50	[illegible]	+ 0,46	[illegible]
Air Liquide	952	[illegible]	+ 1,26	[illegible]
Alcatel Alsthom	874	[illegible]	+ 0,22	[illegible]
Axime	667	[illegible]	—	[illegible]
Axa	406,60	[illegible]	+ 0,95	[illegible]
Bail Investis	719	[illegible]	– 0,55	[illegible]
Bancaire (Cie)	770	[illegible]	+ 1,94	[illegible]
Bazar Hot. Ville	570	[illegible]	– 1,40	[illegible]
Bertrand Faure	344,90	[illegible]	– 0,55	[illegible]
BIC	524	[illegible]	+ 1,14	[illegible]
BIS	495	[illegible]	—	[illegible]
B.N.P.	290	[illegible]	+ 0,58	[illegible]
Bollore Techno	778	[illegible]	+ 0,51	[illegible]
Bongrain	2297	[illegible]	+ 0,39	[illegible]
Bouygues	514	[illegible]	—	[illegible]
Bouygues Offs	191	[illegible]	+ 2,09	[illegible]
Bull#	63	[illegible]	+ 2,46	[illegible]
Canal +	1123	[illegible]	+ 0,35	[illegible]
Cap Gemini	380	[illegible]	+ 2,10	[illegible]
Carbone Lorraine	1533	[illegible]	– 0,39	[illegible]
Carrefour	4033	[illegible]	+ 0,84	[illegible]
Casino Guichard	284,60	[illegible]	– 0,70	[illegible]
Casino Guich.ADP	238	[illegible]	– 2,10	[illegible]
Castorama Dub.(Li)	710	[illegible]	+ 1,40	[illegible]
C.C.F.	322	[illegible]	+ 2,63	[illegible]
Cegid (Ly)	625	[illegible]	+ 1,44	[illegible]
Cerus Europ.Reun	33,60	[illegible]	+ 1,19	[illegible]
Cetelem	714	[illegible]	+ 0,84	[illegible]
CGIP	1800	1802	+ 0,11	[illegible]
Chargeurs	359	357,80	– 0,33	[illegible]
Christian Dalloz	2500	[illegible]	+ 0,76	[illegible]
Christian Dior	977	[illegible]	– 0,61	[illegible]
Ciments Francais	225	226	+ 0,44	[illegible]
Cipe France Ly #	701	701	—	[illegible]
Clarins	757	757	—	[illegible]
Club Mediterranee	502	501	– 0,19	[illegible]
Coflexip	460	[illegible]	+ 4,34	485
Colas	775	780	+ 0,64	[illegible]
Comptoir Entrep.	11	11,10	+ 0,90	[illegible]
Comptoirs Mod.	2865	[illegible]	– 1,04	[illegible]
CPR	486,50	[illegible]	+ 0,71	[illegible]

Valeurs	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compensation (1)
Cred.Fon.France	64	[illegible]	+ 0,31	[illegible]
Credit Lyonnais CI	347,90	[illegible]	– 0,71	[illegible]
Cred.Nat.Natexis	375	[illegible]	+ 2,13	[illegible]
CS Signaux(CSEE)	217,90	[illegible]	– 0,91	[illegible]
Damart	4750	[illegible]	+ 0,84	[illegible]
Danone	963	[illegible]	+ 0,10	[illegible]
Dassault-Aviation	1405	[illegible]	– 0,49	[illegible]
Dassault Electro	557	[illegible]	+ 0,53	[illegible]
Dassault Systemes	400	[illegible]	+ 0,27	[illegible]
De Dietrich	247,50	[illegible]	—	[illegible]
Degremont	455	[illegible]	– 1,09	[illegible]
Deveaux(Ly)#	741	[illegible]	+ 0,80	[illegible]
Dev.R.N-P.Cal Li #	45	[illegible]	+ 0,11	[illegible]
Dexia France	590	[illegible]	+ 0,50	[illegible]
DMC (Dollfus Mi)	104,10	[illegible]	+ 8,54	[illegible]
Dynaction	141,50	[illegible]	+ 0,35	[illegible]
Eaux (Gle des)	741	[illegible]	+ 1,88	[illegible]
Eiffage	346	[illegible]	– 0,66	[illegible]
Elf Aquitaine	693	[illegible]	+ 0,43	[illegible]
Eramet	319,30	[illegible]	– 0,25	[illegible]
Eridania Beghin	836	[illegible]	+ 1,79	[illegible]
Essilor Intl	1638	[illegible]	+ 0,54	[illegible]
Essilor Intl.ADP	1510	[illegible]	+ 0,33	[illegible]
Esso	523	[illegible]	– 0,38	[illegible]
Eurafrance	2587	[illegible]	+ 0,07	[illegible]
Euro Disney	8,85	[illegible]	– 0,56	[illegible]
Europe 1	1400	[illegible]	– 0,71	[illegible]
Eurotunnel	7,25	[illegible]	– 0,68	[illegible]
Fimalac SA	519	[illegible]	– 0,96	[illegible]
Finextel	106	[illegible]	—	[illegible]
Fives-Lille	398	[illegible]	+ 0,50	[illegible]
Fromageries Bel	4150	[illegible]	+ 1,08	[illegible]
Galeries Lafayette	2500	[illegible]	– 3,80	[illegible]
GAN	148	[illegible]	+ 0,67	[illegible]
Gascogne (B)	544	[illegible]	– 0,55	[illegible]
Gaumont #	447	[illegible]	– 2,23	[illegible]
Gaz et Eaux	2600	[illegible]	– 0,38	[illegible]
Geophysique	690	[illegible]	– 0,72	[illegible]
G.F.C.	498	[illegible]	+ 1,40	[illegible]
Groupe Andre S.A.	536	[illegible]	+ 0,74	[illegible]
Gr.Zannier (Ly) #	165	[illegible]	+ 0,60	[illegible]
GTM-Entrepose	335,70	[illegible]	+ 0,23	[illegible]
Guilbert	863	[illegible]	– 0,69	[illegible]
Guyenne Gascogne	2140	[illegible]	– 0,23	[illegible]
Hachette Fili.Med.	1250	[illegible]	+ 4	[illegible]
Havas	482,50	[illegible]	+ 0,44	[illegible]
Havas Advertising	695	[illegible]	+ 1,43	[illegible]
Imetal	843	[illegible]	– 0,35	[illegible]
Immeubl.France	331	[illegible]	– 0,90	[illegible]
Infogrames Enter.	845	[illegible]	+ 0,47	[illegible]
Ingenico	143,80	[illegible]	+ 0,13	[illegible]
Interbail	160,20	[illegible]	– 0,06	[illegible]
Intertechnique	1435	[illegible]	+ 1,04	[illegible]
Jean Lefebvre	301	[illegible]	+ 1,32	[illegible]
Klepierre	782	[illegible]	– 0,89	[illegible]
Labinal	1645	[illegible]	– 2,06	[illegible]
Lafarge	438	[illegible]	+ 0,45	[illegible]
Lagardere	175,10	[illegible]	+ 0,51	[illegible]
Lapeyre	363	[illegible]	+ 0,55	[illegible]
Lebon	216,60	[illegible]	– 0,73	[illegible]
Legrand	1238	[illegible]	– 0,32	[illegible]
Legrand ADP	810	[illegible]	– 0,98	[illegible]
Legris indust.	261,20	[illegible]	+ 1,45	[illegible]
Locindus	785	[illegible]	—	[illegible]

Valeurs	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compensation (1)
L'Oreal	2418	2442	+ 0,99	2550
LVMH Moet Hen.	1559	1549	– 0,64	1650
Marine Wendel	654	654	—	630
Metaleurop	94,20	95,65	+ 1,53	85
Metrologie Inter.	15	15,75	+ 5	13,50
Michelin	390	389,30	– 0,23	365
Moulinex #	143	143,50	+ 0,34	149
Nord-Est	120	120,50	+ 0,41	114
Nordon (Ny)	372	[illegible]	—	380
NRJ #	910	900	– 1,09	910
Olipar	75,10	75,10	—	73
Paribas	455	464,30	+ 2,04	430
Pathe	1205	1227	+ 1,82	1150
Pechiney	277,40	281,60	+ 1,51	240
Pernod-Ricard	306	307,50	+ 0,49	310
Peugeot	704	702	– 0,28	630
Pinault-Print.Red	2729	2730	+ 0,03	2860
Plastic-Omn.(Ly)	513	527	+ 2,72	450
Primagaz	480	489	+ 1,87	535
Promodes	2345	2356	+ 0,46	2640
Publicis #	582	589	+ 1,20	600
Remy Cointreau	126,10	128	+ 1,50	126
Renault	171,60	172	+ 0,23	170
Rexel	1650	1670	+ 1,21	1780
Rhone Poulenc A	259,70	255,80	– 1,50	250
Rochette (La)	29	28,50	– 1,72	25
Rue Imperiale(Ly)	5500	5500	—	5310
Sade (Ny)	192	192	—	190
Sagem SA	3070	3050	– 0,65	3080
Saint-Gobain	883	909	+ 2,94	870
Salomon (Ly)	490	491,20	+ 0,24	475
Salvepar (Ny)	469	468	– 0,21	440
Sanofi	639	646	+ 1,09	565
Sat	1550	1526	– 1,54	1580
Saupiquet (Ns)	629	620	– 1,43	650
Schneider SA	347	349,60	+ 0,74	345
SCOR	268,80	267	– 0,66	280
S.E.B.	1016	1031	+ 1,47	1080
Sefimeg CA	383	387	+ 1,04	395
SEITA	180	178,30	– 0,94	183
Selectibanque	66,80	66,25	– 0,82	62
SFIM	880	876	– 0,45	920
SGE	140	139,10	– 0,64	141
Sidel	445	452	+ 1,57	[illegible]
Silic CA	831	818	– 1,56	879
Simco	467	472	+ 1,07	455
S.I.T.A.	1232	1235	+ 0,24	1180
Skis Rossignol	120,40	119	– 1,16	111
Societe Generale	815	818	+ 0,36	780
Sodexho Alliance	3090	3065	– 0,80	3080
Sommer-Allibert	209	213	+ 1,91	205
Sophia	232	235	+ 1,29	205
Spir Communic. #	500	500	—	515
Strafor Facom	429	425	– 0,93	405
Suez Lyon.des Eaux	664	668	+ 0,60	780
Synthelabo	755	750	– 0,66	770
Technip	758	749	– 1,18	750
Thomson-CSF	159,80	160,50	+ 0,43	160
Total	636	634	– 0,31	620
UFB Locabail	566	567	+ 0,17	600
UIF	405	445	+ 9,87	408
UIS	209,80	206	– 1,81	200
Unibail porteur	583	586	+ 0,51	555
Union Assur.Fdal	638	630	– 1,25	650

Valeurs	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compensation (1)
Usinor	117	118,90	+ 1,62	121
Valeo	384	385	+ 0,26	400
Vallourec	386	390	+ 1,03	370
Via Banque	173	173,30	+ 0,17	174
Worms & Cie	347,50	347,20	– 0,08	345
Zodiac ex.dt divid	1440	1464	+ 1,66	1510
Elf Gabon	1411	1435	+ 1,70	1200

VALEURS ÉTRANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compen-sation (1)
ABN Amro Hol.#	146,50	150,70	+ 2,86	147
Adecco S.A.	2400	2420	+ 0,83	2300
Adidas AG #	747	775	+ 3,74	710
American Express	530	534	+ 0,75	485
Anglo American #	358	360	+ 0,55	360
Amgold #	325	[illegible]	—	330
Arjo Wiggins App.	17,45	18,05	+ 3,43	17
A.T.T. #	242	248,90	+ 2,85	220
Banco Santander #	174,50	179,30	+ 2,75	127
Barrick Gold #	138,50	142	+ 2,52	134
B.A.S.F. #	242	243	+ 0,41	240
Bayer #	255,50	259,20	+ 1,44	265
Cordiant PLC	13,30	13,25	– 0,37	14
Crown Cork ord.# ■	320,70	328,60	+ 2,46	300
Crown Cork PF CV# ■	307,50	308	+ 0,16	290
Daimler Benz #	503	503	—	510
De Beers #	228,30	231,50	+ 1,40	230
Deutsche Bank #	394,10	402,90	+ 2,23	425
Dresdner Bank #	266,50	269,80	+ 1,23	285
Driefontein #	45,05	44,30	– 1,66	43
Du Pont Nemours #	440	436,70	– 0,75	420
Eastman Kodak #	431	430,60	– 0,09	420
East Rand #	1,37	1,37	—	1,40
Echo Bay Mines #	31,30	31,50	+ 0,63	31
Electrolux #	486,10	485,60	– 0,10	495
Ericsson #	289,60	295,60	+ 2,07	260
Ford Motor #	259,30	260	+ 0,26	250
Freegold #	31	30,30	– 2,25	31
Gencor act.regr.	14,40	14,60	+ 1,38	—
General Elect. #	437	443,60	+ 1,51	445
General Motors #	400	404	+ 1	380
Gle Belgique #	576	577	+ 0,17	600
Grd Metropolitan	58,85	59,85	+ 1,69	62
Guinness Plc #	58,70	59,50	+ 1,36	61
Hanson PLC reg.	31,30	31,20	– 0,31	29
Harmony Gold #	29	29	—	29
Hitachi #	70,80	70,90	+ 0,14	69
Hoechst #	290	293	+ 1,03	295

Valeurs	Cours précéd.	Derniers cours	% +-	Compensation (1)
I.B.M #	694	686	– 1,15	645
I.C.I #	108	107	– 0,92	95
Ito Yokado #	355	357,80	+ 0,67	365
Kingfisher plc #	73,20	74,40	+ 1,63	78
Matsushita #	129,70	129,70	—	126
Mc Donald's #	330,80	332,90	+ 0,63	315
Merck and Co #	651	650	– 0,15	605
Mitsubishi Corp.#	67,80	68,25	+ 0,66	68
Mobil Corporat.#	480,90	480,10	– 0,16	455
Morgan J.P. #	718	733	+ 2,08	668
Nestle SA Nom. #	8110	8090	– 0,24	7800
Nipp. MeatPacker #	77,40	[illegible]	—	[illegible]
Nokia A	552	561	+ 1,63	490
Norsk Hydro #	334,80	339,70	+ 1,46	330
Petrofina #	2420	2410	– 0,41	2390
Philip Morris #	279	289	+ 3,58	260
Philips N.V #	501	510	+ 1,79	515
Placer Dome Inc #	106	106,70	+ 0,66	100
Procter Gamble #	935	944	+ 0,96	940
Quilvest	381	380	– 0,26	345
Randfontein #	12,55	12,30	– 1,99	13
Rhone Poul.Rorer #	606	605	– 0,16	525
Rio Tinto PLC #	102,90	101	– 1,84	104
Royal Dutch #	360	349	– 3,05	330
Sega Enterprises	197	189,60	– 3,75	200
Saint-Helena #	24,90	24,50	– 1,60	24
Schlumberger #	488,10	495,90	+ 1,59	465
SGS Thomson Micro.	579	580	+ 0,17	525
Shell Transport #	48,50	45	– 7,21	43
Siemens #	417	431,90	+ 3,57	410
Sony Corp. #	637	645	+ 1,25	525
Sumitomo Bank #	98	99,90	+ 1,93	100
T.D.K #	532	536	+ 0,75	485
Telefonica #	168	167,90	– 0,05	160
Toshiba #	40,05	39,25	– 1,99	42
Unilever #	1437	1445	+ 0,55	1340
United Technol. #	535	540	+ 0,93	530
Vaal Reefs #	324,50	321	– 1,07	310
Volkswagen A.G #	4563	4600	+ 0,81	4040
Volvo (act.B) #	173,60	175	+ 0,80	175
Western Deep #	141	141,90	+ 0,63	140
Yamanouchi #	162,50	160	– 1,53	162
Zambia Copper	15,65	15,80	+ 0,95	15

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché.

DERNIÈRE COLONNE (1) :
Lundi daté mardi : % variation 31/12
Mardi daté mercredi : montant du coupon
Mercredi daté jeudi : paiement dernier coupon
Jeudi daté vendredi : compensation
Vendredi daté samedi : nominal

COMPTANT

Une sélection Cours relevés à 12h30
JEUDI 7 AOUT

OBLIGATIONS	% du nom.	% du coupon
Nat.Bq. 9% 91-02	—	[illegible]
CEPME 9% 89-99 CA#	109,41	[illegible]
CEPME 9% 92-06 TSR	—	[illegible]
CFD 9,7% 90-03 CB	122,15	[illegible]
CFD 8,6% 92-05 CB	119,20	[illegible]
CFF 10% 88-98 CA#	106,68	[illegible]
CFF 9% 88-97 CA#	100,60	[illegible]
CFF 10,25%90-01 CB#	117,40	[illegible]
CLF 8,9% 88-00 CA#	111,66	[illegible]
CLF 9%88-93/98 CA#	102,42	[illegible]
CNA 9% 4/92-07	122,70	[illegible]
CRH 8,6% 92/94-03	117,20	[illegible]
CRH 8,5% 10/87-88#	106,77	[illegible]
EDF 8,6% 88-89 CA#	110,04	[illegible]
EDF 8,6% 92-04 #	118,45	[illegible]
Finansder 9%91-06#	123,09	[illegible]
Finansd.8,6%92-02#	115,10	[illegible]
Floral9,75% 90-99#	110,34	[illegible]
OAT 88-98 TME CA#	100,35	[illegible]
OAT 9/85-98 TRA	—	[illegible]
OAT 9,50%88-98 CA#	104,86	[illegible]
OAT TMB 87/99 CA#	99,88	[illegible]
OAT 8,125% 89-99 #	107,14	[illegible]
OAT 8,50%90/00 CA#	110,49	[illegible]
OAT 85/00 TRA CA#	—	[illegible]
OAT 10%5/85-00 CA#	114,81	[illegible]
OAT 89-01 TME CA#	103,02	[illegible]
OAT 8,5% 87-02 CA#	117,02	[illegible]
OAT 8,50% 89-19 #	126,88	[illegible]
OAT 8,50%92-23 CA#	127,70	[illegible]
SNCF 8,8% 87-94CA	106,75	[illegible]
Suez Lyon.Eaux 90	961	[illegible]

ACTIONS FRANÇAISES		Cours précéd.	Derniers cours
Arbel		73	70
Baccarat (Ny)	◆	680	[illegible]
Bains C.Monaco		671	[illegible]
Bque Transatlantl	◆	185	[illegible]
B.N.P.Intercont		870	[illegible]
Bidermann Intl	◆	110	[illegible]
B T P (la cie)	◆	7,60	7,60
Centenaire Blanzy	◆	433	433
Champex (Ny)	◆	24,20	24,20
CIC Un.Euro.CIP		404	406
C.I.T.R.A.M. (B)	◆	1919	1919
Concorde-Ass Risq		1268	1268
Continental Ass.Ly		540	539
Darblay	◆	501	501
Didot Bottin		780	[illegible]
Eaux Bassin Vichy	◆	3750	3750
Ecia		1100	1080
Ent.Mag. Paris	◆	1450	1450
Fichet Bauche	◆	72	72
Fidei		38	37,20
Finalens	◆	335	335
F.I.P.P.	◆	310	310
Fonciere (Cie)		591	591
Fonc. Lyonnaise #		760	730
Foncina #	◆	476,10	476,10
Francarep		286	285
France S.A.	◆	1250	1250
From. Paul-Renard	◆	2050	2050
Gevelot		1360	1360
G.T.I (Transport)	◆	193,10	193,10
Immobail	◆	149,50	149,50
Immobanque		607	610
Locamion (Ly)	◆	421	423
Lucia	◆	46,80	46,80
Monoprix	◆	244,90	244,90
Metal Deploye	◆	401	401
Mors		7,80	[illegible]
Navigation (Nle)		95	95,20
Optorg		326,50	326,50
Paluel-Marmont	◆	297	297
Exa.Clairefont(Ny)	◆	905	905
Parfinance		273	272
Paris Orleans		268	270
Promodes (CI)		1948	2010
PSB Industries Ly		430	430
Rougier #		372	363
Saga		83,80	80,70
S.I.P.H.	◆	301,20	301,20
Sofragi	◆	4680	4680
Taittinger		3080	3100
Tour Eiffel	◆	290	290
Vicat		545	549
Caves Roquefort	◆	1891	1891
Elyo		320	321
Finaxa		346	347,20
Gaillard (M)	◆	1600	1600
Givaudan-Lavirotte	◆	1570	1418 o
Grd Bazar Lyon(Ly)	◆	155	155
Gd Moul.Strasbourg	◆	1992	1992
Hotel Lutetia	◆	325	325
Hotels Deauville		540	550
Immeubl.Lyon(Ly)#		550	550
L.Bouillet (Ly)	◆	305	305
Lloyd Continental	◆	8050	8050
Lordex (Ny)	◆	18	18
Mag.Lyo.Gerl.(Ly)#	◆	150,10	150,10
Matussiere Forest		63	62,50
Moncey Financiere		3350	3331
M.R.M. (Ly)		459,90	459,90
Part-Dieu(Fin)(Ly)	◆	108	108
Pechiney Intl		130,50	130,80
Poliet		495	490
Sabeton (Ly)		820	820
Samse (Ly)		850	860
Sechilienne (Ly)	◆	1126	1126
Sucr.Pithiviers		3400	3300
Tanneries Fce (Ny)	◆	248	248
Teleflex L. Dupont		115	120
Union Gle Nord(Li)	◆	225,70	225,70

ACTIONS ÉTRANGÈRES		Cours précéd.	Derniers cours
Bayer.Vereins Bank	o	326	330
Commerzbank AG		216,30	209,10
Fiat Ord		20,80	20,30
Gevaert		515	515
Gold Fields South		144	144
Kubota Corp.		25	25
Montedison act.ep.		9,60	9,60
Olympus Optical		51	53
Robeco		628	637
Rodamco N.V.		193,30	191,20
Rolinco		633	645
Sema Group Plc		152,50	153,50
Solvay SA		3890	3890

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SECOND MARCHÉ

Une sélection Cours relevés à 12h30
JEUDI 7 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Acial (Ns) #		61,50	[illegible]
AFE #		500	[illegible]
Aigle #		315	[illegible]
Albert S.A (Ns)	◆	229,80	[illegible]
Altran Techno. #		1920	[illegible]
Arkopharma#		312,50	[illegible]
Montaignes P.Gest.		3475	[illegible]
Assystem#		318	[illegible]
Bque Picardie (Li)		697	[illegible]
Bque Tarneaud(B)#		370	[illegible]
Bque Vernes		102,20	[illegible]
Beneteau #		1060	[illegible]
B I M P.	◆	85,05	[illegible]
Boiron (Ly) #		341	[illegible]
Boisset (Ly)#		580	[illegible]
Bot S.A.		300	[illegible]
Cadif SA		831	[illegible]
C.E.E #		139,10	[illegible]
CFPI #	◆	380,10	[illegible]
Change Bourse (M)		224	[illegible]
CNIM CA#		233	[illegible]
Codetour		352,10	[illegible]
Comp.Euro.Tele-CET		523	[illegible]
Conflandey S.A.		314	[illegible]
C.A.Haute Normand.		308	[illegible]
C.A. Paris IDF		805	[illegible]
C.A.Ille & Vilaine		331,60	[illegible]
C.A.Loire Atl.Ns #		295	[illegible]
C.A.Morbihan (Ns)		325	[illegible]
C.A.Pas de Calais		521	[illegible]
C.A.du Nord (Li)		557	[illegible]
C.A. Oise CCI		319	[illegible]
C.A. Somme CCI		325	[illegible]
C.A.Toulouse (B)		429	[illegible]
Devanlay	◆	627	[illegible]
Devernois (Ly)		575	[illegible]
Ducros Serv.Rapide	◆	93,70	[illegible]
Emin-Leydier (Ly)#		412	[illegible]
Europ.Extinc.(Ly)#		396	[illegible]
Expand s.a.		497	[illegible]
Factorem		692	[illegible]
Faiveley #		217	[illegible]
Finacor		77	[illegible]
Fininfo		735	[illegible]
Fructivie		666	[illegible]
Gautier France #		250	[illegible]
Gel 2000		49,70	[illegible]
GFI Industries #		1045	1040
Girodet (Ly) #	◆	31	31
GLM S.A.		270	269,90
Grandoptic.Photo #		981	[illegible]
Gpe Guillin # Ly		231	[illegible]
Kindy #		170	170
Guerbet		245	[illegible]
Hermes internat.1#		552	[illegible]
Hurel Dubois		751	[illegible]
ICBT Groupe #		234	[illegible]
I.C.C.		133,50	[illegible]
ICOM Informatique		450	[illegible]
Idianova	◆	74,10	[illegible]
Inc. Computer #	◆	87	87
IPBM	◆	62,50	[illegible]
M6-Metropole TV		611	[illegible]
Manitou #		780	[illegible]
Manutan		457	[illegible]
Marie Brizard #		709	702
Maxi-Livres/Profr.		53,50	[illegible]
Mecelec (Ly)		61	[illegible]
MGI Coutier		309	[illegible]
Monneret Jouet Ly#		137	[illegible]
Naf-Naf #		74,30	[illegible]
Norbert Dentres.#		939	[illegible]
NSC Groupe Ny	◆	800	800
Onet #		1023	1015
Paul Predault #		170	172
P.C.W.	◆	19	[illegible]
Petit Boy #	◆	92,25	[illegible]
Phyto-Lierac #		468	[illegible]
Pochet	◆	785	[illegible]
Poujoulat Ets (Ns)		245	[illegible]
Radiall #		729	[illegible]
Robertet #		1340	[illegible]
Rouleau-Guichard		358	[illegible]
Securidev #		113	[illegible]
Smoby (Ly)#		660	[illegible]
Sofco (Ly)		22	[illegible]
Sofibus		370	[illegible]
Sogeparc (Fin)		370	[illegible]
Sopra		660	[illegible]
Steph.Kelian #	◆	98	98
Sylea		565	[illegible]
Teisseire-France		180	[illegible]
TF1		539	[illegible]
Thermador Hold(Ly)	◆	305	[illegible]
Trouvay Cauvin #		103,60	[illegible]
Unilog		771	[illegible]
Union Fin.France		585	585
Viel et Cie #		133	132
Vilmorin et Cie #		470	[illegible]
Virbac		559	[illegible]

NOUVEAU MARCHÉ

Une sélection. Cours relevés à 12h30
JEUDI 7 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Appligene Oncor		53	53
Belvedere		860	860
BVRP		189	187,10
Coil		219	219
Electronique D2		919	920
FDM Pharma n.		213	210,50
Genset	◆	430	430
Guyanor action B	◆	13,95	13,95
High Co.	◆	180	180
Infonie		96	96
Joliez-Regol	◆	81	81
Mille Amis		93,90	92
Naturex		84,10	82
Olitec		1210	1275
Picogiga	◆	189,90	189,90
Proxidis		25,90	25,05
R21 Santé		430	430
Stelax		5,90	6,10

HORS-COTE

Une sélection. Cours relevés à 12h30
JEUDI 7 AOUT

VALEURS		Cours précéd.	Derniers cours
Eridania-Beghin CI	◆	745	745
Crédit Gén.Ind.	◆	12,15	6,10
Générale Occidentale	◆	111	89,95
Mumm	◆	1001	1001
Sté lecteurs du Monde	◆	130,20	130,20
Via Crédit (Banque)	◆	25,30	25,30

ABRÉVIATIONS
B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES
1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3; ◆ cours précédent; ■ coupon détaché; ● droit détaché; o = offert; d = demandé; ↑ offre réduite; ↓ demande réduite; # contrat d'animation.

SICAV et FCP

Une sélection
Cours de clôture le 6 août

VALEURS		Émission Frais incl.	Rachat net
AGIPI			
Agipi Ambition (Axa)		149,91	[illegible]
Agipi Actions (Axa)		129,72	[illegible]
BANQUES POPULAIRES			
Valorg		2441,04	[illegible]
BNP — 3615 BNP			
Natio Court Terme		14236	[illegible]
Natio Epargne		2219	[illegible]
Natio Ep. Capital C/D		17060,51	[illegible]
Natio Ep. Croissance		3538,55	[illegible]
Natio Ep. Patrimoine		151,79	[illegible]
Natio Epargne Retraite		175,37	[illegible]
Natio Epargne Trésor		11257,29	[illegible]
Natio Euro Valeurs		1162,90	1140,10
Natio Euro Oblig.		1019,78	1009,68
Natio Euro Opport.		1149,56	[illegible]
Natio Inter		2289,32	[illegible]
Natio Opportunités		204,66	200,65
Natio Revenus		1122,98	[illegible]
Natio Sécurité		11467,86	11467,86
Natio Valeurs		1440,88	[illegible]
BRED BANQUE POPULAIRE			
Moneden		92623,85	[illegible]
Oblig. tres caté.		275,20	[illegible]
CDC-GESTION (Groupe Caisse des dépôts)			
Livret Bourse Inv. D		873,68	[illegible]
Nord Sud Dévelop. C	◆	2692,70	[illegible]
Nord Sud Dévelop. D	◆	2560,74	[illegible]
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC			
Patrimoine Retraite C		312,53	[illegible]
Patrimoine Retraite D		303,07	[illegible]
Sicav Associations C		2427,56	[illegible]
CDC TRESOR			
Fonsicav C		19702,13	[illegible]
Mutual. dépôts Sicav C		19929,22	[illegible]
CAISSE D'EPARGNE			
Écur. Act. Futur D PEA		294,21	[illegible]
Écur. Capitalisation C		254,14	[illegible]
Écur. Expansion C		83049,11	[illegible]
Écur. Géovaleurs C		3793,97	[illegible]
Écur. Investis. D PEA		236,23	[illegible]
Écur. Monépremière		11356,68	[illegible]
Écur. Monétaire C		13065,47	[illegible]
Écur. Monétaire D		12443,20	[illegible]
Écur. Trésorerie C		320,87	[illegible]
Écur. Trésorerie D		308,41	[illegible]
Écur. Trimestriel D		2050,64	[illegible]
Éparcourt-Sicav D		192,61	[illegible]
Géoptim C		12776,14	[illegible]
Géoptim D		12433,69	[illegible]
Horizon C		2380,18	[illegible]
Prévoyance Écur. D		106,29	106,29
Sensipremière C		13105,95	13073,27
Fonds communs de placements			
Écur. Capipremière C		12086,74	12062,61
Écur. Sécuripremière C		11995,88	[illegible]
CNCA (Indocam Asset Management)			
Amplia	◇	119977,25	[illegible]
Atout Amérique		211,81	[illegible]
Atout Asie		126,81	[illegible]
Atout Futur C		848,36	[illegible]
Atout Futur D		798,63	779,15
Coexis		1953,44	[illegible]
Dieze		2223,61	[illegible]
Elicash	◇	952267,18	[illegible]
Epargne-Unie		225,59	[illegible]
Eurodyn		2866,84	[illegible]
Indicia	◆	1839,56	[illegible]
Moné.JC	◇	11980,59	[illegible]
Moné.JD	◇	11599,73	11599,73
Oblifutur C		546,51	[illegible]
Oblifutur D		523,67	[illegible]
Oraction		1900,46	[illegible]
Revenu-Vert		1201,30	[illegible]
Sévéa	◆	120,65	[illegible]
Synthésis		18089,61	[illegible]
Uni Association	◇	121,03	121,03
Uni Foncier		1424,86	[illegible]
Uni France		907,98	[illegible]
Uni Garantie C		1890,41	[illegible]
Uni Garantie D		1445,87	[illegible]
Uni Régions		1813,71	[illegible]
Univar C	◇	310,45	[illegible]
Univar D	◇	297,53	[illegible]
Univers Actions		274,48	[illegible]
Univers-Obligations		254,04	[illegible]
CIC BANQUES			
Francic		779,09	756,40
Francic Pierre		141,75	137,62
Francic Régions		2052,42	[illegible]
CIC PARIS			
Associc		1121,77	1121,77
Cicamonde		1718,04	[illegible]
Converticic		423,31	[illegible]
Ecocic		1855,25	[illegible]
Mensuelcic		10175,62	[illegible]
Oblicic Mondial		4190,24	[illegible]
Oblicic Régions		1169,91	1152,62
Rentacic		164,85	162,41
CREDIT LYONNAIS			
Eurco Solidarité		1384,57	[illegible]
Lion 20000 C		17204,99	17204,99
Lion 20000 D		16504,18	16504,18
Lion Associations C		11087,83	[illegible]
Lion Associations D		11087,83	[illegible]
Lion Court Terme C		26482,69	26482,69
Lion Court Terme D		24012,84	24012,84
Lion Plus C		1571,78	1540,96
Lion Plus D		1499,33	[illegible]
Lion Trésor		2454,70	[illegible]
Oblilion		2221,95	[illegible]
Sicav 5000		776,92	[illegible]
Slivafrance		1304,43	[illegible]
Slivam		625,28	[illegible]
Slivarente		246,06	[illegible]
Slivinter		898,24	[illegible]
Trilion		5196,26	[illegible]
CRÉDIT MUTUEL FINANCE			
Avenir Alizes		2381,63	2334,93
CM Option Dynamique		137,53	135,66
CM Option Equilibre		265,35	262,40
Créd.Mut.Mid.Act.Fr		167,27	162,79
Créd.Mut.Ep.Cour.T		922,59	922,59
Créd.Mut.Ep.Ind.C		150,69	146,66
Créd.Mut.Ep.J		22999,11	22999,11
Créd.Mut.Ep.Monde		1387,24	[illegible]
Créd.Mut.Ep.Oblig.		1877,48	1848,67
Créd.Mut.Ep.Quatre		1105,95	1084,26
Fonds communs de placements			
CM Option Modération		102,19	101,18
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE			
Asie 2000		1029,05	984,74
Saint-Honoré Capital		19896,91	[illegible]
St-Honoré March. Emer.		1057,10	1011,58
St-Honoré Pacifique		868,84	831,43
LEGAL & GENERAL BANK			
Sécuritaux		1836,68	1836,68
Stratégie Actions		1246,01	1198,09
Stratégie Rendement		1996,80	[illegible]
LA POSTE			
Amplitude Amérique		130,65	127,46
Amplitude Europe C		173,67	169,43
Amplitude Europe D		170,75	166,59
Amplitude Monde C		1180,08	1151,30
Amplitude Monde D		1125,81	1098,35
Amplitude Pacifique		124,54	121,50
Elanciel D PEA		192,56	187,86
Émergence Poste D PEA		159,98	156,08
Géobilys C		660,63	650,87
Géobilys D		625,05	615,81
Kaleis Dynamisme		1153,72	1131,10
Kaleis Équilibre		1097,53	1076,01
Kaleis Sérénité		1052,52	1042,10
Latitude C		148,86	148,86
Latitude D		135,62	135,62
Oblitys D		621,32	612,34
Plénitude D PEA		216,76	[illegible]
Poste Gestion C		14901,27	14901,27
Revenus Trimestr. D		5287,86	5235,50
Solstice D		2362,43	[illegible]
SOCIÉTÉ GÉNÉRALE ASSET MANAGEMENT			
Actimonétaire C		38091,80	38091,80
Actimonétaire D		31017,20	31017,20
Cadence 1 D		1070,96	1060,36
Cadence 2 D		1060,71	1050,21
Cadence 3 D		1061,65	1051,14
Capimonétaire C		411,50	411,09
Capimonétaire D		371,30	370,93
Sogeoblig C/D		9256,55	9164,90
Interoblig C		7728,85	7652,33
Intersélection France D		765,70	750,68
S.G. France oppor. C		2128,83	2087,09
S.G. France oppor. D		2032,24	1992,39
Sogenfrance C		1964,72	1926,20
Sogenfrance D		1795,85	1760,64
Sogépargne D		313,40	310,30
Soginter C		2886,31	2829,72
Fonds communs de placements			
Favor D	◆	1684,52	1619,73
Sogeliance D	◆	1695,54	1678,75
Sogenfrance Tempo D	◆	215,51	211,28

SYMBOLES
◇ cours du jour; ◆ cours précédent.

LE MONDE / VENDREDI 8 AOÛT 1997

ATHÈNES 97 *Les coureurs africains ont dominé, mercredi 6 août,* les épreuves de fond et de demi-fond. Le Marocain Hicham El Guerrouj est devenu champion du *monde du 1 500 m. Les Kenyans* Wilson Boit Kipketer, Moses Kiptanui et Bernard Barmasai ont écrasé le 3 000 m steeple. L'Ethiopien Haile Gebreselassie s'est imposé dans le



10 000 m devant le Kenyan Paul Tergat et le Marocain Salah Hissou. Le travail de détection mené sur le continent noir et la mise en place de structures d'entraînement solides portent leurs fruits. A trente ans et après de nombreuses blessures, le Cubain Javier Sotomayor a retrouvé le titre mondial *qu'il avait conquis* en 1993 à Stuttgart.

Le fond et le demi-fond africains ont trouvé leur relève

Les triomphes d'un Marocain sur 1 500 m, d'un Ethiopien sur 10 000 m et le triplé kenyan au 3 000 m steeple consacrent le travail de détection et les méthodes d'entraînement dont les jeunes athlètes du continent noir profitent depuis quelques années

ATHENES
de notre envoyée spéciale

Les larmes de joie d'Hicham El-Guerrouj, *médaillé d'or du 1 500 m,* l'envolée victorieuse d'Haile Gebreselassie vers l'arrivée du 10 000 m, le sprint gagnant de Wilson Boit Kipketer au 3 000 m *steeple, mardi 5 août, en ont témoigné.* Comme le sourire extasié de la petite Sally Barsosio, titrée au 10 000 m, la veille. La simple domination du demi-fond ne suffit plus à l'Afrique, *elle veut désormais imposer ses jeunes.*

A vingt et un ans, le Marocain s'est affirmé à Athènes comme le digne successeur de l'Algérien Noureddine *Morceli. A vingt-trois* ans, l'Ethiopien survole les longues distances depuis déjà quatre saisons. On trouve régulièrement le Kényan, également âgé de vingt-trois ans, sur les podiums depuis l'an passé. Sa compatriote de dix-neuf ans avait gagné une médaille *de bronze au mondial de Stuttgart,* à quinze ans. Et leur compère Daniel Komen supplante, à vingt et un ans et pour la deuxième saison consécutive, Ismaïl Kirui, qui fut, *en 1993, à dix-neuf ans,* le plus jeune champion du monde du 5000 m de tous les temps, et récidiva en 1995.

L'Afrique du demi-fond est es*sentiellement kényane, éthio*pienne et marocaine. En mars, ses athlètes s'échauffent dans les labours du mondial de cross-country. Les Kényans trustent les titres, toutes catégories confondues. Dès avril, sur la piste, les Algériens Hassiba Boulmerka (double championne du monde en 1991 et 1995 et championne olympique du 1 500 mètres en 1992) et Noureddine Morceli (champion olympique et recordman du monde du 1 500 m) *ou le Burundais Venuste* Niyongabo (champion olympique du 5 000 m) arbitrent les débats entre les trois groupes dominants, qui n'ont qu'un problème : *l'embarras du choix.*

FORTUNES DIVERSES

Du Moyen Atlas marocain aux hauts plateaux kényans ou éthio*piens, on retrouve ces corps longi*lignes et secs, idéalement cylindrés pour les longues distances. Selon leur origine, ils sont promis à des fortunes diverses. La nouvelle politique de détection massive du Maroc (*le Monde* du 7 août) a révélé des talents précoces. A l'Institut national d'athlétisme de Rabat, on leur enseigne la patience et l'esprit de corps, en vue de carrières durables. La méthode est trop récente pour avoir fait ses preuves mais *elle convainc.*

Pour Moses Kiptanui, l'ancien système, trop anarchique, a fait long feu. Les champions introduits à l'athlétisme dans les écoles par *des religieux britanniques,* ceux récupérés en échange d'un grade et d'un traitement par les clubs de l'armée ou de la police ont besoin d'une structure plus adaptée aux *réalités du professionnalisme* de leur sport. Débordés par une relève nombreuse qui apporte chaque année son lot de nouveaux visages, les sélectionneurs vivent un calvaire à l'approche des grands championnats. Le système sans appel de qualification des trois meilleurs de chaque épreuve a notamment privé son poulain Daniel Komen du 5 000 m olympique, l'an dernier. Depuis, il est devenu recordman du monde du 3 000 m.

Pour éviter les aberrations, Moses Kiptanui, « vieux » Kényan de vingt-six ans, triple champion du monde du 3 000 m steeple (1991, 1993 et 1995), s'efface donc peu à *peu pour diriger un camp* d'apprentissage qui compte une quarantaine d'athlètes. Le succès de son manager britannique, Kim McDonald, pourvoyeur renommé *de Kényans doués mais parfois* éphémères pour organisateurs de courses en tout genre, l'a fait réfléchir. Il s'emploie à mettre ses homologues en garde contre l'argent facile et l'anonymat des courses sur route, contre les programmes dangereusement chargés. La relative déroute d'Atlanta – un seul titre olympique, 3 000 m steeple, quatre médailles d'argent, steeple, 5 000 masculin et féminin, 10 000 masculin et deux médailles de bronze, 800 et 1 500 m masculins – a également éveillé les consciences.

PLUS DE PRÉPARATION

Cette saison, l'engagement à la discipline prônée par Kipchoge Keino – champion olympique du 3 000 m steeple et médaillé d'argent du 1 500 m aux Jeux olympiques de Munich (1972), devenu dirigeant de la fédération – a été mieux suivi. Moins de lucratifs meetings pour une préparation plus sérieuse au championnat national qualificatif pour le Mondial. Les résultats à Athènes sont probants : un triplé au 3 000 m steeple, le titre de Sally Barsosio et la médaille d'argent sur 10 000 m du triple champion du monde de cross (1995-97), Paul Tergat. La pérennité *du succès de tous ces « anciens »* promet encore mieux au Kenya avec le 5 000 m pour lequel s'élanceront Paul Bitok, Tom Nyariki, Kirui et Komen, dimanche 10 août.

Moins soucieuse de l'avenir de ses stars, la fédération éthiopienne se fait pressante. Ainsi Assefa Mezgebu, cinquième du 10 000 m, champion du monde juniors de cross en 1995 et du 5 000 et 10 000 m en 1996, est à dix-neuf ans à l'affût d'une défaillance d'Haile Gebreselassie. Une vision à court terme qui incline à exiger des médailles au mépris des projets personnels et de la santé des athlètes. Ainsi la fédération a-t-elle sommé Haile Gebreselassie de s'aligner à Athènes. Et tant pis pour le record du monde du 5 000 m qu'il a prévu de battre lors du meting de Zurich.

Les dirigeants des fédérations nationales devront redoubler de vi*gilance pour préserver* leurs champions. Bientôt, les centres d'entraînement pour le développement que la Fédération internationale d'athlétisme amateur (IAAF) y a implantés, au Sénégal, au Kenya ou en Egypte, ne suffiront plus. L'IAAF ne s'y trompe pas. Pour *susciter des vocations et gagner* un nouveau public, elle offre à tous les pays du continent trois heures quotidiennes de diffusion des épreuves en collaboration avec l'Union européenne de radiodiffusion (UER). Le père de Gebreselassie, propriétaire d'un poste *depuis peu, appréciera* la délicate attention.

Patricia Jolly

Un domaine réservé

Avant les finales du 800 m et du 5 000 mètres, le continent africain pouvait *s'enorgueillir de* 27 titres, glanés du 800 mètres au 3 000 mètres steeple, en six éditions des championnats du monde. A leur création, en 1983, à *Helsinki, les demi-fondeurs* africains s'étaient contentés de la médaille de bronze du Marocain Saïd Aouita sur 1 500 mètres. A Rome, en 1987, ils gagnent le 800, le 1 500, le 5 000 et le 10 000 mètres. L'Algérien *Noureddine Morceli* sur 1 500 mètres, l'Ethiopien Haile Gebreselassie sur 10 000 mètres et le Kenyan Moses Kiptanui sur 3 000 mètres steeple sont les *Africains les plus titrés,* avec trois victoires consécutives chacun. Chez les femmes, l'Algérienne Hassiba Boulmerka est devenue la première Africaine à s'adjuger un titre mondial à Tokyo, en 1991, sur 1 500 mètres. Elle a récidivé en 1995, à Göteborg. La Kenyane Sally Barsosio s'est distinguée en dominant en Grèce le 10 000 mètres.

L'école kenyane du 3 000 mètres steeple couronne un nouvel élève

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Il est timide, gauche, et un peu emprunté. Wilson Boit Kipketer court beaucoup mieux qu'il ne parle, comme si les mots devaient lui faire perdre son temps. Il s'excuse d'un sourire, et ressemble soudain à un coureur d'autre part, en *exil au milieu des humains.* Son pays est là-bas, dans les pièges et la rudesse de la piste d'Athènes, qu'il déjoue en vieux sage de vingt-trois ans. Dans l'étroitesse du couloir où se réfugie la course, il communique à sa manière, il devient presque bavard. Il met son cœur à nu. D'une franche accélération, il proclame sa force, crie son ardeur à plonger vers la ligne et la victoire. Encore quelques foulées, quelques centimètres de sueur, et le voilà champion du monde du 3 000 m steeple. On le voudrait triomphant, allègre, immensément joyeux. Il *s'empare simplement du drapeau national* pour lui offrir, en ce mercredi 6 août, un tour d'honneur au petit trot.

Wilson Boit Kipketer n'a pas l'orgueil de sa gloire. Il sait qu'il n'est rien d'autre qu'un Kenyan, *un homme de ce pays où les coureurs de* 3 000 m steeple jonglent avec les titres de champion du monde. Ils sont tant à l'avoir précédé sur la plus haute marche du podium, à avoir connu la même histoire d'un jour ! Une plaisanterie depuis longtemps en vogue ne dit-elle pas que, sur cette distance, il est plus diffi*cile de s'imposer aux championnats* du Kenya que de devenir champion olympique ? S'il avait encore besoin d'être convaincu, il lui suffirait d'un coup d'œil rapide à droite et à gauche. Moses Kiptanui, pour une fois condamné à la deuxième place, l'accompagne. Bernard Bar*masaï est tout proche. A eux trois, ils forment* un trio de médaillés impeccables, une brochette de talents à rendre jaloux le monde entier. Chez eux, on les oubliera vite. On les connaît à peine.

L'ETHNIE DES CHAMPIONS

Le nouveau champion du monde n'est là-bas qu'un jeune homme ordinaire. Il appartient à l'ethnie des Kalenjins, comme la plupart des athlètes spécialistes du demi-fond. Il est passé par l'école Saint Patrick (*Le Monde* du 5 août), *fréquentée naguère par* Wilson Kipketer, son parfait homonyme, qui domine le 800 m, et a choisi la nationalité danoise. Il y a appris la course, s'est fortifié dans ces interminables cavalcades sur des terrains accidentés. Puis il *s'est lié d'amitié avec Paul Tergat, un « collègue ».* Ainsi désigne-t-il ses compatriotes athlètes, mi-rivaux, mi-camarades de travail. Cette année, les deux hommes ont effectué une longue tournée en Europe, ponctuée de mee*tings, et de séjours un peu plus long à Brescia,* en Italie, puis à Saint-Moritz, en Suisse. Pourtant, Wilson Boit Kipketer n'est pas sûr de rester le plus fort. *« L'important,* dit-il, modeste par avance, *c'est qu'un Kenyan gagne. »*

Faire gagner le Kenya. C'est aussi le désir de Moses Kiptanui. L'homme réfléchit depuis des années à la meilleure formule, pour asseoir une domination parfois anarchique. Il inspire le respect, par son palmarès de triple champion du monde (1991, 1993, 1995) et de vice-champion olympique (1996), par son intelligence, qui l'a poussé au rang de leader naturel de *l'équipe. Tous les athlètes écoutent Kiptanui,* le seul homme à être descendu sous les huit minutes au 3 000 m steeple (7 min 59 s 18), le Kenyan le plus recherché par les organisateurs de meeting, qui lui proposent jusqu'à 50 000 dollars (environ 320 000 francs) pour sa participation. A vingt-sept ans, il n'a pas l'intention d'interrompre sa carrière. Il s'est fixé la limite de 1999, même si elle semble plus imaginaire que les barrières de steeple qu'il enjambe sur la piste.

Il n'a pas voulu attendre d'être un jeune retraité pour agir. A Nyahuru, sur le versant ouest de hauts plateaux légendaires pour la course, il a formé autour de lui un groupe d'une quarantaine de coureurs, dont émerge le jeune Daniel Komen, favori du 5 000 m des championnats. *Moses Kiptanui s'est longtemps* demandé ce qui faisait la force des Kenyans, et leur étonnante facilité sur le steeple. Dans une confidence au mensuel spécialisé *VO2 Magazine,* il évoquait pêle-mêle les vertus de l'alti*tude et les sessions d'entraînement à travers* les collines, obligeant à d'incessants changements de rythme et au franchissement sporadique de clôtures et de barrières. *« Sans le savoir, nous avons peut-être le bon entraînement sur le steeple »,* concluait-il. Aujourd'hui, il a décidé de se muer en professeur de course à mi-temps. Pour qu'à l'avenir son pays ne manque jamais de Kiptanui ni de Kipketer.

Pascal Ceaux

Sotomayor reste le patron

Hauteur messieurs. Oubliée, la déception d'Atlanta

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

La polémique qui avait éclaté à propos de l'affluence dans le stade olympique d'Athènes entre le président de la Fédération internationale d'athlétisme, Primo Nebiolo, et les organisateurs grecs des championnats du monde s'est éteinte comme par enchantement. Il a suffit que des athlètes grecs soient en mesure de prétendre à la victoire pour que les travées vides samedi et dimanche se remplissent mardi et mercredi. Après le lanceur *de javelot Konstantinos Gatzioudis,* c'est le sauteur en hauteur Lambros Papakostas qui a mis en émoi la foule hellène.

Le garçon a de l'allure. Taille de *basketteur, peau collée à des* muscles secs, il sait jouer de sa longue chevelure et de ses pectoraux. Son record personnel avant les championnats était de 2,36 m. Avec les encouragements du public cela pouvait suffire pour poser un pied sur le podium de cette discipline dont le maître, Javier Sotomayor, semblait avoir des états d'âme. L'ennui pour Lambros Papakostas, c'est qu'il n'a pas été le seul à faire ce calcul. Il a donc dû prendre des risques une fois les 2,32 m assurés. Après deux échecs à 2,35 m il a réservé son dernier essai pour 2,37 m. Sans plus de succès. Le Grec sera classé sixième.

En dépit de la constance du Polonais *Artur Partyka, toujours* placé sur le podiums mondiaux et olympiques depuis 1992, et de l'audace de l'Australien Timothy Forsyth, médaillé de bronze aux Jeux de Barcelone, le concours a été mis de bout en bout sous tutelle par le recordman du monde cubain. Paradoxalement, Javier Sotomayor y est parvenu en devant s'y reprendre à deux fois pour franchir sa première barre à 2,25 m. Ses adversaires ont voulu assurer la hauteur suivante, à 2,29 m, alors qu'il en faisait l'impasse. C'était penser – à tort – qu'il pouvait tomber dans *le même piège qu'à Atlanta et qu'il* y aurait de l'or à prendre.

Après tout le calcul méritait d'être fait. Javier Sotomayor n'irradie plus un champ de force comme *au début des années 90 quand* il allait devenir champion du monde et olympique et porter le record à 2,45 m. Les blessures physiques, d'autres accidents de la vie, Cuba, ont fait disparaître ce *halo de lumière.* Saint Javier a perdu son auréole. Il est redevenu un sauteur en hauteur dans la norme. Il a trente ans et des jeunes le poussent vers la sortie. Et lui veut qu'elle se fasse en beauté pour que son fiston, Javierito, soit fier de son papa. Il a donc donné mercredi un bon coup de torchon aux mauvais souvenirs d'Atlanta. Javier Sotomayor est toujours là, big boss des matelas de mousse.

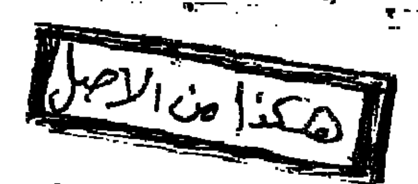
Alain Giraudo



PHOTOS D. IUNDT/J. Y. RUSZNIEWSKI/TEMPSPORT

Javier Sotomayor prend de la hauteur

APRÈS UNE ANNÉE *gâchée par les blessures et les coups du sort, Javier Sotomayor, le champion olympique de 1992, a retrouvé les sommets. Pour la deuxième fois de sa carrière, le voilà sacré champion du monde de saut en hauteur. Après Stuttgart en 1993, le Cubain aux longues chaussettes blanches a de nouveau remporté le titre mondial, avec un saut de 2,37 m. Recordman du monde de la spécialité (2,45 m), Javier Sotomayor a tenté ensuite de se rapprocher de ce record, mais, après un premier essai raté à 2,41 m, le grand champion a décidé de mettre un terme au concours. « Je ne supporterai pas de ne plus être le meilleur », expliquait-il après sa défaite aux championnats du monde de Göteborg, il y a deux ans. Aujourd'hui, il a retrouvé sa place, la première.*







3 000 m steeple

LES KENYANS *avaient occupé les deux premières places des trois derniers championnats du monde. En 1997, ils prennent les trois marches du podium : Wilson Boit Kipketer, vingt-quatre ans, sans aucun palmarès international, est monté sur la plus haute (8 min 05 s 84). Détenteur du record du monde (7 min 59 s 18) et des trois derniers titres mondiaux, Moses Kiptanui, vingt-sept ans, s'est retrouvé sur la deuxième, comme aux JO de 1996 (8 min 06 s 04). Bernard Barmasai, vingt-trois ans, champion d'Afrique 1995, s'est classé troisième (8 min 06 s 04).*

1 500 m messieurs

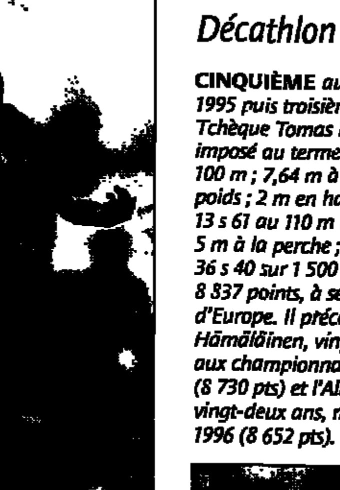
VICTIME *d'une chute qui l'avait relégué à la douzième place aux Jeux d'Atlanta, le Marocain Hicham El-Guerrouj, vingt-deux ans, qui avait été deuxième aux championnats du monde 1995, s'est imposé en prenant le large à 500 m de l'arrivée pour finir dans le temps de 3 min 35 s 83. Il précède deux Espagnols, Fermin Cacho, vingt-huit ans, médaille d'or aux JO 1992 et d'argent aux JO 1996 (3 min 36 s 63), et Reyes Estevez, vingt et un ans, recordman d'Europe juniors (3 min 37 s 26). Détenteur des trois derniers titres mondiaux (1991, 1993, 1995) et du titre olympique 1996, l'Algérien Noureddine Morceli, vingt-sept ans, n'atteint pas le podium : il est quatrième en 3 min 37 s 37.*





10 000 m messieurs

L'ÉTHIOPIEN *Haile Gebreselassie, dont l'année de naissance présumée est 1973, champion du monde 1993 et 1995, s'est adjugé pour la troisième fois le titre sur la distance dont le record du monde (26 min 31 s 32) lui appartient. Tout aussi facilement qu'à Atlanta, il s'est imposé dans le temps de 27 min 24 s 58 devançant, comme aux JO d'Atlanta, le Kenyan Paul Tergat, vingt-huit ans (27 min 25 s 62) et le Marocain Salah Hissou, vingt-cinq ans (27 min 28 s 67).*



Hauteur messieurs

CHAMPION OLYMPIQUE 1992, *puis du monde 1993, le Cubain Javier Sotomayor, vingt-neuf ans, qui avait été deuxième des championnats du monde 1995 puis onzième des JO de 1996, a renoué avec le succès en remportant le concours, avec un bond à 2,37 m au deuxième essai. Il a battu les Polonais Artur Partyka, vingt-huit ans, et l'Australien Timothy Forsyth, vingt-trois ans, tous deux habitués des places d'honneur, qui ont tenté en vain 2,39 m après avoir franchi 2,35 m.*

Décathlon

CINQUIÈME *aux championnats du monde 1995 puis troisième aux Jeux d'Atlanta, le Tchèque Tomas Dvorak, vingt-cinq ans, s'est imposé au terme des dix épreuves (10 s 60 au 100 m ; 7,64 m à la longueur ; 16,32 m au poids ; 2 m en hauteur ; 47 s 56 au 400 m ; 13 s 61 au 110 m haies ; 45,16 m au disque ; 5 m à la perche ; 70,34 m au javelot ; 4 min 36 s 40 sur 1 500 m) avec un total de 8 837 points, à seulement 10 points du record d'Europe. Il précède le Finlandais Eduard Hämäläinen, vingt-huit ans, déjà deuxième aux championnats du monde 1993 et 1995 (8 730 pts) et l'Allemand Frank Busemann, vingt-deux ans, médaille d'argent aux JO de 1996 (8 652 pts).*



TECHNIQUE

Disque antique, disque moderne

LA STATUE du discobole est un chef-d'oeuvre de l'art antique grec. Vingt-cinq siècles après avoir été figé dans le marbre par Myron, le geste est resté quasi identique. Peut-être les genoux des discoboles modernes sont-ils plus fléchis, peut-être l'expression du visage est-elle moins sereine. Reste l'essentiel, une limpidité et une fluidité quasi absolues pour un mouvement antinaturel au possible puisque imaginé selon la légende par Apollon.

Il faut vouloir se compliquer l'existence pour lancer un objet lenticulaire lisse en le tenant à plat dans la main par le bout des doigts. En tout cas, on peut en voir un en bronze au musée d'Athènes de 19 cm de diamètre et d'une masse de 3 360 gr, qui, selon les chroniques anciennes, aurait été lancé à 29,29 m par Phayllos de Crotone aux Jeux d'Olympie, en 708 avant Jésus-Christ.

L'histoire et les encyclopédies de sports nous apprennent encore que *« le lancement moderne de l'engin est dû à l'Italien Vittorino Rambaldone, de Feltre, qui le rénova en 1414 à la Giacosa, un célèbre collège de Mantoue »* avant de passer de mode et de refaire surface entre 1774 et 1784 sans réussir à s'imposer malgré deux nouvelles tentatives en 1859 et 1870.

Lorsque les Jeux olympiques ont été rénovés, les Grecs ont insisté pour que le lancer du disque figure au programme athlétique avec la technique immortalisée par Myron. Le geste de l'artiste fut donc sacralisé par le règlement. Fallait-il encore s'entendre sur la nature du disque. En bronze, en pierre, en bois ? De quel diamètre, de quel poids ? Les anciens n'avaient pas de religion bien arrêtée sur la question. Ils lançaient apparemment ce qui leur tombait sous la main.

Les modernes se querellèrent longtemps avant de se déterminer pour un engin en métal avec une âme en bois recouverte d'une pastille de fer. Pour les hommes, il doit peser de 2,005 à 2,025 kg, avoir un diamètre variant entre 219 et 221 mm et une épaisseur au centre de 44 à 46 mm. A 6 mm du bord extérieur, le disque doit impérativement avoir 12 mm d'épaisseur. Les deux faces sont identiques, sans encoches ou rainures.

Bien qu'un tel disque soit aussi facile à projeter qu'une valise sans poignée à transporter, l'Allemand de l'Est Jurgen Schult l'a propulsé à 74,08 m en 1986. Sa compatriote Gabriele Reinsch est arrivée à 76,80 m en 1988 – mais avec un disque pesant 1 kg de moins. Actuellement, hommes et femmes peinent à dépasser les 70 m.

A. G.

★ **Finale dames jeudi 7 août, finale messieurs dimanche 10 août.**

Sylviane Félix, étudiante avec athlétisme en option

La championne du monde juniors du 200 m rêve d'être institutrice en maternelle

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

L'athlétisme n'est pas tout pour elle. Sylviane Félix prendrait presque ses talents de sprinteuse avec désinvolture. Elle vit le sport à mi-temps, et lui a juste consenti quelques sacrifices de plus, depuis son titre de championne du monde juniors du 200 m, l'année dernière à Sydney. Une course parfaite, gagnée contre un vent violent, et les premiers échos d'une réputation naissante voguèrent d'Australie jusqu'en France. La jeune fille était douée. Elle ferait son chemin. Sans attendre.

Douze mois plus tard, la voilà déjà dans l'univers des grandes sur 200 m, pour apprendre, et dans le relais 4 × 100 m, où Richard Descoux, le directeur technique national (DTN), l'a préférée à Marie-José Pérec, pour briller peut-être. *« En arrivant à me qualifier chez les seniors,* déclare tranquillement Sylviane Félix, *j'ai rempli mon objectif. Maintenant, je suis décontractée, je n'ai pas le stress de mes aînées qui s'entraînent depuis dix ans et ne peuvent pas se louper. Moi, je débute, je n'ai rien à perdre. »*

Elle n'en dira pas plus sur ses ambitions. Et quelles sont-elles, ses véritables ambitions ? Sylviane Félix n'a pas encore vingt ans. Elle raisonne déjà comme une adulte très raisonnable. Elle se méfie de ces destins de star construits trop vite, qui s'écroulent en un fracassant silence. Elle court, parce qu'elle aime courir, qu'elle s'est découvert cette passion, il y a quatre ans. Point. Si un jour l'envie lui passe, si elle ne progresse plus, elle arrêtera sa carrière. Car il y a des choses qu'elle ne fait pas, qu'elle ne fera pas. Exemple : elle refuse la musculation en salle, n'accepte que le développement naturel de son corps.

Entre les entraînements et les compétitions, elle n'oublie jamais de réfléchir. De s'attarder une minute sur son éphémère univers : *« Chaque année, il faut faire mieux sans faire attention à ce qu'en disent la presse et la télévision. »* La règle est infiniment simple. Elle l'applique sans états d'âme, sans penser à l'argent, à la gloire, réservés à Marie-José Pérec, Stéphane Diagana ou Jean Galfione, auxquels elle prend bien garde de ne pas s'identifier.

ENTRAÎNEMENT APRÈS LES COURS

Les rêves de Sylviane Félix sont beaucoup plus sages. Elle veut devenir *« institutrice de maternelle ». « J'ai envie d'enseigner aux enfants,* explique-t-elle. *Car, après tout, c'est encore eux les plus sincères. A cet âge, on n'est pas encore faux. »* Cet amour des petits lui vient de loin. Elle évoque avec tendresse les cousins et cousines qu'elle retrouvait chaque année, lors de vacances en famille à la Martinique, époque tranquille où il n'était question ni de course ni d'école. On riait. On s'amusait à longueur de journée, dans l'insouciance du lourd été antillais. Puis il fallait rentrer vers la métropole, retrouver la grisaille de l'automne. Sylviane Félix ressent comme une dette à l'égard de ces instants de bonheur. C'est peut-être pour cela qu'elle se voit plus en institutrice qu'en star de l'athlétisme mondial.

Avant de tenter d'accéder à un institut universitaire de formation des maîtres (IUFM), dernière étape avant la maternelle, elle prépare un diplôme en sociologie. La deuxième vie de la championne du monde juniors se déroule donc à l'université de Marne-la-Vallée (Seine-et-Marne), à deux pas de chez elle. Là, elle n'est plus que Félix Sylviane, en deuxième année de DEUG, étudiante presque ordinaire, qui n'a jamais voulu renoncer aux études, parce qu'elles lui offrent une occasion unique de couper avec la piste. A la fac, il n'y a pas de héros, ou alors ils portent un autre nom. Sylviane Félix « fréquente » assidûment le sociologue Emile Durkheim. Il suffit de quelques phrases pour oublier l'obsession des records et des titres.

Aujourd'hui, l'Institut national du sport et d'éducation physique (Insep) l'accueille grâce à quelques aménagements scolaires bienveillants. Mais, le plus souvent, elle s'entraîne en soirée, une fois les cahiers de cours rangés. Faut-il s'étonner que Sylviane Félix ait trouvé la saison *« longue et fatigante »* ? Elle jure de rester encore concentrée jusqu'au bout de ces championnats du monde. Les rires et les délires viendront après, comme chez les juniors, qui adoraient se jeter dans la piscine. Dès le 12 août, elle s'est programmé des vacances à la Martinique, loin des pistes, loin des livres. Il sera toujours temps de repenser à la rentrée. En octobre, il faudra bien rechausser les pointes, et rouvrir les manuels de sociologie.

P. Ce.

Halle, paradis des lanceurs

Allemagne. A l'« l'Est », poids, marteau, javelot et disque n'ont rien perdu de leur popularité

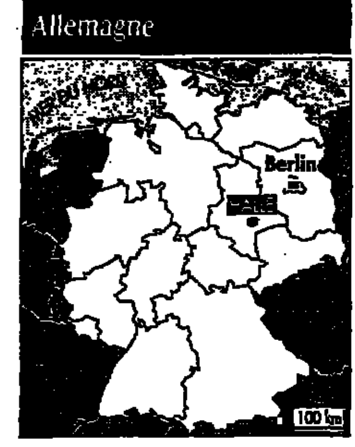
HALLE (Allemagne)
de notre envoyée spéciale

De la route, on ne devine pas l'immense quadrilatère de verdure. De plus près, on le prend pour le terrain de jeu d'une école. C'est bien cela. Les bâtiments qui le bordent sont ceux d'un établissement sport-études. Mais le Sportzentrum Brandberge de Halle, petite ville d'ex-Allemagne de l'Est proche de Leipzig, est aussi le site d'entraînement de l'un des clubs d'athlétisme les plus en vue d'Allemagne, qui s'est fait des lancers une spécialité.

Pour les fanatiques des engins à propulser, l'endroit est un paradis. Chaque année depuis vingt-cinq ans, en mai, il accueille une réunion sportive internationale dédiée aux lancers : un genre de manifestation qui n'existe qu'en Allemagne. Les stars nationales ne la manqueraient pour rien au monde.

Deux jours durant, les meilleurs lanceurs d'outre-Rhin s'affrontent et se mesurent à des invités étrangers lors de cette fête aux allures de kermesse qui réunit quelque 500 athlètes. Ils y côtoient aussi leurs successeurs potentiels et se souviennent qu'ils ont fait là leurs premières armes.

Ici, les lanceurs sont des héros depuis longtemps. *« En Allemagne de l'Est, ils ont toujours été adorés du public,* explique l'entraîneur national Karl-Heinz Leverkohne. *La*



RDA était la première nation au monde en la matière et son gouvernement rémunérait une bonne centaine d'entraîneurs à plein temps. Moi, en RFA, j'étais seul. » Les deux Allemagnes ne font plus qu'une, mais si, dans l'est du pays, l'engouement pour les lancers n'a pas faibli, à l'ouest, les vocations sont plus rares. Ici, le sport représente encore une carrière que l'on peut embrasser sans grande crainte pour l'avenir. A l'ouest, les sourcils parfaitement dessinés et la grâce d'Astrid Kumbernuss, championne olympique et championne du monde de poids, n'ont pas tout à fait effacé l'image masculine des lanceuses des années 80, auteurs de « stupéfiantes » performances.

Pour autant, les meetings font toujours recette. Cinq réunions spécialisées ont lieu chaque été en Allemagne et deux l'hiver en salle pour le poids. Mais Halle, à la fois championnat national et international, demeure le plus populaire. Six aires de lancer sont utilisées simultanément. Les athlètes handicapés concourent en alternance avec les valides. Bref, poids, disques, javelots et marteaux volent tous azimuts.

Des athlètes au gabarit colossal déambulent au milieu des spectateurs, massés derrière les cages de disque et de marteau ou le long de la piste d'élan du javelot. Le public retient son souffle, écrasé contre les barrières qui entourent le cercle de lancer du poids, avant d'exulter avec l'athlète qui, dans un hurlement, libère toute son énergie à la poussée de son engin. En retard dans sa préparation, Lars Riedel, le champion olympique et du monde du lancer du disque, s'est fait excuser. Mais Astrid Kumbernuss est fidèle au rendez-vous, même si le meeting de Halle arrive très tôt dans la saison. *« C'est bon pour le moral, après des cycles d'entraînement très intensifs,* explique la championne olympique, *de sentir ces gens tout près de l'aire de lancer si concernés par notre sport. »*

A Halle, on rend justice aux lancers, trop souvent relégués dans les coins les plus reculés des stades et dédaignés par les médias. Avec celle de ses compagnes de l'équipe allemande – Stephanie Storp (poids), Franca Dietzsch (disque) ou Steffi Nerius (javelot) –, la présence d'Astrid Kumbernuss assure une promotion gratuite de la discipline. Les moyens offerts et une longue tradition permettent aux lanceurs d'éviter les choix de vie douloureux. Pour eux, les reconversions sont rarement problématiques.

Habituée de la réunion, la lanceuse de poids britannique Judy Oakes évoque la situation de ses homologues allemandes avec envie. *« Le succès d'Astrid Kumbernuss sert notre sport,* dit-elle. *Elle est jolie et très agréable, mais elle reçoit aussi un sérieux soutien de son gouvernement. »* A trente-neuf ans, la recordwoman d'Angleterre (19,36 m) représente son pays depuis bientôt vingt ans. Ses trente-huit titres nationaux en salle et en plein air, sa dixième place aux Jeux olympiques d'Atlanta ne lui valent pas la moindre aide financière et encore moins de considération. A Londres, elle s'entraîne seule. Judy Oakes a renoncé à une carrière dans la banque et travaille à son compte dans le domaine administratif *« pour subsister ».* Un souci que les lanceuses allemandes n'auront jamais. Les instituts de sport et les sponsors se les arrachent.

P. Jo.

PÉREC, J–2

Elle est là, en piste, enfin !

ATHÈNES
de notre envoyé spécial

Il est 11 h 15, heure locale, mercredi 6 août. Les décathloniens en finissent de lancer le disque avant d'attaquer le saut à la perche dans une indifférence absolue. C'est l'heure où les postulantes au titre du 200 m doivent faire leur premier demi-tour de piste. C'est donc l'heure pour notre Marie-Jo d'entrer en lice. Dernières angoisses. S'est-elle réveillée ? A-t-elle trouvé le stade ? Est-elle disposée à relever le défi ? N'aurait-elle rien oublié, son accréditation, son dossard, ses chaussures de course ? Mais elle est là, tout va bien.

Mademoiselle Pérec est entrée dans le stade avec cet air de quelqu'un qui ne sait pas si on va le reconnaître et qui ne sait pas plus s'il va reconnaître quelqu'un. L'embarras est de courte durée. C'est bien elle, et on scrute sur son visage une indication, un signe qui soulagerait définitivement ou inquiéterait radicalement. Il y a entre ses sourcils cette barre verticale qui témoigne chez elle d'une intense concentration.

C'est qu'elle doit s'appliquer, Marie-Jo. Deux cents mètres, ça ne se fait pas comme ça en moins de 23 secondes. Il ne suffit pas de claquer les doigts. Il faut courir. C'est plus dur qu'on pourrait le croire. Il n'y a qu'à voir l'état dans lequel elle est à l'arrivée. Elle ne peut même plus parler. Elle demande *quelque chose pour se rincer* la gorge. Vite, de l'eau, qu'on puisse entendre le son de sa voix ! On se bouscule. Alors Marie-Jo, heureuse ? Ce n'est pas le mot qui convient. Comment serait-elle heureuse puisqu'elle ne court pas vraiment bien, qu'elle part mal et qu'elle arrive à peine mieux ?

On en saura plus en fin d'après-midi après le deuxième tour des séries éliminatoires. Nelson Monfort, l'interviewer polyglotte du service public, n'a pas besoin de traduire ses propos. Marie-Jo n'est pas contente : méchant chrono, mauvaises vibrations. Aux reporters radio, Marie-Jo dit déjà qu'elle était à fond, une sensation ignorée d'elle jusqu'alors à ce stade d'un championnat, mais ô combien excitante ! Quelques mètres plus loin, avec la presse écrite, elle a retrouvé un moral d'enfer. Un petit détail technique à régler au départ, se redresser moins vite pour accélérer plus longtemps, et on allait voir ce qu'on allait voir, cette finale serait vraiment très ouverte. Le directeur technique national a, lui, vu que Sylviane Félix était allée plus vite que notre souci quotidien dans sa série : il a fait savoir que le relais féminin français du 4 × 100 m serait composé de Frédérique Bangué, Christine Arron, Delphine Combe et Sylviane Félix.

A. G.

Orages isolés

LA DÉPRESSION qui générait un temps perturbé s'est éloignée vers le Portugal. Toutefois l'air chaud et humide accumulé ces derniers jours est toujours présent et des foyers orageux isolés pourront se développer vendredi sur la plupart des régions.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. – Les bancs de brume formés en fin de nuit se dissiperont en cours de matinée et laisseront place à un ciel alternant passages nuageux et éclaircies. Un risque d'orages est toujours présent sur la Normandie. Les températures seront comprises entre 23 degrés sur les côtes et 27 ou 28 degrés dans l'intérieur.

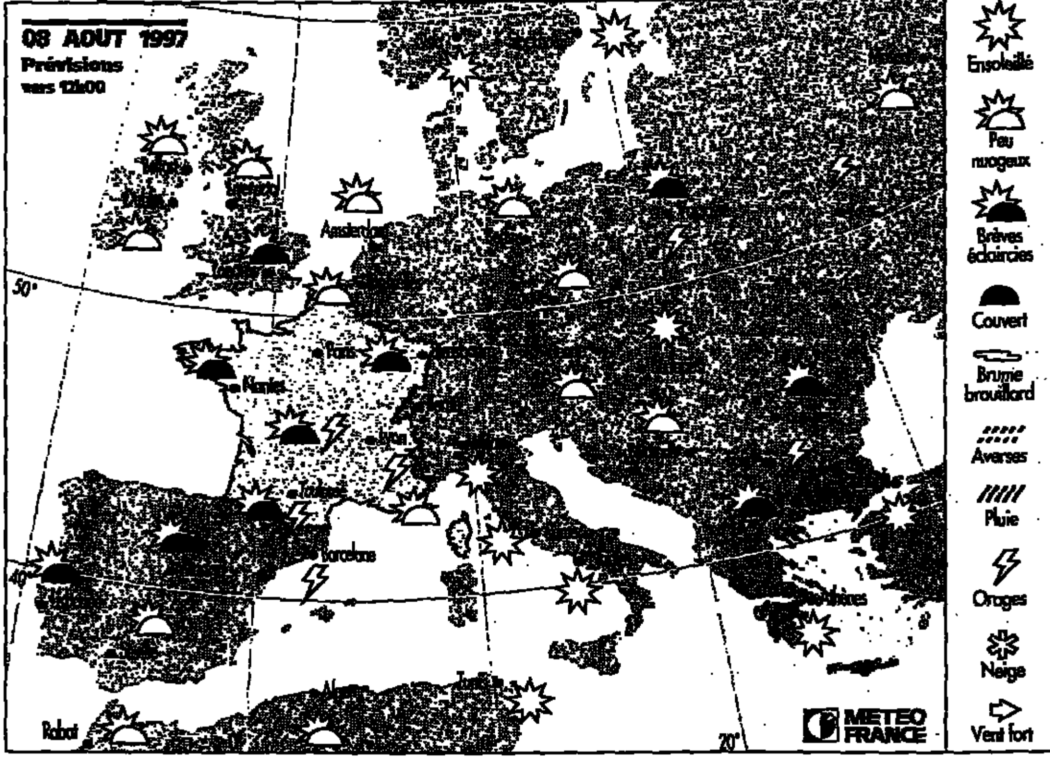
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. – Sur Nord-Picardie et Ardennes, la journée sera agréable avec de belles périodes ensoleillées. Plus au sud, le ciel sera plus chargé et des orages isolés pourront se déclencher l'après-midi. Il fera de 27 à 30 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. – Les passages nuageux n'empêcheront pas de belles apparitions du soleil. Une tendance orageuse est toujours présente sur les régions le plus au sud. Les températures seront proches de 30 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. – Malgré des périodes ensoleillées, le temps restera lourd et des foyers orageux pourront se développer, en particulier sur le relief pyrénéen. Il fera de 28 à 30 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. – Sur ces régions le ciel restera souvent nuageux. L'après-midi, des foyers instables se formeront et des orages éclateront, principalement sur l'Auvergne et les Alpes. Les températures dépasseront parfois 30 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. – Les passages de nuages élevés n'empêcheront pas une journée ensoleillée. Un orage isolé n'est pas à exclure. Les températures atteindront 30 à 32 degrés.



LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **FRANCE.** Le week-end du 8 au 10 août devrait être plus calme que le précédent, selon les prévisions de la Prévention routière. Samedi 9 août verra encore une circulation dense, la journée sera rouge en province dans le sens des départs et orange pour les retours. Bison futé conseille d'éviter, vendredi 8 août, de partir des agglomérations et de circuler de 17 à 20 heures, et aussi de ne pas partir samedi avant 16 heures. Dans le sens des retours, éviter l'axe Rhône-Saône jusqu'en milieu d'après-midi. Dimanche 10 août sera calme dans les deux sens.

■ **GRANDE-BRETAGNE.** Jusqu'au 15 septembre, Eurostar propose un tarif à 990 F pour deux, aller-retour, de Paris-gare du Nord à Londres-Waterloo (790 F, de Lille). Une condition : passer 2 nuits sur place. Renseignements dans les gares, les agences et au 08-36-35-35-39.

PRÉVISIONS POUR LE 08 AOUT 1997
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

				PAPEETE	21/27 N	KIEV	16/23 P	VENISE	18/25 N	LE CAIRE	23/34 S
				POINTE-A-PIT.	25/31 N	LISBONNE	17/26 N	VIENNE	16/25 N	MARRAKECH	18/25 N
				ST-DENIS-RÉ.	19/24 C	LIVERPOOL	17/25 S	**AMÉRIQUES**		NAIROBI	14/23 N
				EUROPE		LONDRES	17/29 S	BRASILIA	15/27 S	PRETORIA	3/19 S
				AMSTERDAM	16/26 N	LUXEMBOURG	16/26 S	BUENOS AIR.	4/16 S	RABAT	18/25 N
FRANCE métropole		NANCY	17/29 N	ATHENES	24/33 S	MADRID	18/33 N	CARACAS	24/29 N	TUNIS	27/38 S
AJACCIO	18/28 N	NANTES	15/28 N	BARCELONE	22/28 P	MILAN	20/29 S	CHICAGO	18/27 C	**ASIE-OCÉANIE**	
BIARRITZ	17/26 N	NICE	20/28 N	BELFAST	17/23 S	MOSCOU	10/22 N	LIMA	22/24 C	BANGKOK	27/36 N
BORDEAUX	16/29 N	PARIS	17/29 N	BELGRADE	18/25 N	MUNICH	12/24 N	LOS ANGELES	21/27 S	BOMBAY	27/30 P
BOURGES	16/30 N	PAU	16/26 N	BERLIN	15/26 S	NAPLES	21/33 S	MEXICO	12/24 N	DJAKARTA	25/31 C
BREST	15/24 N	PERPIGNAN	20/28 N	BERNE	14/25 S	OSLO	15/25 S	MONTREAL	18/29 S	DUBAI	28/36 S
CAEN	18/25 N	RENNES	15/28 N	BRUXELLES	16/27 N	PALMA DE M.	23/32 S	NEW YORK	19/28 S	HANOI	28/35 C
CHERBOURG	14/24 N	ST-ETIENNE	15/29 N	BUCAREST	17/25 S	PRAGUE	13/21 N	SAN FRANCIS.	12/21 N	HONGKONG	28/29 P
CLERMONT-F.	16/30 N	STRASBOURG	16/29 N	BUDAPEST	17/28 S	ROME	20/30 S	SANTIAGO/CHI	3/17 S	JERUSALEM	22/31 S
DIJON	16/29 N	TOULOUSE	17/30 N	COPENHAGUE	15/24 N	SEVILLE	18/32 N	TORONTO	15/28 S	NEW DEHLI	24/32 N
GRENOBLE	15/30 N	TOURS	15/29 N	DUBLIN	15/23 S	SOFIA	17/23 S	WASHINGTON	18/30 S	PEKIN	22/32 S
LILLE	17/28 N	**FRANCE outre-mer**		FRANCFORT	15/27 N	ST-PETERSB.	17/24 N	**AFRIQUE**		SEOUL	#########
LIMOGES	16/27 N	CAYENNE	23/31 S	GENEVE	16/28 S	STOCKHOLM	16/26 S	ALGER	26/37 N	SINGAPOUR	28/31 P
LYON	18/30 N	FORT-DE-FR.	26/30 C	HELSINKI	16/25 N	TENERIFE	16/21 N	DAKAR	26/29 N	SYDNEY	9/16 S
MARSEILLE	19/31 N	NOUMEA	18/22 P	ISTANBUL	20/27 S	VARSOVIE	14/23 S	KINSHASA	18/30 S	TOKYO	26/32 C

Situation le 7 août à 0 h TU

Prévisions pour le 9 août à 0 h TU

VENTES

Un antiquaire d'Avignon a rassemblé des tableaux à la gloire des jardins du XVIIIe siècle

L'ÉTÉ est la saison du jardin. C'est le moment où les artistes l'immortalisent, peignant, gravant ou dessinant pour la joie de leur propriétaire. A Avignon, l'antiquaire Gérard Guerre a organisé une exposition « Folie de jardins », qui propose une promenade dans les plus fameux d'entre eux, entre 1620 et 1820.

Versailles, dont le classicisme rayonne encore aujourd'hui, reste le modèle « de jardins à la française ». Abondamment représenté depuis sa création, le parc est présent à Avignon avec un dessin de Roedel (1780), qui montre le fameux *Bosquet de la colonnade*. Fruit d'une collaboration entre Le Nôtre et Mansart, ce bosquet est formé d'un péristyle circulaire de marbre de différentes couleurs, orné de bas-reliefs figurant des musiciens, des faunes et des amours, et forme un écrin pour un des chefs-d'œuvre du sculpteur Girardon *L'Enlèvement de Proserpine par Pluton*, placé ici en 1699 à la demande de Louis XIV.

GÉNIE DE LE NÔTRE

Ce dessin à la plume, encre brune et aquarelle vient d'un artiste dont on connaît peu de chose sauf qu'il a vécu à Paris à la fin du XVIIIe siècle (70 000 francs). De la même époque, une gravure de Nicolas Cochin (1715-1790) illustre une fête à Versailles sur le parterre d'eau (3 000 francs). Des gravures d'Adam Perelle (1638-1695) font revivre le parc au moment de sa création : *Le Marais d'eau*, *Le Labyrinthe*, *L'Arc de triomphe*, *L'Orangerie* (1 000 francs pièce). Marqué du génie de Le Nôtre, le jardin à la française impose sa sagesse symétrique dans toutes les demeures nobles : parterres du jardin de l'hôtel de Condé (gravure d'Adam Perelle, 1 000 francs), des plans de parterres à la plume et encre brune (école française, vers 1680).

N'oublions pas que Versailles doit beaucoup à la Renaissance italienne. De l'autre côté des Alpes, le baroque domine l'art du jardin. Compartimentés et intimes, les parcs abritent des fontaines, des grottes et des statues, jouant de l'effet théâtral du bruit, de l'eau, du soleil et de la fraîcheur de l'ombre. Un des plus célèbres, le Tivoli, construit en 1550, étend ses jeux d'eau sur plusieurs étages. Deux gravures de Venturini (1650-1710) en restituent le souvenir : *La Fontaine du dragon* (2 000 francs) et *une vue générale* (2 000 francs). Autre lieu fameux, les jardins Farnèse sur le Palatin (sanguine de l'entourage de Hubert Robert, 48 000 francs), ceux de la villa Borghèse (gravure de Venturini, 2 000 francs) ou du Vatican (idem, 2 000 francs).

Il faut attendre la seconde moitié du XVIIIe siècle pour voir un renouveau dans l'art des jardins. Le parc à l'anglaise met à la mode une nature idéalisée d'où la symétrie est bannie, où des allées sinueuses mènent à toutes les fantaisies : ponts et pavillons chinois, obélisques égyptiens, masures pittoresques, arbres exotiques.

Dans cette veine, une paire de dessins du parc de Bagatelle par Alexandre Noël (1752-1834) montre des blocs de rochers au désordre organisé sur fond d'un obélisque, et un pont chinois avec de petites pagodes reliant les deux rives soigneusement escarpées d'une rivière (350 000 francs la paire). Un autre dessin dresse le plan du parc à l'anglaise du château de Savigny-lès-Beaume (école française vers 1780, plume et aquarelle, 24 000 francs).

Catherine Bedel

★ **Galerie générale Guerre, jusqu'au 31 août de 9 heures à 12 heures et de 14 heures à 17 heures, 1, plan de Lunel, 84000 Avignon, tél. : 04-90-86-42-67.**

Calendrier

ANTIQUITÉS

● **MONACO**, International sporting club, jusqu'au dimanche 17 août, de 16 à 21 heures, 30 exposants, entrée 50 francs.

● **MONTPAZIÈRE** (Dordogne), place des Cornières, samedi 9 et dimanche 10 août, de 10 à 19 heures, 50 exposants, entrée libre.

● **CARANTEC** (Finistère), salle du Kelenn, du samedi 9 au lundi 11 août de 10 à 19 heures, 30 exposants, entrée 20 francs.

● **SAINT-VINCENT-DE-TYROSSE** (Landes), marché couvert, du samedi 9 au dimanche 17 août, de 10 heures à 19 h 30, 30 exposants, entrée 25 francs.

● **GUÉRANDE** (Loire-Atlantique), salle Jean-Baptiste, du samedi 9 au dimanche 17 août, de 11 à 19 heures, 43 exposants, entrée 25 francs.

● **FAYENCE** (Var), le grand jardin, du samedi 9 au dimanche 17 août, de 10 à 20 heures, 70 exposants, entrée 25 francs.

BROCANTES

● **SAINT-QUAY-PORTRIEUX** (Côtes-d'Armor), quai Robert-Richet, du vendredi 8 au dimanche 10 août, 50 exposants.

● **ORANGE** (Vaucluse), palais de la Foire, du vendredi 8 au lundi 11 août, 80 exposants.

● **SÉRILLY** (Allier), samedi 9 et dimanche 10 août, 100 exposants.

● **LIMOUX** (Aube), promenade Tivoli, samedi 9 et dimanche 10 août, 40 exposants.

● **SEISSAN** (Gers), place Carnot, samedi 9 et dimanche 10 août, 25 exposants.

● **DAUSSE** (Lot-et-Garonne), salle des fêtes et place de l'Eglise, samedi 9 et dimanche 10 août, 50 exposants.

● **CADENET** (Vaucluse), samedi 9 et dimanche 10 août, 70 exposants.

● **REMIREMONT** (Vosges), palais des Congrès, samedi 9 et dimanche 10 août, 40 exposants.

COLLECTIONS

● **LESPARRE** (Gironde), bourse de minéraux et fossiles, salle des fêtes, du vendredi 8 au dimanche 10 août, 15 exposants.

● **TOULON** (Var), bourse du disque de collection, Place Liberté, vendredi 8 et samedi 9 août, 15 exposants.

● **LION-SUR-MER** (Calvados), foire aux disques et aux instruments, samedi 9 et dimanche 10 août.

● **THENON** (Dordogne), cartes postales et jouets anciens, samedi 9 et dimanche 10 août, 100 exposants.

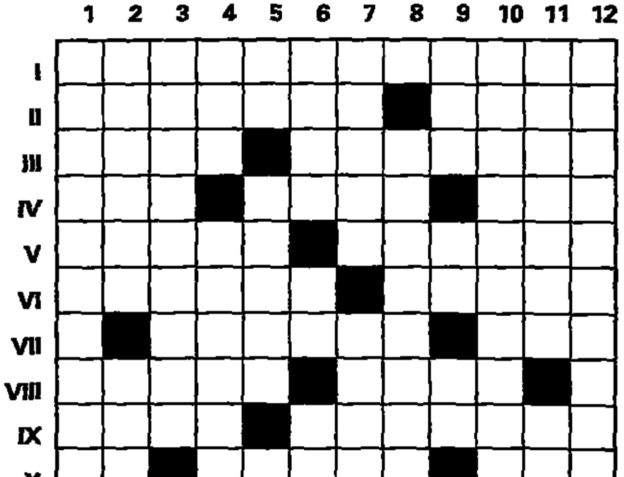
● **THIVIERS** (Dordogne), parc municipal, foire du vieux papier, cartes postales, timbres, samedi 9 et dimanche 10 août.

● **PASSY** (Haute-Savoie), salle Marlioz, Salon du livre de montagne, du samedi 9 au lundi 11 août, 60 exposants.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 97168

♦ *SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).*



HORIZONTALEMENT

I. De retour à la case départ. – II. Mettre à l'ombre. Calendrier religieux. – III. Forme de devoir. Protecteur pas toujours très catholique. – IV. Mouvement nationaliste. Multiplie en grand nombre. Manque de moelleux. – V. Qui a travesti les faits. Difficile à comprendre. – VI. Voyous, voleurs, escrocs dans leurs milieux. Assure l'escorte des plus gros. – VII. Qui attend avant de se manifester. Vassal du sultan. – VIII. Efficace pour évacuer. Présentoir. – IX. Part de Belgique pour se jeter dans la Seine. Rejeton qui portera un jour des fruits. – X. Négation. Se promène sur le Net. Manque de jugement.

VERTICALEMENT

1. Un rachat qui touche plus l'âme que le porte-monnaie. – 2. Crénelée en biseau. Oiseau, cheval ou vache. – 3. Instruments à percussion. – 4. Lâcher de gaz. Petites quantités. – 5. Donne le choix. Représentation religieuse. – 6. Champignon. Personnel. Le strontium. – 7. Une Muse bien en voix. Sa preuve sert de contrôle. – 8. Amener le gibier vers sa fin. – 9. Tête de sorcier. Dans le savon. L'argent. – 10. Prêts à partir au quart de tour. – 11. Insupportable. Lac. – 12. Libre dans ses pensées.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 97167

HORIZONTALEMENT

I. Démonte-pneus. – II. Ecumeuse. Cru. – III. Bot. Rb. Sirop. – IV. Alibi. Ravili. – V. Pont. Paneton. – VI. Esprits. Ga. – VII. Ier. Aine. Ait. – VIII. Sciasse. Obéi. – IX. Ere. Sonder. – X. Sustentation.

VERTICALEMENT

1. Débaptisés. – 2. Ecolo. Ecru. – 3. Mutineries. – 4. OM. BTS. – 5. Neri. Passe. – 6. Tub. Prison. – 7. Es. Rainent. – 8. Pesante. Da. – 9. Ives. Oet (ôté). – 10. Ecrit. Abri. – 11. Urologie. – 12. Supination.

L'ART EN QUESTION N° 26

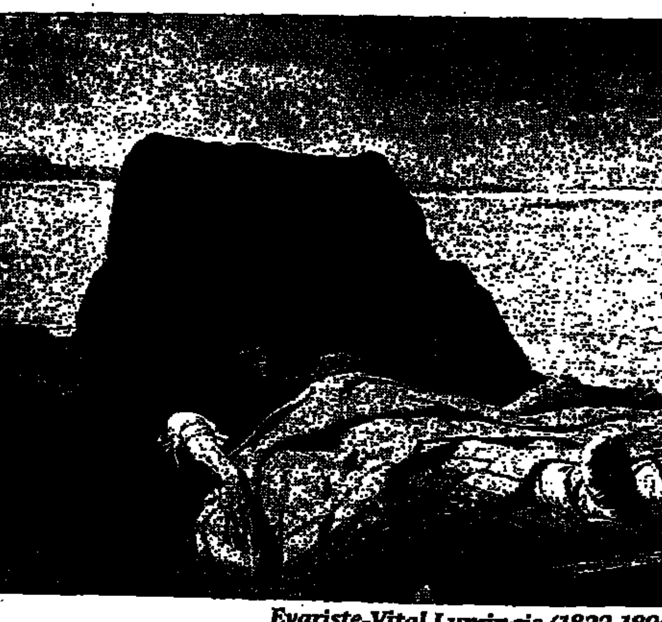
En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

La dérive des fils maudits

SELON LA LÉGENDE, deux des fils de Clovis II se seraient révoltés contre leur père. La reine Bathilde, leur mère, aurait donné l'ordre de les « *énerver* », supplice qui consistait à brûler les tendons des muscles des jarrets et des genoux. Des moines de l'abbaye de Jumièges auraient recueilli les deux jeunes gens inertes, voguant sur un radeau au fil de la Seine. Evariste Luminais, peintre spécialiste des sujets de l'histoire gauloise et mérovingienne, connaît son premier succès au Salon de 1880 avec *Les Enervés de Jumièges*. Le tableau, conservé au Musée des Beaux-Arts de Rouen, est une réplique, réalisée par l'artiste, et comporte quelques variantes par rapport à l'exemplaire exposé au Salon de 1880, qui a été acheté par un musée australien. Il s'agit du Musée de :

■ Darwin ?
■ Melbourne ?
■ Sydney ?

Réponse dans *Le Monde* du 15 août.


© ROUEN, MUSÉE DES BEAUX-ARTS

Evariste-Vital Luminais (1822-1896)
« Les Enervés de Jumièges » (vers 1880)
Rouen, Musée des Beaux-Arts

Solution du jeu n° 25 (*Le Monde* du 1er août)

Le Musée d'Orsay a envoyé au Musée de Nantes *Printemps pluvieux*, de Sisley, en « *dédommagement* » de la récupération des statues des six continents qui ont pris place sur son parvis.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde, 12, rue M. Gunsbourg, 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITE
Président-directeur général : Dominique Alduy
Vice-président : Gérard Morax
Directeur général : Stéphane Corre
21 bis, rue Claude-Bernard - BP 218, 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01-42-17-39-00 - Fax : 01-42-17-39-26

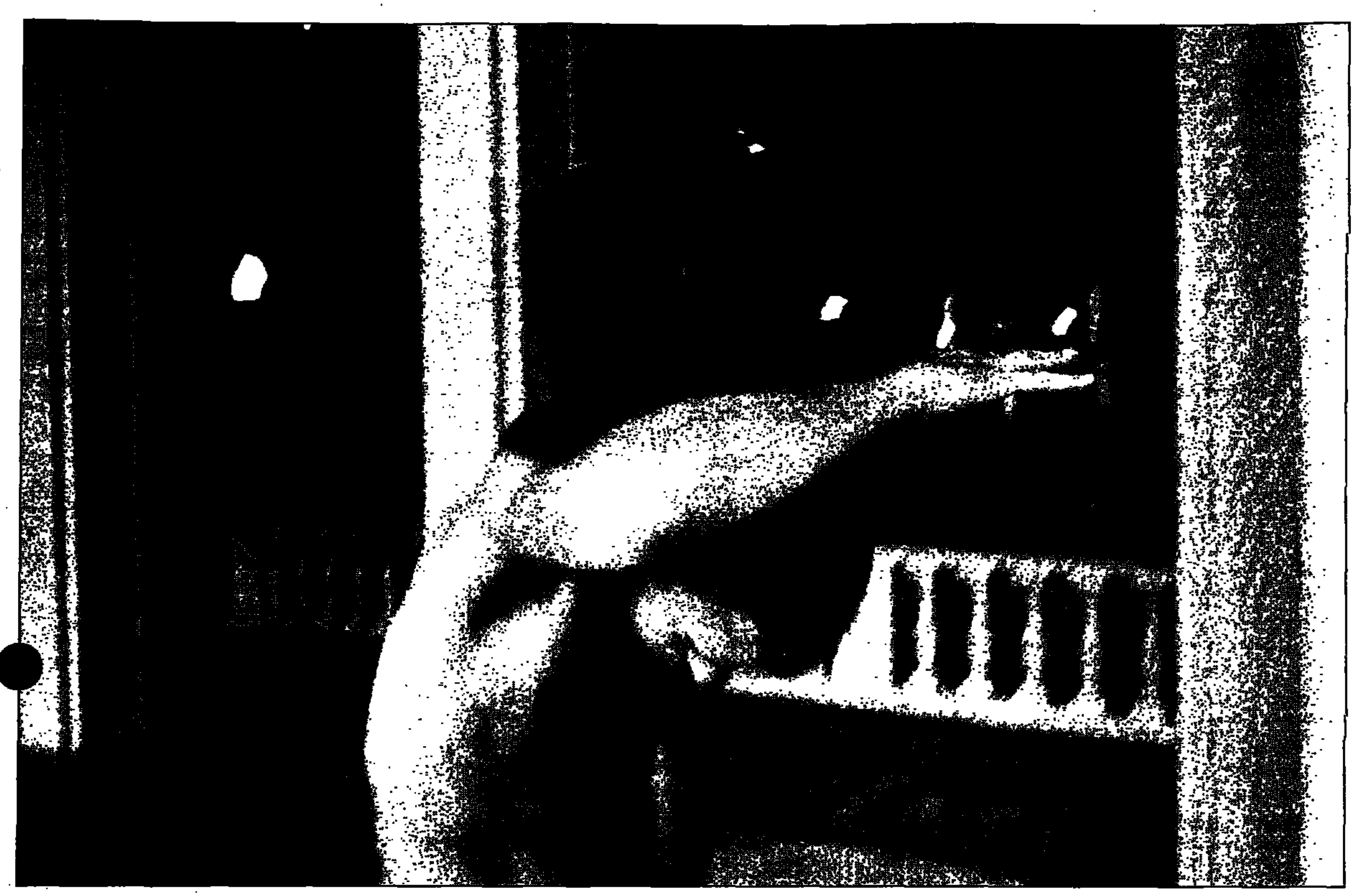
L'ÉTÉ FESTIVAL

Que les exclus de Bayreuth, forteresse wagnérienne difficilement franchissable, ne soient pas déçus : la reprise de « Parsifal » dans une mise en scène de Wolfgang Wagner est une production indigne de l'opéra d'aujourd'hui. On se console comme on peut. Par exemple, en prenant ou reprenant le chemin de Martigny, en Suisse, où la Fondation Gianadda reçoit l'un des peintres les plus importants du siècle, Joan Miró, dans le luxe et la beauté de ses cimaises. La fondation, toujours active, a acquis de nouveaux espaces au printemps et les a mis à la disposition d'une autre figure marquante de l'histoire de l'art : Charlie Chaplin. A Lyon, le photographe Jacques Damez expose un minutieux travail consacré aux rives des deux fleuves, aux hautes façades qui les bordent et, peut-être, à l'âme de cette ville bourgeoise et fière. En Dordogne, la collégiale de Ribérac montre les grands « outils » de bronze du sculpteur roumain Victor Roman, disparu en 1995.

LA PHOTOGRAPHIE DE GÉRARD RONDEAU

Mad(e) in Paradise

On ne sait pas s'ils ont gagné au grattage ou au tirage, mais dix chanceux s'embarquent pour un séjour de quatre semaines au Paradis. Ce sont les aventures extravagantes du Cirque Gosh au Trianon, dans le cadre de Paris Quartier d'été, jusqu'au 10 août.



Miró, quand la raison rêve et le rêve raisonne

Martigny/Arts. Une riche exposition, alternant moments de délectation et d'effroi, met l'accent sur les périodes les plus créatrices du peintre espagnol

JOAN MIRÒ. Fondation Pierre Gianadda, rue du Forum, Martigny, Suisse. Tél. : 00-27-722-39-78. Tous les jours, de 9 heures à 19 heures. Jusqu'au 11 novembre.

C'est une exposition Miró. Ce n'est pas une rétrospective exhaustive, tout juste la réunion de dizaines de toiles, de dessins et de sculptures empruntés à des collections privées et publiques de l'Ancien et du Nouveau Monde, plus de cent cinquante en tout. Elle n'ambitionne pas de renouveler l'idée qu'il faut se faire de l'artiste – et c'est cependant ce qu'elle suggère, un portrait plus complet et contradictoire que ceux qui sont proposés d'ordinaire. Elle montre aux visiteurs – et Dieu sait qu'ils ne manquent pas – des œuvres aussi bien choisies que possible afin de les convaincre – au cas où il resterait des réticents – que Joan Miró a bien été l'un des artistes les plus inventifs et les plus exigeants du siècle. Un des meilleurs en somme.

Et ça marche, naturellement. La démonstration s'accomplit d'une œuvre à l'autre. Elle se développe d'elle-même, sans qu'il soit besoin d'aucune mise en scène – d'ailleurs les lieux s'y opposeraient, si peu théâtraux –, sans que l'artiste, à aucun moment, donne le sentiment de forcer le trait, de rechercher *l'effet ou le spectaculaire*. Comment s'appelle cette capacité-là, cette façon de réussir comme sans y penser, comme en ne le faisant pas exprès ? La nonchalance ? La *légèreté ? La grâce ?* Il est des artistes – certains très grands, très respectables, Matisse par exemple – dont les chefs-d'œuvre sentent le chef-d'œuvre, la détermination, la constance, un peu l'obstination. Ils ont calculé, ils ont recommencé à plusieurs reprises, ils ont réfléchi et corrigé jusqu'au point qu'ils ont jugé celui de l'achèvement et de la perfection.

Un Miró ne laisse rien soupçonner de cela. Non qu'il n'ait été ni réfléchi, ni voulu, ni peut-être même corrigé. Des dessins, des gouaches, des collages, des études ont précédé les peintures, lesquelles s'organisent souvent en séries. Mais, de ces soubassements, de cette méthode nécessaire à la création, le peintre ne laisse rien paraître et maintient l'illusion que l'œuvre fut ainsi du premier coup, trouvée telle quelle, achevée en un instant – si ce n'est qu'achevé n'est absolument pas le mot convenable parce qu'il suggère *un arrêt alors qu'à l'inverse* un Miró se reconnaît à ce qu'il ne cesse pas de bouger devant les yeux. Il lui faut ces tourbillons, ces envols, ces glissades.

Tourbillons dirigés, envols préparés, glissades maîtrisées. Ces toiles sont des miracles prémédités qui feignent à merveille la spontanéité. Cela très tôt, quand Miró devient Miró. Dès ses premières expériences, il en est ainsi.

> Ces toiles sont des miracles prémédités qui feignent à merveille la spontanéité

En 1924, il peint *La Bouteille de vin*, toile où figurent en effet une bouteille, des montagnes, un insecte, une créature hybride entre éponge, protozoaire et cyclope, ainsi que quelques traînées nuageuses et ce qui ressemble à quatre pieds de muguet. Œuvre exemplaire, se dit-on. L'année même du *Premier manifeste du surréalisme*, Miró pratique l'association automatique, probablement inconsciente, de formes et d'objets. Automatique ? Inconsciente ? La peinture a été construite à partir de nombreux petits croquis. Elle a trouvé sa forme définitive quand Miró a décidé *d'en exclure l'escargot*, le couteau, le rouleau de papier tue-mouches et l'inscription *« dessin obscène »* qu'il projetait d'y placer. La genèse compte donc au moins deux moments : celui de la prolifération et celui de l'épuration. Il serait trop simple de tenir la première pour la pure manifestation de l'onirique, la seconde pour l'exercice de la raison contrôleuse. Tout est plus mêlé, plus confus, et ne se réduit pas à l'action successive de deux principes hostiles. C'est là peut-être le plus difficile à admettre : dans la peinture de Miró, la raison rêve et le rêve raisonne. Parce qu'ils ne se séparent pas, ils ne s'affrontent ni ne se nuisent. *Cette alliance pourrait* être une des définitions de sa grâce.

Elle se vérifie d'œuvre en œuvre. 1925, *Paysage bleu à l'araignée*. 1927, *La Figure rouge*. 1930, *Paysage méditerranéen*. 1945, *Femme rêvant d'évasion*. Et ainsi de suite, jusqu'en 1965, *Personnages et oiseaux*, jusqu'aux figures des années 70, les dernières, et jusqu'aux sculptures, adorables associations d'un panier d'osier écrasé et d'une poupée de celluloïd démembrée, d'une branche et d'un bout de fer rouillé, d'un tabouret et d'un modelage. L'exposition se visite de la sorte, en zigzag, pour le plaisir des échos, des assonances. Le visiteur y est prié de composer son anthologie à sa guise, qu'il se laisse attirer par l'éclat des couleurs, par le burlesque des métamorphoses, par l'*incongruité des superpositions* ou par l'élégance du trait. Il peut *négliger l'ordre chronologique*, dans la mesure où tant de fils se tendent entre les Miró des années 20 et ceux de l'après-guerre que les seconds semblent la continuation logique des premiers dans d'autres formats, plus vastes, et selon des techniques plus variées, constructions, assemblages, terres, reliefs.

Il le peut, mais à quelques exceptions près, dont la plus visible est celle des années 30. A l'automne 1934, en octobre et novembre, Miró réalise quinze grands pastels et les surnomme *« peintures sauvages »*. L'année suivante, il continue dans la même direction. Pourquoi *« sauvages »* ? *Une description peut expliquer le* mot. Soit un *Personnage* de cette série, pastel et crayon sur papier, fond brun rougeâtre. Cette figure, probablement féminine, affecte la forme d'un croissant bordé de noir qui se diviserait en deux à sa *partie inférieure. En son centre*, il présente un renflement grossièrement ovale qu'occupe un visage reconnaissable à un grand œil noir et jaune et à une dentition blanc et noir sur laquelle se retroussent des lèvres réduites à une ligne. La branche supérieure du croissant dessine une sorte de trompe.

Dans la partie inférieure, deux moignons, une vulve et des seins minuscules et velus sont attachés ensemble. Les bruns, le noir et un jaune criard dominent, tout le contraire d'une harmonie agréable et séduisante. Pas de grâce cette fois, une méchanceté active, menaçante, infatigable et que l'on devine stupide – la méchanceté humaine *autrement dit*. Guère de grâce non plus pour *Les Amoureux*, autre pastel de 1934 : leur amour n'est que physiologie, réunion d'organes grossis, tuméfiés, marbrés de meurtrissures bleutées ou rougeâtres. *Dans l'exposition*, il n'y a *de cette* année-là que ces deux pastels violents et une *Tête d'homme* tirant la langue obscène, d'une obscénité sans élan, sans envie, morne, mourante. Mais c'est assez pour détruire la légende de Miró artiste élégiaque, aimable, incapable de noirceur, âme enfantine et joueuse. On peut y ajouter, de 1935, un paysage animé qui sent le désastre et les dessins de 1937, dont l'épouvantable *Femme nue montant l'escalier*, pauvre chose grotesque.

Les dates ne sont pas pour rien dans ce changement, qui se lit dans la manière de travailler. Pour la première fois depuis le temps de *ses études*, Miró *fréquente des* académies parisiennes où il dessine d'après le modèle vivant, à la Grande Chaumière et à l'Académie Collarossi. Non qu'il songe à en revenir à un art de la figuration telle quelle, ni à un quelconque retour à une tradition. Mais parce qu'il lui faut ce contact pour gagner en vigueur expressive, pour trouver les moyens de transcrire ce qu'il a décrit ainsi : *« Comme cela arrive avant la pluie : tête lourde, douleur osseuse et humidité étouffante. C'était davantage un malaise physique que moral. Je pressentais une catastrophe et je ne savais pas laquelle. »* C'est cela aussi, Miró : non seulement la fluidité aérienne d'une peinture ailée, mais encore des moments de dureté extrême et de douleur, dessinés et peints avec la plus grande intensité.

Philippe Dagen

Dialogue avec Picasso

Une grande toile domine l'accrochage, *Femme, oiseau et étoile*, de 1970. Elle a un sous-titre, *Hommage à Picasso*. Sa présence est d'autant plus opportune que, s'il est une référence qui ne cesse de réapparaître, bien avant 1970, c'est assurément celle-ci. Dès 1921, l'*Autoportrait* de Miró était dans la collection de Picasso, don en hommage à celui dont Miró avait découvert le cubisme à Barcelone quelques années plus tôt, s'en inspirant, le pastichant, en tirant toutes les conséquences plastiques, avant de l'abandonner ensuite.

Par la suite, le compagnonnage n'a plus cessé, entretenu par les rencontres et par les lettres. Dans l'exposition, les preuves abondent, particulièrement nombreuses vers 1937. La *Femme nue montant l'escalier* fait songer aux études préparatoires pour *Guernica*, telle gouache, tel dessin sarcastique aux *Songes et mensonges de Franco*. Ce serait une exposition fort instructive que celle qui étudierait en détail l'histoire de ce *dialogue artistique*.

Les musées de la Fondation Gianadda croissent et se multiplient

AU DÉBUT, en 1978, il y eut un bâtiment très austère, assez obscur, aux parois obliques de béton, celui que Léonard Gianadda, ingénieur et entrepreneur, conçut et construisit en mémoire de son frère cadet Pierre, mort deux ans auparavant. Ce bâtiment enveloppait les vestiges d'un temple gallo-romain dédié à Mercure et abritait les découvertes archéologiques faites à Martigny, qui fut une importante cité romaine. On y a trouvé des monnaies, des bijoux, des armes, des poteries, mais surtout une tête de taureau et des fragments de statues de bronze qui avaient été découverts en 1883.

A ce premier musée archéologique se sont adjoints très vite un Musée de l'automobile, entièrement souterrain et relié à la Fondation par un couloir, un jardin de sculptures où figurent des œuvres de Brancusi, d'Arp, de Calder et de Miró et, surtout, à l'initiative de Léonard Gianadda, des expositions monographiques de plus en plus ambitieuses.

Ce sont elles qui, tout au long des années 80, ont assuré à la Fondation sa notoriété, parce qu'elles étaient consacrées à Klee, à Giacometti, à Schiele, à Rodin, à Moore, à Braque, à Degas, à Dubuffet, à Dufy, à Manet. C'est là que l'on vit pour la première fois en Occident les admirables peintures de Chagall pour le Théâtre Juif, qui étaient demeurées captives en Union soviétique. Là aussi que bien des musées européens et américains prirent l'habitude de prêter leurs œuvres alors que la Fondation, dénuée de collection permanente, ne pouvait proposer aucun échange.

HOMMAGE À CHARLIE CHAPLIN

Désormais, forte de sa fréquentation et de sa notoriété, la Fondation s'agrandit. *Elle a acquis*, à proximité de la construction initiale, un arsenal désormais désaffecté, vaste construction qui servait à entreposer les armes et les munitions des citoyens-soldats helvétiques. Convenablement restauré et réaménagé, il fait désormais un lieu d'exposition très commode.

Pour son inauguration, il accueille un hommage à Charlie Chaplin – lequel vécut à Vevey, non loin de là. Affiches, photos de tournages, correspondances, articles, objets : le propos n'est pas hagiographique mais froidement historique. *Il va de pair, naturellement*, avec la projection permanente des premiers Chaplin, ces courts métrages qui, dès leur arrivée en France, séduisirent Apollinaire et *Picasso, Breton et Reverdy, Picabia* et Tzara.

Le deuxième agrandissement est passé par l'acquisition d'un autre immeuble, une ancienne petite école toute proche. Là encore, terrassements, coffrages, corridors souterrains sur des plans du maître des lieux. Transformée, renforcée, l'école doit accueillir à la fin de l'année rien de moins que deux Cézanne, deux Van Gogh, un Picasso, un Van Dongen, un Lautrec : le meilleur d'une collection privée suisse dont les propriétaires ont souhaité n'être plus les seuls *contemplateurs*.

Aussi ont-ils demandé à la Fondation Gianadda ce qu'il aurait été plus habituel de demander à un musée, le dépôt de leurs chefs-d'œuvre pour une durée de quinze ans. Ils se trouveront donc intégrés désormais au parcours des visiteurs. Il se pourrait de surcroît que deux autres collections privées suivent la même voie – ce qui permettrait à la Fondation de bénéficier de ce qui lui faisait défaut jusqu'à présent, une collection permanente.

Ph. D.

A L'AFFICHE

Festival de Confolens
Pour sa quarantième édition, Confolens s'ouvrira le 9 août avec un gala animé par six cents artistes venus de quatorze pays. Ancien danseur étoile de l'Opéra de Paris, directeur artistique du ballet de l'Opéra de Rio-de-Janeiro, Jean-Yves Lormeau assure depuis sept ans la direction artistique de ce festival de danse et des folklores. On pourra y voir le Ballet de Bahia, les ensembles de Kiev, de Belgrade, de Lima, de Séoul..., le groupe de hip-hop Melting-Spot donnera des cours-démonstrations. A côté de la danse, les musiques de Khaled (le 13) et de Georges Moustaki (le 14). Neuf cent mille personnes sont attendues dans la petite ville charentaise.
Du 9 au 17 août, 16 500 Confolens. Tél. : 05-45-84-00-77.

L'Orchestre des jeunes Gustav Mahler en tournée
L'Orchestre des jeunes Gustav Mahler se produira dans six pays d'Europe du 8 août au 3 septembre, successivement dirigé par le Français Pierre Boulez et le Russe Semyon Bychkov. Un concert public aura lieu à la Cité de la musique de Paris, le 8, à 22 heures. Dirigé par Pierre Boulez, il sera retransmis en direct sur écran géant à l'extérieur. Au programme : Ravel, Bartok, *Le Sacre du printemps*, de Stravinsky, et *Notations I-IV*, de Boulez.
Place de la Fontaine aux lions, entrée sud du Parc de La Villette. Gratuit.

ET SUR INTERNET
★ Le journal des festivals, nos photographies et reportages : www. lemonde.fr/festivals

La solitude de Gaspard dans la nuit

Les « cathédrales inconnues » de Paris révélées par la photographie

LES TOURNEURS de festival s'arrachent souvent les cheveux pour caser leurs troupes. A Avignon, par exemple, le moindre préau, la moindre friche, sont susceptibles de devenir des hauts lieux du in et plus sûrement du off où, en fait de théâtre, on pratique volontiers l'abattage vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une sorte d'esclavage, paraît-il, consentant et dont l'architecture se tire plutôt bien. Ailleurs, on recherche de préférence *des endroits magiques* par essence. C'est même à la base de l'idée de festival : Richter et la grange de Meslay, Pablo Casals et Prades, Philippe de Villiers et le Puy du Fou...

A Munich, et maintenant à Paris, deux Allemands, architectes de formation, ont eu l'idée de faire une sorte d'inventaire des lieux monumentaux et inconnus que se réservent les grandes cités, une exploration systématique des *« espaces vides dans l'ombre de la ville »*. Ce genre de recherche n'est pas en soi une première. La Manufacture des Œillets, à Ivry, le Pavillon de l'Arsenal, la Grande Halle de La Villette, qui avaient tout pour connaître le sort des pavillons de Baltard, ont ainsi été sauvés par des projets inspirés. Piero Steinle et Julian Rosefeldt ont un propos plus directement esthétique. Même si beaucoup de leurs *« cathédrales inconnues »* feraient le bonheur de metteurs en scène, c'est à une mise en scène de l'architecture qu'ils se sont attelés à travers d'immenses photographies panoramiques, actuellement restituées dans une version vraiment spectaculaire à l'Espace des Blancs-Manteaux, au cœur du Marais (jusqu'au 31 août). Certaines de ces cathédrales sont archiconnues, comme la verrière du Grand Palais, fermée depuis 1993, déjà, et métamorphosée par son linceul prématuré.

D'autres pourraient l'être, il suffit d'y aller, telle la salle des fêtes du Grand Hôtel, dans le 9e arrondissement.

D'autres encore portent un nom illustre, Notre-Dame, Saint-Gervais, la Madeleine, la Bibliothèque nationale, le Palais de la Découverte, mais les volumes des combles que les deux architectes-photographes sont allés inspecter sont réservés à la seule méditation de l'architecture sur elle-même, ou encore, c'est le cas de Saint-Eustache, aux pigeons. A dire vrai, ces endroits ne sont pas tout à fait inattendus, inévitables espaces résiduels de la construction qui peuvent rester à l'état de grenier d'un imaginaire collectif, mais qui, la technique aidant, peuvent être aussi récupérés, ainsi qu'on l'a fait à l'Opéra Garnier pour faire répéter les danseurs. Certaines « cathédrales », *entrepôts, usines*, centrales thermiques, réservoirs souterrains, souvent à l'abandon, sinon en cours de démolition, sont en revanche des découvertes réelles que la photographie magnifie, amplifie.

Il n'y a pas, ou plus, âme qui vive puisque c'est le principe des deux architectes. Seulement des *machines aux allures colossales*, des déchets, des papiers froissés, un camion nommé Gaspard, esseulé dans l'espèce de nuit qui émane du vide et du noir des photos. C'est d'ailleurs là qu'il y a une sorte de trucage. Toutes ces cathédrales semblent relever d'un seul et unique univers. En réalité, si l'architecture est belle, il arrive aussi que *ce soit la photo qui la transfigure*, ou la lumière, ou le mystère, ce *« vertige de l'abandon »* décrit par Michel Butor dans le catalogue.

Si l'architecture est belle, il arrive aussi que ce soit la photo qui la transfigure, *ou la lumière, ou le mystère*

Trois ou quatre édifices ne sont pas encore entrés en fonction : le bassin de rétention des eaux pluviales, sous les parkings du Stade de France, le hall d'entrée de la station Meteor, à la Madeleine, ou la nouvelle aérogare de Roissy (hall F). Il portent pourtant déjà, inscrite en eux, la forme virtuelle de leurs ruines. Mais ce qui semble être le point commun le plus évident de toutes ces chimères, c'est la pureté formelle de leur architecture, raclée *jusqu'à l'os, pur produit* de l'ingénierie célébrée actuellement au Centre Georges-Pompidou, à trois pas des Blancs-Manteaux.

Frédéric Edelmann

HORS CHAMP

■ Le concert du chanteur américain **Michael Jackson** *(notre photographie)* qui devait avoir lieu samedi 9 août à Ljubljana, capitale de la Slovénie, a été annulé par les organisateurs en raison de la mévente des billets : 20 000 à trois jours de la représentation. Selon la télévision locale, il faudrait atteindre 40 000 billets pour que ce concert soit rentable. Ce qu'espèrent toujours les responsables de la tournée, qui ont décidé de repousser la prestation du « *Roi de la pop* » au 9 septembre, à la fin de sa tournée européenne.


EPIC

■ **Laurent Boutonnat**, compositeur et producteur des albums de la chanteuse **Mylène Farmer**, vient d'adapter *Hasta siempre*, une chanson qui célèbre **Che Guevara**. Son interprétation a été confiée à la dernière découverte du créateur de *Libertine*, la jeune comédienne **Nathalie Cardone**. Laurent Boutonnat, également vidéaste, vient de tourner à Cuba le clip illustrant cette composition. Il intègre images d'archives du leader révolutionnaire et plans tournés dans l'île. Une île qui se porte fort bien de la réputation du révolutionnaire cubain né en Argentine, à l'approche du trentième anniversaire de sa disparition. La semaine dernière, plus de 8 000 guévaristes se sont rassemblés à La Havane pour un Festival mondial de la jeunesse consacré à la figure de leur héros. T-shirts, posters, montres et CD se sont vendus par milliers, jusque dans les magasins d'Etat. Un concert a permis au chanteur folk **Silvio Rodriguez** de dire son *admiration pour le Che* avec sa chanson intitulée *Pour toi, avec amour, Commandant Che Guevara*, reprise en chœur par la foule sous le regard attendri du *Lider maximo*, **Fidel Castro**.

■ **Jean-Paul Boutellier**, directeur du Festival Jazz à Vienne, lancera en octobre un club de jazz à Lyon. Il vient de passer un accord avec Le Transbordeur, ancienne usine à eau des bords du Rhône reconvertie depuis quelques années en salle de concerts rock, pour utiliser l'espace qui tient lieu de bar à l'entrée de l'établissement. Cet espace sera aménagé en club pouvant accueillir entre 200 et 400 personnes. Baptisé *« Jazz Tube »*, il fonctionnera dans un premier temps les jeudi et vendredi. Des musiciens de la Knitting Factory, *« laboratoire musical »* new-yorkais, y seront régulièrement programmés. Jazz Tube sera inauguré le 20 octobre par le saxophoniste **Joe Lovano**. Sont ensuite annoncés le guitariste et pianiste brésilien **Egberto Gismonti** (22 octobre) et le saxophoniste **Donald Brown** (24 octobre). Ces trois concerts s'inscriront dans le cadre du Festival de Rive-de-Gier.

Le riche inventaire lyonnais de Jacques Damez

Lyon/Photographie. Le directeur de la galerie Le Réverbère 2 livre ses visions intimes de la métropole rhônalpine en vingt triptyques qui privilégient l'imagination du spectateur

JACQUES DAMEZ. Palais de la Bourse, 69002 Lyon. Tél. : 04-78-42-68-56. Du lundi au vendredi, de 10 heures à 18 heures. Jusqu'au 5 septembre. *Vues de l'esprit*, textes de Denis Roche et de Laurent Bonzon, éd. Belle Page, 68 p., 250 F.

Au dos de l'imposant Palais de la Bourse de Lyon, une sculpture XIXe siècle a, semble-t-il, pas mal fait gamberger les bambins de la ville. Elle est intitulée *Le Rhône et la Saône*, on y voit un homme vigoureux et nu, allongé les bras écartés, qui se débat dans les flots, recouvrant une femme aux formes *généreuses* dont la *main agrippe* le torse de son compagnon. C'est une sculpture sensuelle, mais qui répartit clairement les rôles : un fleuve dominateur et droit, une rivière dominée et tortueuse.

Le photographe Jacques Damez, qui cherchait depuis longtemps à *« mettre en images ce qui définit sa ville »*, s'est penché sur les deux cours d'eau, qu'il a traités de façon moins romantique, en plaçant Rhône et Saône sur un strict pied *d'égalité. Le résultat de quatre ans* de travail est visible dans l'ancienne salle des marchés du Palais de la Bourse. On peut aussi le découvrir dans un livre intitulé *Vues de l'esprit*, qui est un véritable objet dont les pages se déplient pour laisser courir de grands panoramas, et dont la couverture rigide, tenue par deux vis, fait référence aux albums d'images tels que les voyageurs du siècle dernier aimaient en constituer pour témoigner de leur périple, voire les offrir à des amis ou des célébrités.

Jacques Damez est un photographe réfléchi et discret, également enseignant et directeur de la galerie lyonnaise Le Réverbère 2 – avec sa femme Catherine Dérioz. Il *aime se lancer dans des projets* photographiques tenus par des règles contraignantes qu'il définit avant de réaliser les prises de vue. Jacques Damez a constaté que dix ponts enjambaient chacun des deux fleuves. En allant du nord au sud, suivant le sens du courant, il les a photographiés par groupe de deux – Rhône d'abord, Saône ensuite. Il s'est placé au centre de chacun des vingt ponts, a posé son appareil sur un trépied, et, chaque fois, a réalisé trois vues en pivotant de 45 degrés à gauche, de 45 degrés à droite, puis dans l'axe. Les deux premières représentent les quais, en couleurs, *« figuration bruyante et objective de la ville »* ; la troisième montre l'eau, en noir et blanc, pour traduire le *« silence naturel du fleuve »*.

Jacques Damez a ainsi réalisé vingt triptyques. Dans l'exposition, la profondeur de la perspective, accentuée par les axes fluviaux, est respectée par la présentation des images sur des tables inclinées, en enfilades. Le livre, en revanche, privilégie la comparaison Rhône-Saône, puisque le lecteur peut embrasser, dans la même double page, les deux ponts correspondants – Rhône à gauche, Saône à droite.

LA LUMIÈRE COMME LIBERTÉ

Le pont n'est pas le sujet mais un simple poste d'observation. On les voit à peine et ce n'est pas plus mal tant ils sont sans charme – tous ont été reconstruits après 1945. *« Je voulais montrer comment une ville s'organise »*, dit Jacques Damez. Les Lyonnais se projetteront dans des images de lieux familiers mais qu'ils ne regardent plus vraiment tant ils sont l'espace de passages coutumiers. Ils constateront l'évolution de l'architecture, depuis l'habitat pavillonnaire jusqu'à la ville monumentale puis industrielle, l'unité de ton des façades – un dégradé de jaune pour le Rhône, une gamme plus ouverte pour la Saône. Ils avanceront entre les deux fleuves, dans cette ville où *« on habite d'un côté ou de l'autre »*, jusqu'au confluent, un *no man's land* choisi par Jacques Damez pour clore son périple.

Il a multiplié les contraintes mais s'est donné une liberté, la lumière, qui à Lyon est *« à la fois éblouissante et un dégradé de gris »*, explique-t-il. Comme certains photographes du siècle dernier, Jacques Damez affectionne la notion d'inventaire. Le terme est mal compris, trop souvent réduit à de la documentation, mais il retrouve ici toute sa noblesse et sa richesse. Damez *« laisse travailler l'image »*, absorbe dans son cadre une multitude d'informations, puis les met en tension avec sa propre histoire dans la ville – rôle qu'il assigne à la lumière – pour exciter l'imaginaire et susciter l'émotion.

Ce mélange d'absence et de présence intime permet à l'auteur de déconstruire, image après image, ce bel ordonnancement de façades, cette rigueur monumentale des quais que la ville affiche avec fierté. Et l'on se demande, au bout du parcours, ce qui cimente Lyon : ce décor ou tout ce qui peut se passer derrière et que le spectateur est invité à imaginer ?

Michel Guerrin

Le plus médiocre « Parsifal » qui soit

Bayreuth/Musique. La production de Wolfgang Wagner est indigne du théâtre contemporain

PARSIFAL, de Richard Wagner. Mise en scène, décors : Wolfgang Wagner. Costumes : Reinhard Heinrich. Avec Poul Elming (Parsifal), Andreas Schmitt (Amfortas), Janis Martin (Kundry), Hans Sotin (Gurnemanz), Günter von Kannen (Klingsor). Chœurs et orchestre du Festival de Bayreuth. Giuseppe Sinopoli (direction). Prochaines représentations : 9, 13 et 17 août.

Si le *Tristan* de Bayreuth est probablement le meilleur au monde aujourd'hui, le *Parsifal* de Wolfgang Wagner est, hélas !, l'un des plus médiocres qui soit. Des décors et des costumes d'une pauvreté inconcevable aujourd'hui, des éclairages indignes du théâtre le mieux équipé en la matière au monde, une direction d'acteurs d'une banalité consternante. Tout ici montre que le frère de Wieland Wagner est plus que jamais hors courant et que, quarante-six ans après les révolutions du Neues Bayreuth, il n'est plus capable d'en maintenir l'esprit, la scène tout au moins.

Le drame de ce *Parsifal* languissant, un temps sauvé par l'alibi d'un Placido Domingo racé en *« chaste fol »*, c'est que Giuseppe Sinopoli n'arrive pas à lui donner non plus élan et enthousiasme : sa direction, assez légère, soignant le détail instrumental, les respirations, les silences même, demeure d'une totale indifférence, oubliant combien *Parsifal* est pour Wagner l'opéra de la souffrance.

Les solistes font alors honnêtement leur métier, sans conviction. Sotin ronronne confortablement son *Gurnemanz* d'une voix toujours somptueuse, Schmitt essaie, sans y parvenir, de jouer un Amfortas plus impressionniste que dramatique, Janis Martin, qui chantait déjà ici Kundry en 1972-1973, assure d'un aigu fatigué sa partie sans y être ni vraie sauvageonne ni fatale Hane d'amour. Seul Poul Elming, avec son timbre acéré et sonore, offre un peu de présence au héros. Et triomphent comme chaque été les chœurs de Norbert Balatsh, uniques. Mais, pour tous, il faut attendre le troisième acte pour que s'affirme un peu de la magie de l'œuvre.

Ce *Parsifal*, que Bayreuth impose depuis neuf ans déjà, illustre le lent déclin d'un festival qui a perdu depuis longtemps son rang de moteur de créativité, surtout depuis que Gérard Mortier a rendu à Salzbourg inventivité et modernité. Bayreuth est d'ailleurs en butte, à travers la presse allemande, à des attaques quasi unanimes.

CRISE DE SUCCESSION

On y revient aujourd'hui sur le rôle de Wagner dans l'idéologie nazie, sur les relations ambiguës entre le Führer et Winifred Wagner, la directrice du festival pendant les années noires. Mais les attaques les plus virulentes naissent du clan familial, pour qui la crise de succession d'un Wolfgang Wagner de soixante-dix-huit ans est ouverte : elle s'est enflammée avec la publication par Gottfried, son fils, d'un livre sulfureux sur sa famille et ses relations avec le fascisme et l'antisémitisme.

Tempête dans un verre d'eau ? Wolfgang a ouvert le festival d'une déclaration de défense, qui entend rappeler les statuts de l'actuel festival, sa mission historique et artistique, ainsi qu'en filigrane son rôle personnel. Personne ne conteste, en fait, son habileté en tant que directeur de l'institution, mais son désir de rester accroché à tout prix à la production lyrique (*Parsifal* restera au calendrier jusqu'en 2002 au moins) risque fort de le déstabiliser toujours plus.

Pierre Flinois

Victor Roman ou comment redevenir un primitif

Ribérac/Arts. Un juste hommage est rendu au sculpteur roumain disparu en 1995

***VICTOR ROMAN, SCULPTURES.* DANA ROMAN, PEINTURES ET OBJETS. Collégiale Notre-Dame, 24600 Ribérac. Tél. : 05-53-90-28-67. Tous les jours, de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 13 septembre. Victor Roman, Editions Adam Biro, 1996. 128 pages, 220 francs.**

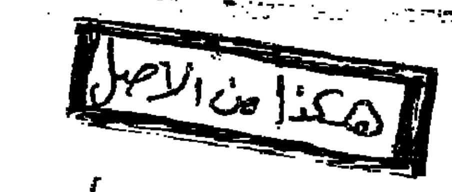
Dana Roman est peintre. Elle crée de grandes toiles aux allures de mandalas et aux harmonies subtiles, mais aussi des objets usuels, services de table, tapis, pensant, à raison sans doute, qu'il n'y a pas *d'art mineur*. On aimerait pouvoir en écrire plus. Mais voilà : depuis deux ans, elle se consacre à l'œuvre de son mari, le sculpteur Victor Roman, mort le 12 avril 1995. Il occupe la place d'honneur de l'exposition que la ville de Ribérac, après le Musée des arts décoratifs de Budapest, consacre au couple. *Le Couple* est d'ailleurs le titre d'une sculpture de Roman. Réalisée en 1993, elle comporte deux têtes, mais un seul corps.

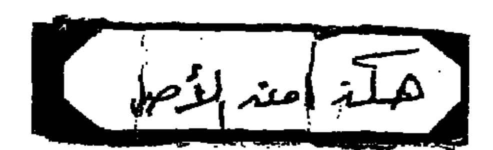
Victor Roman est né le 12 mars 1937 à Homorod Szentmarton, village de Roumanie. Fils de paysans, il semble avoir manifesté très tôt des dons pour le modelage de la glaise, qu'il se procurait à la briqueterie locale. Après des études d'art à Tirgu Mures puis à Bucarest, il entame une carrière qui pouvait s'annoncer sous les meilleurs auspices, à l'ombre du réalisme socialiste. Mais l'homme devait être têtu : en 1963, il exécute ses premières œuvres abstraites, gagné par ce que la critique soviétique appelait alors le *« formalisme bourgeois »*. Cinq ans plus tard, il passe à l'Ouest, grâce à une bourse octroyée par le British Council. Après six mois d'études au Royal College of Art de Londres, où il rencontre Henry Moore, il demande l'asile politique en France, le 19 mai 1968. Il travaille comme assistant d'Etienne Hajdu, qui parfait sa formation : *« J'ai appris le nom des outils dont j'avais besoin, ainsi que la délicatesse et le raffinement des transpositions plastiques, avec un Monsieur, un véritable Monsieur, avec lequel (sans qu'il le sache) j'ai subi les plus cruels affronts de ma vie. »*

Les amateurs verront peut-être Hajdu dans certaines pièces anciennes de Victor Roman. D'aucuns retrouveront chez lui l'obsession du polissage qui animait aussi son compatriote Brancusi. Mais le monde de Roman n'appartient qu'à lui. Ses sculptures évoquent de grands outils de bronze, dont elles ont la qualité et la patine que confère un long usage ; d'autres sont un écho des charrues que poussaient ses parents dans les plaines de Transylvanie. Les *Portes*, enfin, paraîtront plus familières : de Villiers-le-Bel à Noisy-le-Grand, ce sont plus d'une vingtaine de monuments que Roman a semés dans les villes de son pays d'adoption. Les projets et les maquettes réunis à Ribérac permettent d'en comprendre l'impact : Roman avait un sens remarquable de la tension.

Nulle courbe qui ne soit pensée, sentie, pour dégager une énergie et un équilibre souvent miraculeux : *« Il a fallu des années pour que j'arrive à la conclusion que l'équilibre peut exister sans symétrie, sans aucune symétrie même. Les volumes sont détachés dans l'espace, de telle façon que les deux, trois ou quatre côtés de la pièce soient équilibrés entre eux... »* Rares sont les artistes qui ont su, comme lui dans ses *Chars*, retrouver la simplicité et la force des sculptures des Cyclades : Roman a passé sa vie à redevenir un primitif.

Harry Bellet





CRITIQUE LITTÉRAIRE
Attaquée, soupçonnée
et... très courtisée,
la critique a-t-elle connu un âge d'or
qui serait aujourd'hui révolu ?
Trois ouvrages pour faire le point
page 20

Le Monde des LIVRES
VENDREDI 8 AOÛT 1997

PORTRAIT
André Schiffrin,
un éditeur
en mission
d'intérêt général
page 22



1924. La littérature tremble sur son socle. Un jeune ingénieur, Carlo Emilio Gadda, sape les bases de la fiction. Pour la réinventer


ARCHIVIO EFFIGIE
Gadda avec sa femme, sur le bateau entre l'Italie et l'Argentine

La fabrique du roman

Carlo Emilio Gadda avait trente et un ans. Il revenait d'Argentine où il s'était enfui, saisissant l'occasion d'un voyage qui lui ferait oublier la guerre, la mort de son frère aviateur, l'inutilité de sa vie qui n'était pas encore orientée vers la littérature. Celui qui allait devenir, aux yeux de la plupart de ses confrères, de Calvino à Pasolini, l'un des écrivains les plus révolutionnaires de la littérature italienne, celui qui saperait le plus profondément l'édifice réaliste et naturaliste du roman, était un ingénieur, métier qu'il continuerait d'exercer.

Ce jeune ingénieur s'était donc installé à Resistencia. Il n'avait derrière lui qu'une maigre expérience littéraire, un journal tenu pendant la guerre (1). Mais l'expérience argentine, si brève ait-elle été, va l'enrichir considérablement. Il avait maintenu le lien avec le monde littéraire, grâce à son ami Ugo Betti, ancien compagnon de captivité, poète, futur dramaturge, dont il fait l'éloge dans un journal d'immigrés italien, paraissant en Argentine, et auquel il écrit régulièrement. *« Vivre n'est pas nécessaire, naviguer est nécessaire »*, lance-t-il, entre autres aphorismes dramatiquement spectaculaires (2). Désespéré par ce qui ne lui apparaît qu'un exil, il revient à Milan. Nous sommes en février 1924. L'époque est effervescente, en Italie comme ailleurs. La littérature tremble sur son socle. Surréalisme, futurisme.

Or, Gadda présente la particularité de ne pas être un dilettante. Certes, il exerce un métier dans un domaine qui n'est pas littéraire. Mais il n'est pas le seul. Céline, auquel on l'a souvent comparé, n'a-t-il pas, lui aussi, usé et abusé des possibilités qu'offrait le langage, comme d'une matière nouvelle, encore inexplorée ? C'est à ce même travail que se dispose le futur auteur de *Connaissance de la douleur*. Mais la philosophie l'intéresse peut-être alors plus que la fiction. C'est du reste tout le problème que va poser le présent texte, ébauché, inachevé : programmatique, essentiellement programmatique.

Leibniz, autour duquel Gadda ne cessera de tourner, cherchant à inventer des équivalents littéraires de la monadologie et de la *rêverie sur les mondes possibles*, comme plus tard le fera un autre grand inclassable, un dynamiteur de la littérature italienne, Giorgio Manganelli, sera sa passion et le conduira quelques années plus tard à recommencer ses études... Mais en attendant, il veut rendre hommage à deux maîtres lombards, qui vont lui servir de guides dans son premier voyage à travers la fiction : Manzoni, l'auteur des *Fiancés*, et Caravage.

Son ébauche de roman *comprendra de longs passages* consacrés à ces deux maîtres ambigus du réalisme, ou plutôt du mimétisme de la réalité réinventée selon des lois que, rationaliste, analyste génial dans la mise à plat des principes de la représentation picturale et littéraire, Gadda veut rendre claires, pour en faire lui-même usage.

Les trop grandes intelligences analytiques ne sont pas, en général, destinées au roman. Il faut aux romanciers plus d'abandon, *moins de conscience, moins de* précautions. Il faut une sorte de sottise, qui est l'acceptation du cours du monde, des flux contradictoires de l'intériorité, du spectacle passif de soi et des autres. Autant de problèmes que Gadda va immédiatement pointer. Mais, précisément, en les pointant, il renonce à écrire son roman.

En voulant fabriquer son roman, il préfère jeter les bases de tout roman et en oublie de l'écrire. Paradoxe paralysant d'un écrivain débutant, trop orgueilleux, trop empressé de découvrir ses propres capacités et de les prouver ? Ou paradoxe de toute la littérature. Son admirateur, Pier Paolo Pasolini, curieusement, rencontrera les mêmes difficultés pour son dernier livre, *Pétrole* (3), qui a d'innombrables points communs avec cette œuvre : toutes deux sont écrites dans l'obsession du modèle dostoïevskien et sous le signe de la fragmentation, du projet infini, de la dissociation de personnalité ou plutôt de son *« broyage »*.

Le jeune ingénieur, qui bientôt rempilera, en travaillant pour une société d'ammoniaque, avait besoin d'une stimulation pour se lancer dans la fiction. Il apprend qu'un concours est lancé par l'éditeur Mondadori. Il a quatre mois pour rédiger un roman. Mais quand le délai est expiré, Gadda est loin d'être parvenu au terme d'une entreprise par définition infinie. Sait-il déjà que l'inachèvement sera intrinsèquement lié à son esthétique littéraire, comme le soulignera son remarquable exégète Jean-Paul Manganaro (4), citant les leçons américaines d'Italo Calvino, qui le réfère à Musil ? *« Lorsqu'on compare les deux écrivains-ingénieurs : Gadda, pour qui la compréhension consistait à se laisser impliquer dans un réseau de relations, et Musil qui donne l'impression de tout comprendre dans la multiplicité des codes et des niveaux sans s'y impliquer jamais, il faut aussi tenir compte d'un point qu'ils ont en commun : ni l'un ni l'autre ne peuvent conclure. »* (5)

Cet inachèvement tient, bien sûr, en partie à l'immensité du projet, mais aussi à une critique fondamentale, systématique de l'écriture romanesque, du principe même de la fiction. En mettant toute l'œuvre sous le signe du baroque, tel que l'entendait Gilles Deleuze, Jean-Paul Manganaro rappelle le mystère attenant à cette esthétique du *« pli »*, concept élaboré par le philosophe pour rattacher Leibniz à tout l'art qui l'environnait. Manganaro retrouve, à juste titre, chez Gadda ce lyrisme baroque, en rien contradictoire avec le rationalisme. Le roman était sans doute ce qui, le plus sereinement, pouvait concilier le lyrisme et la raison, contrairement à la philosophie qui se débattait en vain contre les foudroiements de la passion, de l'émotion, de l'art. *« S'il y a une posture esthétique de l'écriture chez Gadda,* écrit Manganaro, *elle est bien dans ces moments de description médusée du paysage où l'envol lyrique des plus nuageux porte en gloire la plus simple parole. »*

Mais on n'en est pas encore, en 1924, à ce stade-là. Bien qu'il mette en place des thèmes obsessionnels (le personnage féminin va mourir violemment, et, çà et là, des indices autobiographiques seront semés, tel le nom de la mère de l'écrivain) (6), Gadda a les plus grandes difficultés à mener de front l'intrigue et une réflexion sur le roman en train de s'écrire : il fait alterner des notes sur la *« composition »* et des notes sur la *« critique »*, avec de nombreuses pétitions de principe, déclarations d'intention dont on ne peut apprécier la valeur qu'au regard de l'œuvre à venir et qui peuvent, dans leur style exagérément théorique, paraître parfois assez ridicules si on les détache de ce contexte touffu. De même qu'on ne saurait passer sous silence quelques pages inquiétantes sur les *« Enfants d'Israël »*.

Après cinq mois de rédaction, Gadda renonçait déjà à l'intrigue : *« Que l'intrigue ne soit pas constituée de cas qui tirent trop en longueur, mais qu'elle obéisse à "l'instinct de combinaison", c'est-à-dire à la façon, profonde et obscure, dont la réalité se dissocie en éléments, qui parfois (éthique) perdent de vue le lien unitaire. »* Que reste-t-il alors ? Une suite de digressions passionnantes sur le roman : notamment sur le système de l'identification du lecteur au personnage, sur les principes de séduction en littérature, sur l'indignité morale des écrivains et... sur le snobisme des lecteurs !

René de Ceccatty

RÉCIT ITALIEN D'UN INCONNU DU VINGTIÈME SIÈCLE
(Racconto italiano di ignoto del novecento)
de Carlo-Emilio Gadda.
Traduit de l'italien
par Monique Baccelli,
présenté par
Gérard-Georges Lemaire.
Christian Bourgois, coll. « Les Derniers Mots », 360 p., 160 F.

(1) *Journal de guerre et de captivité* (Christian Bourgois, 1993).
(2) Cité dans l'avant-propos. La correspondance avec Ugo Betti a été publiée en italien sous le titre *L'Ingegnere Fantasia* (Rizzoli, 1984).
(3) Gallimard, 1995.
(4) *Le Baroque et l'Ingénieur, essai sur l'écriture de Carlo Emilio Gadda* (Seuil, 1994).
(5) Gallimard, 1989.
(6) On peut, à ce propos, regretter que la version française, quoique soigneusement établie et annotée par Monique Baccelli, ne comporte pas l'index analytique de l'édition italienne ni les annotations de son éditeur Dante Isella. De ce fait, de nombreux passages demeurent obscurs.

Chicago-Farranmore dans le Morand-express

D'un côté, l'Amérique de la Prohibition et de la Grande Dépression. De l'autre, un coin d'Irlande balayé par les bruines et les légendes. Et la plume toujours alerte de l'auteur de « L'Homme pressé »

BUG O'SHEA
de Paul Morand.
Préface de Pascal Louvrier.
Ed. du Rocher, « Pocket »,
158 p., 26 F.

Chicago, New York, Dublin. L'express Morand est lancé. Destination : Farranmore, *sud de l'Irlande*. Lieu de miracles et de pèlerinages où repose la dépouille de Bug O'Shea, l'enfant du pays, gangster au grand cœur qui fit trembler la capitale du Michigan au temps de la Prohibition. Pour qui désire s'extirper des torpeurs et moiteurs estivales, pas une minute à perdre, il faut grimper dans ce train-là. Se laisser chahuter par une plume vive, alerte, rapide. Un trait électrique. *« Sauter en parachute »* d'un gratte-ciel de Chicago. Atterrir sans ménagement à la fin des années 20, dans une ville écartelée entre la guerre des gangs et la Grande Dépression. Assister en direct à la gigantesque parade qui accompagne le cercueil de Bug le gorille, tombé sous les balles du clan sicilien. Survoler Manhattan et les quais grouillants de Battery, se faire bousculer par les curieux et percuter par les passagers du *Jacques-Cartier* qui s'apprête à ramener le corps du gangster. Puis, reprendre son souffle sur les routes verdoyantes du sud de l'Irlande. A bord d'une vieille Rolls *« au moteur fléchissant »*, se laisser piloter par un tandem drolatique composé d'un milliardaire américain, en quête d'une vaste demeure, et de son guide irlandais, *« joyeux pochard, plein de fantaisie et d'érudition »*. Enfin, après quelques tournées de Guinness additionnée de whisky, une partie de pêche à la truite et une visite au château de Lady Glencoe, atteindre le point de chute : Farranmore.

A l'énoncé des étapes, les amoureux de l'œuvre de Paul Morand auront sans doute reconnu *Bug O'Shea*, bref récit transatlantique, probablement écrit en 1932, qui connut un parcours éditorial singulier. D'abord acheté par les laboratoires Deglaude – spécialisés dans les médicaments cardiaques – qui l'éditèrent au profit de leur clientèle, ce texte fut publié en 1939 dans la revue *Les Œuvres libres*. Quatre ans plus tard, il prend place dans le recueil intitulé *Feu M. le Duc*. Ce « Miracle de Farranmore » – titre initialement choisi par Morand –, fut conçu au départ comme un court roman. Mais très vite, précise Pascal Louvrier dans son introduction, l'écrivain se ravisa et préféra un récit bref : la nouvelle. Cette forme qui répondait pour lui à une écriture sans cesse en mouvement. A une philosophie, un style, un regard, une rythmique. Une allure que décrit parfaitement Philippe Sollers en préface à *New-York* (1) : *« L'attaque brève, le développement par saccades (souvent juqu'au procédé), le dialogue à la limite de l'absurdité, le saut rapide au-delà de la description, la caméra faussement négligée, la chute. »* Morand va vite : manière de répondre au rythme de son époque. Morand va loin : manière de la saisir dans son évolution et ses bouleversements. Ici, c'est sur la confrontation que s'établit la démonstration.

« Livres de poche »

D'un côté, il y a l'Amérique et ses symboles : Chicago, New York ; ses excès : le puritanisme et l'argent-roi ; ses premiers déboires : la Prohibition et le Krach de 29. L'enterrement de Bug est l'occasion de prendre le pouls d'une société gangrénée par le profit : *« La Bourse tombe ; les banquiers tombent de leur gratte-ciel ; la police de Chicago tombe sur le petit gibier ; le ciel tombe sur les innocents ; mais les tueurs d'aujourd'hui, ça tombe comme des héros, comme des généraux au plus haut de l'échelle sociale... »* Ce regard acéré et ironique offre aussi d'étranges reflets où l'on peut lire notre siècle : *« L'Amérique s'ennuie ; c'est là son moindre défaut ; mais un rien l'amuse, et c'est là son plus charmant côté. »* Face aux charmes de ce grand enfant agité se dressent, sur l'autre rive, la vieille Europe et ce bout de terre balayée par les bruines et les légendes.

Plus d'ellipses, d'images qui s'entrechoquent, de raccourcis saisissants. L'allure soudain s'apaise et *dévide, au fil d'un vagabondage lénifiant*, les beautés de l'île d'Emeraude. La vitesse cède la place à la tendresse, celle que Morand éprouve pour ce peuple *« spirituel sans âpreté, gai sans agitation, aimable sans insistance »* et ce coin d'Europe qui résiste encore aux profits et à la société de consommation.

Chicago-Farranmore. Même si ce court trajet se situe un peu à l'écart des grandes lignes habituellement fréquentées, il serait dommage de ne pas saisir les saveurs d'un tel dépaysement.

Christine Rousseau

(1) GF-Flammarion, nº 498, 1988.

La critique est facile...

On l'accuse couramment du pire. On la courtise, on la désire. Interrogations sur l'hypothétique décadence d'un genre littéraire

LES ANNÉES ROMAN (1919-1939)
Anthologie de la critique romanesque dans l'entre-deux-guerres
d'Olivier Rony.
Flammarion, 704 p., 150 F.

VERLAINE
Textes choisis et présentés par Olivier Bivort.
Presses de l'université de Paris-Sorbonne, coll. « Mémoire de la critique », 506 p., 160 F.

UNE HEURE AVEC...
tome II
de Frédéric Lefèvre.
Ed. Siloë (22, rue du Jeu-de-Paume, 53000 Laval), 336 p., 130 F.

On la juge insignifiante ou négligeable, désinvolte, inculte, malveillante, intéressée. On l'accuse couramment du pire : l'indignité – et on a (parfois) raison. Mais dans le même temps, sans souci du paradoxe, on la lorgne, on la soupèse, on la courtise, on la désire ; on la soupçonne de toutes les perversités et de bien des calculs ; on voudrait la manœuvrer – les impératifs économiques renforçant la demande frénétique de reconnaissance. On va même jusqu'à penser que son rôle est de délivrer des brevets d'existence et que, sans elle, on n'est rien. Placé dans la ligne de mire de tels jugements, de passions contradictoires, d'intérêts fiévreux et irrationnels, le critique, qui n'en est pas moins homme, peut perdre la tête ou éprouver quelque difficulté à la garder froide. Il peut, abdiquant la simple raison, se gonfler d'importance et d'orgueil, avoir la tentation de jouir avec arrogance de ses pouvoirs et privilèges. Ou défaillir sous la responsabilité qui est la sienne.

En a-t-il toujours été ainsi ? Ou bien y eut-il un âge d'or de la critique littéraire ? Un âge aujourd'hui révolu où l'intelligence s'alliait à la rigueur, où les génies, aussitôt nés, étaient dûment recensés, fêtés, où les talents étaient reconnus et encouragés ? Le soupçon général, obsédant, quant à la compétence et à l'honnêteté du critique avait-il, alors, moins lieu d'être ?

A consulter la belle et subtile anthologie d'Olivier Rony, on se surprend à le penser. La période, il est vrai – l'auteur le remarque dans sa préface –, était faste. Le désir de lire de bons livres, de suivre de bons auteurs, semblait ne pas avoir encore vieilli, s'être lassé. Et si l'on admet qu'il faut une bonne littérature pour susciter de bonnes plumes critiques, les décennies de l'entre-deux-guerres peuvent être qualifiées de bénies : de Proust à Gide, Giono et Céline, de Larbaud, Jouve et Bernanos à Breton et Malraux, de Simenon à Sartre, Nizan, Gracq et Sarraute..., les critiques, qui ne sont que des premiers lecteurs – après les éditeurs –, avaient toute latitude et une ample matière pour exercer leur pertinence.

Mais cette première impression doit être tempérée. Olivier Rony a évidemment choisi, dans la production romanesque de ces années, les oeuvres-phares. Le recul du temps, la constitution d'un ordre, certes variable, des valeurs littéraires lui en laissaient le loisir. Loisir après lequel le critique au présent, pressé par l'actualité éditoriale, secrètement, languit. C'est donc moins la totalité du paysage littéraire qui se trouve dessinée que ses sites les plus prestigieux.

Ce choix, Olivier Rony l'a également exercé, tout aussi légitimement, dans le domaine qui nous occupe ici. Bien sûr, lorsque les critiques se nomment Aragon, Bernanos (son célèbre article sur *Voyage au bout de la nuit* notamment), Sartre (sur Nizan) et Nizan (sur Sartre), Arland (dont on devrait bien rééditer l'œuvre critique) ou Mauriac, et même Léon Daudet (sur Proust ou Céline) ou Robert Brasillach (sur Simenon, qu'il salue à sa juste mesure dès 1935, ou Malraux), le risque de l'insignifiance se trouve singulièrement réduit. Mais il faut aussi remercier l'auteur d'avoir exhumé les textes de critiques professionnels comme André Billy, Edmond Jaloux, Charles Du Bos, Ramon Fernandez, Paul Souday, Léon-Pierre Quint, Albert Thibaudet ou Benjamin Crémieux, qui furent, inégalement, avec d'inévitables erreurs de perspective et d'admirables intuitions, de grands lecteurs, des passeurs qui, tous, illustrèrent ce qui demeure, dans le meilleur des cas, un genre littéraire à part entière.

La lecture des textes critiques est évidemment secondaire par rapport à celle des oeuvres elles-mêmes. Elle reste néanmoins passionnante et instructive pour appréhender les modes de réception des livres – l'histoire des oeuvres étant aussi celle de leur réception. A cet égard, l'excellente collection « Mémoire de la critique » propose, autour d'un auteur (Musset, Stendhal et aujourd'hui Verlaine), des recueils de textes divers – articles, études mais aussi lettres – qui éclairent singulièrement les oeuvres en question, rendues à leur temporalité, aux premiers pas de leur histoire.

Signalons enfin le travail d'une petite maison d'édition qui s'emploie à rééditer Frédéric Lefèvre, romancier et critique qui dirigea *Les Nouvelles littéraires* de 1922 à sa mort, en 1949. Au cours de cette période, Lefèvre s'entretint avec tous les écrivains importants, et quelques autres, dans une célèbre série intitulée « Une heure avec... ». L'art du dialogue journalistique est fait ici de courtoisie et d'intelligence, d'un soupçon de mondanité aussi, mais du meilleur aloi ; le journaliste ne vise pas à mettre l'interlocuteur en difficulté, à le transformer en prévenu. C'est appréciable.

Patrick Kéchichian

Ronde barbare

LE LIVRE DU CRÉTIN
(Das Trottelbuch)
de Franz Jung.
Traduit de l'allemand par Pierre Gallissaires, préface de Philippe Ivernel.
Ed. Ludd, 105 p., 85 F.

Ce livre, c'est un rythme, une danse, moments d'équilibre et de déséquilibre entre des êtres qui se déchirent, s'accrochent, se rêvent, se désirent et se haïssent. Pas de victimes, pas de coupables dans cette ronde barbare, mais des figures qui se débattent contre un tourment qui leur est aussi intime que la moelle.

Franz Jung avait vingt-quatre ans quand parut ce recueil de nouvelles, en 1912. C'étaient les débuts de l'expressionnisme, même si Jung a toujours su se garder de toute appartenance, opposant l'impétuosité des sentiments à l'idéalisme, même le plus rebelle. Dans ces micro-drames, l'auteur suit pas à pas les convulsions de l'affrontement entre les sexes. L'écriture sismographique, les dialogues hachés, procèdent par phrases simples qui, par leur juxtaposition, accélèrent le cycle infernal de la destruction et de l'autodestruction, et mettent à nu les éléments les plus sauvages, les plus primitifs de l'âme et de l'esprit. Les conventions des relations sentimentales sont brutalement retournées, et peu importe alors l'identité des personnages, ils sont interchangeables, ils sont nous, ils sont l'auteur, qui écrivait dans son autobiographie, *Le Scarabée-torpille* (1) : « *La consommation de l'énergie vitale du partenaire semble être, chez les humains, le fondement biologique de la relation entre les sexes : lorsque le plus tenace des deux l'a absorbée fragment par fragment et entièrement dévorée, il finit par se dévorer lui-même.* »

Pierre Deshusses

(1) Editions Ludd, 1993.

Le Sud maudit

L'autobiographie singulière, brûlante, âpre, de Harry Crews. Sans doute son plus beau livre

DES MULES ET DES HOMMES
(A Childhood : the Biography of a Place)
de Harry Crews.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Philippe Garnier.
Gallimard, coll. « La Noire », 273 p., 120 F.

Comment un livre aussi noir peut-il faire à ce point chaud au cœur ? On y entre comme on s'y cogne. Aussitôt frappé, mains moites et gorge sèche, par ce texte rauque et désespéré. Abrupt immédiatement. Dix ans après la publication de son premier roman, *Le Chanteur de gospel* (1968), Harry Crews décide de se colleter à son enfance pour en exorciser les démons. A sa manière. Au corps à corps. Le lecteur français découvre, avec vingt ans de retard, cette singulière autobiographie. Sans doute le plus beau livre de l'auteur. Fascinant, même pour les familiers de son univers passablement déjanté. Tout droit sorti de la tradition du « grotesque sudiste ». L'Amérique côté cour des miracles, peuplée de monstres et d'éclopés, de boxeurs cabossés, d'obsédés de la gonflette ou de prédicateurs fêlés.

Dès les premières lignes, le livre vous saisit au col. Pour ne plus vous lâcher. Crews remonte dix ans avant sa naissance, en 1935, au fin fond de la Géorgie, dans une famille de petits Blancs comme on en trouve chez Caldwell. De la manière la plus crue, il évoque son père, alors engagé sur un chantier de défrichage dans les marais de Floride et la manière dont il a perdu un testicule après avoir « *attrapé la chtouille* » avec une Indienne Séminole. Sa hantise de ne pouvoir avoir d'enfants jusqu'à la naissance de ses deux fils, Ray puis Harry. Tout est là, déjà. La brutalité du récit et des émotions, la rugosité brûlante du style, le talent du conteur. La désespérance du regard. Et la tendresse. Immense. Toute la première partie compose ainsi un chant d'amour âpre et douloureux à ce père qu'il n'a pas eu le temps de connaître. Mort à la tâche avant que son fils ait atteint sa troisième année.

A travers l'histoire de sa famille, c'est tout le Sud rural qui surgit. Primitif. Rude et violent. Extraordinairement présent et charnel. Mais c'est aussi l'âme de ce pays fiévreux et torturé que rend ce portrait d'un monde abandonné de Dieu. Ses hantises, ses tabous, ses légendes. A la malédiction du Sud correspond ainsi celle du petit garçon que fut l'écrivain. Profondément marqué par les sermons du pasteur qui sentaient si fort « *le soufre et le feu de l'enfer* ». Ou les histoires terrifiantes des vieilles femmes. Celles des oiseaux qui « *crachent comme des serpents* », par exemple. « *Le glaviot de l'oiseau il se mélange avec ta salive, si bien que ta salive c'est la sienne et toi t'es lui... J'crois bien qu'un oiseau t'a... craché dans le bec, mon p'tit.* » Fortement impressionné, l'enfant est sujet à de multiples crises de somnambulisme et même à une paralysie momentanée des jambes qui fait craindre un temps qu'il reste à jamais infirme.

Harry Crews interrompt son récit à l'époque de ses six ans. A ce moment, à ses yeux, tout est joué. « *Je ne sais peut-être pas ce que je suis, mais en tout cas ce que je suis a sa source dans Bacon County, d'où je suis parti à l'âge de dix-sept ans quand je me suis engagé dans les "marines", et où je ne suis jamais retourné vivre. Pourtant j'ai toujours su qu'une part de moi-même n'en est jamais partie, ne pourra jamais quitter cet endroit où je suis né...* » Le lecteur, quant à lui, quitte le livre profondément bouleversé. Peut-être plus par sa lumière que par sa noirceur. Par son humanité que par son désespoir. Quelque chose comme un sentiment très fort d'empathie et de fraternité.

Michel Abescat

Perclus de silence

Intime, impressionniste, le roman posthume de Bruno Gay-Lussac dénonce la violence de la société

UN CRI DE SOLITUDE
de Bruno Gay-Lussac.
Gallimard, 94 p., 80 F.

Bruno Gay-Lussac est mort le 6 octobre 1995. Il laissait un manuscrit qui est la suite d'*Arion*, récit d'une enfance. La mort de Ring, le frère aîné, et de graves problèmes financiers conduisent la famille à quitter le domaine agricole du Limousin pour s'installer à Paris. Afin de combattre les fantômes d'une mémoire meurtrie, Arion tente de s'agripper aux rites en usage chez les adolescents parisiens mais, pour le jeune garçon, les autres sont plus irréels que les disparus.

A Paris, Arion et ses parents subsistent modestement. Le père ne travaille pas, la mère s'étiole, le couple, immobile, se lacère de rancœurs successives. Le jeune homme entre dans un cours privé, accepte l'amitié de Roselin, fils unique élevé dans le luxe authentique, croit en désirer la mère dont la peau laiteuse se voile de soies crissantes, se refuse tout accommodement qui apaise les sens, s'enfonce dans la solitude qui donne sens à son existence. Les péripéties et les thèmes du roman rappellent d'autres éducations sentimentales. Bruno Gay-Lussac n'en est pas dupe, le lecteur non plus. L'intérêt est d'un ordre plus implacable. Les clichés, construits sur le néant, tremblent de dégoût. Le ralenti et le dérisoire des événements, leur quasi-inexistence, sont précautions d'assassin qui ne veut pas affoler sa victime.

Arion a grandi hors du temps mais, doué d'un pouvoir divinatoire, il saisit avec effroi l'envers de la réalité. Cette perspicacité, qui d'emblée l'auréole d'une séduction délétère, lui interdit toute consolation. Afin de mieux nous initier au lent mais irréversible processus de la dépossession, Bruno Gay-Lussac choisit ses personnages secondaires parmi les nantis de souche qui ont poli leurs mouvements et affiné leur décor, opposant à la trivialité du quotidien le mirage de la distinction. Arion, soudain pauvre, fréquente les riches, perclus de silence, qui enfouissent les passions, monnaient discrètement leurs plaisirs et exigent de leurs désirs des frémissements insolites.

De Bruno Gay-Lussac, on admire l'écriture précise et précieuse qui tamise la violence. Le ruissellement des mots dérobe la profondeur des blessures. Sous une apparence de bonne compagnie, *Un cri de solitude* cache pourtant une révolte. Même si ce n'est en rien sa préoccupation, Bruno Gay-Lussac dénonce une caste impitoyable. Par le truchement de ce ballet suranné dont il ordonne la perpétuelle agonie, on devine qu'il raconte son adolescence. Roman profondément intime, *Un cri de solitude* désigne pourtant la fracture sociale irréductible qui plonge ses racines dans l'éducation, l'inégalité première qui modèle le regard, l'assurance et les victoires futures.

C'est la force de ce roman d'être d'autant plus retenu que la tragédie est inévitable. La phrase ne décrit pas le tumulte mais le dissimule. Brève et incisive quand la peur est immense, étirée et comme coulée dans l'air du soir quand l'évocation (le paysage par exemple) autorise un émoi oblique, l'écriture de Bruno Gay-Lussac absorbe le chagrin individuel mais déploie un brouillard triste qui annule toute espérance. Partition musicale, peinture impressionniste à l'abri des couleurs vives, *Un cri de solitude* nous aspire dans les quartiers oniriques où errent les morts. L'ultime volupté d'Arion, jeune homme raffiné trop vite déçu, est de régner sur un royaume invisible interdit d'espoir.

Hugo Marsan

La passion campanule

Dans un essai et un roman-fable, François Coupry traque les multiples déformations de la réalité

NOTRE SOCIÉTÉ DE FICTION
de François Coupry.
Ed. du Rocher, 140 p., 89 F.

TOUT ANGE EST TERRIBLE
de François Coupry.
Ed. du Rocher, 330 p., 129 F.

Dans la confidence d'Aragon : « *Et je prenais les campanules pour des fleurs de la passion* », ce n'est pas seulement la naïveté d'un adolescent amoureux qu'on peut apercevoir. Que le poète y ait pensé ou non, il définissait ainsi notre perception du monde, dont un essai de François Coupry nous dit qu'elle est filtrée. Des livres sacrés aux spéculations de la science sur l'origine de l'univers, de la publicité aux désinformations calculées, un écran est posé « *entre nous et la réalité* ».

De là à conclure que nous vivons « *une société de fiction* », il n'y a que la distance de deux ouvrages. D'abord un essai qui ne se contente pas d'analyser le phénomène en prolongeant la réflexion de Debord – du spectacle à la fiction – mais l'illustre d'exemples : la fin des Ceausescu, la guerre du Golfe, des moments de notre vie quotidienne dont le poème, aussi bien que l'art dramatique, la chorégraphie ou la télévision s'emparent. Une représentation du monde, dont nous ne distinguons pas très bien la part de vérité et de mythe – qui ne détruit pas le réel mais le fausse –, nous est ainsi imposée. Il en résulte que ces déformations dues à l'art, aux mythologies ou aux manipulations sans fin qu'autorise la technique, constituent notre perception des choses, acquièrent une authenticité trompeuse.

Cette thèse qui donne prépondérance à la fiction ne pouvait se satisfaire d'elle-même. Et l'excellente préface que donne John Yar, docteur en théologie bien connu de l'université de Widworth (Massachusetts), au roman de Coupry éclaire on ne peut mieux le passage de la fiction en tant que sujet d'étude à la fiction sujet de roman. Un roman auquel Coupry ne manque pas de donner ici ou là une tonalité théâtrale (fond et forme) quand les dieux palabrent entre eux ou discutent avec Giuseppa Entrezigui, épicière dans un quartier de la cité d'H.

Avec son enlèvement commence l'aventure. Un ange – le narrateur – l'emporte aux Cieux. Il ne comprend pas très bien à quoi il sert, il ne sait à quels extrêmes vont ses pouvoirs, mais il a dessein d'être un fabricant de bonheur. Hélas, ses entreprises sont autant d'échecs. Du Bien qu'il souhaite naît le Mal. La réalité n'est pas ce que l'on croit. Les dieux ne répondent pas à l'image que s'en fait Giuseppa. L'ange souhaite qu'ils lui donnent un peu d'amour et elle se retrouve devant un tribunal goguenard où on lui fait reproche de s'être privée des plaisirs les plus condamnables, de rester pauvre et honnête. Parce que les dieux aiment s'amuser, qu'ils n'apprécient pas que l'ange se soit mêlé d'intervenir dans une vie humaine, d'en changer le destin, ils pousseront la brave Giuseppa au meurtre de son mari. Ce n'est qu'un début. L'ange suscitera d'autres catastrophes, burlesques dans leur source et leur déroulement, dramatiques dans leur achèvement.

Essai ou roman, Coupry a mené à bien son projet de nous mettre en garde contre toutes les vérités révélées – du Ciel ou de la Terre. Avec humour et sur un ton de fable bon enfant, il débusque les multiples formes de l'information qui nous font prendre des fleurs de la passion pour des campanules.

Pierre-Robert Leclercq

l i v r a i s o n s

● **LE TOUCHER DE LA HANCHE**, de Jacques Gamblin
Trois temps pour la valse, deux temps pour le soliloque du valseur : il grise, par son rythme, sa vélocité, ce récit du danseur endiablé qui a sillonné les salles de bal avec sa femme. « *Des acharnés ! ils nous appellent là-bas* » : cinq fois champions de Basse-Normandie, vingt-deux régions, trois cent quatre-vingt-deux paires de chaussures... La valse, surtout la viennoise, est la « *reine des danses* ». Pas un face-à-face : un hanche à hanche. L'osmose. De tour en tour, à perdre haleine, c'est le mouvement perpétuel, le tourbillon, sans le tournis... Une fable aérienne, miroitante comme un kaléidoscope, écrite par le comédien Jacques Gamblin. (Le Dilettante, 96 p., 75 F.) **M. Pn.**

● **DAISY**, de Michel Lamart
A quarante ans, Monsieur Jean n'a que la compagnie de son chien. La solitude lui pèse, mais il hésite à se donner une compagne, ne serait-ce que par la voie des rubriques qui proposent des rencontres sérieuses ou passagères. « *La pudeur était la vertu cardinale de Monsieur Jean.* » Mais vint Daisy. Et nous voici avec une histoire d'amour de plus au rayon des romans. Ne l'évitez pas si vous aimez l'insolite, « *inséparable de l'amour* », disait Breton, si vous appréciez les études de mœurs faites avec moins de gravité que de fantaisie, si vous estimez que la réalité est d'autant mieux traduite qu'elle prend le ton du conte, surtout quand son style est alerte et aborde les sujets les plus licencieux avec délicatesse et humour. Il fallait bien qu'une poupée gonflable devienne personnage de roman. C'est fait, bien joliment. (Alfil éditions, 156 p., 75 F.) **P.-R. L.**

L'hystérique, l'épileptique et l'innocent

Giordana Charuty est partie du pays de Sault pour étudier les représentations et les prises en charge coutumières de la folie, avant d'étendre sa recherche au sud de l'Europe. Elle dégage trois figures du « fou » et dessine les liens qui se tissent entre le sexe, le social, le langage et le religieux

FOLIE, MARIAGE ET MORT
Pratiques chrétiennes de la folie en Europe occidentale
de Giordana Charuty.
Seuil, coll. « La couleur des idées »,
416 p. 160 F.

Voici un grand livre d'ethnologie qui, par son sujet – la folie dans les sociétés coutumières d'Europe –, et la science avec laquelle Giordana Charuty le traite, pourrait bien devenir un livre de référence. Pour les ethnologues, mais aussi pour les « psy » (psychiatres, psychanalystes, orthophonistes...), et pour tous ceux qui se demandent, ces années-ci, en quoi pourrait bien consister une culture européenne, et en quoi le christianisme, dans et hors ses Eglises, y contribue.

Folie, mariage et mort est un ouvrage longuement mûri, très érudit mais très frais, et qui, pour notre plaisir, se présente comme un roman policier. Au début, l'auteur soulève des questions minuscules, des bizarreries langagières du pays de Sault (Languedoc). Leur solution va nous entraîner dans des aventures intellectuelles toujours inattendues, avec rebondissements, coups d'arrêt, déplacements éclair de la détective, du Languedoc à la Roumanie, de l'Italie au Portugal pour revenir, inlassablement, sur le lieu du crime. La fermeté avec laquelle l'auteur tient, sans jamais le perdre, son fil initial, la jubilation qu'elle nous fait partager à dénouer les énigmes l'une après l'autre, l'ampleur du paysage parcouru : tout cela nous tient en haleine pendant quatre cents pages.

Au terme du parcours, nous avons beaucoup vu, appris, et compris. Mais surtout, nous sommes à jamais délivrés de la pauvreté d'esprit qui a conduit notre siècle à confiner la folie dans l'ordre de la maladie « mentale », de la psychopathologie. Dès lors qu'il est question de folie, sont là tout ensemble, en bloc, jamais l'un sans les autres : le psychisme, le sexe (la production sociale de sujets humains constitués en « filles » et « garçons », destinés à s'épouser et à procréer), le langage, le social (l'alliance matrimoniale, le travail, l'opiniâtre présence des morts parmi les vivants...) et le religieux (l'idée chrétienne de l'union de l'âme et du corps). Et ceci, malgré la perte de crédibilité des Eglises comme de tant d'institutions.

En 1978, établie dans le pays de Sault pour y étudier « les représentations et prises en charge coutumières de la folie », Giordana Charuty n'y trouve qu'un bavardage conformiste. Exubérant, mais sans profondeur. Beaucoup d'anecdotes et de commentaires sur ceux dont la vie est *« à l'envers »* des normes coutumières : ceux qui n'ont pas épousé comme il convient (ou dont les parents, ou les grands-parents...) ; ceux qu'il ne faut pas épouser parce qu'ils *« tombent »*, et celles qu'il ne faut pas épouser parce qu'elles bougent ou qu'elles ont *« la maladie des hommes »* ; celui qui parle trop lentement et celle qui est *« un peu tremblote »*...



CRISTINA GARCIA RODERO/VU

En Espagne, le rite du « vœu de funérailles », au cours duquel des enfants sont promenés dans des cercueils

CONSEILS D'« ANCIENNES »

Pas de nosographies, pas de cures symboliques, pas même de recours religieux, prières, messes, exorcismes ou pèlerinages. D'ailleurs, aucune forme de folie n'est rattachée à un *« mal de saint »*, ces maladies données par des saints vindicatifs partout en Europe : en Languedoc, l'épilepsie est un *« mal de terre »*. Quant aux *« prises en charge coutumières »* prévues par le programme de recherche, elles se réduisent aux conseils prodigués par quelques *« anciennes »* aux familles désorientées.

Que faut-il pour réussir l'opération ethnologique, la transmutation d'un bavardage conformiste en un système symbolique ? Pour commencer, de la curiosité. Giordana Charuty tourne et retourne les histoires de fous. Quelques détails l'intriguent : pourquoi juge-t-on mortellement dangereux de vivre avec un *« épileptique »* ? Pourquoi *« l'innocent » est-il caractérisé par une parole* entravée, et pourquoi le mariage lui est-il déconseillé, alors que le bègue... ? Pourquoi *« l'hystérique »* a-t-elle tendance à épouser un *« innocent »* ?...

Après la curiosité, le savoir. Giordana Charuty se plonge dans les traités de folklore du XIX[e] siècle. Elle étend sa recherche érudite à l'aire sud-européenne, et fait plusieurs séjours en Italie, où elle voit fonctionner des cures religieuses de la folie. Alors, les écrits religieux de la Contre-Réforme française prennent sens pour elle, et les vies de saints ou récits de miracles médiévaux. Elle repart encore sur le terrain, au Portugal, puis de nouveau en Italie, sans jamais oublier les petites énigmes du pays de Sault.

Trois figures de la folie se dessinent. *« L'hystérique »* refuse le rôle que lui attribue la coutume : enfanter, nourrir, éduquer, faire le ménage, servir le mari... D'elle, on dit aussi bien qu'elle est *« malade des hommes »* si elle multiple les liaisons hors mariage, que *« malade de la mère »* : sa matrice est supposée grossir, s'ériger, et l'empêcher d'enfanter ; mais si elle y parvient, elle engendre un *« innocent »*. Celui-ci, enfant et adulte, souffre de difficultés d'accès à la parole : il parle trop lentement, trop peu, pas du tout, ou avec des défauts d'élocution ; en tout cas, *« pas comme tout le monde »*, et l'on exprime son état en prenant une voix de fausset (de femme ou de garçon qui n'arrive pas à muer). Enfin, *« l'épileptique »* ne souffre pas seulement des crises d'épilepsie repérées par la psychiatrie. Ses chutes spectaculaires, du moins celles qu'on commente, ne se produisent pas n'importe où : au cimetière, à l'autel, sur le foyer de la cheminée. Soit aux lieux où les morts communiquent avec les vivants.

La deuxième moitié du livre, la plus passionnante, explore le lien entre ces trois sortes de ratés de la coutume : ratés de la production sociale des sexes, ratés de la parole, ratés des relations entre les vivants et les morts, les mauvais saints et les humains. Un même modèle – c'est l'apport fondamental du livre – sert, dans les sociétés chrétiennes, à penser à la fois les rapports prescrits entre les sexes (le mariage monogame, unique et indissoluble), les relations entre les vivants et les morts (une société, c'est l'ensemble de ses vivants *et* de ses morts) et la constitution de la personne par l'union de l'âme et du corps. Les pèlerinages aux mauvais saints responsables de l'épilepsie illustrent cette conjonction dans la succession de leurs étapes : à l'aller et pendant la cérémonie, on se refait l'âme (au sens d'une très précise reconstruction rituelle) ; pendant le chemin du retour, les garçons courtisent leur épouse potentielle – pour autant que ce verbe puisse être maintenu pour désigner les brutalités que décrit Giordana Charuty.

Ce beau travail laisse un seul regret. L'ethnologue s'abrite trop souvent derrière la pensée coutumière, qui biologise les rapports prescrits entre les sexes pour donner à penser qu'il s'agit là de lois intangibles. Par exemple, Giordana Charuty recourt, pour en rendre compte, à des expressions comme *« la-différence-des-sexes »* (laquelle ? biologique, sociale ?) ou *« l'ordre symbolique »* (qui n'intervient pas là comme une contrainte logique, mais comme le commandement d'une autorité). Ce livre, si hardi à tant d'égards, aura perdu une belle occasion d'interroger ces formules convenues.

Jeanne Favret-Saada

Les petits soldats de la modernité

L'obsession de la propreté dans la France des années 60 : l'analyse décapante d'une universitaire américaine

ALLER PLUS VITE, LAVER PLUS BLANC
La culture française au tournant des années soixante
de Kristin Ross.
Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Sylvie Durastanti.
Ed. Abbeville, coll. « Tempo »,
226 p., 150 F.

En ce temps-là, du milieu des années 50 au milieu des années 60, la France mutait en accéléré. Les foyers s'équipaient de réfrigérateurs, la voiture se démocratisait, le pays s'urbanisait et se rénovait. Certains brocardaient avec talent le fol engouement des classes moyennes pour la vie moderne : Georges Perec écrivait *Les Choses*, Jacques Tati mettait en scène, dans *Mon oncle*, un M. Hulot confronté aux objets insolites du bonheur des cadres, et Boris Vian, dans *La Complainte du progrès*, chantait la manière de courtiser les femmes à coups de *« tourniquette à faire la vinaigrette »*. Sourires et souvenirs sélectifs. C'était aussi le temps de la décolonisation, de la bataille de Dien Bien Phu, au printemps 1954, aux lendemains des accords d'Evian, en mars 1962, qui mirent fin à la guerre d'Algérie. Cette autre face de l'histoire est volontiers reléguée en arrière-plan, la modernisation occultant un archaïsme de mauvais aloi. Et, comme souvent, le rappel vient d'ailleurs.

Kristin Ross, professeur de littérature à l'université de Californie (Santa Cruz), qui a une excellente connaissance de la culture française et une salutaire distance critique, entend relier l'envers et l'endroit : la réalité de la décolonisation et *« la colonisation de la vie quotidienne »* (formule empruntée à Henri Lefebvre et aux situationnistes), le culte de l'hygiène, le goût du confort et la « sale guerre » menée en Algérie, où l'on torturait en utilisant baignoires et électricité, le modèle citadin du cadre dynamique et les bidonvilles des travailleurs immigrés. En choisissant quatre thèmes emblématiques – la voiture, la propreté, le couple et l'homme nouveau – et en puisant abondamment dans le cinéma, la littérature, la publicité, la presse et la sociologie, elle restitue les mutations et contradictions de cette décennie dont nous héritons. Car, nous rappelle-t-elle encore, le racisme à l'encontre des populations immigrées en France aujourd'hui est l'ombre portée de ce qui d'hier a été oublié.

La voiture n'est pas le sujet le plus original de cette rétrospective. De l'objet mythique venu d'Amérique, symbole de vitesse, de liberté, de jeunesse aventureuse dans les films des années 50 comme dans les romans de Sagan, à la 4 CV sortie en série des usines de Renault-Billancourt, où plus de trente mille ouvriers travaillaient à la chaîne, le trajet a déjà été bien balisé. L'analyse du thème de la propreté est, disons, plus décapante. Car si Barthes, Lefebvre et Baudrillard avaient déjà souligné l'omniprésence de cette exigence, diffusée par la presse féminine et la publicité, ils n'avaient pas, selon Kristin Ross, posé la question essentielle : celle du rapport entre culte de la propreté et culture de la modernité, *« rédemption par l'hygiène »* et régénération de la nation. Le *« grand nettoyage »* promu par la culture de masse comme, à un autre niveau, le *« pouvoir laveur du regard »* qui caractérisait, pour Robbe-Grillet, le nouveau roman, délesté des scories du vieux roman bourgeois, inauguraient un présent sans histoire, débarrassé de la poussière du passé. L'enjeu de ce vaste ménage était l'image et l'identité du pays. Auparavant, l'arriération était dévolue aux colonies, mais les combats d'arrière-garde qui y étaient menés, leurs exactions peu reluisantes et finalement leur échec effaçaient cette distinction. En outre, le miroir de la société américaine renvoyait à la France un reflet archaïque. Il fallait donc, dans l'urgence, la briquer à neuf.

La promotion du couple allait dans ce sens. Kristin Ross met en parallèle la grande *« rupture entre le Sahara et la France »* (selon la formule de Soustelle), événement présenté comme un *« divorce national »*, et la façon dont le couple moderne était *« investi de l'effort de modernisation entrepris par l'Etat et chargé de supporter toutes les autres valeurs affectives »*. Entre le modèle communiste sans vie privée et le modèle américain de la *« foule solitaire »*, il incarnait l'épanouissement des classes moyennes, constituait une unité de consommation privilégiée et était un pôle à la fois dynamique et rassurant.

Enfin, du côté de l'université, un courant de pensée rejetant les illusions de la conscience de l'humanisme bourgeois éliminait le sujet et son historicité en imposant la science de *« l'homme structural »* (l'expression est de Barthes), tandis que l'école des Annales, récusant l'événement et délaissant l'histoire contemporaine, asseyait son prestige sur l'étude de la longue durée. D'où ce constat assené par Kristin Ross : *« Quand des hommes se battent pour leur indépendance, les intellectuels français les plus en vue annoncent la mort de l'homme. »* En dépit de quelques raccourcis un peu malencontreux (par exemple, l'affirmation que le structuralisme ne s'est pas intéressé à l'Afrique, ou encore un dégagement hâtif et injuste de Foucault en deux lignes), son propos, vigoureux, n'est pas de juger l'apport et l'intérêt de ces deux écoles, mais de les resituer dans le contexte de l'époque. Une manière de tout revoir, à rebrousse-mémoire.

Nicole Lapierre

L'Etat de santé

Lion Murard et Patrick Zilberman démontent le mythe de la France hygiéniste de la fin du XIX[e] siècle

L'HYGIÈNE DANS LA RÉPUBLIQUE
La santé publique en France, ou l'utopie contrariée (1870-1918)
de Lion Murard et Patrick Zilberman.
Fayard, 814 p., 240 F.

Lion Murard et Patrick Zilberman font exister les politiques d'aménagement et le monde sanitaire de la fin du XIX[e] siècle comme jamais, croisant systématiquement pratiques et théories, espaces et institutions, opinions vulgaire et éclairée. Leur enquête rappelle combien l'histoire de la prévention, et non plus seulement celle de la maladie, celle du geste qui anticipe ou prévient, met en évidence celle du fonctionnement étatique comme celle de l'organisation des cités : prévoir le mal et non plus seulement le traiter oblige à complexifier agencements et solidarités.

Murard et Zilberman interrogent à cet égard une thèse classique : les pratiques de la fin du XIX[e] siècle seraient à l'origine de celles d'aujourd'hui, instaurant la prévention en principe de la culture sanitaire ; l'Etat de la fin du XIX[e] siècle serait un Etat hygiénique, engagé explicitement et pour la première fois dans la sauvegarde et l'entretien de ses membres. Thèse devenue traditionnelle sinon banale, à laquelle nos auteurs s'attaquent, autant le dire, avec allégresse et sévérité. C'est la deuxième originalité de leur livre, au-delà de l'ampleur de l'information : l'insistance sur une *« stupéfiante lenteur des amalgames centralisateur et modernisateur que met à jour une histoire quasi stationnaire »*. D'où cet argument systématiquement répété : l'hygiène publique n'aurait guère alors d'existence au-delà des mots, quelques certitudes dispersées dans un ensemble de *« lamentable insouciance »* ou de *« pitoyable hostilité »*. Les exemples sont parlants. Etranges tolérances à l'égard de l'incurie des réseaux d'eau en particulier, avec le maintien, en 1908 à Nantes, du pompage de l'eau domestique dans celle, stagnante, d'une carrière abandonnée. Etranges tolérances à l'égard de l'encombrement aussi : cette indifférence aux immondices jetés dans l'escalier d'un logement de 700 personnes, à Marseille en 1884, enlevés seulement lorsque leur hauteur dépasse le mètre. La France sanitaire de la fin du XIX[e] siècle, celle des hygiénistes et de Pasteur, cacherait mal une inertie diffuse. Viennent les chiffres : 15 décès par variole pour 100 000 hommes dans l'armée française autour de 1880, 7 pour 100 000 dans les armées européennes, 42 décès par tuberculose pour 100 000 vivants dans la France de 1903, 22 en Prusse, 19 en Angleterre.

Des pistes d'interprétation ? Mécompréhensions et négligences sans doute, impuissances individuelles à évaluer les enjeux sanitaires, mais plus encore absence d'une volonté étatique : les conseils municipaux demeurent très longtemps *« invités »*, non *« obligés »* aux aménagements hygiéniques. La crainte d'accroître les dépenses l'emporte, comme celle *« d'aliéner à la République la sympathie de populations rurales venues à elle »*. Il faut la loi de 1902 sur la santé publique pour qu'apparaisse la première obligation communale, règle d'ailleurs non dénuée d'accrocs, plusieurs conseils municipaux *« approuvant l'arrêté sanitaire à la condition expresse qu'il ne fût pas appliqué »*. A quoi s'ajoute un malaise relatif des médecins du temps, déchirés entre intérêts publics et privés, références savantes et politiques, proches du pouvoir mais très vite *« soucieux de faire oublier leur titre de docteur »* une fois élus à la Chambre. C'est bien d'une politique de santé publique dont les auteurs soulignent l'absence.

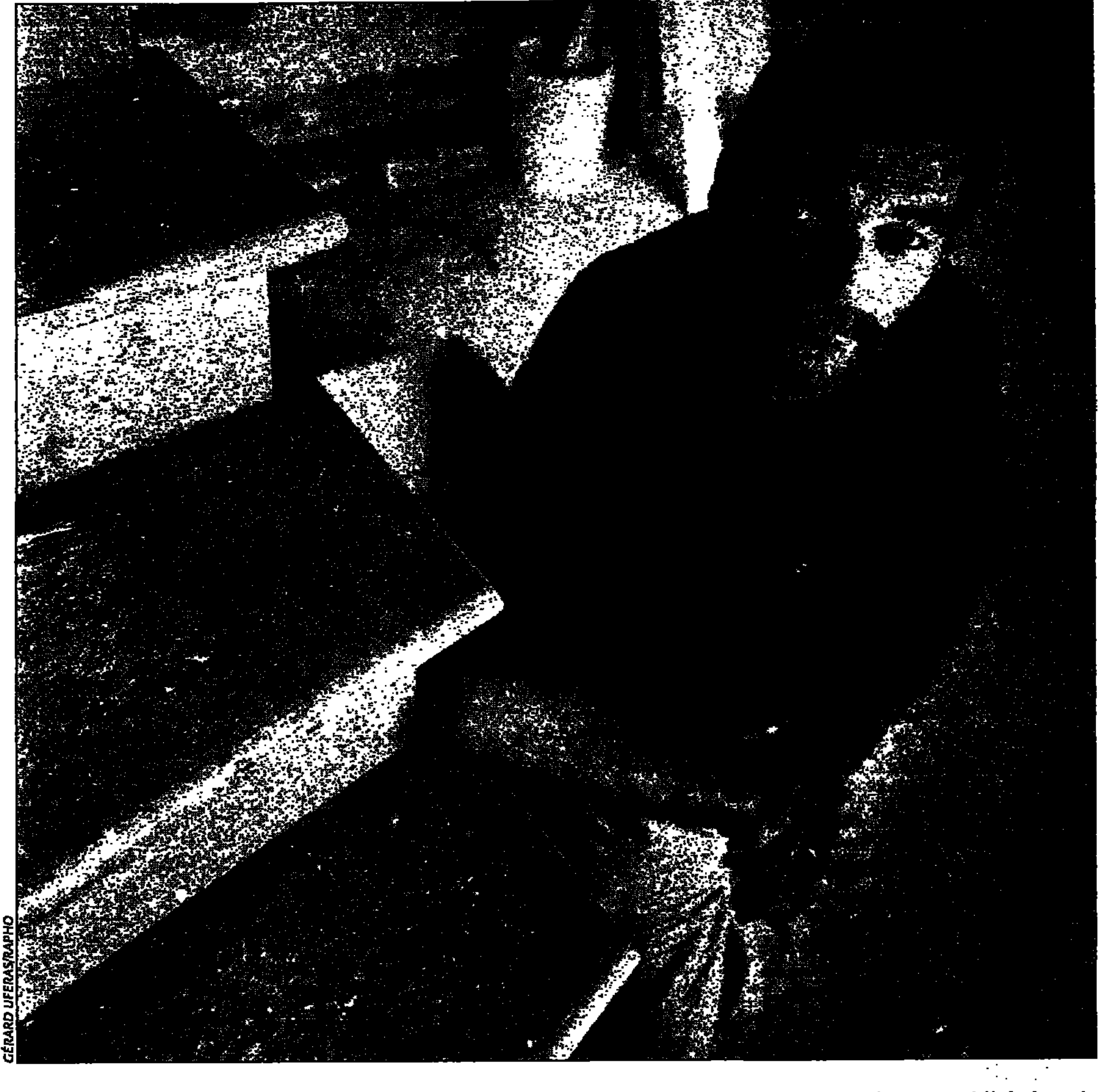
Il fallait cette force – cette obstination – pour vaincre le mythe d'une France toute acquise à la cause pasteurienne. Le livre risque cependant de pécher par les défauts de ses qualités : le parti d'une histoire immobile tend à gommer les nuances, les changements insensibles mais importants, les effets de cumul ou d'opinion. Impossible d'ignorer l'accroissement des égouts (un réseau quintuplé en trente ans) ou les lois d'assistance de la fin du siècle qui rendent quasiment *« obligatoire »* l'aide médicale gratuite aux indigents ou multiplient les dispositifs sur les espaces de travail pour en éviter les dangers. Les auteurs en sont conscients qui rappellent combien nombre de pratiques des classes populaires substituent *« le calcul à l'instinct »*, manifestant plus clairement par exemple la volonté *« d'épargner la vie des tout-petits »*.

Aucune rupture historique dans cet univers sanitaire, comme l'établit de façon éclairante ce gros travail. Mais pourquoi cette insistance sur une image de quasi-immobilité, alors que comptent ici le renouvellement des discours autant que le lent changement des initiatives et des projets ?

Georges Vigarello

André Schiffrin, les lettres avant les chiffres

Il est tombé dans le tonneau de l'édition quand il était petit, et a fait connaître Foucault ou Duras aux Etats-Unis. Editeur célèbre, il est reparti à zéro en 1990, en réussissant un pari impossible : faire exister une maison d'« intérêt général », qui mette à la portée du plus grand nombre des idées et des textes exigeants



GÉRARD UFERAS/RAPHO

Dans leur correspondance de l'été 1949, où ils évoquent pêle-mêle le Festival d'Avignon, une rencontre inopinée avec les Mauriac à Aix, un *« tortionnaire »* de dentiste qui vous *« massacre la gueule avec son vilebrequin »* ou *« la vie en slip, dans un courant d'air »*... André Gide et Roger Martin du Gard font allusion à un jeune homme de quatorze ans, André Schiffrin. De Juan-les-Pins, Gide écrit, inquiet : *« André Schiffrin m'a terrifié en me disant que vous avez eu la gentillesse de l'accompagner à travers Nice, quatre heures durant ! Puissiez-vous n'en avoir pas ressenti trop de fatigue ! Rassurez-moi. »*

Près d'un demi-siècle plus tard, attablé à une terrasse de Chicago – où il fête les cinq ans de sa maison d'édition, The New Press –, André Schiffrin, l'œil vif et la barbe mousseuse, sourit à cette évocation. Lui qui est devenu l'un des éditeurs les plus célèbres et les plus originaux de sa génération, lui dont les admirateurs parlent comme d'une *« légende »* – au point que beaucoup ont cru le reconnaître dans *The Wolf*, ce film avec Jack Nicholson sur le milieu éditorial américain –, lui le sexagénaire cultivé et courtois, se rappelle bien, oui, sa fougue d'adolescent. Comment il avait *« esquinté »* Martin du Gard en voulant *« arpenter Nice toute la journée »*. Comment il était avide de tout voir, tout connaître. Il avait quitté la France à l'âge de six ans. Et, cet été-là, il y revenait pour la première fois avec son père, Jacques Schiffrin, éditeur lui aussi. Leur voyage prenait un relief singulier : *« Mon père allait mourir en 1950. Je crois qu'il le sentait. Il voulait que je voie la France avec lui. »*

La France ? Etrange souvenir, pourtant. Juif d'origine russe, Jacques Schiffrin s'y établit après la première guerre mondiale. Il commence par traduire des classiques. Dostoïevski, Gogol, Pouchkine : certaines de ses traductions, souvent établies avec Gide, sont encore disponibles aujourd'hui. Dans les années 20, il fonde la « Bibliothèque de la Pléiade » et, en 1933, au moment où Gallimard rachète la collection, il entre rue Sébastien-Bottin.

Mais la guerre arrive et, avec elle, les lois de Vichy. *« Les Allemands avaient une liste de gens qu'il fallait écarter dès le commencement, dans le domaine de la culture*, explique André Schiffrin. *Mon père était parmi les premiers. Il a été limogé. »* Marseille, Casablanca, New York. Commence l'exil vers l'Amérique. Au Maroc, la maison que Gide possède sauve la famille des camps pour réfugiés. A New York, Jacques Schiffrin rejoint Helen et Kurt Wolff, l'ancien éditeur de Kafka. Tous deux ont fui l'Allemagne nazie. Ils dirigent une maison qui restera célèbre pour ses grandes traductions – Pasternak, Lampedusa, Camus... – et que l'on associera bientôt au nom de Schiffrin : Pantheon.

C'est là, en 1961 – après un passage marquant à la New American Library (où *« pour 25 cents, tout le monde avait accès à Faulkner, Kerouac ou Miller »*) – qu'André Schiffrin débute sa carrière. La maison vient d'être rachetée par Random House et, surprise, on lui offre d'emblée un poste de directeur. *« Rétrospectivement, cela me semble remarquable qu'ils aient bien voulu me faire confiance. Je leur avais dit :* " Prenons le risque. J'ai vingt-six ans. S'il me faut chercher du travail à vingt-sept, ce n'est pas la fin du monde, mais si ça marche, ça marche." » Or, « ça marche », au-delà de toute espérance. André Schiffrin, le plus européen des éditeurs américains – né de mère française, il parle, dit-on, une demi-douzaine de langues –, renforce les liens avec le Vieux Continent. Il fait traduire *Histoire de la folie* et devient l'éditeur de Michel Foucault. Il publie *L'Amant*, de Marguerite Duras, premier roman français sur la liste des best-sellers du *New York Times* depuis *Les Mandarins*, de Simone de Beauvoir. Il ouvre des champs nouveaux en sciences humaines et sociales, fait connaître Laing, Mannoni, donne la parole à de jeunes historiens américains. Quoi de plus prestigieux, alors, que le catalogue de Pantheon : Sartre, Foucault, Grass, Cortazar, Chomsky... Et avec cela, des *« patrons heureux »*, une *« direction fière de ce qu'on faisait »*, assure André Schiffrin d'un ton égal et doux, sans nostalgie apparente.

Ce « bien-être éditorial » durera presque trente ans. Il se brise en 1990. A nouveaux dirigeants, nouveau visage : Random House revêt le *« masque de fer »* du capitalisme intransigeant. Il faut maximiser les marges, réduire la production, sentir le marché. Comme dans de nombreux grands groupes de communication, des non-éditeurs veulent faire du livre un secteur aussi rentable que la presse, la télévision par câble ou le cinéma. Course aux best-sellers, à-valoir faramineux, objectifs de profit délirants : André Schiffrin s'est-il assez alarmé, depuis, de cette *corporatization* galopante qui ravale l'édition américaine au rang de *business* ordinaire ? *« S'il s'agissait de concentration dans n'importe quelle industrie, si quelques multinationales du vêtement nous offraient un choix toujours plus limité de jeans, nous n'en pâtirions pas vraiment*, écrit-il dans *The Nation*, en 1996. *Mais que les pourvoyeurs de culture eux-mêmes pensent qu'une idée est bonne pour tous, alors, c'est non seulement notre avenir, mais notre capacité à en débattre qui est en jeu. »*

En 1990, il tire sa révérence. Au vrai, il est tout simplement « démissionné » par le nouveau patron de Random House, Alberto Vitale. Enjeux financiers, désaccords politiques, il quitte Pantheon, suivi d'une partie de ses auteurs et collaborateurs. Son départ fait du bruit. On lui offre des postes alléchants. Il préfère recommencer en solo.

Depuis quelques années, il rêve d'une édition différente, exigeante, sans compromis. D'une édition d'intérêt général et à but... non lucratif ! Il s'inspire du modèle PBS, la chaîne de télévision gérée par des fonds publics. *« Une structure de ce genre est-elle possible dans l'édition ? »*, s'interroge-

Florence Noiville

t-il, pensant que *« quelqu'un, décidément, devrait tenter l'expérience »*. Aujourd'hui, il lâche en riant : *« Je n'aurais jamais cru que ce quelqu'un, ce serait moi ! »*

A l'époque, il a presque soixante ans et peu de temps à perdre. Il décide de voir *« jusqu'où on peut mener le pari »* et vise d'emblée *« le plus difficile »*. *« Même si ça n'avait pas marché*, répète-t-il, *ça valait la peine d'essayer. »*

C'est sur ces bases, à la fois totalement expérimentales et formidablement ambitieuses, qu'est créée The New Press. Une structure alternative, à mi-chemin entre l'édition commerciale et les presses universitaires. Son objectif : proposer des ouvrages *« innovants »* dans les domaines politique, culturel, social, s'intéresser à l'éducation, tendre la main aux minorités, continuer à soutenir la littérature étrangère, si peu traduite aux Etats-Unis, être un peu un laboratoire d'idées à vocation *« contracyclique »*.

Au départ, cela a des allures de mission impossible. *« Je revois mes confrères et mes anciens collègues de Random House, à Francfort*, se souvient André Schiffrin. *Tous disaient :* "Ça ne va pas durer. Personne ne s'intéresse aux livres de ce genre." » Mais Schiffrin n'est pas seulement un idéaliste, habité par une haute idée de la culture, une indéracinable indépendance intellectuelle et un sens aigu de sa responsabilité d'éditeur. C'est aussi un pragmatique dont les proches louent la *« finesse »* et la *« créativité dans l'art de la négociation »*. Assez vite, il s'assure l'appui de bailleurs de fonds originaux – des fondations pour la plupart, comme la John D. and Catherine T. McArthur Foundation ou le Rockefeller Brothers Fund. Au total, une vingtaine d'organisations deviennent ses partenaires réguliers ou soutiennent des projets précis.

Les projets ? Ce ne sont pas les idées qui lui manquent. *« Il regarde le monde et il voit un livre »*, résume Sara Bershtel, qui a travaillé dix ans avec lui avant de devenir éditeur chez Henry Holt. Nombre d'ouvrages de non-fiction publiés par The New Press émanent en effet de commandes ou de trouvailles d'André Schiffrin. Exemples : cette série collective sur « La Guerre froide et l'Université » avec Noam Chomsky. Ou cet ouvrage sur les grands procès américains *(May It Please The Court)* dont l'équipe de New Press n'est pas encore revenue : *« On avait découvert dans les archives que, depuis quarante ans, tous les grands procès de la Cour suprême avaient été enregistrés. De ces documents inédits, André Schiffrin a fait un livre qui s'est vendu à plus de 60 000 exemplaires. Environ douze fois plus que la prévision de notre service commercial ! »*

Pourtant, en ces temps de crise de l'édition américaine, de ventes mornes et d'invendus qui s'amoncellent, l'intuition ne suffit plus. André Schiffrin le sait. C'est pourquoi il ne perd pas une occasion d'aller « chercher » lui-même le public de ses livres. C'est là une autre originalité de sa démarche : monter des *« programmes permanents »* pour rencontrer, motiver, déceler des lecteurs dans les endroits les moins convenus. Exemple : à la parution d'un recueil de lettres d'esclaves affranchis pendant la guerre de Sécession – *« des documents connus jusqu'alors des seuls chercheurs et universitaires spécialisés »* –, The New Press organise des lectures, à l'heure du déjeuner, sur les lieux de travail, dans les hôpitaux, avec des auditeurs, noirs en majorité. Succès total. *« Les gens n'avaient aucun problème de compréhension. Après tout, les auteurs de ces lettres n'étaient autres que leurs arrière-grands-parents. »*

Autre exemple : *« Quand on a publié le premier tome des* Dits et Ecrits, *il y a deux mois, on s'inquiétait de savoir comment la nouvelle génération accueillerait Foucault. Alors, on a organisé un "festival Foucault" dans les universités. Trois jours de conférences à thème qui ont attiré 600 personnes par jour, dont 90 % de jeunes. N'est-ce pas encourageant ? »*

Depuis cinq ans, André Schiffrin a mis en place des collaborations d'envergure avec des instituts de recherche, des bibliothèques, des musées. Dans le domaine de l'art, il réussit à toucher les minorités avec des ouvrages *« très classiques »*, *« absolument pas vulgarisés »*, mais à des prix très bas, comme son *Portfolio d'art africain*. Bien sûr, ce genre d'expérience n'est pas réalisable avec tous les livres ni tous les publics, et Schiffrin ne prétend détenir aucune recette. Mais en attendant, il n'est pas mécontent de contribuer à mettre à mal quelques *« mythes »*, tels que *« les Noirs ne lisent pas »* ou *« seule une petite bourgeoisie noire est lectrice »*.

Est-ce à cause de ses succès ? Ses ennemis le trouvent *« arrogant »* et *« sûr de lui »*. *« Schiffrin fait des jaloux »*, dit-on à The New Press. *« C'est toujours agaçant quelqu'un qui croit à ce qu'il fait et qui réussit. »* La petite équipe new-yorkaise, quant à elle, s'étonne au contraire de sa disponibilité, de sa *« modestie »*. *« Des stagiaires aux plus expérimentés, il écoute l'avis de tout le monde »*, souligne l'éditrice Ellen Reeves. *« Peut-être parce qu'on lui a fait confiance quand il était jeune, il n'a de cesse de vous encourager, en regardant systématiquement vers l'avenir et sans jamais se mettre en avant. Ici, à The New Press, certains ont découvert son parcours en lisant des notices biographiques le concernant. »*

Regarder vers l'avenir. Telle semble bien être, en effet, la préoccupation majeure d'André Schiffrin. En cette date anniversaire, sa plus grande fierté, dit-il, est d'avoir *« survécu »* – alors que Random House, qui voulait gagner de l'argent en bannissant les ouvrages sérieux, n'est *« pas plus rentable aujourd'hui »*. De cette survie, il tire deux conclusions. La première est qu'on sous-estime les lecteurs, et que, loin des préjugés élitistes, il est urgent de retrouver *« un grand public »* susceptible de partager *« un héritage commun »*. *« C'était l'esprit du TNP*, observe-t-il. *On savait beaucoup de choses dans les années 30-40 que l'on considère aujourd'hui comme gauchistes ou vieux jeu. N'empêche. Il est crucial, pour les éditeurs, que le public ne se réduise pas à un cercle de professionnels. »*

Le deuxième enseignement, roboratif, et qui vaut probablement aussi pour ce côté-ci de l'Atlantique, c'est que *« les lecteurs sont là »*. Que leur *« désir »* est intact. Mais qu'*« un travail plus complexe est nécessaire si l'on veut arriver à les joindre »*.



ART

Une sélection des expositions à Paris, en Ile-de-France et en régions

EXPOSITIONS PARIS

Acrobate mime parfait
Musée Zadkine, atelier, 100 bis, rue d'Assas, Paris 6e. RER Port-Royal, Notre-Dame-des-Champs. Tél. : 01-43-26-91-90. De 10 heures à 17 h 30. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 14 septembre. 27 F.

Amours
Fondation Cartier, 261, boulevard Raspail, Paris 14e. Mº Raspail. Tél. : 01-42-18-56-50. De 12 heures à 20 heures ; jeudi jusqu'à 22 heures. Les Soirées nomades jeudi à 20 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 2 novembre. 30 F.

L'art de l'ingénieur, constructeur, entrepreneur, inventeur
Centre Georges-Pompidou, galerie Nord et Sud, galerie 27, Forum, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F.

Arts du Nigeria
Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mº Porte-Dorée. Tél. : 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 38 F.

Jean-Michel Basquiat
Musée Maillol-Fondation Dina-Vierny, 61, rue de Grenelle, Paris 7e. Mº Rue-du-Bac. Tél. : 01-42-22-59-58. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 29 septembre. 40 F.

Mathieu Beauséjour, Gigi Perron, Michael Robinson, Eugénie Schinkle
Hôpital Ephémère, 2, rue Carpeaux, Paris 18e. Mº Guy-Môquet. Tél. : 01-46-27-82-82. De 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 31 août. Entrée libre.

Louise Bourgeois
Galerie Karsten Greve, 5, rue Debelleyme, Paris 3e. Mº Saint-Sébastien-Froissart. Tél. : 01-42-77-19-37. De 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 1er septembre.

César
Galerie nationale du Jeu de paume, 1, place de la Concorde, Paris 8e. Mº Concorde. Tél. : 01-47-03-12-50. De 12 heures à 19 heures ; samedi et dimanche de 10 heures à 19 heures ; mardi jusqu'à 21 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 19 octobre. 38 F.

Nadeige Choplet
Galerie Claude Samuel, Le Viaduc des arts, 69, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mº Gare-de-Lyon. Tél. : 01-53-17-01-11. De 10 heures à 13 heures et de 14 h 30 à 19 heures ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Jusqu'au 7 septembre.

La Côte d'Azur de Jacques-Henri Lartigue
Mission du patrimoine photographique, hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine, Paris 4e. Mº Bastille, Saint-Paul. Tél. : 01-42-74-47-75. De 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 14 septembre. 25 F.

Eugène Cuvelier (1837-1900), photographe de la forêt de Fontainebleau
Musée d'Orsay, salle 68, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mº Solferino. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 F.

Design, prix européen 1997
Cité des sciences et de l'industrie, 30, avenue Corentin-Cariou, Paris 19e. Mº Porte-de-la-Villette. Tél. : 01-36-68-29-30. De 10 heures à 18 heures ; dimanche jusqu'à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 50 F.

DIAL H-I-S-T-O-R-Y de Johan Grimonprez
Centre Georges-Pompidou, espace vidéo, 3e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Diplômés des Beaux-Arts 96
Web Bar, 32, rue de Picardie, Paris 3e. Mº Filles-du-Calvaire. Tél. : 01-42-72-66-55. De 11 h 30 à 2 heures. Jusqu'au 31 août. Entrée libre.

Fernand Léger (1881-1955)
Centre Georges-Pompidou, Grande Galerie, 5e étage, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 45 F.

Livres d'artistes
Bibliothèque nationale de France, galerie Mansart, 58, rue de Richelieu, Paris 2e. Mº Bourse. Tél. : 01-47-03-81-26. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 12 octobre. 35 F.

Made in France : 1947-1997, ; cinquante ans de création en France
Centre Georges-Pompidou, Musée, 3e et 4e étages, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Magies
Musée Dapper, 50, avenue Victor-Hugo, Paris 16e. Mº Victor-Hugo. Tél. : 01-45-00-01-50. De 11 heures à 19 heures. Jusqu'au 29 septembre. 20 F.

Chris Marker
Centre Georges-Pompidou, 3e étage, collections contemporaines, place Georges-Pompidou, Paris 4e. Mº Rambuteau. Tél. : 01-44-78-12-33. De 12 heures à 22 heures ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 22 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

Paris-Les cathédrales inconnues
Espace des Blancs-Manteaux, 48, rue Vieille-du-Temple, Paris 4e. Mº Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-48-04-76-63. Tous les jours de 11 heures à 21 heures. Jusqu'au 31 août. 35 F.

La photographie à Sèvres sous le Second Empire : autour de Louis Robert
Musée d'Orsay, salle Opéra et salle 67, 62, rue de Lille, Paris 7e. Mº Solferino. Tél. : 01-40-49-48-14. De 9 heures à 18 heures ; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 39 F.

La politesse du goût
Musée du Louvre, aile Sully, 1er étage, entrée par la Pyramide, Paris 1er. Mº Palais-Royal, Louvre. Tél. : 01-40-20-51-51. De 9 heures à 17 h 45. Fermé mardi. Jusqu'au 25 août. 45 F de 9 heures à 15 heures ; 26 F après 15 heures et dimanche.

Chéri Samba
Musée national des arts d'Afrique et d'Océanie, 293, avenue Daumesnil, Paris 12e. Mº Porte-Dorée. Tél. : 01-44-74-85-00. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi et dimanche de 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 18 août. 38 F.

Soudan, royaumes sur le Nil, scénographie de Philippe Kauffman
Institut du monde arabe, niveaux 1 et 2, 1, rue des Fossés-Saint-Bernard, Paris 5e. Mº Jussieu. Tél. : 01-40-51-38-38. De 10 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 31 août. 45 F.

Vingt designers de Wallonie et de Bruxelles
Centre Wallonie-Bruxelles, 127-129, rue Saint-Martin, Paris 4e. Mº Rambuteau, Châtelet-les Halles. Tél. : 01-53-01-96-96. De 11 heures à 18 heures. Fermé lundi et fêtes. Jusqu'au 7 septembre. 20 F.

EXPOSITIONS ILE-DE-FRANCE

André Derain en noir et en blanc par Gérard Collin-Thiébault
Centre national de l'estampe et de l'art imprimé, maison Levanneur, île des Impressionnistes, 78 Chatou. Tél. : 01-39-52-45-35. De 12 heures à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 14 septembre. 15 F.

Sylvie Blocher, Bertrand Gadenne, Françoise Quardon
Forum culturel, galerie, 1-5, place de la Libération, 93 Le Blanc-Mesnil. Tél. : 01-48-14-22-22. De 14 heures à 18 heures ; samedi de 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé dimanche, lundi et fêtes. Jusqu'au 20 septembre. Entrée libre.

Le Cyclop de Jean Tinguely
Les bois de Milly-la-Forêt, direction de l'exposition fléchée, 91 Milly-la-Forêt. Tél. : 01-64-98-83-17. Vendredi de 10 h 15 à 13 heures et de 14 heures à 16 h 45 ; samedi de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 17 h 30 ; dimanche de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 h 15. Jusqu'au 31 octobre. 35 F.

Daumier et les parlementaires, de 1830 à 1875
Musée d'art et d'histoire, 22 bis, rue Gabriel-Péri, 93 Saint-Denis. Tél. : 01-42-43-05-10. De 10 heures à 17 h 30 ; dimanche de 14 heures à 18 h 30. Fermé mardi. Jusqu'au 3 novembre. 20 F.

Le jardin complice de l'art
Fondation d'art contemporain Daniel & Florence Guerlain, 5, rue de la Vallée, 78 Les Mesnuls. Tél. : 01-34-86-19-19. De 11 heures à 19 heures. Fermé mardi et mercredi. Jusqu'au 7 septembre. 30 F.

Lumières de sable, plages de Maurice Denis
Musée départemental Maurice-Denis-le Prieuré, 2 bis, rue Maurice-Denis, 78 Saint-Germain-en-Laye. Tél. : 01-39-73-77-87. De 10 heures à 17 h 30 ; samedi, dimanche et fêtes de 10 heures à 18 h 30. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre. 35 F.

Natures mortes du XXe siècle
Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier, 95 Pontoise. Tél. : 01-30-38-02-40. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 28 septembre. 20 F.

Pour une reconnaissance africaine. Dahomey 1930
Musée départemental Albert-Kahn, 14, rue du Port, 92 Boulogne. Tél. : 01-46-04-52-80. De 11 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 14 septembre. 22 F.

Reliefs et assemblages, 14e regard sur la sculpture contemporaine
Hôtel de ville, hall, 2, place Pierre-Mendès-France, 95 Saint-Ouen-l'Aumône. Tél. : 01-34-21-25-00. De 8 h 30 à 12 h 30 et de 13 h 30 à 17 h 30 ; jeudi de 8 h 30 à 12 heures et de 13 h 30 à 19 heures ; samedi de 8 h 30 à 12 heures ; dimanche de 10 heures à 13 heures. Fermé lundi matin. Jusqu'au 15 août. Entrée libre.

La Tour aux figures de Jean Dubuffet
Parc départemental de l'île Saint-Germain, accès piéton par le pont d'Issy, 92 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 01-40-95-65-43. Visites guidées sur réservation mercredi et dimanche à partir de 15 heures ; groupes scolaires jeudi. Jusqu'au 31 octobre. 30 F.

Claude Viallat
Musée de l'Hôtel-Dieu, rue Thiers, 78 Mantes-la-Jolie. Tél. : 01-34-97-91-40. De 11 h 30 à 18 heures ; vendredi jusqu'à 22 heures ; samedi jusqu'à 19 heures. Fermé lundi et mardi. Jusqu'au 30 septembre. 30 F.

EXPOSITIONS RÉGIONS

ANGERS
François Morellet, peintre-amateur 1945-1968
Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée, 49 Angers. Tél. : 02-41-88-64-65. De 9 heures à 18 h 30. Jusqu'au 12 octobre. 10 F.

ANTIBES
La Côte d'Azur et la modernité : à l'épreuve de la lumière
Musée Picasso, château Grimaldi, place Mariéjol, 06 Antibes. Tél. : 04-92-90-54-20. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 30 septembre. 30 F.

ARLES
Rencontres internationales de la photographie, Arles 1997
Palais de l'archevêché, abbaye de Montmajour, galeries arlésiennes, La Maison des rencontres, 10, rond-point des Arènes, 13 Arles. Tél. : 04-90-96-76-06. Jusqu'au 17 août. De 20 F à 35 F.

BIOT
La Côte d'Azur et la modernité : éloge de la fuite
Musée national Fernand-Léger, 15, chemin du Val-de-Pôme, 06 Biot. Tél. : 04-92-91-50-30. De 10 heures à 12 h 30 et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 38 F.

BORDEAUX
Richard Baquié, Jack Pierson
CAPC-Musée d'art contemporain, 7, rue Ferrère, 33 Bordeaux. Tél. : 05-56-00-81-50. De 12 heures à 18 heures ; mercredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 28 septembre. 30 F.
Rosa Bonheur (1822-1899)
Musée des beaux-arts-galerie des beaux-arts, place du Colonel-Raynal, 33 Bordeaux. Tél. : 05-56-10-17-49. De 10 heures à 12 h 30 et de 13 h 30 à 18 heures ; nocturne mercredi de 21 heures à 23 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 août. 20 F.

CÉRET
Picasso, dessins et papiers collés-Céret 1911-1913
Musée d'art moderne, 8, boulevard du Maréchal-Joffre, 66 Céret. Tél. : 04-68-87-27-76. De 10 heures à 19 heures. Jusqu'au 14 septembre. 35 F.

COLMAR
Jean Le Gac : le rapiècement
Espace d'art contemporain André-Malraux, 4, rue Rapp, 68 Colmar. Tél. : 03-89-20-67-59. De 14 heures à 19 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 28 septembre. Entrée libre.

DIJON
Prague 1900-1938, capitale secrète des avant-gardes
Musée des beaux-arts, palais des Etats-de-Bourgogne, 21 Dijon. Tél. : 03-80-74-52-09. De 10 heures à 18 heures. Ouverture exceptionnelle le 15 août. Fermé mardi. Jusqu'au 13 octobre. 20 F.

ILE-DE-VASSIVIÈRE
Bernard Pagès, Florence Chevallier
Centre d'art contemporain de Vassivière, 87 Ile-de-Vassivière. Tél. : 05-55-69-27-27. De 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Jusqu'au 5 octobre. 15 F.

LYON
4e Biennale de Lyon d'art contemporain
Halle Tony-Garnier, 20, place Antonin-Perrin, 69 Lyon. Tél. : 04-72-40-26-26. De 12 heures à 19 heures ; nocturne vendredi jusqu'à 22 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 24 septembre. 60 F.

MEYMAC
Henri Cueco
Centre d'art contemporain, abbaye Saint-André, 19 Meymac. Tél. : 05-55-95-23-30. De 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 20 octobre. 25 F.

MOUANS-SARTOUX
La Côte d'Azur et la modernité, 1918-1958 : miroir cassé
Espace de l'art concret, château, 06 Mouans-Sartoux. Tél. : 04-93-75-71-50. De 11 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 26 octobre. 15 F.

NÎMES
Giuseppe Penone
Carré d'art-Musée d'art contemporain, place de la Maison-Carrée, 30 Nîmes. Tél. : 04-66-76-35-70. De 10 heures à 18 heures. Fermé lundi. Jusqu'au 7 septembre. 24 F.

ROUEN
Pastels de Joan Mitchell
Musée des beaux-arts, square Verdrel, 76 Rouen. Tél. : 02-35-71-28-40. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 21 novembre. 20 F.

SAINT-RÉMY-DE-PROVENCE
Eugène Leroy : peintures-dessins (1951-1981)
Centre d'art Présence-Van Gogh, 8, rue Estrine, 13 Saint-Rémy-de-Provence. Tél. : 04-90-92-34-72. De 10 h 30 à 12 h 30 et de 14 h 30 à 18 h 30. Fermé lundi. Jusqu'au 2 novembre. 20 F.

SAINT-TROPEZ
Robert Delaunay (1885-1941)
Musée de l'Annonciade, place Grammont, 83 Saint-Tropez. Tél. : 04-94-97-04-01. De 10 heures à 12 heures et de 15 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 30 F.

SENS
Dmitrienko
Musée municipal, palais synodal, place de la Cathédrale, 89 Sens. Tél. : 03-86-64-15-27. De 10 heures à 12 heures et de 14 heures à 18 heures. Jusqu'au 29 septembre. Entrée libre.

TOULOUSE
Henri Rousseau, peintre orientaliste, 1875-1933
Musée des Augustins, 21, rue de Metz, 31 Toulouse. Tél. : 05-61-22-21-82. De 10 heures à 18 heures ; nocturne mercredi jusqu'à 21 heures. Fermé mardi et fêtes. Jusqu'au 1er septembre. 20 F.

TOURCOING
Eugène Leroy, peintures 1962-1996
Musée des beaux-arts, 2, rue Paul-Doumer, 59 Tourcoing. Tél. : 03-20-28-91-60. De 12 heures à 19 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. Entrée libre.

TOURS
Franc-maçonnerie : avenir d'une tradition
Musée des beaux-arts, 18, place François-Sicard, 37 Tours. Tél. : 02-47-05-68-73. De 9 heures à 12 h 45 et de 14 heures à 18 heures. Fermé mardi et jours fériés. Jusqu'au 31 août. 30 F.

TROYES
Dmitrienko
Musée d'art moderne, place Saint-Pierre, 10 Troyes. Tél. : 03-25-76-26-80. De 11 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 29 septembre. 30 F.

VILLENEUVE-D'ASCQ
Eugène Leroy : les quatre saisons, 1993-1994
Musée d'art moderne, 1, allée du Musée, 59 Villeneuve-d'Ascq. Tél. : 03-20-19-68-68. De 10 heures à 18 heures. Fermé mardi. Jusqu'au 6 octobre. 25 F.

CINÉMA

NOUVEAUX FILMS

CARTON JAUNE
Film britannique de David Evans, avec Colin Firth, Rugh Gemmell, Neil Pearson, Lorraine Ashbourne (1 h 42).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Le Saint-Germain-des-Prés, Salle G. de Beauregard, dolby, 6e (01-42-22-87-23) (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; Majestic Bastille, dolby, 11e (01-47-00-02-48) (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

DIEU N'EXISTE PAS
Film franco-hongrois d'Andras Jeles, avec Cora Fischer, Eva Lang, Peter Halasz, Kathlen Gati, Elemer Sos, Lorinc Gulyas (1 h 30).
VO : L'Entrepôt, 14e (01-45-43-41-63).

MIB MEN IN BLACK
Film américain de Barry Sonnenfeld, avec Tommy Lee Jones, Will Smith, Linda Fiorentino, Vincent D'Onofrio, Rip Torn, Tony Shalhoub (1 h 38).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6e (+) ; Bretagne, dolby, 6e (01-39-17-10-00) (+) ; UGC Danton, dolby, 6e ; Gaumont Marignan, dolby, 8e (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; Max Linder Panorama, THX, dolby, 9e (01-48-24-88-88) (+) ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Kinopanorama, dolby, 15e (+) ; Majestic Passy, dolby, 16e (01-42-24-46-24) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).
VF : Rex (le Grand Rex), dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; UGC Montparnasse, dolby, 6e ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; Paramount Opéra, dolby, 9e (01-47-42-56-31) (+) ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; UGC Convention, dolby, 15e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+) ; Le Gambetta, THX, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

PRINCE VALIANT
Film américain d'Anthony Hickox, avec Stephen Moyer, Katherine Heigl, Thomas Kretschmann, Edward Fox, Udo Kier, Warwick Davis (1 h 27).
VO : Gaumont Marignan, dolby, 8e (+).
VF : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra Français, dolby, 9e (01-47-70-33-88) (+) ; Gaumont Gobelins Rodin, dolby, 13e (01-47-07-55-88) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; Miramar, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; Le Gambetta, dolby, 20e (01-46-36-10-96) (+).

QUATRE GARÇONS PLEINS D'AVENIR
Film français de Jean-Paul Lilienfeld, avec Olivier Brocheriou, Eric Berger, Olivier Sitruk, Stéphan Guérin-Tillie, Thierry Lhermitte (1 h 30).
UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Rex, dolby, 2e (01-39-17-10-00) ; Bretagne, 6e (01-39-17-10-00) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Saint-Lazare-Pasquier, dolby, 8e (01-43-87-35-43) (+) ; UGC George-V, dolby, 8e ; UGC Opéra, dolby, 9e ; Les Nation, dolby, 12e (01-43-43-04-67) (+) ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12e ; UGC Gobelins, 13e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Mistral, dolby, 14e (01-39-17-10-00) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Gaumont Convention, dolby, 15e (01-48-28-42-27) (+) ; UGC Maillot, 17e ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

EXCLUSIVITÉS

ALBINO ALLIGATOR (*)
de Kevin Spacey,
avec Matt Dillon, Faye Dunaway, Gary Sinise, William Fichtner, Viggo Mortensen, John Spencer.
Américain (1 h 40).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40 +) ; Les Trois Luxembourg, dolby, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; La Pagode, dolby, 7e (+) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; Gaumont Grand Ecran Italie, dolby, 13e (01-45-80-77-00) (+) ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LES ANGES DÉCHUS
de Wong Kar-Wai,
avec Leon Lai Ming, Takeshi Kaneshiro, Charlie Young, Michele Reis, Karen Mok.
Hong Kong (1 h 36).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Lucernaire, 6e.

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER
de Dominique Cabrera,
avec Claude Brasseur, Roschdy Zem, Marthe Villalonga, Agoumi, Catherine Hiegel, Marilyne Canto.
Français (1 h 30).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

BOX OF MOONLIGHT
de Tom DiCillo,
avec John Turturro, Sam Rockwell, Catherine Keener, Lisa Blount, Annie Corley, Alexander Goodwin.
Américain (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

LA CICATRICE
de Krzysztof Kieslowski,
avec Franciszek Pieczka, Jerzy Stuhr, Mariusz Dmochowski, Jan Skotnicki, Stanislaw Igar, Michal Tarkowski.
Polonais (1 h 44).
VO : 14-Juillet Parnasse, 6e (+).

LE CIEL EST A NOUS (*)
de Graham Guit,
avec Romane Bohringer, Melvil Poupaud, Jean-Philippe Ecoffey, Elodie Bouchez.
Franco-canadien (1 h 30).
Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+).

CONTRE-ATTAQUE
de Stanley Tong,
avec Jackie Chan, Jacskon Lou, Chen Chun-wu, Bill Tung, Youri Petrov, Grishajeva Nonna.
Américain (1 h 25).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; UGC George-V, dolby, 8e.

DAAYRA
de Amol Palekar,
avec Nimal Pandey, Sonali Kulkarni, Nina Kulkarni, Hyder Ali, Faiyyaz, Nandu Madhav.
Indien (1 h 47).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Odéon, 6e (+).

DEUX JOURS A LOS ANGELES
de John Herzfeld,
avec Dany Aiello, Jeff Daniels, Glenne Headly, Paul Mazursky, James Spader, Teri Hatcher.
Américain (1 h 45).
VO : Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14) ; Sept Parnassiens, dolby, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

DOUBLE TEAM
de Tsui Hark,
avec Jean-Claude Van Damme, Dennis Rodman, Mickey Rourke, Natacha Lindinger, Paul Freeman, Valeria Cavalli.
Américain (1 h 35).
VF : Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

J'AI HORREUR DE L'AMOUR
de Laurence Ferreira Barbosa,
avec Jeanne Balibar, Jean-Quentin Châtelain, Laurent Lucas, Bruno Lochet, Alexandra London, Eric Savin.
Français (2 h 14).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Les Trois Luxembourg, 6e (01-46-33-97-77) (+) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

JAMES ET LA PÊCHE GÉANTE
de Henry Selick,
dessin animé Américain (1 h 20).
VF : Cinoches, 6e (01-46-33-10-82) ; Le République, 11e (01-48-05-51-33) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+) ; Grand Pavois, 15e (01-45-54-46-85) (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LEVEL FIVE
de Chris Marker,
avec Catherine Belkhodja, la participation de Nagisa Oshima, Kenji Tokitsu, Ju'nishi Ushiyama.
Français (1 h 46).
Accatone, 5e (01-46-33-86-86).

MA VIE EN ROSE
de Alain Berliner,
avec Michèle Laroque, Jean-Philippe Ecoffey, hélène Vincent, Georges du Fresne, Daniel Hanssens, Laurence Bibot.
Français (1 h 28).
UGC Forum Orient Express, 1er ; 14-Juillet Parnasse, 6e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

MENTEUR, MENTEUR
de Tom Shadyac,
avec Jim Carrey, Maura Tierney, Justin Cooper, Jennifer Tilly, Swoosie Kurtz, Amanda Donohoe.
Américain (1 h 26).
VF : UGC Opéra, dolby, 9e.

LA MÔME SINGE
de Xiao-Yen Wang,
avec Fu Di, Fang Shu, Yang Guang, Yang Lin, Chang Hung-Mei, Wang Yang.
Américain-chinois (1 h 35).
VO : 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Denfert, dolby, 14e (01-43-21-41-01) (+).

NOUS SOMMES TOUS ENCORE ICI
de Anne-Marie Miéville,
avec Aurore Clément, Bernadette Lafont, Jean-Luc Godard.
Franco-suisse (1 h 20).
Reflet Médicis II, 5e (01-43-54-42-34).

LES PLEINS POUVOIRS
de Clint Eastwood,
avec Clint Eastwood, Gene Hackman, Ed Harris, Laura Linney, Scott Glenn, Dennis Haysbert.
Américain (2 h 01).
VO : UGC George-V, dolby, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Saint-Lambert, dolby, 15e (01-45-32-91-68).

LA RENCONTRE
de Alain Cavalier,
Français (1 h 15).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

REPRISE
de Hervé Le Roux,
Français (3 h 12).
Saint-André-des-Arts I, 6e (01-43-26-48-18).

SCREAM (**)
de Wes Craven,
avec Drew Barrymore, Courteney Cox, David Arquette, Neve Campbell, Matthew Lillard, Rose McGowan.
Américain (1 h 50).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra I, dolby, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; UGC Odéon, dolby, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, dolby, 8e ; La Bastille, dolby, 11e (01-43-07-48-60) ; UGC Gobelins, dolby, 13e ; Gaumont Parnasse, 14e (+).

LE SILENCE DE RAK
de Christophe Loizillon,
avec François Cluzet, Elina Löwensohn, Jacky Berroyer, Roland Amstutz, Marcel Bozonnet, Pierre Baillot.
Français (1 h 30).
14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+).

LE TEMPS DES MIRACLES
de Goran Paskaljevic,
avec Predrag Miki Manojlovic, Dragan Maksimovic, Svetozar Cvetkovic, Mirjana Karanovic, Danilo Bata Stojkovic, Mirjana Jokovic.
Yougoslave (1 h 38).
VO : Espace Saint-Michel, 5e (01-44-07-20-49).

THE BRAVE
de Johnny Depp,
avec Johnny Depp, Marlon Brando, Marshall Bell, Elpidia Carrillo, Frederic Forrest, Clarence Williams III..
Américain (2 h 03).
VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1er ; Gaumont Opéra Impérial, dolby, 2e (01-47-70-33-88) (+) ; UGC Danton, 6e ; Gaumont Ambassade, dolby, 8e (01-43-59-19-08) (+) ; UGC Normandie, 8e ; Gaumont Parnasse, dolby, 14e (+) ; Pathé Wepler, dolby, 18e (+).

LA VIE DE JÉSUS
de Bruno Dumont,
avec David Douche, Marjorie Cottreel, Kader Chaatouf, Geneviève Cottrell, Sébastien Delbaere, Sébastien Bailleul.
Français (1 h 36).
Epée de Bois, 5e (01-43-37-57-47) ; Lucernaire, 6e ; Saint-André-des-Arts II, 6e (01-43-26-80-25) ; 14-Juillet-sur-Seine, 19e (+).

LE VILLAGE DE MES RÊVES
de Yoichi Higashi,
avec Keigo Matsuyama, Shogo Matsuyama, Mieko Harada, Kyozo Nagatsuka, Hoseil Komatsu, Kaneko Iwasaki.
Japonais (1 h 52).
VO : Lucernaire, 6e.

LES VIRTUOSES
de Mark Herman,
avec Pete Postlethwaithe, Tara Fitzgerald, Ewan McGregor, Stephen Tompkinson, Jim Carter, Philip Jackson.
Britannique (1 h 47).
VO : Gaumont les Halles, dolby, 1er (01-40-39-99-40) (+) ; Gaumont Opéra I, 2e (01-43-12-91-40) (+) ; 14-Juillet Beaubourg, 3e (+) ; Reflet Médicis, salle Louis-Jouvet, 5e (01-43-54-42-34) ; La Pagode, 7e (+) ; Le Balzac, dolby, 8e (01-45-61-10-60) ; La Bastille, 11e (01-43-07-48-60) ; Escurial, dolby, 13e (01-47-07-28-04) (+) ; Gaumont Alésia, dolby, 14e (01-43-27-84-50) (+) ; 14-Juillet Beaugrenelle, dolby, 15e (+) ; Bienvenüe Montparnasse, dolby, 15e (01-39-17-10-00) (+) ; Le Cinéma des cinéastes, 17e (01-53-42-40-20) (+) ; 14-Juillet-sur-Seine, dolby, 19e (+).

VOYAGE AU DÉBUT DU MONDE
de Manoel de Oliveira,
avec Marcello Mastroianni, Jean-Yves Gautier, Leonor Silveira, Diogo Doria, Isabel de Castro, Isabel Ruth.
Franco-portugais (1 h 33).
VO : Le République, 11e (01-48-05-51-33).

WHEN WE WERE KINGS
de Leon Gast,
avec Mohammed Ali, George Foreman, Don King, James Brown, B. B. King, Norman Mailer.
Américain (1 h 28).
VO : Studio Galande, 5e (01-43-26-94-08) (+).

REPRISES

CASINO (*)
de Martin Scorsese,
avec Robert De Niro, Sharon Stone, Joe Pesci, Don Rickles, Alan Hing, Kevin Pollak.
Américain, 1995 (2 h 58).
VO : 14-Juillet Hautefeuille, dolby, 6e (+) ; Elysées Lincoln, dolby, 8e (01-43-59-36-14).

DEUX SŒURS VIVAIENT EN PAIX
de Irving Reis,
avec Cary Grant, Myrna Loy, Shirley Temple, Rudy Vallee, Ray Collins, Harry Davenport.
Américain, 1947, noir et blanc (1 h 47).
VO : Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5e (01-43-54-51-60) (+).

WOODSTOCK
de Michael Wadleigh,
avec Joan Baez, Joe Cocker, Country Joe and the Fish, Crosby, Stills, Nash and Young.
Américain, 1970 (3 h 05).
VO : Sept Parnassiens, 14e (01-43-20-32-20).

(*) Films interdits aux moins de 12 ans.
(**) Film interdit aux moins de 16 ans.
(+) Réservation au 01-40-30-20-10.

JEUDI 7 AOÛT

TF 1

20.45

LE JUGE EST UNE FEMME
Aux marches du palais.
Série de Serge Leroy, avec Anthony Delon (95 min). 439484
Un chirurgien est accusé d'avoir laissé mourir une jeune femme. Le juge Larrieu découvre que la victime était enceinte de son beau-père...

22.20

JUSTICE IMPITOYABLE
Téléfilm [1/2] O de Tony Wharmby, (95 min). 2070484
Le commandant de la force Atlas est démis de ses fonctions. Une riche baronne le charge de retrouver le meurtrier de son mari, un terroriste international.

23.55 et 3.45, 4.30 Histoires naturelles
0.50 et *1.30, 2.35, 3.35, 4.15* **TF 1 nuit.**

1.05 Cas de divorce. Série. 1.40 Très chasse. Documentaire. 2.45 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [4/6]. 4.55 Musique. 5.10 Les Défis de l'océan (55 min).

France 2

20.55

DES TRAINS PAS COMME LES AUTRES
Documentaire. [6/9] La Chine (105 min). 3515026
La Grande Muraille, Pékin et son emblématique place Tien-An men, ou encore la ville natale de Confucius...

22.40

VUE SUR LA MER
Divertissement présenté par Maïtena Biraben.
Invités : Nagui, Joanna Rhodes, Gérald de Palmas, Les Native, Le Carré Blanc, Anna Nicole Smith (70 min). 1173465

23.50 **Journal**, Météo.
0.05 Tatort. Série. Un joli bouquet de violettes.

1.35 Loubard des neiges. Documentaire. *1.45 Stratégie du silence.* Documentaire. 2.10 Coups de chien. Documentaire. 2.40 Mission Eurêka. Série. Le tournant. 3.35 Cerro torre. Documentaire. 4.00 24 heures d'infos. 4.20 Vue sur la mer (rediff., 80 min).

France 3

20.50

INDOMPTABLE ANGÉLIQUE
Film de Bernard Borderie, avec Michèle Mercier (1967, 80 min). 334026
La marquise de pacotille est prisonnière de galériens révoltés...

22.10 **Journal**, Météo.

22.40

NEW YORK DISTRICT
Valeurs familiales.
Série, avec Paul Sorvino (45 min). 5089465

23.25 Comment ça va ? Magazine (55 min). 7658649
0.20 Les Grands Rendez-vous du siècle. Magazine. Notre histoire [3/3] : D'une République à l'autre 1957-1959 (55 min). 3120750

1.15 ▶ Espace francophone. Magazine. Julos Beaucarne, la fierté d'être wallon 1.40 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. La bataille d'Alger : janvier-octobre 1957 (50 min).

Arte

20.40

SOIRÉE THÉMATIQUE : L'EAU EN PÉRIL

20.50 Le Gaspillage au quotidien (5 min). 9980026
20.55 Le Partage des eaux. Documentaire d'André Waksman (1996, 55 min). 4373465
La « guerre de l'eau » aura-t-elle lieu ? Enquête au Proche-Orient.
21.50 La Grande Sécheresse en Espagne. Documentaire de Peter Adler (1996, 25 min). 770823
22.15 et 23.15 Débat.
22.30 L'Eau en 2005 (10 min). 64200
22.40 La Révolution bleue. *Documentaire de Bernard Germain* (1996, 20 min). 6055129
23.00 Politique de l'eau : nouvelles orientations. Documentaire (1996, 15 min). 35910
23.35 Prospective 2030 : nouvelles attitudes (5 min). 7898303
23.40 Bibliographie.
23.45 Un certain Hohenstein. Documentaire (rediff., 130 min). 6474736
1.55 Court circuit (35 min, rediff.). 34732934

M 6

20.45

FLASHBACK
Magazine présenté par Laurent Boyer.
Spécial été. Invités : Séverine Ferrer, Doc Gyneco, Indra, Cachou, Sophie Favier, Gerald Dahan, Ricky Martin, Worlds Apart, Alliage, Poetic Lover, La Bande du Carré Blanc, Tribal Jam, Patrick Bosso, Philippe Corti (140 min). 408378

23.05

LES CONTES DE LA CRYPTE
Série Δ (95 min). 6416804
Ruth de Sosa.
A l'amour, à la mort.
Les siamois.
Le secret.

0.40 La Maison de tous les cauchemars. Série. Charly Boy.

2.40 Turbo (rediff.). 3.30 Fréquenstar. Invité : Jean-Louis Aubert (rediff.). 4.00 Sous le signe de l'eau. Documentaire. 4.25 Jazz 6. Concert Galliano Lagrene à Vienne 94 (rediff.). 5.30 Fan de - Best of. Spécial séducteurs (rediff.). 5.35 Mister Biz, best of (rediff., 25 min).

Canal +

20.15

FOOTBALL
Auxerre - Paris-SG.
En direct. 2e journée du championnat de France de D1 ; 20.30 Coup d'envoi (135 min). 5895281

22.30 **Flash d'information.**
22.35 La Vie comme elle est.... Court métrage (10 min). 7519755

22.45

L'AMOUR À TOUT PRIX
Film de Jon Turteltaub (1995, v.o., 99 min). 9859200
Une guichetière du métro de Chicago s'est éprise, d'une façon romantique, d'un bel avocat qu'elle voit passer chaque jour. Elle le sauve d'une agression.

0.25 Le Mépris ■ ■ ■ Film de Jean-Luc Godard (1963, 95 min). 1890311
2.00 Les Années Arruza. Documentaire (rediff., 60 min). 8706682

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage. Les cinq sens. [4/5].
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque. [4/5].
22.40 Nocturne. [4/5].
0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

20.45 Concert. 5e Festival de musique de chambre à Salon-de-Provence. Donné en direct du château de l'Empéri. Trio pour piano et cordes nº 2, de Schubert ; Le Masque de la mort rouge pour harpe et quatuor à cordes, de Caplet ; Création, de Sernet ; Quintette pour piano et cordes op. 81, de Dvorak ; Trio pour flûte, alto et harpe, de Damase ; Introduction et allegro, de Ravel.
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. L'héritage de César Franck. Le Chasseur maudit, de Franck ; Trio avec piano, de Ravel ; La Nuit, de Saint-Saëns ; Estampes, de Debussy ; Quatuor à cordes, de Franck.
22.40 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

20.00 La Vache et le Prisonnier. Film d'Henri Verneuil (1959, version colorisée, 115 min). 91841533
22.00 **Journal** (France 2).
22.30 Ça se discute. Magazine (France 2 du 12/2/97).
0.00 C'est la vie. Magazine.

Planète

20.35 High School II. [2/2].
22.15 ▶ Sarah.
22.50 Le Requiem perdu.
0.25 Des hommes dans la tourmente. [13/32] (25 min).

Histoire

21.00 Le Grand Secret ■ Film de Melvin Frank (1952, N., 120 min). 504226129
23.00 *Opus Dei*, la longue marche.

Paris Première

21.00 Kitty Foyle ■ ■ Film de Sam Wood (1940, N., v.o., 105 min). 27738858
22.45 Les Documents du JTS.
23.15 Perahia joue Beethoven (80 min).

France Supervision

20.45 Le Baiser de la fée. Concert (45 min). 86593858
21.30 Didjeridou, musiques du monde : Marcel Azzola.
22.25 *Sortie de nuit.* Magazine.

Voyage

20.30 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Allemagne.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Jean-Pierre Xiradakis.
0.00 Aux 4 coins du monde : Italie (50 min).

Ciné Cinéfil

20.30 L'Arlésienne ■ ■ Film de Jacques de Baroncelli (1930, N., 85 min). 16243533
21.55 Comment l'esprit vient aux femmes (Born Yesterday) ■ ■ Film de George Cukor (1950, N., v.o., 100 min). 67978113
23.35 Le Club. Invitée : Brigitte Fossey.

Ciné Cinémas

20.30 La Prisonnière du désert ■ ■ ■ Film de John Ford (1956, 115 min). 6253571
22.25 La Brute. Film de Claude Guillemot (1987, 105 min). 67987007
0.10 Louis, enfant roi ■ ■ Film de Roger Planchon (1992, 160 min). 53347040

Festival

20.30 Le Prince des imposteurs. Téléfilm de Jean-Pierre Prévost, avec Michel Piccoli (110 min). 22641007
22.20 L'Amour maudit de Leisenbogh. Téléfilm *d'Edouard Molinaro*, avec Michel Piccoli (95 min). 86276587
23.55 Du crime considéré comme un des beaux-arts. Court métrage (15 min).

Série Club

20.45 Les Incorruptibles, le retour.
21.35 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock présente. Pour l'amour de l'art.
23.00 Caraïbes offshore.
23.45 Lou Grant. Venise.

Canal Jimmy

20.35 Cette sacrée gamine ■ Film de Michel Boisrond (1955, 80 min). 14297945
21.55 Chronique de la route.
22.00 On achève bien les chevaux ■ ■ Film de Sydney Pollack (1969, v.o., 115 min). 27091378

Disney Channel

20.35 Les Envahisseurs.
21.30 Les Robinson des mers du Sud ■ Film de Ken Annakin (1961, 125 min). 2615858
23.35 *Au cœur du temps* (45 min).

Téva

20.55 Le Mariage de Betsy ■ Film de Alan Alda (1990, 95 min). 505601910
23.00 Clair de lune. Mariage secret.

Eurosport

20.30 Tennis. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio).
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT. Saint-Anthème - Craponne-sur-Arzon - Chomelix (6e étape, 30 min).

Muzzik

21.00 Sirella. Ballet aquatique enregistré au Zénith de Paris en octobre 1991 (85 min). 501494216
22.25 Merce Cunningham Is Changing Steps.
23.05 Carmen McRae. Concert enregistré à Tokyo en 1986 (85 min). 506448668
0.30 Œdipus Rex. Opéra en deux actes de Stravinsky enregistré au Saito Kinen Festival de Matsumoto, en 1992. Solistes : Philip Langridge, Jessye Norman (50 min). 507674224

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Style. 0.45 Ecologia.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

LES CODES DU CSA
O Accord parental souhaitable.
Δ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans.
□ Public adulte ou interdit aux moins de 16 ans.

VENDREDI 8 AOÛT

TF 1

15.25 Côte Ouest. Feuilleton.
17.10 21, Jump Street. Série. Le fantôme de Jump Street.
18.00 Les Années fac. Série. Une journée fripes.
18.30 Ali Baba. Jeu.
19.05 Mokshû Patamû. Jeu.
20.00 **Journal**, Météo, Trafic infos.

20.45

1, 2, 3 SÉRIES
20.45 Walker, Texas Ranger. Derniers espoirs.
21.30 Les Dessous de Palm Beach. Un trop long sommeil.
22.25 La ville du grand secret. O Amours amères.

23.20

DE PLUS EN PLUS
Magazine présenté par Carole Rousseau.
Invité : Roger Zabel.
Sujets : Le français le plus mondain ; *Le marin qui a sauvé le plus de monde* ; La plus jeune bonne sœur ; Le jeu le plus vendu ; Le chien artiste ; La plus grande Française ; La femme qui crie le plus fort ; L'île la moins peuplée de France ; La saillie la plus chère (85 min). 8503359

0.45 Formule foot.

1.20 et 2.25, 3.30, 4.10 ; 4.50 TF 1 nuit. 1.30 Très pêche. Documentaire. 2.35 Les Aventures du jeune Patrick Pacard. Feuilleton [5/6]. 3.40 et 4.20 Histoires naturelles. Documentaire. 5.00 Musique. 5.05 Les Défis de l'océan. Documentaire. [5/6] (60 min).

France 2

15.15 Matt Houston. Série.
16.05 Le Renard. Série.
17.20 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (155 min). 47638448
19.55 Au nom du sport.
20.00 **Journal**, L'Image du jour, A Cheval !, Météo, Point route.

20.55

ABUS D'AUTORITÉ
Téléfilm de Chuck Bowman, avec Stepfanie Kramer, Conor O'Farrell (95 min). 3571682
L'assistante sociale d'un lycée met en jeu sa carrière pour rétablir la vérité sur les plaintes d'abus sexuels déposées par une étudiante à l'égard de son directeur.

22.35

▶ LA 7E NUIT DES ÉTOILES
En direct.
Emission présentée par Claude Sérillon et Hubert Reeves (180 min). 40810576
A la dévouverte du soleil, étoile phare de notre univers.

1.40 Ieoh Ming Pei. Documentaire. 2.30 Mission Eurêka. Série. La cinquième génération. 3.20 Un jour dans la vie d'un enfant : Bali. Documentaire. *3.45 Un rêve d'enfant.* Documentaire. 4.15 Nomades de la verticale. Documentaire. 4.40 Crocodile Ballon. Documentaire. 4.55 Le Maître des plantes. Documentaire (20 min).

France 3

18.55 Le 19-20 de l'information. 19.08 Journal régional.
20.00 Météo.
20.05 Athlétisme. En direct d'Athènes. Championnats du monde (30 min). 746585
20.35 Tout le sport.
20.45 Consomag.

20.50

THALASSA
Magazine. Viva la minga (60 min). 4572232
Dans une petite île située au sud du Chili, les habitants ont la devise, le jour de la minga, d'être tous solidaires. Et lorsque l'un deux doit déménager, ils s'unissent pour déplacer sa maison.

21.50

FAUT PAS RÊVER
Magazine présenté par Sylvain Augier.
Sibérie : Le bout du bout du monde ; France : Les âges de la vie ; Congo : Le bateau courrier (45 min). 516330

22.35 **Journal**, Météo.
22.55 L'Heure d'en rire : la si jolie vie de Sylvie Joly. One-woman show.
0.05 Gerboise bleue. Documentaire. *(55 min).* 7235151

1.00 Les Brûlures de l'Histoire. Magazine. François Mitterrand et les grands rendez-vous de l'histoire (75 min) 4261002

La Cinquième

18.25 Le Monde des animaux : astuces et stratégies. Les idées de génie.

Arte

19.00 ▶ Tracks. Magazine. Elvis on My Mind.
19.30 7 1/2. Magazine. Algérie : journalistes et démocratie.
20.00 Brut. Magazine (25 min). 30156
20.25 Documenta. Reportage.
20.30 **8 1/2 Journal.**

20.45

VOYAGE INTERROMPU
Téléfilm de Lars Becker, avec Benno Fürmann, Jale Arikan (1996, 90 min). 207156
Poursuivi par la police allemande pour avoir déserté son navire, un marin s'attaque aux combines d'un agent immobilier véreux qui tente d'obtenir les faveurs de sa petite amie.

22.15

GRAND FORMAT : DERNIÈRES HEURES À PODDEMBICE
Jacob Rosenkranz et Abraham Ziegler.
Documentaire de Hans-Dieter Grabe (1995, 70 min). 899478
En 1942, les nazis liquident le ghetto juif de Poddembice, en Pologne. Les habitants sont regroupés dans l'église avant d'être envoyés en camp d'extermination. Deux survivants témoignent.

23.25 La Cellule de verre ■ ■ Film de Hans W. Geissendörfer, avec Helmut *Griem (1977, v.o., 90 min).* 3909088
0.55 Le Dessous des cartes (rediff.).
1.10 Mon cher petit village ■ Film de Jiri Menzel, avec Janos Ban (1985, v.f., rediff., 100 min). 3273170

M 6

17.30 et 2.50 Les Piégeurs.
18.00 Highlander. Série. Education criminelle.
18.55 Open Miles.
19.00 Les Anges de la ville. Mission à haut risque.
19.54 Six minutes d'information.
20.00 et 3.15 Mister Biz, best of.
20.35 Capital 6.

20.45

FX, EFFETS SPÉCIAUX
Série, avec Kevin Dobson (110 min). 632682
Cible. *Rollie et sa bande à la poursuite d'un tueur d'élite.*
L'oeil du dragon. *Rollie tombe amoureux d'une ravissante actrice originaire de Hongkong.*

22.35

LE CAMÉLÉON
A la recherche du passé.
Série (50 min). 1921779
Jarod, un humaniste et génie d'une exceptionnelle intelligence, s'infiltre dans la foule comme tueur à gages pour protéger les victimes qu'il est chargé d'éliminer...

23.25 L'Ami suspect. Téléfilm Δ de Bradford May (100 min). 4342069

2.05 Fréquenstar. Magazine. Invité : Jean-Jacques Goldman (rediff.). 3.35 Jazz 6. Magazine. Concert Galliano Lagrene à Vienne 94 (rediff.). 4.20 Culture pub. Magazine (rediff.). 4.35 Turbo. Magazine (rediff., 25 min).

Canal +

17.35 Le Dessin animé.
▶ *En clair jusqu'à 20.35*
18.30 VTT. Le Tour VTT (7e étape) : Beaune-sur-Arzon – Langeac-Saugues.
19.00 Les Conquérants du feu. Série. Sanctums.
19.50 **Flash d'information.**
19.57 Le Zapping.
20.00 10 années formidables.

20.35

AU-DELÀ DE LA RAISON
Téléfilm de Richard Kletter, avec C. Thomas Howell (85 min). 935021
Un publicitaire devient, sans le savoir, l'amant de la femme de son commanditaire.

22.00 **Flash d'information.**
22.15 Jour de foot.

23.00

NEUF MOIS AUSSI
Film de Chris Colombus, avec Hugh Grant (1995, 99 min). 7311934

0.40 Casino de Paris. Film d'André Hunebelle (1957, 100 min). 8421002
2.20 Les Aveux de l'innocent ■ ■ Film de Jean-Pierre Améris (1996, 85 min). 5309489
3.45 L'Heure du cochon ■ Film de Leslie Megahey (1995, v.o., 105 min). 6810083

Radio

France-Culture

20.50 Du Jazz pour tout bagage. Les cinq sens. La vue. Et l'oeil du jazz, que voit-il ? [5/5].
21.10 XIIe Rencontres de Pétrarque. [5/5].
22.40 Nocturne. [5/5].
0.05 Du jour au lendemain. 0.50 Coda. 1.00 Les Nuits de France-Culture (rediff.).

France-Musique

19.35 Festival de Salzbourg. Concert en direct du Mozarteum. Duo concertant sur la marche de La Preciosa de Weber, de Moscheles ; Duo concertant sur la marche de La Preciosa de Weber, de Mendelssohn ; Was mir wohl übrig bliebe op. 139 nº 5, de Spohr ; Das Heimweh, de Mendelssohn-Hensel ; Œuvres de Mendelssohn : Maienlied op. 8 nº 7 ; Andres Maienlied op. 8 nº 8 ; Im Frühling op. 9 nº 4 ; Die Nonne, de Mendelssohn-Hensel ; Romances sans paroles, de Mendelssohn ; Andante et variations pour deux pianos, cor et deux violoncelles op. 46 b, de R. Schumann ; Œuvres de Mendelssohn.
22.00 Concert. Donné en direct de la Cité de la Musique, à Paris, par l'Orchestre des jeunes Gustav-Mahler, dir. Pierre Boulez : Œuvres de Ravel ; Bartok ; Boulez ; Stravinsky.
0.00 Les Mots et les Notes (rediff.). 2.00 Les Nuits de France-Musique.

Radio-Classique

20.40 Les Soirées. Goethe et la musique.
22.35 Les Soirées... (suite). 0.00 Les Nuits de Radio-Classique.

TV 5

19.30 **Journal** (RTBF).
20.00 Jeux sans frontières. (France 2 du 28/7/97).
21.30 Grand tourisme.
22.00 **Journal** (France 2).
22.30 La Nuit des étoiles. (France 2 du 8/8/97).

Planète

19.40 Des choix pour demain. [4/4]. L'esprit tribal.
20.35 Aime-moi, je t'aimerai.
21.30 Rencontres avec les baleines du Saint-Laurent.
22.25 Les Casse-cou.
23.20 Portrait robot. [1/6]. IML, Institut médico-légal.
23.45 High School II. [2/2] (100 min).

Histoire

20.00 Encyclopédies : Télévision (histoires secrètes). [4/4]. Prédateurs.
21.00 De l'actualité à l'histoire. Magazine.
22.00 Il était une fois le monde : Quand la Chine s'éveillera. [4/4].
23.00 Il était une fois la France : Jean-Roch Coignet. Feuilleton [1 et 2/7] (120 min).

Paris Première

20.10 Courts particuliers.
21.00 L'Ecole du spectacle. D'André Halimi. [1/2].
21.50 Le JTS des festivals.
22.20 Le Songe d'une nuit d'été. Opéra en trois actes d'Ambroise Thomas enregistré au Théâtre impérial de Compiègne, en mai 1994. Solistes : Ghylaine Raphanel, Alain Gabriel (205 min). 61127088

France Supervision

20.45 Performances d'acteurs 1995.
22.00 Pierre Boulez dirige l'Orchestre des Jeunes Gustav-Mahler. Concert (90 min). 17675243
23.30 Le Miroir sur l'autre *rive.* De Jean-François Limbosch.
0.35 Le Baiser de la fée. Concert (50 min). 17943977

Ciné Cinéfil

20.30 Sarati le terrible ■ *Film d'André Hugon* (1937, N., 105 min). 9329040
22.15 Une incroyable histoire (The Window) ■ Film de Ted Tetzlaff (1949, N., v.o., 70 min). 8178408

Ciné Cinémas

20.10 Le Bazar de Ciné Cinémas.
21.00 La Rivière ■ ■ Film de Mark Rydell (1984, 120 min). 8753779
23.00 Mr Wonderful ■ Film de Anthony Minghella (1993, v.o., 95 min). 59580021

Festival

19.20 Le Renard. Fausse conclusion.
20.30 Le Joyau de la couronne. Téléfilm de Jim O'Brien et Christopher Morahan (155 min). 80090137
23.05 L'homme qui revient de loin. Téléfilm de Michel Wyn (55 min). 51136885

Série Club

19.50 Les Années coup de cœur. Partie de poker.
20.15 Les Arpents verts.
20.45 Two. L'échéance.
21.35 et 1.30 Le comte Yoster, a bien l'honneur.
22.30 Alfred Hitchcock *présente.*
23.00 Les Incorruptibles, le retour.
23.45 Lou Grant. Détention.
0.40 Winnetou ou le mescalero (50 min).

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show. Invitée : Elke Sommer.
20.30 Star Trek.
21.20 Le Meilleur du pire.
21.45 Game On. L'enfer, c'est dehors (v.o.).
22.15 Chronique du front.
22.20 Dream On. Noël surprise (v.o.).
23.10 Seinfeld. La conversion (v.o.).
23.35 Sex Machine.
0.20 La Semaine sur Jimmy.
0.30 New York Police Blues. Intuition (v.o.).

Disney Channel

19.35 L'Incorrigible Cory.
20.00 Tous sur orbite.
20.10 Parole de chien.
20.35 Juste pour rire.
21.35 Sinbad.
22.05 Les Cent vies de Black Jack Savage.
22.50 Le Bambi africain. De Patrick Morris.
23.45 Sylvie et compagnie.

Téva

20.30 et 22.30 Téva interview. Marie Clémentine Bendo.
20.55 Nos meilleures années. Deux épisodes.
23.00 Clair de lune.
23.45 Pour l'amour d'un enfant. Téléfilm de Richard Michaels (75 min). 506563359

Eurosport

16.30 Athlétisme. En direct d'Athènes (Grèce). Championnats du monde (210 min). 77076779
20.00 Tennis. En direct. Tournoi messieurs de Cincinnati (Ohio). Quarts de finale (150 min). 3069359
22.30 Athlétisme. Les temps forts du jour.
0.00 VTT. Tour VTT (7e étape, 30 min).

Voyage

20.20 et 0.50 Deux jours en France. Magazine.
20.35 Suivez le guide.
22.30 Au-delà des frontières. L'Allemagne.
23.00 Chez Marcel. Magazine. Yves Cullandre.

Muzzik

20.00 La Fête du violon avec Charlier et Caussé. Concert enregistré à Cergy-Pontoise (60 min). 500009156
21.00 DeJohnette, Hancock, Metheny, Holland. Concert enregistré au Mellon Jazz Festival, en 1990 (60 min). 500089458
22.00 Daniel Humair all Stars. Concert (55 min). 500058885
22.55 Concert de Madredeus. Concert enregistré au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles en 1995 (90 min). 500927408

Chaînes d'information

CNN

Information en continu, avec, en soirée : 20.00 et 23.00 World Business Today. 20.30 et 21.00, 1.00 World News. 21.30 World Report. 22.00 World News Europe. 22.30 Insight. 23.30 World Sport. 0.00 World View. 1.30 Moneyline. 2.15 American Edition.

Euronews

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.15, 19.45, 20.15, 20.45, 21.45, 22.45 Economia. 19.20, 20.20, 21.20, 22.20 Analysis. 19.39, 20.09, 20.39, 21.09, 21.39, 22.09, 22.39, 23.09 Europa. 19.50, 20.50, 21.50, 22.50 Sport. 23.15, 0.15, 1.15 No Comment. 23.45 Artissimo. 0.45 Visa. 1.45 Art Collection.

LCI

Journaux toutes les demi-heures, avec, en soirée : 19.16 et 23.16 Ruth Elkrief. 20.13 et 20.45 Le 18-21. 20.30 et 22.30 Le Grand Journal. 21.10 et 22.12 Le Journal du Monde. 21.17 et 22.19, 22.44 Journal de l'Economie. 21.26 Cinéma. 21.42 Talk culturel. 0.15 Le Débat.

Les films sur les chaînes européennes

RTBF 1

21.35 La Horse. Film de Pierre Granier-Deferre (1969, 85 min). Avec Jean Gabin, Eléonore Hirt, Christian Barbier. *Drame.*

RTL 9

22.40 Love in Paradise. Film de Michel Leblanc (1986, 85 min). Avec Michelle David. *Erotique.*
0.35 La Maison de campagne. Film de Jean Girault (1969, 90 min). Avec Danielle Darrieux. *Comédie.*

TSR

20.05 La Jeune Fille et la Mort. Film de Roman Polanski (1995, 100 min). Avec Sigourney Weaver, Ben Kingsley, Stuart Wilson. *Drame.*

Les programmes complets de radio, de télévision et une sélection du câble et du satellite sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimanche-lundi.

Signification des symboles :
▶ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».
■ On peut voir.
■ ■ Ne pas manquer.
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique.
◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

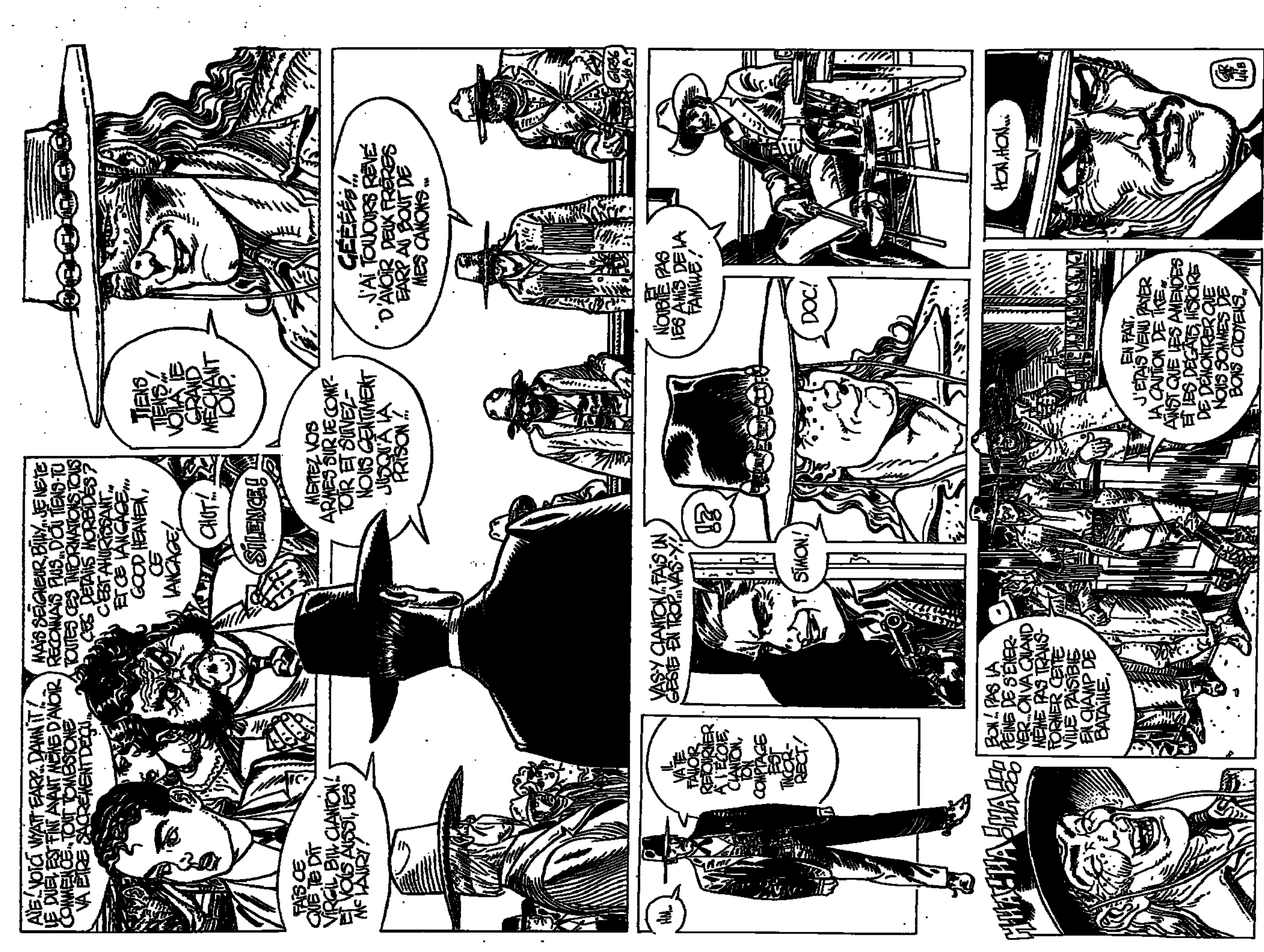
22ᵉ ÉPISODE

Blueberry « Ombres sur Tombstone »

par Giraud

● **Résumé.** – Les frères Clanton et McLaury arrivent au saloon. Bill Clanton et sa bande sont pris à partie par Virgil Earp, frère du shérif. Pendant que la bagarre se prépare au saloon, Doree, la garde-malade de Blueberry, lui avoue de manière on ne peut plus directe ses sentiments. En bas, au saloon, le shérif Wyatt Earp entre en scène.





Le Monde
VENDREDI 8 AOÛT 1997

Après une courte pause, la spéculation à la hausse du dollar se poursuit

Le billet vert a dépassé mercredi les 6,38 francs, au plus haut depuis octobre 1989

APRÈS avoir atteint mercredi 6 août en milieu de journée ses plus hauts niveaux face aux monnaies européennes depuis octobre 1989, le dollar a perdu ensuite un peu de terrain, victime à la fois de prises de bénéfice et de la crainte d'une intervention de la Bundesbank. Le billet vert a dépassé mercredi le seuil des 1,89 mark et 6,38 francs avant de revenir en fin de journée sous les 1,88 deutschemark et 6,35 francs. Mais l'accalmie a été de courte durée. Jeudi 7 août dans la matinée, la devise américaine a repris sa marche en avant à 1,8868 mark et 6,3675 francs. Elle a gagné plus de 22 % depuis le début de l'année face aux monnaies allemande et française.

Mercredi, c'est l'annonce d'une progression du chômage en Allemagne à un taux record en juillet de 11,4 % de la population active contre 11 % en juin qui a propulsé le billet vert. Les opérateurs en ont conclu que la marge de manœuvre de la Bundesbank pour tenter de stopper la dépréciation de sa devise se trouvait encore plus réduite. Toute remontée du loyer de l'argent pourrait entraîner outre-Rhin et dans le reste de l'Europe, notamment en France où le chômage est aussi au plus haut, une levée de boucliers contre Francfort. Même si la banque centrale allemande cherche en stabilisant le dollar à éviter une hausse des taux à long terme sur le Vieux Continent. En dépit de la situation délicate de la Bundesbank, le dollar n'a tout de même pas atteint le niveau de 1,90 mark considéré par bon nombre d'économistes comme « fatidique » pour l'institut d'émission allemand. La faiblesse de la conjoncture rendant difficile l'utilisation de l'arme des taux, certains analystes évoquent la possibilité d'une intervention coordonnée des banque centrales sur les marchés des changes pour stopper l'appréciation du billet vert. Mais la banque du Japon ne semble pas vouloir y participer et s'accommode fort bien d'un yen faible. En outre, la Bundesbank juge cette stratégie peu efficace et dangereuse.

Il reste donc la menace, plus ou moins crédible, d'une hausse des taux. Si l'institut d'émission allemand a laissé inchangé le 5 août son taux de prise en pension à 3 %, il pourrait, comme ultime avertissement, annoncer le 12 août une prise en pension à taux variable. Il se donnerait les moyens techniques de remonter le prix de l'argent à tout moment.

CRAINTE D'UN EURO FAIBLE

Les banques centrales peuvent aussi adopter une autre attitude et chercher à gagner du temps en attendant que le mouvement spéculatif s'étouffe de lui-même. L'économiste américain Fred Bergsten, directeur de l'Institute for International Economics, a mis en garde mercredi contre un dollar *« largement surévalué »*. *« L'économie américaine est bien plus vigoureuse qu'en Europe ou au Japon et les taux d'intérêt américains sont bien plus élevés. A court terme, l'environnement est favorable au dollar, mais les données à long terme vont dans un sens opposé »*, estime cet économiste qui rappelle que les Etats-Unis sont le pays le plus endetté du monde et souffrent d'un déficit commercial croissant. Selon M. Bergsten, la crainte de voir le mark remplacé par un euro faible, à l'origine aussi de l'appréciation du billet vert, semble très exagérée. *« Il se pourrait bien que l'euro soit une monnaie forte »*, a-t-il affirmé.

Enfin, la hausse rapide de la devise américaine s'explique aussi par le pari des investisseurs sur un relèvement de ses taux directeurs par la Réserve fédérale (Fed), dès le 22 août et la prochaine réunion de son comité de politique monétaire. Une hypothèse devenue plus incertaine après la publication mercredi par la Fed du Livre beige sur la situation de l'économie américaine. Il souligne à la fois la modération salariale et la stabilité des prix. La crainte de la surchauffe s'éloignant, l'indice Dow Jones de Wall Street a battu mercredi soir un nouveau record historique.

Eric Leser

Le prix de l'essence augmente

La hausse du dollar devrait réserver de mauvaises surprises aux automobilistes qui vont payer plus cher leur essence, de 10 centimes en moyenne par litre, dans les prochains jours. Les tarifs à la pompe ont déjà commencé leur remontée depuis le 28 juillet, avec une augmentation moyenne de 4 centimes le litre en une semaine, selon les chiffres du ministère de l'économie.

Les prix des carburants sur le marché international de Rotterdam, *qui avaient baissé en juin*, ont commencé à augmenter début juillet. Un litre de super 95 valait à Rotterdam 83 centimes hors taxes fin juin puis 90 centimes le 21 juillet et 1,09 franc le 4 août. Si les prix du baril de brut (pour la variété Brent) n'ont pas beaucoup augmenté, passant de 18,55 dollars en juin à 19,12 dollars aujourd'hui, la hausse des carburants est directement liée à la flambée du billet vert dont les cours se sont appréciés de 9 % depuis un mois.

La capitale de Montserrat a été totalement détruite

L'éruption de la Soufrière s'est intensifiée sur l'île

POINTE-À-PITRE
de notre correspondant

La capitale de la colonie britannique de Montserrat, Plymouth, a été dévastée par les coulées de lave qui se produisent depuis dimanche 3 août à la suite de l'intensification de l'éruption du volcan de la Soufrière. En trois jours, le dôme magmatique qui s'est formé au sommet du volcan a explosé cinq fois. Les 3 500 habitants de la ville avaient été évacués en avril 1996 à la suite des premiers indices de recrudescence des manifestations éruptives du volcan.

Cinq mille cinq cents personnes environ sont encore présentes sur l'île sur les 12 000 habitants que celle-ci comptait avant l'éruption. Elles sont réfugiées dans le nord de Montserrat, où le relief les protège des coulées de lave. Un plan d'évacuation totale par la mer va cependant être mis en œuvre. Deux mille habitants de Montserrat devraient ainsi trouver refuge dans le département français voisin de la Guadeloupe, distant de 80 kilomètres. Leur hébergement sera assuré dans les hôtels avant leur rapatriement progressif vers des îles de la région et des pays anglophones d'Europe et d'Amérique. Deux mille autres personnes seront évacuées directement vers l'île d'Antigua, une ancienne colonie britannique, et le reste vers d'autres îles des Caraïbes. Selon le Montserrat Volcano Observatory (MVO), les explosions successives du dôme se sont accompagnées d'un nuage de cendres et d'une pluie de fragments de roches qui se sont répandus dans un rayon atteignant 7 kilomètres autour du volcan. Des *« avalanches de poussières et de roches incandescentes »* – les coulées pyroclastiques – ont atteint Plymouth, située à 4 km du sommet de la Soufrière.

> Des coulées déboulant « à une vitesse de 100 à 200 km/h en charriant des roches incandescentes »

La petite bourgade, blottie au fond d'une baie de la mer Caraïbe dans une vallée dont les pentes remontent vers le volcan, est devenue une ville-fantôme depuis l'évacuation de ses habitants. Elle croule sous les amas de cendres – atteignant par endroits plusieurs mètres d'épaisseur – rejetées par le volcan : *« Plymouth est complètement détruite et la plupart des bâtiments de la ville ont été incendiés »* par les coulées déboulant *« à une vitesse de 100 à 200 km/h en charriant des roches incandescentes, dont certaines atteignent la taille d'une voiture ou d'un camion, détruisant tout sur leur passage »*, a indiqué Jean-Christophe Komorovski, directeur de l'Observatoire volcanologique de la Guadeloupe. Il estime que *« la ville est maintenant pratiquement rayée de la carte »*.

Evacués une première fois en décembre 1995, les habitants de la ville avaient pu regagner leurs domiciles un mois plus tard, avant d'en être définitivement chassés en avril 1996, quand le gouvernement de Montserrat avait pris la précaution d'étendre la zone d'exclusion humaine autour du volcan. Avec ses coquettes petites maisons en bois construites dans le style colonial anglais des Caraïbes avec parfois un étage et ses bâtiments anciens en pierre de taille volcanique, Plymouth avait su préserver un charme qui lui donnait l'air d'être hors du temps. L'île s'était déjà très difficilement relevée du passage du cyclone Hugo, qui l'avait dévastée en 1989 en même temps que la Guadeloupe.

Montserrat vivait du tourisme. Sa population de retraités anglo-saxons était venue s'installer au soleil des Caraïbes. L'île avait inventé le *« tourisme volcanologique »* : les bureaux de représentation qu'elle entretient à New York, à Hambourg et au Canada, et le site Internet du Montserrat Tourist Board vantent les charmes d'une île contrainte de vivre avec son volcan.

L'éruption de la Soufrière, qui ne semble pas près de s'apaiser, pourrait cependant entrer dans une nouvelle phase durant les prochains jours puisque des signes annonciateurs d'une décroissance de l'activité volcanique ont été observés depuis dimanche par les volcanologues.

Eddy Nedeljkovic

Mise en garde d'Israël au Hezbollah libanais

KIRYAT SHMONA. Israël a mis en garde, jeudi 7 août, le Hezbollah chiite libanais contre des tirs de roquettes sur la Galilée, mais n'a pas confirmé que des salves soient tombées sur cette région pendant la nuit. *« J'espère que le Hezbollah ne fera pas de bêtises et qu'aucune salve de roquettes Katioucha ne tombera sur la Galilée »*, a déclaré le commandant du front nord, le général Amiram Lévine.

Selon lui, près de quarante salves de roquettes Katioucha et tirs de mortiers ont atteint trois bases de Tsahal dans la zone dite « de sécurité » au Liban-sud. L'Armée du Liban-sud (ALS, milice libanaise pro-israélienne) avait affirmé que des roquettes étaient tombées sur la région israélienne de Nahariya. D'autre part, l'explosion en vol mercredi soir d'un hélicoptère de la Force intérimaire des Nations unies au Liban (FINUL) a fait cinq morts, tous membres du contingent italien. Selon un porte-parole des *« casques bleus »*, l'incident est *« très probablement dû à un accident technique, aucun tir n'ayant été signalé au moment de l'explosion »*. – *(AFP.)*

DÉPÊCHES

■ **PAYS BASQUE : Igor Urrestarazu Garijo, membre de l'ETA arrêté** à Albi le 6 août, serait le responsable du réseau chargé de collecter divers renseignements pour le compte de l'organisation séparatiste basque, affirment les services de sécurité espagnols. Igor Urrestarazu, ancien policier municipal à Saint-Sébastien, réfugié clandestinement en France depuis 1994, a été interpellé par la police française alors qu'il tentait de voler une voiture.

■ **CONJONCTURE : le moral des ménages français s'est légèrement amélioré** en juillet, par rapport à juin, selon l'indicateur publié, jeudi 7 août, par l'INSEE. Il est passé de - 23 à - 21. Toutefois, les opinions sur le niveau de vie futur se dégradent légèrement.

■ **POLICE : le syndicat de police SGP-CUP (majoritaire) a demandé, mercredi 6 août,** l'ouverture d'une enquête sur le recrutement des gardiens de la paix, après la mise en examen et l'incarcération d'un policier pour *« usurpation d'identité, obtention indue de documents administratifs et séjour irrégulier »*. Dénoncé par un compatriote, le policier, un Sénégalais en situation irrégulière, travaillait dans la police depuis treize ans, après avoir effectué son service militaire dans l'armée française.

■ **INTEMPÉRIES : le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie ont été privés de télévision et de radio** pendant deux heures, mercredi 6 août, en raison de violents orages. La journée de mardi avait été *« exceptionnelle »*, selon la société Météorage, qui a enregistré 69 067 impacts de foudre sur le territoire français, soit un record pratiquement égal à celui du 28 juillet 1994 (74 000 impacts).

■ **POLLUTION : 120 mètres cubes d'hydrocarbures se sont déversés dans le port du Havre** (Seine-Maritime), jeudi matin 7 août, suite à une déchirure dans la coque d'un pétrolier battant pavillon des Bahamas, au moment où celui-ci accostait. La brèche dans la coque a été colmatée et les secours ont mis en place des barrages antipollution pour tenter de contenir la nappe.

■ **MONTAGNE : les sauveteurs avaient perdu tout espoir, mercredi 6 août,** de retrouver vivants les trois alpinistes lyonnais disparus dimanche dans le massif du Mont-Blanc (Haute-Savoie).

■ **CINÉMA : la fréquentation des salles affiche une hausse de 3 %** au premier semestre 1997, dopée par deux succès français, *Le Cinquième élément*, de Luc Besson, et *La vérité si je mens*, de Thomas Gilou. Ce score devrait permettre d'enregistrer en fin d'année le meilleur score depuis dix ans, avec cent quarante millions d'entrées si cette tendance se poursuit, selon le « baromètre » publié le 5 août par la Fédération nationale des cinémas français (FNCF).

■ **LOTO : résultats des tirages nº 63 du mercredi 6 août.** Premier tirage : 7, 11, 13, 25, 29, 40, numéro complémentaire : 21. Rapport pour 6 bons numéros : 2.173.960 F ; pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 46.405 F. ; pour 5 bons numéros : 2.955 F. ; pour 4 bons numéros : 82 F. ; pour 3 bons numéros : 10 F.

Second tirage : 1, 4, 10, 32, 33, 35, numéro complémentaire : 29. Rapport pour 6 bons numéros : 40.115.220 F. Rapport pour 5 bons numéros plus le complémentaire : 117.690 F. ; pour 5 bons numéros : 9.270 F. ; pour 4 bons numéros : 193 F. ; pour 3 bons numéros : 17 F.

Les dépanneurs spatiaux au chevet de Mir

LE VAISSEAU SPATIAL Soyouz TM-26, qui a décollé mardi 5 août du cosmodrome de Baïkonour (Kazakhstan) avec à son bord Pavel Vinogradov et Anatoli Soloviev, devait s'arrimer jeudi à 19 h 03 (heure de Paris) à Mir (*Le Monde* du 7 août). Les deux Russes doivent remplacer leurs collègues présents à bord de la station orbitale, et procéder à diverses réparations après la collision de celle-ci avec un vaisseau de ravitaillement, le 25 juin. Afin de permettre l'arrimage de Soyouz, le cargo Progress M-35, arrivé le 7 juillet, a été séparé de la station et placé en orbite 10 kilomètres sous Mir, qui gravite à 400 kilomètres d'altitude. La manœuvre a été commandée depuis la Terre.

Pendant ce temps, à bord de la station orbitale, les deux Russes Vassili Tsibliev et Alexandre Lazoutkine et l'astronaute de la NASA Michael Foale tentaient vainement de remettre en marche un générateur d'oxygène récalcitrant, tombé en panne après avoir été débranché lundi pour économiser de l'électricité en vue de l'arrimage de Soyouz – Mir étant actuellement privée de 40 % de son électricité.

« Cette panne n'est pas un désastre. L'équipage va vite trouver ce qui ne va pas », a assuré le vice-directeur du centre spatial russe, Viktor Blagov, cité par l'agence Itar-Tass. Mir dispose d'une autre source d'oxygène, des *« cartouches »* représentant deux mois d'autonomie, dont certaines se sont enflammées accidentellement.

Au lendemain du retour sur Terre de Tsibliev et Lazoutkine, le 14 août, le nouvel équipage devrait faire le tour de la station, à bord du vaisseau Soyouz, afin d'examiner la partie extérieure du module scientifique Spektr, percé et dépressurisé par la collision. Pavel Vinogradov et Anatoli Soloviev devront ensuite, le 20 août, effectuer une « sortie » dans Spektr de cinq heures environ, vêtus de leur scaphandre, pour rebrancher les quatre panneaux solaires du module au système d'alimentation électrique de la station. – *(AFP, AP.)*

Le pape se rendra sur la tombe du professeur Lejeune

JEAN PAUL II se rendra, vendredi 22 août, sur la tombe du professeur Jérôme Lejeune au cimetière de Châlo-Saint-Mars, dans l'Essonne, entre Etampes et Evry, où il ira aussi bénir la nouvelle cathédrale. Cette brève visite – sans accompagnement – fait partie du programme « privé » du pape en France, où, du 21 au 24 août, il présidera les Journées mondiales de la jeunesse. Visiter la tombe d'un ami est un rite auquel il sacrifie très rarement à l'étranger. Son hommage n'en a que plus de valeur symbolique, mais, s'agissant d'une personnalité aussi controversée que celle de Jérôme Lejeune, il risque d'être très commenté.

Généticien de renommée mondiale, né en 1926 et décédé le 3 avril 1994, le professeur Lejeune a fait partie, en 1959, de l'équipe qui découvrit la trisomie 21. Directeur de recherches au CNRS, professeur de génétique à la faculté de médecine et à l'hôpital Necker-Enfants malades, sa lutte contre l'avortement devint ensuite le combat de sa vie, illustrée par son action à la tête de l'association Laissez-les-vivre.

Ce père de cinq enfants fut l'un des avocats de l'encyclique *Humanae vitae*, condamnant la contraception orale (rédigée par le pape Paul VI en 1968, mais inspirée par celui qui était alors archevêque de Cracovie). Il lutta aussi contre les dérives de la procréation médicalement assistée. C'est également sur sa pression que l'archevêché de Paris a mis fin, en 1987, aux fécondations *in vitro* à l'hôpital Notre-Dame-de-Bon-Secours, quelques mois après l'instruction *Donum vitae* du cardinal Ratzinger condamnant cette pratique.

L'influence de Jérôme Lejeune au Vatican n'a alors fait que croître. Déjà membre de l'Académie pontificale des sciences et du Conseil de la pastorale de la santé, il fut nommé par Jean Paul II, peu de temps avant sa mort en 1994, président d'une nouvelle Académie pour la défense de la vie. On lui prêta un rôle de conseil dans la rédaction des textes du pape contre l'avortement, notamment l'encyclique *Evangelium vitae* de 1995.

A sa mort, dans une lettre à l'archevêque de Paris, le pape avait qualifié son *« frère Jérôme »* de *« défenseur ardent de la vie »*, de *« grand chrétien du XXe siècle »*, et renouvelé ses critiques contre les *« Parlements démocratiques »* qui ont légalisé l'avortement. Dans le contexte actuel de radicalisation des militants anti-avortement, la visite du pape sur la tombe de Jérôme Lejeune risque d'apparaître comme une légitimation des commandos dont l'Eglise a pourtant toujours désapprouvé la violence.

Henri Tincq

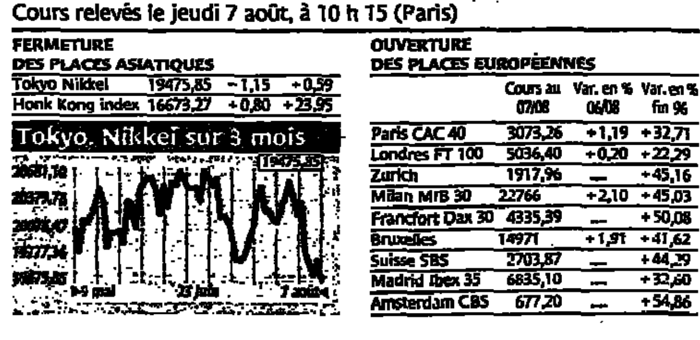
BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 3615 LEMONDE

Cours relevés le jeudi 7 août, à 10 h 15 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei	19475,85	- 1,15	+ 0,59
Honk Kong index	16673,27	+ 0,80	+ 23,95



OUVERTURE DES PLACES EUROPÉENNES

	Cours au 07/08	Var. en % 06/08	Var. en % fin 96
Paris CAC 40	3073,26	+ 1,19	+ 32,71
Londres FT 100	5036,40	+ 0,20	+ 22,29
Zurich	1917,96	—	+ 45,16
Milan MIB 30	22766	+ 2,10	+ 45,03
Francfort Dax 30	4335,39	—	+ 50,08
Bruxelles	14971	+ 1,91	+ 41,62
Suisse SBS	2703,87	—	+ 44,29
Madrid Ibex 35	6835,10	—	+ 32,60
Amsterdam CBS	677,20	—	+ 54,86

Tirage du *Monde* daté jeudi 7 août 1997 : 458 786 exemplaires -3

